John Adams Library.

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No.
ADAMS
143.1
v. 3

LES

SUPPLEMENS

DE

J. FREINSHEMIUS

Sur la seconde Decade de

TITE-LIVE.

De la traduction de P. DU-RYER,
de l'Academie Françoise;

Tirez des Autheurs dont les noms sont en chaque marge.

TOME TROISIESME.

Contenant les I. II. III. IV. V. VI. VII. VIII. IX. & X. Livres.

A AMSTERDAM,
Chez ANDRE' DE HOOGENHUYSEN.

M. D. CC.

Adams
143.1
v.3

SOMMAIRE
DE
L. FLORUS
Sur la Seconde Decade
DE
TITE-LIVE.

Livre Premier.

1. *LABIUS GURGES Consul, n'ayant pas heureusement combattu contre les Samnites on mit en deliberation de luy oster la conduite de l'Armée.*

2. *Mais Fabius Maximus son Pere pria le Senat de ne luy point faire cette honte, & s'offrit de servir luy-mesme de Lieutenant à son fils.*

3. *Il fit donc ce qu'il avoit proposé, & par ses conseils & par ses soins il rétablit la gloire de son fils qui vainquit enfin les Samnites, & obtint l'honneur du triomphe; & ensuite on fit trancher la*

teſte à C. Pontius leur General qu'on avoit mené captif devant le chariot du Victorieux.

4. *Cependant comme la peſte s'augmentoit, on envoya des Ambaſſadeurs à Epidaure, pour faire tranſporter à Rome Eſculape; & ils en amenerent un ſerpent qui eſtoit entré de luy meſme dans leur vaiſſeau, eſtant certian que ce Dieu s'eſtoit caché ſous la forme de cét animal.*

5. *Lors qu'ils furent de retour à Rome ce ſerpent ſortit du vaiſſeau de ſon propre mouvement, & paſſa dans l'Iſle de Tybre, où on luy baſtit un Temple au meſme lieu par où il eſtoit entré.*

6. *L. Poſthumius Conſulaire fut condamné à une amende, parce que durant qu'il commandoit l'armée il avoit employé les ſoldats à travailler dans quelques terres qui eſtoient à luy.*

7. *Curius Denatus Conſul ayant défait les Samnites, & ſubjugué les Sabins qui s'eſtoient revoltez, les reçoit enfin ſous l'obeiſſance du Peuple Romain, & triomphe deux fois dans la meſme Magiſtrature.*

8. *On meine des Colonies à Caſtre, à Seine, & dans Adrie.*

9. *On établit en ce temps-là pour la premiere fois, trois Juges Criminels.*

10. *On fait le dénombrement & le luſtre, & l'on trouve deux cens ſoixante treize mille Citoyens.*

11. *La multitude chargée de debtes ſe retire enfin ſur le Janicule, après de grandes & de longues ſeditions; mais elle fut ramenée dans la Ville par Q. Hortentius Dictateur, qui mourut durant qu'il eſtoit en cette charge.*

12. *Outre cela ce Livre contient ce qui fut fait contre les Volſiniens, & les Lucaniens contre leſquels on avoit reſolu d'envoyer du ſecours aux Tyrrheniens.*

LES SUPPLEMENS DE J. FREINSHEMIUS SUR LA SECONDE DECADE DE TITE-LIVE,

TIREZ DES AUTHEURS dont les noms sont en chaque marge.

SUPPLEMENT DU PREMIERE LIVRE.

1. DEJA les forces des Samnites avoient esté ruïnées par une infinité de batailles ; & l'on ne doutoit point qu'on pouvoit terminer la guerre, si l'on ne laissoit pas reprendre haleine aux ennemis presque vaincus. C'est pourquoy le Consul Q. Fabius qu'une vigoureuse jeunesse rendoit ardent & courageux, & qui s'estoit proposé la gloire de mettre fin à cette guerre, fit promptement des levées; & passa dans la Campanie avec

L'Anne. 461. depuis la fondation de Rome.

vec la même diligence. En effet les Samnites, peuple dur & infatigable, avoient été reduits au deſeſpoir plûtoſt qu'ils ne s'étoient épouvantez par tant de maux & par tant de pertes: & dautant que les Conſuls de l'annee precedente avoient emmené leurs legions pour paroître à leur triomphe, ils prirent de là occaſion d'entreprendre quelque choſe. Ils compoſerent donc une armee aſſez conſiderable des reſtes de tant de batailles, & des nouvelles troupes qu'ils leverent: & comme ils ſçavoient que la peſte eſtoit dans Rome, & qu'outre cela les Conſuls de cette année n'étoient pas beaucoup redoutables ni par leur experience ni par leur autorité, ils releverent leurs eſperances, & reprirent un nouveau courage. Ainſi ils firent des courſes & des degaſts dans les terres des Campaniens qu'ils avoient toûjours mépriſez, & qu'ils haiſſoient alors comme les auteurs de leurs infortunes. Veritablement le General des Romains avoit un courage qui répondoit à la gloire de ſa maiſon, mais le mépris qu'il faiſoit d'un peuple que les ſiens avoient ſi ſouvent vaincu, & la paſſion qu'il avoit de faire la guerre, luy avoient oſté la prudence qui doit conduire le courage. Il mena donc ſes troupes à la haſte où eſtoient les ennemis, & ayant veu que quelques coureurs qu'on avoit envoié reconnoître, ſe retiroient vers leurs gens à l'aſpect de l'armée Romaine, il crut que tous les Samnites fuyoient, & qu'ils étoient en déroute. De ſorte que ſans avoir reconnu ni les lieux ni les ennemis, il fit marcher contre eux les enſeignes le plus viſte qu'il lui fut poſſible, comme ſi l'eſperance de la victoire eût dépendu de la promptitude. Cependant les Samnites ayant été avertis de ſa venuë, avoient donné ordre à toutes choſes; ils s'étoient ſaiſis de tous les poſtes avantageux, ils s'étoient mis en bataille, & les Capitaines avoient harangué leurs ſoldats, & les avoient animez. Auſſi le com-

Liv. Lib. 7. Chap. 31.

Zonaras.

combat eut le succez qu'il devoit avoir. Le Samnite qui étoit en ordonnance, & déja tout prêt à combattre, repoussa facilement les ennemis fatiguez du chemin & de la course, & qui outre cela venoient en desordre plûtost comme pour ramasser un butin, que pour donner une bataille. Fabius perdit deux mille hommes de ses gens, il y en eût un plus grand nombre de blessez, & s'il n'eût été defendu par la nuit qui survint tout à propos, il eust perdu toute son armée. Ainsi s'étant retiré en un lieu un peu plus commode, il fortifia son camp autant que l'épouvante le pût permettre; mais l'ordre n'y fut pas meilleur que dans la bataille, on n'y trouva point de repos, on n'y trouva point de vivres, ni rien enfin dont on pût penser les blessez, car on avoit laissé tout le bagage dans le premier camp, & l'on en étoit sorti avec des armes seulement. On passa donc toute cette nuit parmi les plaintes des mourans, & de ceux qu'on avoit de reste; & chacun attendoit le lendemain avec de l'horreur & du desespoir comme le dernier jour de sa vie. *En effet comme ils étoient las du travail, abbatus par les veilles, affoiblis par leurs blessures, épouvantez du mauvais succez du combat, & en moindre nombre qu'ils n'étoient auparavant, il y avoit grande apparence qu'ils ne pourroient resister à l'ennemi qu'ils n'avoient pû soustenir tandis que leur armée encore entiere n'avoit rien perdu de ses gens & de son courage, & qu'elle étoit encore animée par l'esperance de la victoire.* Neantmoins comme il arrive ordinairement, l'erreur de l'ennemi fut le remede des affaires desesperées. Car dautant qu'il prit l'épouvante du bruit qui couroit de l'arrivée de l'autre Consul, il eût peur d'être enfermé par derriere il attaquoit le camp de Fabius; de sorte que se contenant d'un succez qui avoit passé ses esperances, il prit son chemin d'un autre côté, & lors que les Samnites furent partis, les Romains se retirerent en des lieux plus asseurez.

Eutrop. lib. II. Suidas in Fab. Max. Zonoras.

2. A

2. A cette triſte nouvelle on fut plus touché dans Rome de la honte que de la perte, & l'on ne pouvoit ſouffrir que la plus longue guerre qu'on eût jamais euë ſur les bras étant déja pres de ſa fin eût repris de nouvelles forces, & fut devenuë plus formidable par la temerité d'un Conſul. Non ſeulement les Tribuns du peuple, qui faiſoient, pour ainſi dire, profeſſion d'émouvoir la multitude, exciterent dans les eſprits de la colere, & de la haine par des harangues continuelles; mais même lors qu'on en parla dans le Senat, on n'y propoſa que des opinions rigoureuſes, & l'on y rendit un Arreſt par lequel il fut ordonné, *que le Conſul Fabius viendroit à Rome dans un certain jour pour plaider ſa cauſe, & rendre compte de ſa charge.* Il n'y fut pas ſi-toſt arrivé qu'il y fut comme aſſailli par de grandes troupes d'accuſateurs; on ne pouvoit défendre ſon action, & ce qui devoit être favorable à l'accuſé, je veux dire, le credit & l'eſtime du vieux Fabius, ſembloit ſe declarer contre luy. L'on diſoit qu'on devoit d'autant moins lui pardonner, qu'eſtant fils d'un homme illuſtre, & qu'ayant eſté eſlevé parmy les triomphes de ſon Pere, il avoit des-honoré par une ſi grande imprudence, non ſeulement le nom Romain, mais l'eſtime de ſa maiſon, & les victoires de ſes anceſtres. Enfin bien que les eſprits fuſſent irritez, & qu'à peine on voulût entendre les raiſons de l'accuſé, neantmoins on s'adoucit premierement par la pieté de ſon Pere, & enſuite par ſon diſcours. Car dautant qu'il apprehendoit que l'on oſtaſt à ſon fils la conduite de l'armée à cauſe d'un ſi mauvais ſuccez, il ne s'engagea point à le juſtifier de ſa faute, mais en repreſentant modeſtement *& ſes ſervices & ceux de ſes Anceſtres il pria qu'on ne fit point cette honte à ſa vieilleſſe, & à la maiſon des Fabiens. Qu'il ne demandoit pas pourtant qu'en faveur de tous les autres, dont le courage & la prudence avoient ſervi l'Em-*

Epiſt. 11. ad T. Live Dec. apud Valeſium.

l'Empire si utilement presque depuis la fondation de la Ville, ny qu'en consideration de ces trois cens qui defendirent la Republique, non pas seulement par la perte entiere de leur maison, mais aussi par leur propre mort, on remit la faute d'un seul, si elle étoit de telle nature qu'il n'y eût point de remede, & qu'on esperast de plus grands biens du châtiment de son fils que de sa conservation & de son salut. Qu'au reste il sçavoit bien preferer l'amour & l'interest de la Patrie à toutes les autres affections. Toutesfois, dit-il, *tout ce qu'on peut craindre de sa jeunesse est passé; mais comme vous m'estimez assez bon maître, on peut encore attendre de luy les biens que vous promettent son esprit & sa vertu instruits & exercez dans mon escole, si ce n'est peut-estre que par une rigueur qui ne seroit pas injuste, mais qui seroit hors de saison, nous n'en étouffions l'esperances. Il a esté utile à plusieurs de faillir au commencement de leurs entrepriſes. Leurs fautes mesmes leur ont enseigné la precaution & la prudence, & enfin ayant esté instruits par leur propre témerité, ils ont souvent reparé de petites pertes par des avantages signalez. Mais je ne sçay si ce n'est point plûtost un effet de l'envie de la fortune, que de la faute d'un homme, que la longue felicité de nostre Republique, & de la maison des Fabiens ait esté comme moderée par une mediocre infortune. Je puis dire neantmoins que c'est plustost un tesmoignage de l'amour des Dieux que de leur haine & de leur envie, puis que par cette défaite qui n'est pas un si grand mal qu'une grande instruction, ils nous font ressouvenir de la condition humaine pour nous defendre contre l'orgueil qui suit tousjours les prosperitez. Quoy qu'il en soit, Messieurs, mon esprit me presageoit quelque chose de sinistre lors que le jour de l'élection je vous solicitay avec tant d'empressement pour faire en sorte que mon fils ne fut point creé Consul. Car quand je me presentois que mon Pere, que mon Ayeul, & que mes autres Ancestres avoient exercé le Consulat, & que*

Polyan. strata. 8.

15. Val. Max. 4. 1. 5.

moy-meſme j'en avois eſté cinq fois honoré, je commençois déja à craindre, ou que les Dieux ou que les hommes ne fuſſent envieux d'une maiſon, ou les honneurs & les grandes charges eſtoient ſi long-temps continuez. Mais pleuſt aux Dieux que mes prieres euſſent eu quelque force en ce temps-là, ou que vous entrepriſſiez aujourd'huy de proteger vos biens-faits. Au moins l'honneur que vous fiſtes à mon fils malgré moy, ne ſeroit pas pour l'un & pour l'autre une matiere d'infamie; & l'on n'auroit pas ſujet de vous blâmer d'imprudence. Et certes ſi vous ruinez le premier jugement que vous avez rendu de Q. Fabius la poſterité croira, ou que vous donnaſtes le commandement ſans raiſon ou que vous l'ôtaſtes ſans ſujet. Mais ſi vous ordonnez des choſes plus douces, vous conſerverez voſtre eſtime, & la gloire des Fabiens; & comme une faute de jeuneſſe a eſté commiſe avec quelque perte pour la Republique, elle ſera reparée avec plus d'honneur & de fruit pour la Republique meſme. Mais qui aura la hardieſſe de vous promettre ces avantage? Moy, Meſſieurs, & moy-meſme je me preſente à la Republique comme caution de mon fils. Et, ce qui puiſſe reüſſir pour le bonheur du Senat & du peuple Romain, & enſuite de noſtre maiſon, j'iray avecque le Conſul en qualité de Lieutenant pour avoir part à ſa fortune, & mon deſtin me permettra ou de la trouver favorable, ou de la rendre favorable. J'ay encore aſſez de courage, je ne me plains pas encore dans la vieilleſſe où je ſuis d'avoir perdu les forces du corps. Je ſuis encore capable du travail & des fonctions de la guerre; je puis encore tenir ferme dans une meſlée; où ſi je ne puis autre choſe, je puis encore épouvanter les ennemis, & animer nos ſoldats par la memoire des batailles que j'ay gagnées. Mais ce qui eſt le principal, je puis conduire par mon Conſeil la jeuneſſe du Conſul qui a eſté cauſe toute ſeule du mauvais ſuccez des affaires, Je puis enfin moderer par les conſeils d'un vieillard l'impetuoſité d'un âge ſi bouillant & ſi

Val. Max. 5.7.1.

si plein de feu. Si je ne connoissois bien l'esprit de mon fils, & que je ne fusse asseuré qu'il recevra tous mes avis, certes aprés avoir exercé tant de Consulats comme vous le souhaitiez, & que je le souhaittois moy-mesme; aprés avoir remporté tant de victoires & obtenu tant de triomphes, je ne voudrois pas à la fin presque de ma vie, exposer la gloire que j'ay acquise par les travaux de tant d'années à l'aveugle temerité d'une jeunesse imprudente. Ce discours eut assez de force pour toucher l'esprit de ceux qui étoient presens, & pour leur faire esperer un succez plus avantageux. On donna donc à Fabius le Pere la Lieutenance de son fils d'un commun consentement.

3. On fit avec un grand soin tous les preparatifs de cette guerre, & enfin le Consul partit avec autant de faveur & d'esperance, qu'on lui avoit fait de reproches en revenant de son armée. Ainsi l'on fit toutes choses & pendant sa marche & dans son camp, suivant la discipline, & la science d'un vieux Capitaine, & les alliez que Q. Fabius le Pere avoit gagnez par une infinité de bons offices, & par l'admiration de sa vertu, se montrerent prests à executer toutes sortes de commandemens. Les soldats même qui vouloient effacer leur honte, & qui avoient confiance aux conseils d'un Capitaine sous la conduite duquel ce même Peuple avoit été si souvent défait & mis en fuite & par eux & par leurs Peres, ne faisoient point d'autres vœux, & n'avoient point d'autre desirs que de donner promptement bataille. De l'autre côté les Samnites animez par la victoire qu'ils venoient de remporter, ne montroient pas moins de courage. De sorte que comme les uns vouloient conserver la gloire qu'ils avoient acquise, & que les autres vouloient recouvrer celle qu'ils avoient perduë, on combattit de part & d'autre avec une égale furie. Mais les Romains avoient déja du des-avantage, & Claud. Pontius Heren-

Dio. apud Valesium.

Oros. 3. 22.

nius General des ennemis enveloppoit déja le Conſul avec une troupe d'eſlite, lors que Fabius Maximus voiant ſon fils en peril courut contre le bataillon des Samnites. Il fut ſuivi par un gros de gens de cheval, qui outre leur ardeur ordinaire étoient encore animez par la honte qu'ils craignoient, d'être ſurmontez par un vieillard & en force & en courage. Cét effort donna le branſle à la fortune du combat, & fut le commencement de la victoire. En effet les legions animées par la hardieſſe de la Cavalerie, ſoûtinrent premierement les ennemis, & les repouſſerent auſſi-toſt mal-gré la reſiſtance d'Herennius, qui fit en cette journée tous les devoirs d'un bon Capitaine, & d'un bon ſoldat. Mais tandis qu'il s'efforçoit de faire reprendre les rangs, d'arrêter ceux qui fuioient, & de reſiſter aux ennemis qui venoient fondre ſur lui, il ne pût empêcher la fuite des ſiens, & perdit l'occaſion de ſe ſauver. *Zonaras.* On prit quatre mille Samnites avec leur General, & environ vingt mille furent tuez dans le combat ou dans la fuite. *Eutrop. lib. II.* On s'empara auſſi de leur camp, & l'on y fit un grand butin qui fut augmenté en même temps par le pillage du territoire des ennemis, & par quantité de Villes qui furent priſes, ou qui ſe rendirent. Enfin la face des choſes changea de telle ſorte par le ſur-croît d'un ſeul homme, qu'une armée n'aguere victorieuſe fut taillée en pieces par des troupes défaites & vaincuës; & le même General qui avoit battu le Conſul, fut amené priſonnier par le même Conſul pour ſervir de ſpectacle au peuple Romain, & d'ornement au triomphe qu'il obtint l'année d'aprés d'un conſentement general quand il fut de retour à Rome. *Zonaras.* Tandis que ces choſes ſe faiſoient dans le Samnium, l'autre Conſul D. Brutus à qui la Province des Faliſques étoit eſcheuë par le ſort y eût auſſi de bons ſuccez. Car comme il fut aidé Cervilius, qu'on lui avoit donné pour

Lieu-

Lieutenant, parce qu'il étoit sçavant dans la guerre, & qu'il connoissoit parfaitement les ennemis qu'il avoit défaits étant Consul l'année precedente, il fit des dégâts dans une grande partie de ce qui restoit de la Toscane, & vainquit les Falisques qui eurent la hardiesse de se presenter en bataille. Lors qu'on eût appris dans Rome de si heureuses nouvelles, bien qu'on fût proche du tems de l'élection des Magistrats on ne trouva pas qu'il fût à propos pour le bien de la Republique de faire revenir les Consuls, & l'on en vint à un interregne. L. Posthum. Megel. fut entre-Roy, & fut nommé Consul dans l'assemblée qu'il tenoit lui, même, bien que cela n'eût point d'autre exemple que celui d'App. Claudius, que pas un homme de bien n'avoit approuvé. Mais au reste Posthumius n'exerça pas cette charge avec moins d'orgueil & d'arrogance qu'il l'avoit receuë; & comme il étoit superbe par la Noblesse de sa maison, & par un troisiéme Consulat, il y avoit long-tems qu'il mépriſoit son Collegue de cette année C. Junius Brutus comme étant son inferieur, parce qu'il étoit Plebeïen. Mais lors qu'il fut question des Provinces, il ne voulut ny s'accorder ni tirer au sort avec lui. Il demanda *qu'on lui donnât extraordinairement, & par preference la conduite de la guerre contre les Samnites comme une chose qui lui étoit deuë, parce qu'il disoit que durant ses deux premiers Consulats il avoit fait de grandes choses contre le même ennemy.* Cette affaire fut long-tems contestée dans le Senat, & enfin C. Junius voiant qu'il ne pouvoit conserver son droit contre le credit & la puissance de son Collegue, declara *qu'il luy cedoit volontairement, de peur que la discorde des Consuls ne fust contraire au bien public.*

T. Live 2.6.7. *T. Live 3.35.* *Année 462. depuis la fondation de Rome.* *T. Live. 9. 94. & 10. 33. Suidas in Posthum.*

4. La peste étoit encore en ce tems-là dans Rome & dans la campagne; & depuis trois ans qu'elle continoit, on avoit tout mis en u[illegible]

Val. Max. 1. 8. 2. y trouver quelque remede, mais l'on n'avoit pû en venir à bout, ni par le recours des Dieux, ni par l'aſſiſtance des hommes. Enfin l'on envoya des Ambaſſad. pour faire venir à Rome eſculape de la ville d'Epidaure où l'on croioit qu'il étoit né, ſoit qu'on l'eût trouvé ainſi dans les livres des Sibylles, ſoit qu'on en eût été averti par l'Oracle de Delphes comme quelques-uns le diſent, car encore que la reſponſe qu'on avoit euë ſur ce ſujet fut aſſez embaraſſée, & que le Senat n'en previt pas de ſuccez, il reſolut neantmoins d'obeir aux Dieux, ſe perſuadant qu'ils ouvriroient eux-meſmes le chemin aux bons deſtins qu'ils promettoient. Voici une choſe merveilleuſe à dire, & dont toutesfois la verité eſt confirmée par une infinité de bons Auteurs, & par le Temple même qu'on bâtit, & qu'on dedia dans l'Iſle dans du Tibre; lors que les Ambaſſad. de Rome eurent expoſé leurs ordres à ceux d'Epidaure, veritablement on leur fit un bon accueil, mais dautant qu'on ne ſçavoit pas ce qu'on pouvoit leur donner, on les mena dans le Temple d'Eſculape pour y prendre eux-mêmes ce qui pourroit leur ſervir. Preſque tous les Temples que ce Dieu avoit parmi les Grecs, étoient batis en des lieux deſcouvers & élevez, & les Epidauriens en avoient un à cinq mille pas de la ville, qui étoit en grande reputation, & riche par les offrandes de ceux qui s'imaginoient y avoir recouvré la ſanté. On y mena donc les Ambaſſadeurs Romains, & comme ils y admiroient une ſtatuë d'une grandeur exceſſive de la façon de Thraſyme de Parien, un ſerpent prodigieux ſortit inopinément du Sanctuaire, donna à tous les aſſiſtans de l'horleur & du reſpect. Car les Preſtres dirent auſſitoſt, en luy rendant des adorations, *que le Dieu eſtoit caché en ce ſerpent, qu'on le voyoit quelquefois ſous cette forme, & qu'on ne l'y voioit jamais que ce ne fût un bon preſage.* On vid ce ſerpent deux jours

Val. Max.

Plutarch. quaſt. Roma 94. T. L. 45. 28.

Pau. Anct. de viris illuſtribus c. 22.

P. Diaconi Hiſt. Miſcell. l.

jours durant dans le Temple, & en ſuite il diſparut ; mais le troiſiéme jour ayant paſſé au milieu de la foule de ceux qui le regardoient, & qui étoient venus l'adorer, il alla droit au vaiſſeau des Romains, & lors qu'il y fut monté, il entra dans la chambre de Q. Ogulnius, qui étoit chef de cette Ambaſſade, & s'y replia en pluſieurs cercles. On faiſoit autrefois ce compte, *que le même Eſculape revêtu de la même forme avoit été tranſporté d'Epidaure à Sicyone ſur les dos de quelques mules qui furent conduites par une certaine Nicazore femme d'Echetime.* Ainſi les Romains contens & ſatisfaits de ce prodige, comme aiant un Dieu avec eux firent voile d'Epidaure ; & peu de temps apres ils arriverent à Antium. Mais dautant qu'une tempeſte qui s'y eſleva ſur mer les empeſcha de paſſer outre, ce ſerpent qui ne s'étoit point remué durant tout le voiage, ſortit du vaiſſeau, ſe gliſſa dans un Temple de cette ville fameux & celebre, & y demeura trois jours entiers. Les Ambaſſadeurs apprehenderent qu'on ne pût l'en retirer, parce que durant ce temps-là il n'eſtoit point venu manger les viandes qu'on avoit accoûtumé de lui preſenter, mais enfin étant revenu dans le vaiſſeau, on le mena à Rome avecque joie.

Epit. 11. de T. Live

Pauſ.

Aut. de vir. illuſt.

5. Toute la ville ſortit pour voir une choſe ſi incroiable. On dreſſa des Autels de part & d'autre ſur le rivage du fleuve, on y bruſla de l'encens, & l'on y immola des victimes. Mais lors qu'on fut arrivé à l'endroit où le Tibre ſe diviſant, forme & embraſſe une petite Iſle, ce ſerpent quitta le vaiſſeau, & paſſa à la nage dans cette Iſle, qu'on a appellée l'Iſle d'Eſculape, & depuis on ne le vid plus. Ainſi le Senat jugeant que le Dieu avoit lui-meſme choiſi cette place, ordonna de baſtir un Temple à Eſculape en ce meſme lieu ; & la peſte ceſſa auſſi-tôt dans Rome, ſoit que ce fût par ſecours, ſoit que ſans cela elle n'euſt pas laiſſé de finir.

Ovide.

Suet. in Cl. Cap. 25.

finir. Ce Temple fut bien-tôt aprés enrichi par les preſens de ceux qui attribuoient leur gueriſon à ce Dieu, & fut bien-tôt en reputation par les loüanges qu'ils lui donnerent. Au rête le Conſul L. Poſthumius porta dans ſa province le meſme orgueil qu'il avoit exercé dans la ville contre ſon Collegue. Car tandis que Q. Fabius Gurges, qui avoit été Conſul l'année precedente, faiſoit la guerre dans le Samnium par une ordonnance du Senat en qualité de proconſul, Poſthumius lui eſcrivit des lettres ſuperbes, & lui commanda de ſortir de cette province, parce qu'il ſuffiſoit ſeul pour cette guerre: Mais Fabius oppoſa au commandement du Conſul les ordres qu'il avoit receus du Senat, & luy dit qu'il n'étoit pas en ſa liberté d'abandonner une charge que le Senat, luy avoit donnée. Quand on eut appris dans Rome cette mauvaiſe intelligence, on apprehenda que la diſcorde des Generaux ne nuiſit à la Republique. C'eſt pourquoy l'on trouva bon d'envoyer des Deputez au Conſul pour luy demander de la part du Senat qu'il ſouffrit que Fabius demeurât dans le Samnium & dans l'armée: mais on dit qu'il ne reſpondit rien de raiſonnable, & qu'il adjouſta cette parole d'une audace & d'un orgueil ſans exemple, *Que tandis qu'il ſeroit Conſul, il ne falloit pas qu'il obeït au Senat, mais qu'il falloit que le Senat luy obeït.* Et afin qu'on ne crût pas que ſon diſcours fut plus ſuperbe que ſes actions, il renvoya auſſi-tôt les Deputez, & alla avec ſon armée à Cominium que Fabius aſſiegeoit alors, pour le faire retirer de là par un combat, s'il ne le pouvoit d'une autre façon. Certainement les armes Romaines euſſent donné aux ennemis un eſtrange & honteux ſpectacle, ſi Fabius euſt reſiſté avec le meſme aveuglement qu'on le venoit aſſaillir; mais comme il eſtoit naturellement plus moderé, & que ſa moderation s'eſtoit encore augmentée

Dionyſius apud Valleſium.

Ibid.

Ibid.

tée par les avis de son Pere, aprés avoir dit *qu'il cedoit non pas à la fureur du Consul, mais à l'utilité de la Republique, il se retira de la Province.* Peu de jours aprés Posthumius prit Cominium; de là ayant mené son armé à Venouse, il entra aussi dans cette ville, porta la guerre à toutes celles d'alentour, & en prit un grand nombre ou à composition ou par force. Il mourut dans cette expedition dix mille hommes des ennemis, & six mille ayant rendu les armes, s'abandonnerent à la discretion des victorieux. Veritablement les choses que le Consul avoit faites dans la guerre estoient grandes & considerables, mais il en avoit effacé l'esclat par son orgueil; de sorte que quand il eut écrit au Senat les bons succez qu'il avoit eus, & qu'il luy eust donné avis que la ville avec le territoire de Venouse estoit un lieu propre pour y mener une Colonie, à la verité l'on receut sa proposition: mais sans considerer l'auteur de cette victoire & de ce conseil, on y envoya par d'autres une Colonie de vingt mille homme. Au moins je voy dans les bons auteurs que le nombre en fut si grand qu'il surpasse presque la croïance, si ce n'est que l'on veuille dire, qu'on trouva bon d'y envoyer cette multitude, pour servir de garnison parmi ces Nations indomptables contre les Lucaniens, & ceux de la Pouille. Au reste comme l'orgueil de Posthumius le fit haïr de nouveau outre l'aversion qu'on avoit déja pour lui, il contribua beaucoup à faire acquerir à Fabius la faveur & la bien-veillance de tout le monde. En effet lors qu'il fut de retour à la ville, & qu'il eust representé les choses qu'il avoit executées, on lui decerna l'honneur du triomphe d'un consentement general. Ainsi il triompha comme Consul le premier jour d'Aoust, des Samnites que l'on appelle Pentriens; & le vieillard Q. Fabius son Pere suivit son chariot à cheval; mais on ne lui donna pas moins lui la loüan-

Horatius Saty. 2. 1.

Plut. dans la vie de Q. Fabius le Temporiseur.

Quant à lui attribuant au Conſul du peuple Romain toute la gloire du bon ſuccez de la guerre, comme il avoit la qualité de Lieutenant, il en montra auſſi la modeſtie; & regarda les honneurs que l'on faiſoit à ſon fils avec autant de plaiſir, qu'il avoit mené dans ſon char ce même fils encore enfant lors qu'il triompha luy-meſme. Le Conſul donna aux ſoldats une partie du butin, & le reſte fut mis dans l'Eſpargne. C. Pontius General des Samnites ce Capitaine excellent & renommé, qui reſiſta ſi long-temps à la puiſſance des Romains, & qui leur cauſa de ſi grandes pertes, & une plus grande ignominie auprés des fourches Caudines, fut mené dans ce triomphe, & euſt en ſuite la teſte tranchée. On rapporte qu'il avoit accouſtumé de dire, *que s'il fût né en un temps que les Romains euſſent eſté capables de ſe laiſſer gagner par des preſens & par des largeſſes, il les euſt bien empeſchez d'eſtre les maiſtres & de regner ſi long-temps.* Ainſi la fortune & la ſplendeur de la Republique ne ſe maintenoient pas mieux alors par la force des armes, que par l'integrité des mœurs.

Epit. 11. de T. Liv.

Ciceron dans les Offices 2. 21.

9. Cependant Poſthuminus ne fut pas moins irrité des honneurs qu'on luy avoit refuſez, que de ceux qu'on avoit accordez à Fabius. Il conteſta long-temps par un déreglement d'eſprit contre l'autorité du Senat, mais il ne pût guerir les maux qu'il s'eſtoit lui-meſme cauſez; au contraire il enflamma les eſprits au lieu de les adoucir par la modeſtie de ſes diſcours & de ſes paroles. En effet il ne pût jamais s'empeſcher de blâmer ſes ennemis, & de faire des reproches à tous les ordres de la Republique & même pour faire plus de deſpit au Senat, il diſtribua tout le butin aux ſoldats, & congedia l'armée avant qu'on lui euſt envoyé un ſucceſſeur. Il triompha auſſi contre la volonté du Senat; au moins ſuivant

Dioniſius apud Valeſium.

T. Live 10. 37.

vant des historiens, qui sont sans doute dignes de foy, je rapporterois plûtost cette violence à ce temps-là qu'à son deuxieme Consulat, à quoi elle a été rapportée. Toutes ces actions furent cause qu'il fut depuis attaqué avec plus d'aversion & de haine ; car il ne fut pas si-tost sorti de charge, que les Tribuns luy donnerent jour pour comparoistre devant le Peuple. Outre les choses que nous avons dites, on l'accusoit encore *d'avoir envoyé jusqu'à deux mille hommes d'elite de ses legions pour defricher des terres qui estoient à luy, & de les avoir longtemps occupez dans ce travail avant que de sortir de la ville afin d'aller à la guerre, sans considerer qu'on ne luy avoit pas donné des esclaves, mais des soldats, & qu'on ne les luy avoit pas donnez pour cultiver ses terres, mais pour augmenter les terres publiques.* Comme il fut puissamment accusé, il luy fut impossible de se defendre, il fut condamné par les Suffrages de tous les Tribuns, & on le taxa à deux mille numes. *Dionisius* *Epit. de Tit. Liv. II.*

7. Cependant les nouveaux Consuls P. Cornelius Ruffinus, & M. Curius Dentatus qui étoient deja entrez en charge, remplirent le Samnium de degast & de ruines, & obligerent les Samnites qui avoient eu la hardiesse de se presenter si souvent au combat à demander la paix & l'alliance des Romains. Car apres avoir perdu la plus-part de leur jeunesse, & leur conseil & leur Capitaine par la prise de Pontus, ils envoyerent des Ambassadeurs aux Consuls, & en suite à Rome par le consentement des Consuls, & obtindrent pour la quatriéme fois qu'on renouvelleroit l'alliance avec eux outre qu'il y a de l'apparence que les Romains lassez de vaincre, furent bien-aises de finir une guerre si fâcheuse, & qui leur avoit esté si souvent funeste. Je trouve qu'on commença à prendre les armes contre les Samnites durant que M. Valerius *Dionisius*

Année. 463. depuis la fondation de la ville. *Eutrop. lib. 2. Voresius. 32. 2.*

Epit. de T. Live II. T. Liv. 7. 29

rius eſtoit Conſul pour la troiſieſme fois, & qu'il avoit pour ſon Collegue A. Cornelius Coſſus; Et au reſte cette guerre dont les évenemens furent ſi divers & qui fut quelquefois ſuſpenduë par des alliances de peu de durée, occupa l'un & l'autre peuple, & le tint en inquietude pendant cinquante quatre Conſulats. On ne ſçait pas bien ſi Cornelius triompha pour l'avoir finie; mais on n'en doute point pour ce qui eſt de Marcius, dont la fortune fut d'autant plus illuſtre & plus eſclatante, qu'ayant vaincu en ſuite d'autres ennemis, il triompha deux fois dans une meſme Magiſtrature. En effet les Sabins, peuple puiſſant, & qui étoit devenu riche par une longue paix, firent prendre les armes à leur jeuneſſe, & ſe jetterent dans quelques places de la domination des Romains, ſoit qu'ils y euſſent eſté excitez par les prieres des Samnites, & par la compaſſion du voiſinage, ſoit que voyant leurs voiſins vaincus ils vouluſſent s'oppoſer à l'embraſement dont ils ſe croyoient menacez. Curius alla contr'eux avec une armée; & pour obliger les ennemis de ſe ſeparer, & faire en ſorte en meſme temps que les terres des Sabins ſe reſſentiſſent des deſordres de la guerre, il envoya une partie de ſes gens par des chemins cachez avec ordre de ſemer l'épouvante, & de faire des degaſts le plus avant qu'il ſeroit poſſible. Cela fut cauſe que les Sabins ſe retirerent des troupes pour defendre chacun leurs terres, que leur armée qui eſtoit ſi formidable, perdit ſes forces en ſe diviſant, & que le Conſul en obtint facilement la victoire. On alla du meſme pas juſqu'à la mer Adriatique; & l'on prit une ſi grande eſtenduë de terre & un ſi grand nombre d'hommes, que le diſcours qu'en fit Curius en a été depuis en reputation. Car ſuivant la couſtume de ce tems-là, comme il ſçavoit mieux agir que parler, & qu'il ne pou-

Epit. 11. de T. Liv.

Front. ſtratag. l. 8.

Florus. l. 15.

pouvoit exprimer toutes choſes, *j'ai pris*, dit-il, *tant de terres, qu'il ſeroit impoſſible de les peupler, ſi je n'avois pris tant de monde en même tems, & tant de monde ſeroit contraint de mourir de faim ſi je n'avois pris tant de terres.* On donna la paix aux Sabins qui la demanderent en faveur de la vieille alliance qu'on avoit euë avec eux ſous Tatius; & parce que la guerre n'avoit pas eſté ſanglante, on leur donna auſſi le droit de Bourgeoiſie, mais non pas celuy de ſuffrage. *Auctor de viris illuſtribus c. 33. Florus.*

8. Pour ce qui concerne l'année ſuivante que M. Valerius Corvinus, & Q. Ceditius Noctua furent Conſuls, il n'en eſt preſque rien venu juſques à nous, ſi ce n'eſt que je trouve qu'on mena alors des Colonies à Caſtrum, à Sienne dans les terres des Gaulois, & dans Adrie, d'où la mer a tiré ſon nom. Neantmoins comme ces païs n'avoient pas encore eſté pacifiez, je m'arreſterois plûtôt aux Auteurs, qui rejettent un peu plus bas l'origine de ces Colonies. *Velleius l. 14. Année 464. depuis la fondation de la Ville. Florus.*

9. Mais on eſtablit dans la ville un nouveau Magiſtrat pour reprimer les crimes qui s'augmentoient de jour en jour. Ceux qui en eſtoient pourveus, avoient ſoin de garder les priſons où l'on retenoit les coupables, ils eſtoient Juges & Moderateurs de la peine quand il eſtoit queſtion de punir, & on les appelloit les Triumvirs du criminel; voicy les paroles que je trouve de la loy qui fut propoſée au peuple ſur ce ſujet. *Quiconque ſera Preteur à l'avenir, & rendra juſtice aux Citoyens, qu'il propoſe au peuple trois hommes pour les choſes criminelles; que ceux qui ſeront créez Triumvirs faſſent payer les amendes; qu'ils jugent & qu'ils ayent le meſme droit que ceux qui doivent faire l'un & l'autre ſelon les loix & les ordonnances du Peuple.* On reconnoiſt par cet article de la loi, qu'ils avoient auſſi le pouvoir de faire payer les amendes qu'on exprimoit par le mot de *Sacramen-* *Cicero de legib. 33. l. 2. paragraph. ff. de origine Juris. Feſtus Pompeius in voce Sacram.*

crementum. En effet on appelloit de ce nom en ce tems-là l'argent qu'on payoit pour punition & pour peine, parce que comme il ſe faiſoit dans Rome quantité de ſacrifices publics, & que l'Eſpargne qui eſtoit pauvre n'y pouvoit pas ſubvenir, cét argent eſtoit ordinairement deſtiné pour faire les deſpenſes de ces ſacrifices.

Epit. II. de T. Liv.

10. Il ne reſte auſſi aucune memoire que le denombrement fut fait en cette année, ſi ce n'eſt que l'on dit qu'il ſe trouva deux cens ſoixante treize mille Citoyens. On peut auſſi conjecturer avec certitude que les meſmes Cenſeurs nommerent Q. Fabius Maximus Prince du Senat, dautant que nous ſçavons d'ailleurs qui y en eût trois de cette maiſon qui conſerverent de ſuite cét honneur, que Maximus l'obtint aprés Ambuſtus ſon Pere, & qu'il le laiſſa à Gurges ſon fils.

Hiſt. natural. animal. 7. 41.

11. Cependant lors que les affaires eſtoient aſſez tranquilles dehors, il y euſt au dedans de grandes diſcordes & de dangereuſes ſeditions. La multitude chargée de debtes demandoit d'en être affranchie par le benefice d'une loy; & c'étoit une vieille affaire qu'on agitoit depuis plus de deux cens ans à meſure que quelque Tribun ſeditieux vouloit exciter le peuple, ou que le peuple s'irritoit de la cruauté des uſuriers. Mais la crainte des maladies & des ennemis, avoit moderé les diſputes & les diſcordes de la ville ſous quelques Conſeils précedens. Enfin ſous le Conſulat de Q. Marcius Tremulus, & de P. Cornelius Arvina, & l'année d'apres lors que M. Cl. Marcellus, & C. Nautius Rutilius étoient en charge, les diſcordes devinrent plus grandes, & je croy que ce fut pour les appaiſer plûtoſt, que pour toute autre choſe qu'on crea Dictateur App. Claud. qui fut depuis ſurnommé l'Aveugle, car les plus anciennes hiſtoires apprennent qu'il fut Dictateur. Au reſte outre l'injuſtice

Zonaras

Florus I. 23.

Année 465. depuis la fondation de la Ville & 466

fice des usures, la lubricité de C. Plotius ajousta du feu aux esprits déja échauffez pour les enflammer plustost & avec plus de violence. T. Veturius fils de Veturius qui avoit este livré aux Samnites estant Conul à cause de la paix honteuse qu'il avoit faite avec eux, ayant esté contraint par l'infortune de sa maison d'emprunter de l'argent de Plotius, & voyant qu'il ne le pouvoit payer, se mit volontairement en la puissance de son creancier, & fit avec une patience merveilleuse tout ce que feroit un esclave. Comme ce jeune homme estoit beau, Plotius qui ne se contenta pas de l'avoir fait tomber du rang & de l'esperance d'une maison Consulaire jusqu'au plus bas degré de la fortune, voulut encore en avoir la pudicité apres luy avoir oste la liberté, & tout le bien qu'il avoit de reste. En suite voyant que Veturius le mépriſoit, & qu'il estoit prest de souffrir toutes sortes de cruautez plustost que cette infamie, il luy deschira le corps à coups de verges, mais Veturius trouva moyen d'eschapper, & de se jetter dans la ruë ; & de-là ayant esté conduit au Tribunal des Consuls par la multitude qui accourut de toutes parts, il se plaignit des cruautez & de la lubricité de Plotius, l'on voyoit encore sur luy les marques toutes fraisches de l'inhumanité de son creancier. De sorte que les Consuls jugeant qu'il ne falloit pas negliger cette affaire, en firent leur rapport au Senat, où il fut resolu que Plotius seroit arresté prisonnier ; & par une loy que l'on fit sur ce sujet, on mit en liberté tous ceux qui estoient dans la ville au pouvoir de leurs creanciers. Je sçay bien qu'au lieu de T. Veturius, quelques uns nomment un certain Publius fils d'un Tribun qui avoit conseillé avec les autres la paix de Caudium, mais on dit que quarante ans apara-

Val. Max. 5. 1. 9.

Dion. apud Valesium.

Dionys.

paravant, on avoit fait une meſme loy ſur la
T. Liv. meſme choſe. Au reſte il ſe peut faire que beau-
8.28. coup d'uſeriers ayent commis la meſme vio-
lence; & que la premiere loy ayant eſté peu à
peu negligée par la patience des debiteurs que
la neceſſité contraignoit de ne rien refuſer, une
action de meſme nature ait obligé de prendre
garde à l'advenir avec plus de precaution & de
ſoin à de ſemblables excez. Neantmoins, parce
que le peuple vouloit eſtre entierement delivre
de la tyrannie des uſures, il ne fut pas ſatisfait
de cette vengeance, & de cette loy qui ne laiſ-
ſoient pas de lui plaire. Mais comme dans quel-
ques maladies la promptitude du remede aigrit
quelquefois le mal, peu de temps apres les eſ-
prits s'eſchaufferent de telle ſorte, que quand
les Tribuns du peuple eurent fait leurs efforts
Zonares. pour faire recevoir la loi touchant l'abolition
des debtes, & que d'un autre coſté ceux à qui il
etoit deu de l'argent, y eurent reſiſté avec au-
tant d'ardeur & d'auſſi puiſſantes forces, en
meſme temps la multitude ſuivant l'exemple de
ſes Anceſtres abandonna la Ville, & ſe retira de
l'autre coſté de la riviere ſur le Janicule, avec
une reſolution opiniaſtre de ne point retourner
dans la Ville qu'elle n'euſt obtenu ce qu'elle de-
mandoit. C'eſt pourquoy lors que l'on vid que
Epit. de T. Liv. M. Valerius Petitus, & C. Elius Petus qui éto-
11. ient alors Conſuls, au moins comme on le con-
jecture, n'avoient pas aſſez de force contre cette
opiniaſtreté, on recourut au dernier remede,
l'on crea un Dictateur, & Q. Hortenſius fut nom-
Année mé à cette charge. Il ſe ſervit des remedes qu'on
467. depuis la pouvoit appliquer au mal ſelon le tems, & la
fondation condition de l'affaire. C'eſt pourquoi voiant que
de la ville le plus grand obſtacle de la paix, étoit que la
Epit. de T. Liv. multitude ne pouvoit ſouffrir qu'on mépriſaſt
11. ſes ordonnances, & la loi Publilia, il fut d'avis de

ce

cedér au temps, bien que plusieurs s'y opposassent; de sorte qu'il fut ordonné par une nouvelle loy, *Que tout le Peuple observeroit ce que la multitude auroit resolu.* Ainsi la paix ayant esté faite, & la populace estant revenuë dans la Ville, le Dictateur (ce qui n'estoit point encore arrivé) mourut dans sa charge, ou par une maladie subite, ou par la peine & par le travail d'une affaire si épineuse. Depuis il y eust moins de dissensions durant quelque temps entre les ordres de l'Estat; mais la Majesté de l'Empire perdit peu à peu son esclat, lors que par les artifices des Ambitieux dont le peuple ne pouvoit pas bien se défendre, ou par la facilité qu'il monstroit luimesme à recevoir toutes sortes de propositions pour exercer sa puissance, on fit une infinité de loix qui ternissoient la gloire de la Republique, & qui estoient enfin capables d'ébranler ses fondemens. Ce qui doit enseigner à ceux qui ont la conduite & le gouvernement des Estats, de prendre grade sur tout que le Peuple qui ne songe pas à s'eslever, & à entreprendre des nouveautez tendis qu'on le laisse joüir de son bien & de son repos, ne soit pas contraint par les injures des plus grands d'usurper une puissance dont il ne sçait pas se servir. Je me persuaderois aussi que ce fut environ en ce temps-là qu'on fit la Loy des suffrages, par laquelle le Senat fut obligé d'approuver ce que le Peuple resoudroit. Car le Senat avoit eu ce droit jusques-là, que ceux à qui le Peuple avoit donné quelque Magistrature, ne la pouvoient exercer si le Senat n'y consentoit. En effet les affections indiscrettes de la multitude, estoient quelquefois retenuës par ce lien: & quoy que le Senat condamnast rarement les elections du Peuple, neantmoins comme il en avoit le pouvoir, on craignoit d'en estre blasmé, si l'on faisoit un mauvais

Plinius 16. 10. Agellius 15. 17. S. Augustin. de Civitate Dei 3. 28.

Tit. Liv. l. 17.

Cic. pro Plancio.

Cic. in Bruto. choix. Veritablement la puissance du Peuple s'augmenta par la loy que Menius Tribun fit recevoir, mais on affoiblit par mesme moyen la severité des Assemblées qui estoit si salutaire & si glorieuse a la Republique.

12. Après la mort du Directeur Q. Hortensius on en crea un autre pour faire la guerre, si l'on en croit quelques Auteurs. Ce fut Q. Fabius M. pour la troisiéme fois, & l'on dit que L. Valomnius Flamma Violens fut General de la Cavalerie. En effet il y eust guerre en ce temps-la contre les Volsiniens Peuple de la Toscane; & cette guerre vint à propos pour espuiser ce qu'il y avoit dans la ville de trop enclin aux nouveautez, & à renouveller les dissensions precedentes. Davantage on eut un nouveau sujet de prendre les armes contre les Lucaniens qui avoient obligé par une infinité d'outrages ceux de Thurie ville de la grande Grece de se mettre en la protection du Peuple Romain; & l'on resolut la guerre contre eux suivant la proposition de C. Elius Tribun du Peuple. On mit donc les armées en campagne, on fit beaucoup de choses de part & d'autre; mais on en a perdu la memoire avec les Annales de ceux qui les avoient laissées pas escrit; & au reste les Thuriniens firent present à C. Elius d'une statue & d'une Couronne d'or. Le Consulat de C. Claudius Canina, & de M. Emilius Lepidus n'est connu ny renommé par aucune chose memorable qu'on puisse trouver dans les histoires; si ce n'est qu'il semble qu'on ait fait aussi la guerre dans la Toscane & dans le pays des Lucaniens durant qu'ils estoient Consuls. On dit aussi que Manius Curius qui avoit vaincu les Lucaniens en obtint l'honneur de l'Ovation, petit triomphe qu'il faut compter entre ses quatre triomphes; car je trouve qu'il triompha autant de fois, mais on ne sçait ny en quelle année, ny en quelle qualité il executa tou-

Pithius in Annalibus Romanis anno 466. Epit. de Tit. Live 11.

Plin. 34. 6.

Année 466. depuis la fondation de Rome Auctor de viris illustribus c. 33.

toutes ces choſes. En ſuite la guerre qu'on eut contre les Senonois Peuple de la Gaule donna de plus grandes affaires, ils avoient fait ſouvent la guerre & ſouvent la paix avec le peuple Romain; & il y avoit déja dix ans qu'ils ſe tenoient en repos depuis la perte qu'ils avoient reçûë dans les terres des Sentinates, lors que Decius s'eſtant devoüé, toute leur armée fut taillée en pieces. Neantmoins ils permettoient que leur jeuneſſe fût à la ſolde des Toſcans, & portaſt les armes contre les Romains; & en ce temps-là eſtant entrez dans la Toſcane avec de plus grandes troupes qu'ils n'avoient accouſtumé, ils aſſiegerent Arezzo. Veritablement les habitans de cette ville avoient déja demandé l'alliance des Romains, & n'ayant pû l'obtenir, on leur accorda une tréve, dont le temps n'eſtoit pas encore expiré. Mais au reſte ils en eſperoient d'autant pluſtoſt du ſecours, qu'ils ſçavoient bien que les Gaulois ne prenoient jamais les armes, que les Romains ne s'imaginaſſent que la choſe les regardoit: c'eſt pourquoi ils envoyerent des Ambaſſadeurs à Rome pour en avoir de l'aſſiſtance contre l'ennemy commun. Cependant l'année que C. Servilius Tucca, & L. Cecilius Metellus furent Conſuls, ſe paſſa ſans rien entreprendre. On trouve dans quelques Annales Celius au lieu de Cecilius; mais on croit que la maiſon des Celiens ne fut connuë que depuis & qu'elle n'euſt point d'image ny de ſtatuë Conſulaire que 660. ans aprés la fondation de Rome.

Pol. 2. T. Liv. 10. 29.

Polyb.

Tit. Liv. 10. 37.

Année 469. depuis la fondation de Rome. Sigonius in Faſtis.

SOMMAIRE DE L. FLORUS SUR LA SECONDE DECADE DE T. LIVE.

Livre Second.

1. *Il envoye declarer la guerre aux Gaulois Senonois, parce qu'ils avoient assassiné les Ambassadeurs des Romains.*
2. *Mais L. Cecilius Preteur est défait en cette expedition, & ses troupes taillées en pieces.*
3. *L'armée de mer ayant été mal-traitée par les Tarentins, & celuy qui la commandoit ayant été tué, le Senat leur envoya des Ambassadeurs pour*

peur se plaindre de cette injure: mais ils n'eurent point dégard à cette Ambassade, & cela fut cause qu'on leur declara la guerre.

4. *Cependant les Samnites se revolterent, & divers Capitaines en diverses occasions combattirent heureusement contr'eux contre les Lucaniens, les Brutiens, & les Toscans.*

5. *Pyrrhus Roy d'Epire vient en Italie pour donner secours aux Tarentins.*

6. *Et une legion qui estoit dans la Campanie ayant esté envoyée en garnison à Rhege sous la conduite de Decius Jubellius, en tua tous les habitans, & s'empara de la ville.*

LES SUPPLEMENS DE J. FREINSHEMIUS SUR LA SECONDE DECADE DE TITE-LIVE,

TIREZ DES AUTHEURS dont les noms sont en chaque marge.

SUPPLEMENT DU SECOND LIVRE.

Année 470. depuis la fondation de Rome Pol.

1. DURANT le Consulat de P. Cornelius Dolabella, & de Cn. Domitius Calvinus, lors que la crainte de la guerre des Gaulois eust recommencé, & qu'on eust appris que les Toscans en grand nombre, s'estoient joints avec les Senonois, l'on estima dans le Senat qu'il ne falloit pas negliger le peril où ceux d'Arezzo

rezzo étoient reduits. Mais parce qu'on ne pouvoit faire revenir Dolabella du pays des Voisiniens, & Domitius de la Lucanie sans faire tort aux affaires, le Senat donna ordre à L. Cecilius Metellus qui avoit esté Consul l'année precedente, & qui estoit alors Preteur, d'assembler au plustost les troupes, & d'aller au secours de ceux d'Arezzo. Neantmoins afin qu'il ne semblast pas que cette guerre eust esté entreprise legerement, on trouva bon d'enoyer auparavant des Ambassadeurs pour faire sçavoir aux Gaulois *qu'Arezzo estoit en la protection des Romains, & que puis qu'ils avoient alliance avec le peuple Romain, ils feroient mieux de ne pas souffrir que leur jeunesse portast les armes contre leurs amis & leurs alliez.* Comme ces Ambassadeurs alloient pour faire leur charge par toutes les Bourgades des Senonois, un certain Britomaris du sang Royal, jeune Prince superbe & hardi voulant vanger la mort de son pere que les Romains avoient tué parmy les auxiliaires des Toscans, se saisit d'eux contre toutes sortes de droits: & non seulement il les fit tailler en pieces, mais il fit rompre aussi les marques de la charge qu'ils avoient, bien qu'elle soit estimée sainte & sacrée par tous les Peuples raisonnables. Le bruit d'une action si indigne estant venu dans la ville; & de la ville dans le camp de Dolabella on declara la guerre aux Senonois; Et entra bien-tost aprés Dolabella dans leur terres, où il vint à grandes journées par le pays des Sabins & des Piceniens ayant abandonné les Toscans. Les Senonois estonnez de la soudaine arrivée des Romains, outre que les meilleurs de leurs gens étoient alors éloignez d'eux, vinrent toutesfois au devant de leurs ennemis avec des troupes & en petit nombre en desordre, & furent facilement défaits. Ainsi sans leur donner le temps de reprendre haleine, le

Marianus Scotus.

Appianus apud Fulvium Ursinum.

Epit. de Tit. Liv. 12. Appian.

Dionysius apud Fulvium Ursinum. Consul mit le feu dans leurs Bourgades, fit abbattre leurs maisons, ruïna toutes leurs terres, fit passer par le fil de l'espée tous ceux qui estoient au dessus de quatorze ans, emmena tous les enfans & toutes les femmes, & ne laissa presque point de marques en cette contrée que des hommes y eussent habité. *Appian.* On se saisit de Britomaris, & aprés l'avoir tourmenté par plusieurs sortes de supplices, on le reserva pour le triomphe.

2. Cependant on n'eust pas le même succez devant Arrezzo. Le Preteur Cecilius y combattit contre les Senonois & les Toscans, & y perdit la bataille. Sept Colonels & un grand nombre de personnes illustres & prés de treize mille hommes des legions & des auxiliaires demeurerent sur la place avec le Consul. Mais la joye de cette victoire fut moins grande parmy les Gaulois, que leur consternation & leur douleur quand ils eurent appris la perte & la desolation de leur Patrie. Ils ramasserent aussi tôt toutes leurs gens qui portoient les armes de part & d'autre dans la Toscane, & voyant qu'ils n'avoient plus de retraites, furieux & desesperez ils resolurent de venir a Rome comme par quelque dessin qui les poussoit à leur ruïne. Ils disoient *qu'ils ne pouvoient rendre la pareille à ceux qui avoient destruit leur Patrie qu'en leur faisant voir leur ville dans les mesmes desolations enterrée sous ses ruines; Qu'ils n'alloient pas d Arrezzo à Rome avec moins de courage, moins de force & de raison, que leurs Ancestres estant partis de Clusium ville de la mesme Toscane s'estoient rendus maistres de Rome* Ils s'animerent donc les uns & les autres par de semblables discours; & comme les Gaulois sont naturellement impatiens, & qu'outre cela ils estoient pressez, parce qu'ils vouloient surprendre les ennemis, ils partirent à la haste avec une estrange precipitation. Mais d'autant qu'ils passerent par un pays ennemi, ils

Eutrop. lib. 2.

Appian.

Eutrop.

Oros.

Augustinus de Civitate Dei 3. 17. Orosius. 3. 22.

Appian.

Eutrop. lib. 2.

Appian.

ls trouverent sur leur chemin une infinité d'obstacles, & cependant on eust le temps de se preparer contre ce tumulte. Ainsi ayant esté par tout repoussez, comme ils alloient sans dessein par des lieux inconnus & ennemis, ils encontrerent le Consul Domitius, & en mesme temps ils en vinrent aux mains avecque luy. Mais la temerité fut malheureuse contre la prudence & la discipline. Il y en eust un grand nombre de tuez dans le combat, & les autres transportez par le desespoir & par la rage, tournerent contre eux leurs espées qu'ils avoient tirées vainement contre les Romains. Ainsi la prompte vengeance du meurtre des Ambassadeurs destruisit une Nation nagueres heureuse & florissante; de sorte qu'ayant esté entierement esteinte dans l'espace de peu de mois, elle cessa d'estre comptée parmy les Peuples dont elle avoit violé les droits. En effet ses foibles restes qui s'estoient retirez à Boyes, ville voisine & alliée, furent tous taillez en pieces dans la mesme année par le Consul Dolabella. Car les Senonois ayant excité les Boyens & les Tofcans à prendre les armes par la rigueur de leur avanture, & par la crainte d'une semblable calamité, on donna bataille auprés du Lac de Vadimon; un grand nombre de Tofcans y demeura sur la place; peu de Boyens se sauverent par la fuite, & le nom des Senonois y perit de telle sorte qu'on crent qu'il n'en demeura pas un seul de cette grande Nation qui avoit mis le feu dans Rome. Il y a de l'apparence que ce fut en ce temps-là qu'on mena a Sienne une Colonie, lors que les Romains se furent rendus maistres de toute cette contrée, & que le nom des Senonois se fut perdu entierement dans cet endroit de l'Italie. Neantmoins les Tofcans & les Boyens ayant composé dés l'année suivante une armée de leurs jeunes hommes, eurent

Florus 2.13.

Pelibius

Florus. *Polybius* *Plinius* 3.15.

Polybe

encore la hardieſſe de tenter le hazard d'une ba
taille. Je croirois donc qu'ils furent vaincus alor
par Q. Emilius Papus; car il fut Conſul pour l
premiere fois en cette année avec G. Fabricius &
il eſt conſtant qu'il eut par le ſort la Province de l
Toſcane. Mais la pluſpart des Annales que nou
avons encore entre les mains, ont paſſé toute
ces choſes pour s'arreſter aux plus grandes qui ar
riverent en ce temps-là. Car comme la gloir
& la puiſſance des Romains s'augmentoit d
jours en jours par des guerres & par des victoi
res continuelles, les villes & les Peuples de l'I
talie qui n'avoient pas encore eſté aſſujettis, &
qui craignoient que la tempeſte ne vint fondr
auſſi ſur eux, joignirent enſemble leurs force
comme croyant venir à bout de leurs commun
ennemis, & allumerent une grande guerre. Au
reſte ils crurent qu'ils ne devoient point differe
tandis que les reſtes des Boyens & des Toſcan
eſtoient encore capables d'occuper les armes Ro
maines. Les Samnites les premiers ayant rom
pu l'alliance, ſe joignirent ouvertement avec le
Lucaniens & les Brutiens & mirent leurs trou
pes en campagne; mais C. Fabricius les vain
quit en pluſieurs combats, dont il y en eut un
qui fut memorable. En effet on combattit en
bataille rangée auprés de la ville de Thuries que
Statius Statilius aſſiegeoit pour la ſeconde fois,
les ennemis furent mis en fuite, on en fit un
grand carnage, & l'on prit auſſi leur camp.
L'on a laiſſé par eſcrit que comme ils le défen
doient vaillamment, les Romains animez par
un jeune homme robuſte & de grande taille qui
leur apporta des eſchelles, obtinrent une pleine
victoire. Qu'il mourut dans le combat & dans le
camp vingt mille hommes, & que l'on en prit ſix
mille & vingt enſeignes. Le lendemain lors que
le Conſul donna des recompenſes à ceux qui
avoient

Année 471. depuis la fondation de Rome.

Dionyſius apud Fulſium Urſinum

Epit. 11. de T. Liv. 22. Dionyſius.

Plin. 34. 7. Valer. Max. 1. 8. Ammianus Marcell. 24. 15. Valer. Max.

avoient bien fait dans cette occasion, & qu'il eut offert la Couronne Vallaire (Couronne que l'on donnoit à celuy qui estoit monté le premier sur le rempart des ennemis. Car *Vallum* signifie un rempart) à celuy qui estoit monté le premier sur le rempart des ennemis, on le chercha soigneusement, mais il fut impossible de le trouver; & au reste si c'eust esté un soldat il se fut bien-tost presenté pour recevoir un si grand honneur. Ainsi l'on crut, & l'on publia depuis *que Mars luy-mesme estoit l'Auteur de cet ouvrage & la cause de la victoire*; de sorte que de l'ordonnance du consul on luy rendit des actions de graces & les soldats couronnez de Laurier allerent en Procession en son honneur avec toute sorte d'allegresse. *Ammian. Marcell. Val. Max. Zonaras.*

3. Cependant ceux de Tarente n'avoient point encore secouru au nom du Public, les Peuples qui conspiroient contre les Romains; & bien qu'ils leur eussent conseillé cette ligue, neantmoins ils estimoient qu'il estoit plus à propos d'attaquer le Peuple Romain par les autres que par eux, & d'attendre à se declarer selon l'évenement de la guerre. Mais cette dissimulation ne pust long-temps demeurer cachée; & un accident qui resveilla la temerité du peuple, descouvrit bien-tost les desseins & les intentions de la ville. Déja par une coustume des Grecs qui avoient basty Tarente, & la plus part des autres villes de cette contrée, toute cette coste de l'Italie faisoit ses plus grands divertissemens des spectacles & des comedies, & c'estoit pour ainsi dire, la principale occupation des Tarentins, dont on dit que la corruption des mœurs estoit si grande, qu'il y avoit dans leur ville plus de festins publics, & plus de jeux solemnels, qu'il n'y avoit de jours en l'année. Or tandis qu'on regardoit les jeux qu'on faisoit au grand theatre qui étoit dressé auprés du Port. L. Valerius que quelques- *Strabo lib. 6. Horat. l. 1. ep. 18.*

Appianus apud Iulsium Vrsinum. uns surnomment Cornelius, & qui estoit l'un de ceux qui avoient soin des vaisseaux, se presenta pour entrer dans le Port avec dix vaisseaux Romains par une erreur qui fut contraire aux uns & aux autres. Ils y venoient comme dans un Port de leurs alliez, & le Peuple de Tarente, que sa conscience accusoit, & qui connoissoit bien ce qu'il avoit merité, s'imagina que ces vaisseaux avoient esté envoyez comme contre des ennemis avec dessein de faire la guerre. En même temps Philocaris que ceux de la ville appelloient Thais à cause de la honte de sa vie, se presenta devant le Peuple, luy remonstra suivant quelques vieux traitez, dont il fit mention, qu'il n'estoit pas permis aux Romains de passer le Promontoire de Lacinie, & dit qu'il falloit aller au devant de ces Barbares, & reprimer à leur confusion leur orgueil & leur audace. La multitude à qui les desbauches continuelles avoient osté le bon sens, applaudit à son discours; & d'un commun consentement elle suivit l'opinion du plus infame de tous les hommes sur une chose de telle importance. Ainsi sans differer davantage, on courut aux armes & aux vaisseaux; & les Romains prirent la fuite, ne s'estant rien moins proposé que de combattre. Mais ils furent aussi tost suivis, cinq de leurs vaisseaux se sauverent, & les autres ayant esté enveloppez par les Tarentins furent poussez vers le Port, on en mit quatre à fond avec celuy qui en avoit la conduite, il y en eut un de pris, l'on tua tous ceux qui avoient l'âge & la force de porter les armes, & le reste fut vendu & reduit en servitude. Les Tarentins suivant la même legereté allerent en même temps declarer la guerre à ceux de Thuries, leur reprochant *que c'estoit par leur entremise que les Romains estoient venus dans leur contrée, & qu'encore qu'ils fussent Grecs, ils avoient mieux aimé se mettre en la protec-*

Appianus.

Dionysius apud Fulsium

Appianus.

Orosius.

Zonaras.

Zonaras.

tion

tion de ce Peuple Barbare, que des Tarentins leur voisins & leurs parens. Ils prirent la ville & la pillerent, ils en chasserent les principaux, & renvoierent la garnison Romaine, ayant capitulé qu'elle en sortiroit la vie sauve. Cela ayant été rapporté à Rome, veritablement on témoigna beaucoup de colere de l'indignité de cette action, mais on ne jugea pas à propos d'entreprendre une nouvelle guerre. On resolut d'envoyer en Ambassade aux Tarentins pour se plaindre de cette injure, & l'on donna ordre aux Ambassadeurs *de leur demander les prisonniers, & les choses qui avoient esté prises, ou ce qu'elles seroient estimées, qu'on y rétablit les bannis, & qu'on livrast au Peuple Romain les Auteurs de ces violences.* Les Tarentins avoient accoustumé suivant la coustume des Villes Grecques, de faire assembler le Peuple au Theatre; & les Ambassadeurs Romains ayant esté introduits avecque peine, y trouverent un Peuple insolent par loisiveté & par la débauche, outre que ce jour-là estoit un jour de Feste & de réjouïssance. L. Posthumius qui estoit le chef de cette Ambassade n'eust pas si-tost commencé à parler, que la multitude en fit des risées; de sorte qu'il en rapporta seulement à Rome de plus grand sujets de haine. En effet on en fit un si grand mespris, que personne ne prit garde à ce qu'il disoit, mais toutes les fois, que comme Romain, il ne prononçoit pas bien quelque mot Grec, toute l'assemblée se prenoit à rire, & l'appelloit hautement Barbare. On se mocqua aussi de la façon des habits des Ambassadeurs, car ils estoient venus en robes, & enfin on les chassa du theatre, bien qu'ils remontrassent qu'on violoit le droit des gens. On rapporte là-dessus une chose honteuse à dire, mais qui peut servir d'exemple pour reprimer la licence & la temerité du Peuple. Comme les Ambassadeurs se retiroient de la foule des

Appian. in Samnit.

Epit. de T. Liv. 12.

Appian.

Dion. apud Fulcinum Vrsinum Zonaram.

Dion. apud Fulcium Vrsinum Dionysius.

Ta-

Appianus apud Fulvium Virfinum. Val. Max. 2. 35. Dion.

Tarentins qui s'estoient arrestez à la sortie du theatre, un certain bouffon appellé Philonides fit une action impudente, (car cette Ville doit aussi cela a la corruption de ses mœurs, que les noms de ses Parasites sont connus par les histoires & que l'on n'en connoist point les sages & les premiers Citoyens.) Ce Philonides alla donc pisser comme un chien contre les habits des Ambassadeurs; mais cette impudence eust pust-estre attribuée seulement à cét homme infame, si en mesme temps tout le Peuple n'eust fait voir par ses risées & par ses applaudissemens qu'il avoüoit cette action. Posthumius respondit courageusement à cela, *Bouffon, j'accepte le presage, puis qu'on nous donne même les choses que nous ne demandons pas*; & en mesme tems il se tourna vers la multitude à qui il voulut montrer sa robe; mais voyant que l'on commençoit la risée; & qu'on chantoit mesme des chansons injurieuses au Peuple Romain, *Riez*, s'escria-t-il, *riez Messieurs de Tarente, tandis que vous en avez la liberté, car vous pleurerez bien-tôt & afin*, dit-il *de vous fâcher davantage*, car les Tarentins s'étoient déja mis en colere de ce qu'il leur venoit de dire.) *Je vous asseure que cette robe sera bien-tôt lavée de vôtre sang.* Aussi tôt les Ambassadeurs remonterent dans leurs vaisseaux sans avoir d'autre réponse. Cependant les Consuls Romains L. Emilius Barbula & Q. Martius Philippus étoient déja entrez en charge: & lors qu'ils virent la robe que les Ambassadeurs avoient apportée avec les marques du mépris qu'on en avoit fait, & que le Senat eust appris tout le reste de l'outrage, chacun en tesmoigna des ressentimens extrémes, & l'on ne fit point de doute qu'il ne fallut vanger par les armes une si grande ignominie, mais parce que les forces estoient alors occupées contre tant de puissantes Nations, on ne sçavoit si l'on devoit

Dion.

Zonaras. Dion. Appian.

Année 472. depuis la fondation de Rome. Appian.

voit sur le champ envoyer une armée contre les Tarentins, ou si l'on devoit attendre. Aprés que cette affaire eut esté agitée pendant plusieurs jours dans le Senat depuis le matin jusqu'au soir, les uns estant d'advis qu'on n'entreprît rien avant que d'avoir gagné les autres Villes, ou du moins celles qui estoient proches de Tarente, & les autres que l'on resolut la guerre sans differer davantage; enfin il fut ordonné par le Senat que l'on proposeroit au peuple de faire la guerre contre les Tarentins. Lors que le Peuple y eust donné son consentement, on escrivit au Consul Emilius qui estoit allé trouver son armée dans le Samnium, *que quittant toute autre chose, il allast camper dans les terres des Tarentins, & leur fit sçavoir que si le Peuple de Tarente ne faisoit raison aux Romains des injures qu'il lui avoit faites, on en prendroit la vengeance par une guerre juste & legitime.* Les Tarentins comme s'étant remis d'une longue desbauche, voyant qu'ils n'avoient plus affaire à un petit nombre de gens desarmez, mais à une armée entiere, commencerent serieusement à consulter touchant la response qu'ils feroient. Ils jugeoient bien qu'il étoit dangereux d'accepter la guerre, & qu'il y avoit de la honte & une espece de servitude à faire les choses qu'on leur demandoit, & neantmoins ils ne pouvoient éviter l'une des deux extremitez. Enfin comme les opinions estoient diverses, quelqu'un s'étant levé: *Pourquoi*, dit-il, *perdons nous le temps en contestations inutiles? l'occasion est venüe qu'il faut agir plûtôt que parler, mais pour s'en servir sagement & pour l'utilité publique l'on a besoin de bons conseils & d'une bouche desinteressée. Je ne trouve point mauvais que par une maladie commune à toutes les villes libres, vous ayez pris plaisir autrefois d'entendre des choses qu'on avoit preparées pour vous plaire & pour gagner vôtre faveur, quoi qu'elles*

Dion.

Appian. Zonar.

Appian.

qu'elles fuſſent bien ſouvent nuiſibles. Car alors, comme il arrive ordinairement parmi les proſperitez, vous conſideriez peu ce qui étoit advantageux à la Republique: Mais maintenant que l'armée Romaine eſt ſur nos frontieres, & que la crainte à déja paſſé juſques dans la ville, il faut que vous appreniez d'une ſi ſçavante maîtreſſe à preferer ce qui eſt utile à ce qui eſt agreable. Au reſte ne vous imaginez pas que je me ſois levé pour vous reprocher les choſes paſſées. Il n'appartient qu'aux laſches eſprits qui ſe plaiſent à publier les défauts d'autrui, de reprocher les vieilles fautes ſans ſujet & hors de ſaiſon: au contraire les gens de bien qui aiment le ſalut commun couvrent les fautes de leur ville ou tâchent de les excuſer, ſi ce n'eſt que la memoire & le reproche des fautes paſſées, ſoient capables de deſtourner la calamité publique. Et certes c'eſt vouloir quelque choſe de trop, & qui va même juſqu'à l'injuſtice de vouloir que les hommes ne faillent jamais; & d'ailleurs ce n'eſt pas être homme que de tomber ſouvent dans les mêmes fautes, & de ne pas apprendre à les éviter par tant de triſtes & cruels accidens qui condamnent les temeritez. Nous avons mis à fond les vaiſſeaux Romains ſuivant l'advis d'un ſeul homme: En ſuite nous avons fait la guerre à ceux de Thuries nos voiſins & nos parens, parce qu'ils ont mieux aymé que les Romains les défendiſſent, que d'eſtre pillez tous les jours par les Lucaniens & par les Brutiens; Nous avons même outragé les Ambaſſadeurs de Rome par des injures qui ſont honteuſes à repreſenter. Nous avons donc attiré ſur nous à un temps fort incommode, une guerre dangereuſe, une guerre inopinée que nous pouvions éviter. Enfin l'armée des Romains eſt déja campée dans les terres de Tarente, & bien que nous ſoyons pourtant incertains de toutes choſes, nous mettons encore en déliberation lequel vaut le mieux aujourd'hui ou d'entreprendre une

guerre

guerre formidable, ou d'accepter une paix honteuse. Plust aux Dieux, que pouvant mettre en oubly nos delices & nos commoditez particulieres; nous travaillassions tous ensemble pour la gloire & pour l'utilité publique. Alors nous pourrions traitter de la paix avec honneur, ou nous pourrions prendre les armes avec asseurance. Mais maintenant je reconnois que vous êtes divisez en deux parties, & presque en deux factions contraires; chacun ne prend conseil que de ses interests particuliers, & non pas de la condition du tems & des interests publics. En effet pourquoi vois-je si peu de jeunes gens, & si peu de pauvres de l'opinion qui tend à la paix, & pourquoi presque personne & des vieillards & des riches n'approuvent-ils aujourd'hui la guerre? Quelle raison plus veritable se peut-on imaginer de cette division de la ville, si ce n'est que ces derniers croyent jouyr plus paisiblement de leurs revenus & de leurs terres tandis qu'on aura la paix, & que les autres ont esperance dess'avancer par les charges & par la liberté du pillage, s'il on se resoult à la guerre? Autrefois nous avons été tourmentez de cette même maladie, & il n'y a pas long-temps que nostre Rep. avoit encore des Citoyens qui travailloient à augmenter leur fortune particuliere par la perte du bien public. Mais au reste puis qu'il faut que je vous die ce que je juge aujourd'hui le plus utile & le plus avantageux pour nous, vous pourrez avec honneur remedier à toutes ces choses, si vous n'achetez pas la paix par une lasche utilité qui diminuë les droits d'une ville libre, & s'il l'apprehension d'une guerre si dangereuse ne vous oste pas le courage, & ne ruine pas vos forces. Nos Ancestres ont bien souvent confié à des Capitaines étrangers la conduite & le commandement de nos troupes. Nous avons fait venir du Peloponnese & de la Sicile Archidame fils d'Agesilaus, en suite Cleonyme, & peu de temps aprés Agatocle. Depuis lors

Zonaras.

Diodorus.

Appianus.

que

que nous eſtions tourmentez par les armes de nos voiſins, nos Peres appellerent à leur ſecours Alexandre Roy d'Epire; & ſuivant cette reſolution, non ſeulement ils jouyrent à leur aiſe de toutes choſes, mais ils nous les laiſſerent floriſſantes. Nous avons encore la même alliance avec les Epirotes, & ils ne ſont pas aujourd'huy moins forts par leur chef & par leurs armées. Davantage nous obligâmes Pyrrhus par le bon office que nous luy rendimes, lors que nous le ſecouruſmes avec une armée navale tandis qu'il aſſiegeoit Corfou. Imaginez-vous donc que ce conſeil que je vous donne ne vient pas de moy, mais de ces ſages Citoyens qui ont gouverné devant nous la Republique avec tant de gloire & de bonheur. Et certes vous avez d'autant plus de ſujet de le ſuivre, que vous en pouvez remarquer dans le premier exemple preſque toutes les raiſons, & même les évenemens. Neantmoins il eſt appuyé par une infinité d'autres raiſons qui ſont fortes & manifeſtes. Il n'y a perſonne entre nous qui ait tant d'avantages par deſſus les autres, qu'on ſe ſouſmette librement à luy obeïr; & au reſte vous n'ignorez pas combien l'émulation & les jalouſies peuvent cauſer de grands maux lors que l'on a ſur les bras un redoutable ennemy, & aprés tout quelque Capitaine que vous puiſſiez choiſir entre vous, ruineroit ſans doute vos affaires, ou par la trop grande paſſion qu'il auroit pour la paix, ou par une trop grande ardeur de faire la guerre. Je ne vous diray point qu'on ne peut l'entreprendre ſeulement ſous la conduite de toutes ſortes de Capitaines contre les Romains qui ſont belliqueux & endurcis parmy les armes. Or il n'y en a point, comme perſonne n'en doute, qui ſoit égal à Pyrrhus par le courage & par la ſcience militaire. Mais peut-eſtre me dira-t'on, il refuſera de venir; au contraire, comme il ayme les armes, & qu'il n'a point aujourd'huy de guer-

Plutarch. dans la vie de Pyrrhus c. 25.

guerre, non seulement il le voudra, mais il amenera de puissantes troupes qui sont bien instruites & parfaitement disciplinées: & afin que la liberté ne craigne rien de son costé, il faudra traiter avec que luy à des conditions qui puissent asseurer la Republique contre toute sorte de crainte. Ainsi nous entreprendrons la guerre avec esperance de succez, & nous nous mettrons en estat d'obtenir une paix avantageuse, ou de nous la donner nous mesmes pleine d'honneur & de gloire. Mais au reste nous pouvons aussi esperer que les Romains qui ont autrefois redouté un Roi d'Epire même moins puissant & moins glorieux, aimeront mieux traiter avec que nous à des conditions égales, que de souffrir que Pyrrhus entre en Italie. Ce conseil ne fut pas seulement écouté, parce qu'il sembloit appuyer le bien public; mais comme l'assemblée étoit divisée en opinions contraires, & que l'un ny l'autre party ne pouvoit l'emporter sur l'autre, chacun suivit cette opinion, parce qu'elle tenoit comme un milieu entre celles que l'on avoit proposées. On dit qu'aussitôt que le bruit courut dans la ville de la resolution qu'on avoit prise de faire venir Pyrrhus, un certain Meton homme de bien & de grand merite, ayant mis sur sa teste une Couronne de fleurs toute fanée, & pris en main un falot comme s'il eust esté yvre, alla en cet equipage au milieu de l'assemblée, avec une Menestriere qu'il faisoit marcher devant lui, Que le peuple de Tarante qui se rejoüissoit suivant sa coustume ordinaire, leur cria qu'ils s'avançassent, que la Menestriere joüast hardiment, & Meton chantast comme il avoit commence? Que Meton ayant fait silence, dit au Peuple; *Vous faites bien, Messieurs de Tarente, de permettre de chanter & de se resjoüyr à ceux qui en ont envie tandis qu'on le peut encore, car quand Pyrrhus aura esté receu dans la ville, nous n'aurons plus la liberté de vivre à nôtre fantasie.* Le Peuple fut touché de ce dis-

diſcours, & comme il commença en même temps à murmurer, ceux qui avoient été les Auteurs des outrages qu'on avoit faits aux Romains, craignant de leur être livrez, ſi le conſeil de la paix étoit le plus fort, ils blâmerent le Peuple de ſouffrir qu'un impudent ſe mocquaſt d'eux avec tant d'indignité & en même temps s'étant jettez ſur Meton, ils le chaſſerent de l'aſſemblée. Ainſi ſans que perſonne s'y voulut depuis oppoſer, on s'arreſta à la reſolution qu'on avoit priſe. Cependant le Conſul Romain voyant qu'on n'apportoit point de reſponſe qui tendit à la paix & davantage ayant appris qu'on avoit envoié des Ambaſſadeurs à Pyrrhus avec des preſens, ne penſa plus qu'à la guerre. Il fiſt le degaſt dans le territoire des Tarentins, il prit quelques places par force & d'autres à compoſition, & rem-
Zonaras. plit tout le païs & de ruines & d'épouvanté. Les Tarentins de leur côté envoyerent auſſi des trou-
Oroſ. 4 1. pes pour s'oppoſer aux Romains; il ſe donna un
Zonaras. grand combat, mais les Romains eurent l'avantage, les Grecs y perdirẽt beaucoup de leurs gens, & furent repouſſez dans leur ville. Emilius brûla & pilla tout le païs ſans trouver de reſiſtance. Les Tarentins s'épouvanterent de cette defaite, & le Peuple qui eſt ordinairement d'autant plus laſche & plus abbattu par la mauvaiſe fortune, qu'il a été inſolent pendant les proſperitez, donna le commandement à un nommé Agis, qui avoit toûjours conſeillé de ſe maintenir dans l'amitié des Romains. D'ailleurs comme quelques-uns des principaux d'entre-eux avoient été renvoyez par le General des Romains, & qu'apres avoir loüé ſa douceur & ſon humanité, ils loüerent auſſi le bon traittement qu'il faiſoit aux Tarentins qui avoient été pris dans le combat ou dans la campagne, ils augmenterent le deſir & l'eſperance de la paix; mais la confiance qu'on prit auſſitôt en Cineas qui venoit d'Epire avec des troupes auxiliaires, les fit changer de volonté, & re-

le-

leva leur courage. En effet Pyrrhus Prince de grand cœur, & qui s'étant proposé d'égaler les actions d'Alexandre n'aspiroit qu'à de grandes choses, s'imaginoit que les destins qui le poussoient à la gloire, lui avoient ouvert ce chemin pour executer ses entreprises. On dit même qu'il fut confirmé dans de si glorieux desseins par l'oracle de Delphes, qui ayant été consulté sur l'evenement de cette guerre, fit une réponse ambiguë que l'on pouvoit expliquer en faveur de l'un & de l'autre, & que le Roi la prit pour lui suivant son ambition qui en fut le seul interprete. Mais je croi que l'Ambassadeur des Tarentins l'anima plus que toute autre chose; car il apprit par cette Ambassade que leur ville, que les Lucaniens, que les Messapiens, que les Samnites, & les autres Peuples qui s'estoient joints avec eux, pouvoient faire facilement jusqu'au nombre de vingt mille chevaux, & de trois cens cinquante mille homme de pied. De sorte qu'il croyoit que s'il pouvoit vaincre les Romains avec de si grandes troupes, il gagneroit aisément la domination entiere de l'Italie. D'ailleurs il voyoit qu'il n'y avoit pas grand chemin de là en Sicile, qu'elle n'avoit plus de Roi, & qu'elle étoit pleine de discordes par la ruine de la Maison Royale d'Agatocles; & comme il avoit des enfans de Lanasse fille de ce Prince, il s'imaginoit qu'il pourroit annexer cette Isle à l'Epire par droict de succession; enfin il se proposoit après avoir executé toutes ces choses, d'aller porter la guerre à Carthage. On dit que Cineas qui étoit un homme sage, voulant luy faire connoître par sa propre confession, qu'il devoit condamner cette ambition déreglée qui pouvoit détruire sa felicité, qui consistoit à bien user des choses presentes, luy demanda *ce qu'il avoit resolu de faire quand il auroit vaincu les Romains*; Qu'apres que le Roi lui eut répondu qu'il n'aisiroit d'autres victoires de cette victoire; Cineas lui demanda encore,

Sanctus Augustinus de Civ. Dei 3.17.

Ennius apud Ciceronem de Divi. nat. 2.26

Plut. dans la vie de Pyrrhus cap. 26. *Justin.* 18.1. *Plut.*

core, *que ferons nous donc aprés tout cela*, & que Pyrrhus luy ayant fait réponſe, *qu'en ſuite ils jouyroient abondamment des biens de la paix & du repos*, Cineas lui repliqua, *Qui vous empeſche donc d'en joüyr dés aujourd'huy, puis que vous les avez entre vos mains, & qu'on peut les affoiblir & les perdre entierement en entreprenant toûjours des guerres nouvelles.* Mais Pyrrhus vaincu par la propre ambition, & par la ſeconde Ambaſſade des Tarentins, répondit a tout cela, *qu'il étoit naturel aux Rois d'Epire de faire la guerre, non ſeulement pour eux, mais pour leurs amis & leurs alliez.* Au reſte ſans rien deſcouvrir de ſes ſecrettes intentions, il promit aux Ambaſſadeurs comme avecque peine de *donner du ſecours aux Tarentins, mais à condition qu'il reviendroit auſſi-toſt dans ſon Royaume, & qu'ils ne le retiendroient pas plus longtemps qu'il ſeroit beſoin.* Enſuite il ſe prepara a la guerre avec toute ſorte de diligence, il fit equiper en guerre un grand nombre de vaiſſeaux longs il en fit preparer d'autres pour faire paſſer les hommes & les chevaux; & ſous pretexte de faire honneur aux Ambaſſadeurs Italiens, qu'il vouloit retenir comme en oſtage, il ſe ſervit de la plus-part pour faire ſes levées & pour conduire les troupes, & envoya devant les autres à Tarente avec trois mille hommes, dont il donna la conduite à Cineas. On renonça en les voyant arriver à toutes les eſperances de la paix, on oſta le commandement à Agis, & on le donna par l'ordonnance du Peuple à l'un de ceux qui eſtoient revenus d'Ambaſſade. Milon que le Roy envoya quelque temps aprés, mit une garniſon dans la Citadelle de Tarente, & demanda la garde & la defenſe des murailles, qu'on lui donna auſſi toſt avec applaudiſſement du Peuple, qui croyoit que les eſtrangers auroient tout le travail & toute la peine, & que cependant il demeureroit en repos. Cela fut cauſe auſſi que l'on ordon-

Juſtin. Diodor. Eclog. ex lib. 22. Zonaras.

Pauſanias lib. 1.

Zonaras. Plut.

Zonaras.

na facilement & avecque joye, des vivres aux gens de guerre, & de l'argent a Pyrrhus. Alors Emilius ayant appris la venuë de ces soldats estrangers, resolu de mener son armée dans la Lucanie pour hyverner plus seurement, mais il falloit passer par des chemins estroits, qui estoient bornez d'un costez par des rochers écarpés & inaccessibles, & de l'autre par la mer; de sorte que les Tarentins ayant sceu la resolution d'Emilius, avoient fait approcher du rivage des vaisseaux chargés de grandes arbalestres, & de machines propres pour lancer des traits de loin, & tiroient de la sur les soldats Romains qui marchoient par ces sentiers, d'où il leur étoit impossible de se defendre. Mais Emilius asseura par un stratagesme ce chemin dangereux, où le courage estoit inutile; car il fit mettre sur les flancs qui estoient exposez au peril tous les prisonniers qu'il fit venir de l'arriere garde; si bien que les Tarentins qui eurent pitié de leurs gens, & qui apprehenderent de les frapper, espargnerent aussi les ennemis. Voila à peu près ce qui fut fait en cette année pour ce qui concernoit Tarente. Quant a la ville de Rome, C. Fabricius Luscinus qui avoit défait si glorieusement durant son Consulat les Samnites, les Brutiens & les Lucaniens, entra en triomphe dans le Capitole: & peu de jours aprés le Consul Q. Martius obtint le même honneur a son retour de la Toscane où il avoit eu de bons succez. Ce n'est pas hors de propos, puis que Fabricius triompha environ le dixiéme jour de Mars, qu'on rapporte icy la cause qui obligea de rappeller Mentius de sa Province, bien que la guerre de la Toscane ne fût pas encore finie, & pour moy je conjecture qu'il fut rappellé par le Senat qui estoit en inquietude de la venuë de Pyrrhus, & qui cherchoit du secours de tous costez. En effet comme on avoit tant de guerres sur les bras, on fit alors enrôller pour la premiere fois les Proletaires (Pauvres gens qui n'a-

Frontinus. 14.

Zonaras.

Orosius 4. 1.

vo-

voient pas plus de quinze écus de bien. Ce mot vient de Proles, qui signifie de generation, lignée.) qui avoient de tout temps esté exempts d'aller à la guerre. Le Public leur donna des armes, parce qu'ils n'avoient pas moyen d'en avoir, & dautant que les Legions estoient occupées d'ailleurs, on divisa ces nouveaux soldats par troupes sur les murailles, & dans la place pour la defense de la ville. Neantmoins tous ces conseils & toutes ces precautions n'eussent pû destourner le mal dont on estoit menacé, si la fortune de cette ville qui devoit commander à tout le monde n'eust reservé de temps en temps de grands hommes pour les grandes extremitez. Je ne sçay mesme si l'on n'y vid point alors les plus genereux Capitaines qui y parurent jamais. Au reste ils n'estoient pas si considerables par leurs richesses & par leur naissance, que par une vertu sans tache, & par le mespris des richesses mesmes; car ce siecle produisit les Curiens, les Fabiens, & les Coroncans; Et ces personnes illustres n'engendrerent pas des hommes recommandables par de grands biens, & par les statuës de leurs Ancestres, mais qui leur ressemblerent par la gloire, par la probité, par la science de la guerre, par l'innocence des mœurs, ayant esté de toutes façons salutaires à la patrie, qui avoit besoin de Capitaines contre un Roy si redoutable, non seulement qui sceussent emousser le fer & les armes des ennemis, mais qui sceussent mespriser l'or.

S. Aug. de Civit. Dei c. 3. 17. Ennius apud Agellium 16. 20.

5. Cependant Pyrrhus n'attendit pas le Printemps pour partir, il fit embarquer vingt-deux mille hommes de pied, trois mille chevaux, vingt elephans, & quelque nombre de Frondeurs & d'Archers; mais comme il étoit deja dans le milieu de sa route il fut tourmenté de telle sorte par une tempeste, qu'ils s'en-falut peu qu'il ne fist naufrage. Ainsi sa flote fut escartée, plusieurs vaisseaux furent brisez, & la Capitainesse mesme fut rompuë; Pyr-

Plut. dans la vie de Pyrrhus c. 31.

Pyrrhus se jetta dans la mer, & se sauva à la nage avec beaucoup de peine & de peril. Neantmoins il se consola d'une si triste avanture par la grandeur de son courage, & par l'affection des Messapiens chez qui il avoit esté jetté, & qui le receurent avec toutes sortes de respects & de bons offices. On luy remena aussi par leur moyen quelques vaisseaux qui s'estoient sauvez de la tempeste, mais de ce grand nombre de gens de guerre, il ne rallia qu'un petit nombre de Cavalerie, que deux Elephans, & environ deux mille hommes de pied. Il alla toutesfois à Tarente avecque cette petite troupe; Cineas vint au devant de luy avecque ses gens & le conduisit dans la ville où il fut receu par les Tarentins avec de grands applaudissemens. Il employa peu de jours à se reposer, & reconnut durant ce temps là que les mœurs de la ville estoient si corrompuës, que si elles continuoient de la mesme sorte, il estoit impossible d'en conserver les habitans, & qu'ils estoient mesme en estat de maltraiter leurs protecteurs. Pourtant il dissimula ce qu'il en avoit remarqué; mais quand les vaisseaux qui avoient esté escartez par la tempeste se furent peu à peu rassemblez, & qu'il eust d'assez grandes forces, il fit fermer les lieux où la jeunesse oisive avoit accoustumé de passer les jours entiers à se promener, il défendit les festins, & toutes les desbauches de bouche, & reduisit les solemnitez des jeux & des Festes, qui alloient jusqu'à l'excez, dans une juste moderation. En suite il fit avecque rigueur une levée de jeunes gens, & avertit, comme il avoit accoustumé, les Capitaines à qui il en donna la charge, *Qu'ils choisissent ceux qui étoient de belle taille, & qu'il sçaut oit trouver le moyen de les rendre bons soldats.* Il les mesla avec ses gens de peur qu'ils se mutinassent s'ils en estoient separez; & les exerça dans la mesme discipline sur peine

Frontinus strateg. 4. Zonaras. Plut.

de la vie ſi l'on manquoit de ſe trouver dans les exercices. Quant à ceux qui ne portoient pas les armes, il les contraignit de demeurer dans la place durant la plus grande partie du jour. Cette nouveauté eſpouvanta des hommes qui eſtoient nez dans les delices, & qui y avoient eſté nourris. Ils appelloient ſervitude que d'eſtre contrains de ſe ſauver s'ils avoient envie de perir par leur lascheté & par leurs desbauches. Mais au reſte la licence de quelques Gardes du Roy contribua beaucoup à augmenter la haine qu'on avoit déja pour les gens de guerre ; car comme ils choiſiſſoient des logemens a leur fantaiſie, ils les occupoient auſſi malgré ceux qui en eſtoient les maiſtres, & en ſuite ils uſoient de la meſme liberté avec leurs femmes & leurs enfans. Ainſi le dégouſt des choſes preſentes en obligea pluſieurs de quitter la ville, & de ſe retirer dans la campagne, juſqu'à ce qu'on euſt mis des gardes aux portes pour les empeſcher de ſortir. Alors les Tarentins qui reconnurent trop tard qu'ils avoient receu leur maiſtre au lieu de leur allié, deplorerent leur infortune, ne pouvant plus faire autre choſe ; & quelquefois ils s'en plaignoient hautement & avec plus de liberté lors que quelque occaſion les ayant obligez de s'aſſembler, la chaleur du vin venoit encore à ſe meſler avec leur dépit ordinaire. Au reſte Pyrrhus ne manquoit pas de perſonnes qui luy rapportaſſent toutes choſes. Quelques habitans furent mandez, parce qu'on les accuſoit d'avoir parlé du Roy avec peu de reſpect dans leurs feſtins. Mais la ſimple & l'ingenieuſe confeſſion de quelqu'un d'entr'eux deſtourna le peril dont ils eſtoient tous menacez. *Ouy*, dit-il, *nous avons dit toutes ces choſes, & nous en euſſions dit beaucoup d'autres ſi le vin ne nous euſt manqué.* De ſorte que Pyrrhus qui aimoit mieux qu'on attribuât cette faute au vin qu'à ceux qui

Zonaras.

Plut. Appianus apud Valeſium.

Zonaras.

Valer. Maxi. 5. 1. 3. ext Zonaras.

Plut. dans la vie de

qui en estoient accusez, les renvoya en se soûriant. Mais comme il se deffioit des mœurs & de l'affection de la ville, aussi-tost qu'il reconnoissoit que quelqu un pouvoit beaucoup sur les Tarentins par son credit & par son conseil, il l'envoyoit sous de faux pretextes auprés de Ptolomée son fils âgé de 15. ans, à qui il avoit laissé en son absence le gouvernement de son Royaume; Il en faisoit mourir quelques uns par de secrettes pratiques, & en mettoit d'autres au rang de ses favoris pour les rendre suspects au peuple. Aristarque estoit de ce nombre, personnage aimé de ses Citoyens par dessus les premiers de la ville, & outre cela considerable par son éloquence: Neantmoins parce que Pyrrhus, voyoit qu'il avoit beaucoup d'authorité parmy le Peuple, il le pria d'aller en Epire, comme s'il y eust eu quelque grande affaire qu'il eust voulu luy confier. Aristarque qui connoissoit bien que c'estoit se perdre que de des-obeyr au Roy, & qu'en luy obeïssant il pouvoit au moins differer sa perte, bien qu'elle fut aussi asseurée d'une façon que de l'autre, s'embarqua sans contester & comme de son propre mouvement. Mais lors qu'il fut un peu esloigné, il se destourna de sa route, & prit le chemin de Rome, où ayant esté receu en la protection des Romains, il instruisit le Senat de beaucoup de grandes choses. Tandis que Pyrrhus agissoit ainsi dans Tarente, on se preparoit dans Rome à la guerre avec toute sorte de soin & de diligence; on faisoit des levées de gens de guerre, on amassoit de l'argent, on envoya C. Fabricius dans les villes alliées pour les empescher par son credit d'entreprendre des nouveautez; & quelques uns dont la legereté estoit suspecte, furent retenus dans l'alliance par les garnisons qu'on mit dans les places que l'on jugea les plus commodes. En effet la force de tant de Peuples qui conspiroient tous ensemble a la ruïne

Pyrrhus. c. 16. Zonaras.

Justin. 18. 1 Zonaras.

Dionysius, apud Fulcium Ursinum Zonaras.

d'un seul, & l'attente d'un Roy si Martial & si belliqueux, avoient excité de toutes parts tout ce qu'il y avoit d'aigry par l'opinion de quelque injure, & tout ce qui étoit esbranlé par un desir de nouveautez. C'est pourquoy les Romains useront de diligence, & travaillerent de toutes leurs forces à se mettre en seureté, en étouffant de bonne heure toutes les causes de sedition. Une avanture des principaux des Prenestins fut considerable en ce tems-là; car ayant esté amenez de nuit a Rome, on les enferma dans le tresor public pour les y garder jusqu'au lendemain, & alors ils reconnurent la tromperie d'un oracle, sur la foy duquel ils avoient asseuré leurs Citoyens pour les attirer à la revolte, que les destins leur promettoient *que les Prenestins occuperoient un jour le tresor public de Rome*. Cependant lors qu'on eust appris que les alliez retenoient Fabricius pour retirer leurs gens d'entre les mains des Romains par le moyen de ce gage, & qu'on envoyoit des Ambassadeurs aux Toscans, aux Ombriens, & aux Gaulois pour les faire soulever contre le Peuple Romain, le Senat fut touché de cette action, non seulement outrageuse, mais d'un exemple pernicieux. Car ils apprehendoient qu'en un temps si incommode la foy du Peuple Romain ne devint suspecte & odieuse à tous les Italiens.

Dio.

Zonaras.

Polyb. l. 7.

6. La ville de Rhege qui regarde la Sicile, & qui est située sur la derniere extremité de l'Italie, étoit en ce temps là une ville Grecque, qui étoit riche & florissante. Lors qu'elle vid qu'une grande guerre se formoit par l'arrivée de Pyrrhus, & que les vaisseaux des Carthaginois qui se promenoient sur cette mer, commençoient à l'espouvanter, comme elle se deffia de ses forces, elle crut qu'il lui étoit necessaire d'appeller les Romains à son secours, & d'en recevoir une garnison. On y envoya donc sous la conduite de Decius Jubellius quatre mille

mille hommes qu'on avoit levez des Colonies de la Campanie, & que depuis on appella la Legion de la Campanie. Veritablement ils ne manquerent d'abord ny de foy ny de vigilance pour la défense de la ville ; mais en suite parce que la guerre estoit esloignée, & qu'il n'y en avoit point d'apprehension, ils se laisserent tomber peu à peu dans la coustume & dans le luxe des Grecs ; & comparant l'abondance dont ils jouissoient alors avec la vie laborieuse qu'ils avoient menée jusques-là, ils commencerent à parler dans leurs assemblées, & dans leurs maisons avec des discours pleins de desir & d'envie, de la commodité de cette ville, & du bon-heur de ses habitans. Decius estoit bien-aise de les entendre, car il y avoit déja long-temps que s'estant laissé charmer par la mesme oisiveté, il formoit dans son esprit le dessein pernicieux de se rendre maistre de la ville. Il estoit favorisé par l'occasion de la guerre que l'on avoit sur les bras ; & sçavoit bien que les Romains estoient alors si occupez, qu'ils ne se mettroient pas beaucoup en peine des affaires de ceux de Rhege. Davantage il voyoit sur l'autre bord les Mammertins qui leur monstroient un exemple d'un crime heureux & favorable, qui seroient sans doute les protecteurs d'une pareille perfidie & qui outre cela leur étoient alliez, comme estant sortis d'un mesme pays. En effet ils estoient de la Campanie ; & autre fois lors qu'ils portoient les armes pour Agatocle parmy les auxiliaires qui estoient à la solde de ce Prince, ayant esté receus en amis par les Messeniens, ils s'emparerent de leur ville aprés en avoir tué ou chassé les habitans, & diviserent entre eux les maisons & les femmes de ces miserables. Ils se remettoient aussi en memoire les vieux Campaniens qui estoient demeurez maistres de Capouë qu'ils avoient ostée aux Toscans par un semblable

Tit. Liv. 28. 18. 3.

Dionysius apud Valesium.

Polyb.

Dio.

Polyb.

Diodorus excerpta ex lib. 23.

T. Liv. 4. 37.

brigandage. Enfin comme la choſe ne déplaiſoit pas; il reſtoit à voir comment on pourroit impunément l'executer, & faire en ſorte que le plus grand nombre, comme en une ville pleine de peuple ne vainquiſt pas le plus petit. Decius fait defauſſes lettres, il feint que ceux de Rhege les ont eſcrites à Pyrrhus à deſſein de luy livrer la garniſon des Romains; Il mande auſſi toſt les gens de guerre en ſecret, il leur lit ces lettres comme ayant eſté ſurpriſes, & ſe plaint de la perfidie de cette ville. Alors quelques uns d'entre les ſoldats qui avoient eſté apoſtez, commencerent à crier, *qu'ils devoient aſſeurer leur ſalut par la force & par les armes, & faire tomber tout le mal ſur ceux qui le machinoient.* En même temps quelqu'un arriva de deſſein formé, qui dit qu'on avoit veu auprés de Rhege la flotte de Pyrrhus, & qu'on avoit eu avec luy de ſecrettes conferences. Ainſi outre la paſſion que le ſoldat avoit de s'emparer de cette ville, il s'anima encore par la perfidie des ennemis, & par l'apprehenſion du peril, & l'on reſolut d'un commun conſentement de ſurprendre les habitans & de les tailler en pieces; & que quand on auroit tué tous les hommes, la Legion s'empareroit & des biens publics & des biens particuliers. Aprés cette reſolution ſi indigne & ſi cruelle, Decius fit prier quelques uns des principaux de venir ſouper avec luy, & leur fit couper la gorge tandis qu'ils eſtoient à table. Pluſieurs furent tuez de part & d'autre dans leurs maiſons, & quand on eut maſſacré la pluſpart des habitans, les autres furent chaſſez de la Patrie par ceux-là meſmes qu'ils y avoient appellez comme alliez & comme amis pour defendre la Patrie. Cela ayant eſté executé; on fit une nouvelle forme de Republique, les maiſons & les biens de ces miſerables furent diviſez comme un butin qu'on auroit fait ſur des ennemis; & les femmes & les filles furent contraintes d'eſpou-

Strab. lib. 6. Dios.

Diodori excerpta lib. 32.

d'espouser les meurtriers de leurs maris & de leurs peres encore souillez de leur sang. Enfin cette cruelle & perfide Legion s'attribua la ville de Rhege avec tous ses biens & tous ses droits ; mais Dieu a voulu pourvoir encore a l'asseurance du genre humain, en ce que les exemples des grands crimes sont bien souvent aussi des exemples des grandes vengeances, afin qu'on n'ait pas plus de sujet de se porter au mal par le fruit qu'on en reçoit, que de s'en destourner par la fin honteuse qui le suit. Tant il est certain que la veritable felicité ne peut subsister avec le crime ; & qu'il n'y a point de plus grande erreur que de s'imaginer qu'on puisse devenir heureux par les meschantes actions. Et certes quand ces grandes peines que tous les sages reconnoissent ne seroient pas aprés la mort la punition des meschans, car leur aveuglement est si incroyable, que loin d'estre touchez par les choses qu'ils ne voyent pas, ils ne peuvent mesme croire celles qu'ils ont devant les yeux ; Neantmoins à l'heure même que tout leur succede heureusement, le remords de leur crime est tousjours un bourreau secret qui deschire sans cesse leurs ames, leur nom est en horreur durant leur vie, & leur memoire aprés leur mort ; & comme Dieu & les hommes ne peuvent souffrir que les crimes demeurent long-temps impunis, il arrive ordinairement qu'on leur arrache avec douleur ce qu'ils avoient acquis avec infamie ; & conservé avec peine. Il n'est pas hors de propos de rapporter icy en peu de paroles la punition de Decius Jubellius & de ses complices, qui commença dés le mesme temps qu'ils eurent achevé leur crime ; car s'ils ne perirent que dix ans aprés, ils furent cependant persecutez par toutes sortes d'infortunes. La paix & la tranquilité ne demeura donc pas long temps entre ces voleurs & ces meurtriers, *T. Live. 28.* *Diodorus*

triers, neantmoins il s'aſſeurerent en quelque ſorte contre la crainte qu'ils avoient des Romains & de Pyrrhus, par l'alliance des Mammertins, & par la reſolution qu'ils prirent de n'attaquer les uns ny les autres. Car ils creurent que la plus ſeure voye qu'ils pouvoient choiſir, eſtoit de ne point faire la guerre dans leur eſtabliſſement pour affermir leur nouvelle Republique, dont la naiſſance inopinée eſtoit ſi odieuſe & ſi remplie de violence: En effet ils voyoient bien qu'ils ne pouvoient prendre ſeurement les armes contre Pyrrhus; & d'ailleurs ils eſperoient que s'ils ne faiſoient pas la guerre contre les Romains, ils en obtiendroient plus facilement leur pardon. La premiere diſpute qui naſquit entr'eux, vint du partage inegal, comme il eſtoit convenable a des voleurs, du pillage qu'ils avoient fait. Decius ayant eſté chaſſé pendant cette ſedition, ſe retira a Meſſine, & les ſoldats qui eſtoient à Rhege, choiſirent pour leur General M. Ceſius ſon Secretaire. Cependant comme Decius avoit tranſporté avec luy de grandes ſommes d'argent, les Mammertins luy donnerent le meſme honneur & la meſme charge, mais cette fortune ne luy fut pas long-temps favorable, & ne fut pas de longue durée. Il luy vint un grand mal d'yeux, & donna ordre qu'on fit venir un excellent Medecin pour le penſer, mais il eſtoit reſervé par la juſtice Divine a des peines plus rigoureuſes. On luy amena donc un Medecin qui eſtoit de Rhege, mais parce qu'il y avoit long-temps qu'il demeuroit a Meſſine, non ſeulement Decius qui n'euſt eu garde s'abandonner à un homme de Rhege, ne ſçavoit pas de quel païs il eſtoit, mais la pluſpart de ceux de la meſme ville l'ignoroient auſſi-bien que luy. Ce Medecin qui ſe ſouvenoit de ſa Patrie, & qui vouloit vanger les injures qu'elle avoit receuës, dit au malade qu'il luy apportoit un remede dont l'évenement eſtoit aſſeuré,

Val. Max. 2. 7. 15. Diodorus.

Appianus apud Valeſium.

asseuré, & dont l'effet estoit bien prompt. Il luy mit donc sur les yeux un cataplasme composé avec du suc de Cantharides, & defendit qu'on l'ostât qu'il ne vint l'oster luy-mesme ; mais en mesme temps il monta sur un vaisseau, & se retira de Messine. Cependant Decius aprés avoir enduré assez long-temps une douleur violente, voyant que le Medecin ne revenoit point, commanda qu'on luy ostast ce remede ; & l'on ne l'eust pas si-tost osté, qu'il connust qu'il estoit privé de la veuë. Ainsi l'infame Jubellius banny, mesprisé, aveugle, malade du corps & de l'esprit, & comme arresté dans des liens, fut justement reservé à la peine & au chastiment par un merveilleux effet de la justice divine, qui permit que ce malheur luy arrivast par celuy-la mesme à qui il avoit confié son salut, luy qui avoit perdu par ses cruautez ceux qu'il estoit obligé de defendre. Au reste il importe de faire voir dans les histoires de si grands exemples pour l'instruction du genre humain, à qui il est impossible de persuader assez fortement combien sont esloignées de la sagesse & de la raison toutes ces sortes de tromperies, par lesquelles on se precipite au mespris de la vertu & de la foy dans de honteuses passions, & dans des maux veritables sous l'apparence de quelques faux biens.

Diodorus.

Appian.

SOMMAIRE
DE
L. FLORUS
Sur la Seconde Decade
DE
TITE-LIVE.

Livre Troisiesme.

1. *VALERIUS Levinus combattit contre Pyrrhus avec un mauvais succez, parce que les soldats Romains s'épouvanterent à l'aspect des Elephans qu'ils n'avoient pas accoustumé de voir.*
2. *Pyrrhus aprés la bataille ayant eu la curiosité de voir les corps des Romains qui estoient demeurez sur la place, les trouva tous le visage tourné du costé de l'ennemy, & vint jusqu'auprés de Rome, en faisant de tous costez des pillages & des dégasts.*

3. *C. Fabricius est deputé pour traiter avec luy de la rançon des prisonniers.*
4. *Ce Prince tente de le gagner & de luy faire abandonner sa Patrie, mais il le tente vainement, & neantmoins il renvoye tous les prisonniers sans en prendre aucune rançon.*
5. *Ensuite Cineas alla à Rome de la part du Roy, & demanda au Senat, que pour accommoder les choses, son maistre fust receu dans la ville & dans l'alliance du peuple Romain : Comme l'on eut resolu de deliberer de cette affaire dans une plus grande assemblée du Senat App. Claudius qui n'y estoit point venu il y avoit déja longtemps, à cause qu'il estoit aveugle, s'y fit mener en cette occasion, & fit en sorte qu'on refusa à Pyrrhus ce qu'il demandoit.*
6. *Cn. Domitius le premier Censeur que l'on crea d'entre le Peuple, tient le lustre, & l'on trouve deux cens soixante dix-huit mille deux cens vingt-deux Citoyens.*
7. *On combat une autrefois contre Pyrrhus avec un évenement douteux, & l'on renouvelle pour la quatriéme fois l'alliance avec les Carthaginois.*
8. *Quelqu'un du Camp de Pyrrhus vient trouver Fabricius, & luy promet d'empoisonner le Roy, mais Fabricius detestant cette perfidie, renvoye la traistre à Pyrrhus, & l'advertit de sa trahison.*
9. *Outre cela ce livre contient les heureux succez qu'on eut contre les Toscans, les Lucaniens, les Brutiens, & les Samnites.*

LES SUPPLEMENS DE J. FREINSHEMIUS SUR LA SECONDE DECADE DE TITE-LIVE,

TIREZ DES AUTHEURS dont les noms sont en chaque marge.

SUPPLEMENT DU TROISIESME LIVRE.

1. CEPENDANT on retint à Rome une partie des troupes pour la defense de la ville contre les évenemens que l'on ne pouvoit prevoir, & l'on donna au consuls & leurs armées & leurs Provinces. Valerius Levinus eut Tarente par le sort avec la charge de faire la guerre contre Pyrrhus ; & T. Coruncanus eust les restes de la guerre de la Toscane. Levinus s'imagina que s'il attaquoit les ennemis, cela contribuëroit beaucoup à sa gloire, & à le rendre redoutable, & qu'il feroit une cho-

Annis 473. depuis la fondation de Rome. Zonaras.

choſe utile & ſalutaire à la ville s'il en eſloignoit la crainte & les incommoditez de la guerre. Il mena donc promptement ſon armée dans la Lucanie, y fortifia une place qui eſtoit déja forte par ſon aſſiette, & y mit une bonne garniſon pour s'oppoſer aux entrepriſes de Pyrrhus, & pour empeſcher les Lucanies dont on apprehendoit une perfidie, de prendre le party des ennemis. Lors que Pyrrhus eut appris l'arrivée du Conſul Romain, comme il crut qu'il luy ſeroit honteux & meſme prejudiciable de donner quelque marque de crainte au commencement de la guerre, il alla en meſme temps au devant luy avec les gens qu'il avoit, bien que les alliez n'euſſent pas encore aſſemblé leurs troupes. Neantmoins pour avoir un pretexte honneſte de differer le combat, il envoya un Heraut à Levinus avec des lettres eſcrites en ces termes. *Le Roy Pyrrhus à Levinus, Salut. J'ay appris que vous alliez contre les Tarentins avec une armée, mais faites-la retirer, & venez me trouver accompagnée de peu de monde. Car quand j'auray appris vos raiſons, je ſçauray bien faire en ſorte qu'on fera les choſes que l'on doit faire juſtement, & je ſçauray bien y contraindre ceux qui voudront s'y oppoſer.* Levinus reſpondit à cela. *Nous ne voulons point vous prendre pour arbitre de nos differens, & nous ne vous craignons pas pour ennemy. Vous monſtrez ſans doute peu de raiſon de vouloir eſtre juge des affaires d'autruy, vous qui devez répondre de vos propres fautes, & qui n'avez pas encore eſté puny d'être entré dans l'Italie ſans en avoir eu nos ordres. Je marche donc auſſi bien contre vous avec mon armée en bataille, que contre les Tarentins; & je ne veux point d'autre Juge que Mars dont nous tirons nôtre origine pour connoître de nôtre cauſe, & pour decider de nos droits.* En meſme temps il fit marcher les enſeignes, & alla camper entre les villes de Pandoſie & d'Heraclée dans une campagne où

Plut. dans la vie de Pyrrhus c. 34.

Zonaras.

Plut.

où il n'eſtoit ſeparé du camp de l'ennemy que par la largueur du fleuve Siris. On rapporta que Pyrrhus vint juſques ſur le bort de la riviere pour reconnoiſtre, & qu'ayant conſideré le camp des Romains, il dit à l'un de ſes favoris, que l'on appelloit Magacles, *L'ordre de ces Barbares*, dit-il, *ne me ſemble nullement Barbare, & nous ſçaurons bientoſt ce qu'ils ſçavent faire.* Alors il mit ſur le bord un bon corps de garde pour empeſcher que les Romains ne paſſaſſent, & reſolut d'attendre les alliez. Il eſperoit que les Romains qui s'eſtoient engagez dans un pays ennemy, manqueroient bien toſt de toutes les choſes neceſſaires, mais il eſtoit en inquietude de la confiance de Levinus, qui avoit n'agueres augmenté l'eſtime qu'on faiſoit de luy par une nouvelle marque de la grandeur de ſon courage. Car il renvoya à Pyrrhus ſes eſpions qui avoient eſté ſurpris en venant reconnoiſtre ſon camp, & leurs commanda encore de rapporter à leur maiſtre, *qu'il avoit une autre armée plus puiſſante & plus redoutable.* Cependant on faiſoit ſans ceſſe des eſcarmouches des deux camps voiſins, mais on avançoit peu les affaires; c'eſt pourquoy aprés avoir employé prés de cinquante journées en de petits combats inutiles, le Conſul qui avoit les meſmes raiſons de haſter la bataille que Pyrrhus de la differer, fit aſſembler ſes ſoldats à qui il dit ſes intentions, les aſſeura contre l'apprehenſion d'un ennemy nouveau; abbaiſſa autant qu'il luy fut poſſible la reputation de Pyrrhus, & ſe munit ſi bien de toutes choſes, qu'il pouvoit combattre ſeulement ſi l'ennemy vouloit combattre, & qu'il pouvoit l'y contraindre s'il n'en avoit pas la volonté. Ainſi lors qu'il eut reconnu que Pyrrhus perſeveroit dans la même reſolution, il envoya devant ſa Cavalerie comme pour ravager la Campagne, & quant à luy il attendit avec ſes Legions en bataille qu'il ſe fit du bruit de l'autre coſté de la riviere. En effet les

Zonaras.

Frontin. 4.7. Zonaras. Gotefrid. Viterbienſis. Otto. Frinſingenſis.

Zonaras.

les gens de cheval s'estant beaucoup esloignez du camp, passerent le fleuve a l'endroit où il n'estoit pas gardé, & coururent en mesme temps sur le corps de garde qu'on avoit assis sur le rivage mais les Epirotes espouvantez de cette surprise, se retirerent dans leur camp. Lors que Pyrrhus eust appris que l'ennemy approchoit, il envoya promptement du costé de la riviere toute sa Cavalerie qui consistoit en trois mille chevaux, s imaginant qu'il pourroit prevenir & mettre en déroute les Romains ; tandis qu'ils passeroient le fleuve par des guez inconnus & mal-asseurez, & que la peine qu'ils auroient à resister contre l'eau, leur auroit fait rompre leurs rangs. Mais quand la Cavalerie Romaine se fut presentée, alors Pyrrhus a la teste de son avant-garde rendit un combat qui respondoit a son estime. Il se faisoit remarquer par la beauté, de ses armes, & principalement par la force de son courage, & par la presence de son esprit. En effet il donnoit les ordres, & faisoit agir ses troupes avec autant de jugement, que s'il eust eu l'esprit dégagé de toute sorte d'inquietude ; & combattoit où l'appelloit l'occasion avec autant de force & d'ardeur, que s'il eust cru qu'il ne devoit faire que les devoirs d'un bon soldat, & qu un autre eust eu le soin de faire combattre toute l'armée. Cependant un Macedonien appellé Leonat, ayant remarqué qu'un Cavalier des ennemis n'en vouloit qu'au Roy, & qu'il poussoit son cheval par tout où le Roy poussoit le sien, luy en vint donner avis, & Pyrrhus luy répondit, *Leonat il n'y a point d homme qui puisse éviter sa destinée, mais au reste, ny cét Italien ny quelque autre que ce soit ne m attaquera pas impunément.* A peine eût-il parlé, qu'Olacus Capitaine d'une Cornette de Cavalerie, de Frentane qui l'avoit toûjours suivy, frappa son cheval de sa lance, mais Leonat

na tout de meſme frappa celuy de ce Romain, & en meſme temps les favoris du Roy s'eſtant reſpendus a l'entour de luy, tuerent Oplacus, & tirerent le Roy de peril. Neantmoins cet accident eſpouvanta tous les ſiens, qui s'imaginerent qu'il avoit eſté tué, c'eſt pourquoy pour leur rendre le courage, & éviter le peril dont il avoit eſté menacé, il changea d'armes avec Megacles, & l'ayant laiſſé dans le combat, il alla mettre en ordre la Phalange afin de l'amener en fuite. Les Legions Romaines vintent au devant; on combattit long-temps avec beaucoup de force & de courage; & l'evenement fut ſi douteux, qu'on a laiſſé par eſcrit que les Romains firent ſept fois fuir les ennemis, & que tout de meſme les Tarentins & les Epirotes mirent ſept fois en fuite les Romains. Mais au reſte il s'en fallut peu que la mort de Megacles ne ruinaſt les affaires de Pyrrhus, car comme il eſtoit reveſtu des armes du Roy, il n'y avoit point d'homme de cœur qui ne vint de tous coſtez l'attaquer pour avoir la gloire de ſa mort. Enfin un Chevalier Romain appellé Dexter le tua, & ayant apporté ſon caſque & ſa cotte d'armes au Conſul avec de grandes reſjoüiſſances, le bruit de la mort de Pyrrhus ſe reſpondit dans les deux armées, & l'on la crut de tous coſtez. Ainſi il n'y avoit déja parmy les Grecs que la conſternation & de l'eſpouvante, & il ne faut point douter qu'ils n'euſſent pris auſſi-toſt la fuite, ſi en meſme temps Pyrrhus ſe faiſant voir la teſte nuë & le viſage deſcouvert, & criant luy-meſme de toutes parts *qu'il vivoit*, n'euſt oſté aux Romains autant de courage & de confiance, que de crainte & de deſeſpoir à ſon armée. Il vint donc ſongeant que le temps eſtoit venu d'eſſayer les dernieres remedes, donna le ſignal aux gens de cheval qu'il avoit mis en embuſcade pour charger les ennemis en queuë; mais

Zonaras. Plut.

Frontinus ſtrat. lib. 2. 4.

Plut.

Zonar.

mais Pyrrhus fit pousser contre eux les Elephans, qu'il avoit aussi reservez pour la derniere extremité. Cela fit perdre aux Romains l'esperance de la victoire, & donna a Pyrrhus l'avantage de ce combat; car les soldats estonnez de ces grands & vastes corps, & outre cela du spectacle horrible de ceux qui estoient dessus en armes comme dans des Citadelles, croyoient voir plûtost des monstres & des prodiges espouvantables, que des animaux formez par les mains de la Nature. D'ailleurs les chevaux espouvantez de l'aspect, de l'odeur, & du cry des Elephans qu'on vid alors pour la premiere fois en Italie, mettoient du trouble dans les rangs, jettoient leurs maistres par terre, ou les emportoient avec eux malgré les efforts qu'on faisoit pour les retenir, & se jettant parmy leurs gens mesme, ils rempliſſoient toutes choses d'espouvante & de tumulte. Plusieurs de ceux qui fuyoient furent blessez par les soldats qui estoient dans les tours que portoient les Elephans, & les Elephans mesmes en tuerent ou en estoufferent un plus grand nombre. Cependant le Consul avoit mis toute chose en usage, & la bataille des Romains subsistoit en quelque sorte, mais enfin la Cavalerie Thessaliene qui les alla charger par les ordres de Pyrrhus, les mit en fuite. & en fit un grand carnage. Au reste on ne doute point qu'ils n'eussent tous esté taillez en pieces dans le lieu où ils estoient enfermez, mais Pyrrhus estimoit qu'il estoit d'un grand Capitaine de ne pas poursuivre avec opiniastreté les ennemis qui fuyoient de peur que le desespoir ne les fit une autrefois resister avec plus de force & plus de courage. La nuit méme qui survint, empescha ceux du Roi du poursuivre plus long-tems les Romains; davantage la fortune favorisa les restes de cette malheureuse armée, car un des Elephans des

Front. 2. 4.
Pausanias lib. 1.
Florus. 1. Plin. 8. 6.
Zonaras.
Plut.
Frontinus.

des ennemis ayant eſté bleſſé retourna en arriere, & mit du trouble parmy les autres par ſa fuite & par ſes cris. Cet accident arreſta auſſi les ennemis, & donna à ceux qui fuyoient le loiſir de paſſer le fleuve, & de ſe retirer dans la Pouille pour s'y mettre à couvert dans quelque ville fortifiée contre le danger qui les ſuivoit.

Gotefridus Viterbienſis.

2. Je trouve qu'il mourut en cette bataille tant des Romains que des alliez quatorze mille huit cens ſoixante & dix hommes ; qu'on en prit 1800. priſonniers, & qu'on perdit 22. enſeignes. Ce qui me fait d'autant plus eſtonner, que ceux qui ont eſcrit ſi exactement toutes ces choſes, diſent qu'on n'a point remarqué combien il en mourut du coſté du Roy, veu que Dionyſius rapporte que Levinus ne perdit pas plus de 1500. hommes, & que du coſté des vainqueurs il en mourut plus de treize mille. Hieronymus de Cardie qui vivoit en ce temps-là, a laiſſé par eſcrit qu'il n'en fut pas tué plus de ſept mille de l'armée Romaine, & environ quatre mille du coſté du Roy : mais au moins il eſt conſtant parmy tous les Hiſtoriens, que cette victoire couſta à Pyrrhus la fleur & l'eſlite de ſes Capitaines & de ſes ſoldats. On rapporte auſſi qu'on luy avoit oüy dire, *qu'il ſortoit de ce combat victorieux & vaincu*, & meſme lors qu'il preſenta à Jupiter Tarentin les offrandes & les dépouilles des ennemis, il en fit comme un adveu dans l'inſcription qu'il y fit mettre, & répondit aux alliez qui s'en plaignoient *Que s'il gagnoit encore une ſemblable victoire, il s'en retourneroit ſans ſoldats en Epire.* J'ay un Auteur qui aſſeure que le Roi fut bleſſé dans ce combat, mais parce que les autres n'en ont point parlé, & que je voy que l'on confond quelquefois les avantures de pluſieurs combats, je ne ſuis pas aſſez hardy pour ſuivre un ſeul Hiſtorien, & je n'oſe luy adjouter foy parmy le ſilence de tant d'autres qui ne ſont pas

Oroſius. 4. 1. Plut.

Oroſius.

en

en moindre reputation. Mais au reſte on peut juger que l'on combattit avec beaucoup de force & d'ardeur, puis que le lendemain de ce combat, lors que Pyrrhus regarda les morts qu'il avoit commandé de faire enterrer, pour acquerir par la quelque reputation de clemence & d'humanité, il s'eſcria en voyant que tous les Romains eſtoient tournez du coſté de l'ennemy, qu'il n'y en avoit pas un dont les bleſſeures ne fuſſent glorieuſes. *O qu'il me ſeroit facile de me rendre Maiſtre de tout le monde ſi j'avois des ſoldats Romains.* En meſme temps il taſcha de gagner par des paroles de douceur & par de grandes promeſſes ceux qui eſtoient en ſa puiſſance, afin de les obliger de porter ſous luy les armes; & bien qu'ils refuſaſſent ce qu'il demandoit, il ne leur en fit pas un plus mauvais traitement, & ne vouloit point qu'ils fuſſent enchaiſnez ny qu'on leur fiſt ſouffrir aucuns des outrages qui accompagnent ordinairement la fortune des priſonniers. Au reſte, auſſi-toſt aprés le malheur de ce combat, les Romains furent encore eſpouvantez par une nouvelle infortune, veritablement elle fut beaucoup moindre ſi l'on conſidere la perte, mais elle fut beaucoup plus grande par la crainte & par les ſcrupules qu'elle mit dans les eſprits. Car comme il s'eſleva inopinément une tempeſte qui mit en deſordre les fourageurs qu'ils avoient envoyez par la campagne, qu'il y en eut trentre quatre qui furent tuez par le foudre, que vingt-deux en demeurerent comme morts, & que la plus part de leurs chevaux furent tuez ou eſtropiez par la violence de la même tempeſte, ils attribuerent ce nouveau malheur à la colere viſible des Dieux. Cependant Pyrrhus ayant pris le camp des Romains qu'il trouva deſert & abandonné, ne negligea pas ſa victoire; il fit avancer ſes troupes; & par les dégaſts qu'il fit dans les pre-

Juſtin. 18.1.7.

Epiſt. de T. Live 23.

Eutropius. Florus 1.18. 17. Dio. apud Valeſium.

Oroſius.

Plut.

premieres terres qu'il rencontra, il deſtourna beaucoup de peuples de l'alliance & du parti des Romains. Enſuite les Lucaniens & les Samnites ſes alliez arriverent, & aprés les avoir blaſmez legerement de ne s'eſtre pas trouvez à la bataille, il leur donna leur part du butin, content & ſatisfait ſur toutes choſes d'avoir défait le grand nombre des Romains avec ſes ſeules troupes, & aſſiſté ſeulement des Tarentins. Tandis que d'un coſté ce Prince meſnageoit ſes avantages, & le fruit de ſa victoire, Levinus d'un autre coſté en faiſant penſer les bleſſez, & en ralliant les autres, en compoſa encore une armée, qui n'étoit pas à meſpriſer. Et bien que pluſieurs rejettaſſent ſur luy toute la faute & le malheur de cette bataille, & que Fabricius dit publiquement que les Epirotes n'avoient pas vaincu les Romains, mais que Pyrrhus avoit vaincu Levinus, neanmoins le Senat fut d'avis qu'on luy envoyaſt du renfort. Quand on euſt donc fait publier *que ceux qui voudroient défendre la Patrie en la place des morts, ſe fiſſent enrôller*, comme chacun donna ſon nom à l'envi, on trouva bien-tôt aſſez de monde pour en compoſer deux Legions. Le Conſul fortifié de ces troupes, ſuivit à la trace l'armée de Pyrrhus, il le harcella autant qu'il luy fut poſſible; & lors qu'il eut appris que ce Prince avoit deſſein de s'emparer de Capouë, il le prevint, & le deſtorna de ſon entrepriſe par le bon ordre qu'il donna pour la defenſe de cette place. De la Pyrrhus tourna du côté de Naples, & comme il n'y reüſſit pas mieux qu'a Capouë, il vint a grandes journées à Rome par le chemin de Lavinium. Il paſſa par Agnanie & par le pays des Herniques, & aprés avoir pris Fregelles en paſſant il arriva à Preneſte a vingt mille pas de la Ville. Mais auſſitoſt qu'on y eut appris la defaite, dont nous avons nagueres parlé, on avoit fait des levées par un Ar-

Juſtin. 1. 8. 1.

Zonaras.

Flut.

Appianus apud Falſium Voſſium.

Zonaras.

Appianus.

Florus 1. 18. 24.

Flut.

Arrest du Senat, les Magistrats avoient fait prendre les armes a la jeunesse, & la fortune avoit suscité au Peuple Romain un autre secours considerable. Car T. Coroncanus l'autre Consul ayant combattu dans la Toscane avec un meilleur succez, avoit engagé par le nouveau traité toute cette Nation; & lors qu'il eut esté rappellé par le Senat a la defense de la Patrie, il marcha contre Pyrrhus avec son armée victorieuse, sans qu'il y eust d'autres ennemis qui fussent capables de l'arrester. Aprés que Pyrrhus eust tenté en vain de faire reprendre les armes aux Toscans, & qu'il eust consideré, qu'outre que la Ville estoit assez defenduë d'elle-mesme, il avoit à soustenir contre deux armées Consulaires, l'une à droit, & l'autre de front, il se retira dans la Campanie; & voyant que Levinus le venoit trouver avec de plus grandes troupes qu'avant sa defaite, il dit *qu'il avoit affaire contre l'Ayde de Lerne, dont les testes renaissoient à mesure que l'on les coupoit.* Neanmoins parce qu'il se confioit à sa premiere victoire, il fit sortir ses troupes, & les mit en bataille comme s'il eust voulu combattre; & pour éprouver l'ardeur & le courage des siens, & donner de la crainte aux ennemis, il commanda à ses gens de jetter le cry, & de faire crier les Elephans; mais les Romains leur respondirent par un cry beaucoup plus grand & beaucoup plus épouvantable: De sorte que Pyrrhus jugeant par là du courage des uns & des autres, voulut éviter le combat; & sous pretexte que les entrailles des victimes ne promettoient rien de favorable, il ramena ses troupes dans son camp, & de la à Tarente. Quant aux Romains qui n'avoient rien relasché de leur constance dans les plus grandes extremitez, mais qui avoient toujours conçeu des esperances avantageuses du succez de cette guerre, ils crurent qu'il estoit à propos princi-

Zonaras.

Appian.

Zonaras.

Eutrop.

Florus 1. 15. 19. *Zonaras.*

pa-

palement en ce temps-là de faire éſclater les recompenſes de la vertu, & ordonnerent le triomphe à L. Emilius Barbula, en conſideration des grandes choſes qu'il avoit faites dans ſon Conſulat. Il triompha environ le ſeptieſme jour de Juillet des Tarentins, des Samnites, & des Sallentins qui étoient entre les auxiliares des Tarententins. Mais on donna charge au Conſul P. Valerius de mener les reſtes de l'armée vaincuë dans les terres de Setine, d'y fortifier le camp, & de leur faire paſſer l'Hyver ſous des tentes.

Florentinus 4. 1.

2. En ce meſme temps on mit en déliberation dans le Senat ſi on rachepteroit les priſonniers, & l'on reſolut de les rachepter, parce que, comme je croy, l'on fut touché de l'aventure des Chevaliers, qui avoient ſouſtenu courageuſement le combat, tandis que les Elephans ne parurent point, & que leurs chevaux eſpouvantez à l'aſpect de ces monſtrueux animaux, avoient emportez mal-gré eux, & ſans qu'il y euſt de leur faute entre les mains des ennemis. L'on envoya donc pour ce ſujet des Ambaſſadeurs des plus conſiderables de la Ville; P. Cornelius Dolabella illuſtre & renommé par la défaite des Senonois. C. Fabricius Luſcinus, & Q. Emilius Papus, qui avoient eſté Conſuls enſemble deux ans auparavant. La courtoiſité & l'humanité qui ſont les compagnes inſeparables de la grandeur du courage éſclattoient naturellement en Pyrrhus; mais il les avoit encore augmentées par ſon ambition, s'imaginant que les vertus eſtoient les Miniſtres & comme les Gardes de l'Empire & de ſa puiſſance, à quoy la paſſion qu'il avoit de commander luy faiſoit rapporter toutes choſes. Mais bien que de ſon temps il n'y euſt perſonne que l'on pût luy preferer par là hardieſſe & par la ſcience de la guerre, neantmoins il avoit accouſtumé de mettre tout en uſage avant que d'en venir aux armes; & tentoit ordinairement les ennemis ſelon la diſpoſition qu'il trouvoit en eux, par la crainte, par

Dion. apud Fulvium Cic. in Bruto c. 14.

Polianus ſtrata. 6. 6.

par l'esperance, par le plaisir, par la pitié, & enfin par la justice & par l'utilité des conditions. Lors qu'il eust donc appris qu'il venoit des Ambassadeurs de Rome, il s'imagina qu'on luy envoyoit tant de Consulaires pour quelque chose d'importance, & qu'ils venoient parler de la paix. Ainsi afin qu'ils pussent venir plus franchement & avec plus de seureté, il envoya des troupes au devant d'eux jusques sur les frontieres des Tarentins sous la conduite d'un certain Lycon qui estoit Molossien; & luy-mesme les vint recevoir aux portes de la Ville sur un cheval richement paré, & donna ordre qu'ils fussent traittez avec toute sorte de magnificence. Après que les Ambassadeurs eurent fait les complimens ordinaires, qu'ils eurent dit les choses qui pouvoient porter l'esprit à la moderation, *& remonstré combien l'inconstance de la fortune estoit grande, combien le bon-heur de la guerre etoit sujet à changer, & que l'on ne pouvoit prevoir les choses futures*, ils exposerent leurs ordres, ils dirent *qu'ils estoient venus pour retirer les prisonniers soit qu'il vouluſt en avoir rançon, soit qu'il vouluſt faire un eschange avec les Tarentins, & les autres que les Romains retenoient.* Pyrrhus qui n'avoit pas accoustumé de resoudre aucune chose d'importance sans le conseil, de ses amis, les fit aussi-tost assembler. Milon luy persuada de retenir les prisonniers, de se servir de sa fortune, & de ne point quittet les armes que les Romains ne fussent vaincus; Mais Cineas estoit d'une opinion toute contraire; & *aprés avoir representé la constance du Peuple Romain, qui avoit tousjours paru invincible dans les plus grandes extremitez, il y adjousta ce discours. Peut-estre*, dit-il, *que nous aurions sujet de hayr d'autres ennemis, ou de mespriser leurs armes; mais pour ce qui concerne ce Peuple, je serois d'avis que vous fissiez avec luy plûtôt une alliance que la guerre, que non seulement vous*

Zonaras. Val. Max. 5. 1. Hist. Misc. P. Diaconi 2. 16. Dion. apud Fulcium Ursinum. Diod.

Zonaras.

vous rendiſſiez les priſonniers, mais que ſuivant vôtre coûtume genereuſe vous les rendiſſiez gratuitement. Je ne penſe pas même que vous deviez differer d'envoyer des Ambaſſadeurs avec des preſens aux Romains pour faire la paix avec eux à des conditions eſgales. Car pour moy je me perſuade que vous avez l'occaſion de faire meſme avec honneur une choſe qui vous eſt ſans doute neceſſaire. Et certes ſi vous traittez maintenant que la fortune vous favoriſe, vous obtiendrez plus facilement ce que vous voudrez demander ; & il ne ſemblera pas qu'une autre raiſon que la grandeur de vôtre courage vous ait fait offrir la paix à des ennemis qu'il étoit en vôtre puiſſance de mettre dans la ſervitude. Veritablement vos affaires ſont floriſſantes & je ſouhaitte qu'elles continuent ainſi qu'elles ont commencé ; mais enfin nôtre condition eſt changeante, & ſi la fortune le veut, ny la paix ne ſera pas ſi facile, ny vous ne la conclurez pas avec tant d'honneur & de gloire. Comme tous les autres eurent témoigné qu'il étoient de ce ſentiment. & que le Roy méme l'approuva, il fit venir les Ambaſſadeurs Romains, a qui l'on dit qu'il parla en ces termes. *Romains,* leur dit-il, *puis que vous n'avez aucune raiſon de faire alliance avec moy, vous faites ſans doute une choſe injuſte de me demander vos priſonniers pour vous en ſervir contre moy même, lors que vous les aurez rendus. Si donc par un deſſein plus ſalutaire à l'un & à l'autre party, vous voulez faire la paix & alliance avec moy, reprenez ſans rançon tous vos Citoyens & tous vos alliez que j'ay pris. Si au contraire vous continuez de faire la guerre, & que vous vouliez conſerver un eſprit de fureur & d'adverſion, je ne croirois pas me gouverner ſagement, ny monſtrer beaucoup de prudence ſi j'armois encore voſtre haine, de la main & du courage de tant d'hommes genereux. Au reſte je ne ſuis pas reduit à une ſi grande neceſſité, que j'aye beſoin de l'argent des*

Dion.

Appian. apud Fulvium Ursinum. Zonaras.

des Romains; je voudrois plûtost les enrichir par mes liberalitez si nous pouvions demeurer amis. En mesme temps il fit faire des presens aux Ambassadeurs, & leur promit de leur en donner une autrefois de plus grands & de plus considerables.

4. Ainsi il parla, ainsi il agit avec les Ambassadeurs en commun, mais il eut un plus long entretien avec Fabricius en particulier; & je ne feray point de difficulté de rapporter en cet endroit ce que j'en ay trouvé dans les Histoires. Lors que le Roy eut fait retirer tout le monde, il parla donc en secret à Fabricius, & l'on apprit depuis qu'il luy avoit parlé en cette maniere. *Bien que je souhaitte avoir tout les Romains pour amis, je desire particulierement vôtre amitié, Fabricius; & comme je vous estime le plus excellent de vos Citoyens pour la paix & pour la guerre, je suis faſché que vous manquiez d'une seule chose, c'est que possedant si peu de bien, vous ne puissiez entretenir la splendeur & la dignité que meritent les grands hommes. Mais je ne souffriray pas que la fortune soit plus long-temps injurieuse à vôtre vertu, & je vous donneray tant d'or & d'argent que vos richesses surpasseront bien tost celles des plus riches. Car je me persuade qu'il est particulierement du devoir de ma condition & de ma fortune de soulager l'incommodité des hommes illustres, qui ont plus travaillé à acquerir de la gloire que des richesses, & je ne pense pas qu'un Roi puisse faire un plus bel ouvrage, ny laisser de plus nobles marques de sa grandeur, ny faire aux Dieux une offrande plus auguste & plus agreable. Ainsi je croiray plûtôt avoir reçû de vous un bienfait, que de vous avoir donné quelque chose, si vous permettez que je vous faſſe part de mes biens. Mais au reſte je ne vous feray pas ces offres, si je croyois que ma liberalité me dût estre plus glorieuse qu'elle ne vous sera honorable. En effet je ne veux pas vous achepter pour commettre une trahison, ou pour faire aucune chose qui soit indigne de vostre* Dion. Zonaras. Dion.

vertu. Pourquoy refuſeriez-vous donc avec un eſprit de haine & d'averſion un petit preſent que l'on vous fait en amy & d'un cœur ouvert? Car je ne ſouhaite de vous autre choſe que ce que doit faire un homme de bien qui aime uniquement ſa Patrie; Que vous faſſiez en ſorte que voſtre Senat ſe dépouille de ſon opiniaſtreté, & qu'il prenne des ſentimens plus equitables, en luy remonſtrant qu'il ne ſçauroit faire la guerre ſans ſe mettre luy meſme en peril, & que comme j'ay promis aux Tarentins de les ſecourir, & que meſme je ſuis ſorty victorieux du premier combat, je ne puis quitter les armes ſans qu'il y aille en meſme temps & de ma gloire & de ma foy. D'ailleurs je ne prends point du tout de plaiſir à faire la guerre contre vous que j'eſtime plus dignes de mon amitié que de ma haine, & enfin je ſerois bien aiſe de retourner dans mon Royaume où il y a beaucoup de choſes qui ont beſoin de ma preſence. Je vous donneray toutes les ſeuretez que vous voudrez demander pour vous aſſeurer de mon eſprit, & pour oſter tous les doutes que les autres pourroient avoir, ſi on leur diſoit qu'on ne peut ſeurement ſe fier aux Rois, ſous ombre qu'il s'en eſt trouvé un ou deux, qui n'ayant point d'eſgard à l'honneur qu'ils n'avoient jamais connu, ne ſe ſont jamais arreſtez à la paix & aux alliances qu'auſſi long-temps qu'elles leur ont eſté utiles, & qui ont mieux aimé perdre leur foy que l'occaſion, auſſi-toſt qu'ils ont veu paroître les recompenſes d'une perfidie. Au reſte lors que la paix ſera faite, il n'y a rien qui me puiſſe eſtre plus agreable, & qui puiſſe eſtre plus utile aux uns & aux autres, que de vous emmener en Epire avec moy. Vous y tiendrez la premiere place entre les miens, vous ſerez mon Lieutenant dans la guerre, & vous partagerez avec que moy ma fortune toute entiere. Car pour vous dire la verité, je ne voy point de treſors ſi grands & ſi precieux que la poſſeſſion d'un genereux & fidelle amy; & apres tout vôtre eſprit

Appian. apud Fulvium Urſinum.

eſt

est digne d'une fortune Royale, & convenable à la dignité des affaires des Rois. De sorte que si nous mettons en commun ce que nous avons tous deux, je ne doute point qu'en nous secourant l'un l'autre, nous ne puissions acquerir sans peine les plus grands biens de la terre. Lors que le Roy eust achevé ce discours, Fabricius demeura quelque temps sans luy rien dire; & enfin il luy fit cette response. *Si l'on a pû* dit-il, *remarquer en moy quelque chose de cette vertu qui est necessaire durant la paix & durant la guerre, il me seroit inutile d'en parler, puis que vous en croyez déja ce que les autres vous en ont pu dire. Il n'est pas aussi besoin de vous entretenir de ma pauvreté, & de vous representer que je ne suis maistre que d'une cabane & d'un petit morceau de terre; ny que je ne vis pas de mon revenu, ny du gain que je tire de mes esclaves, mais du travail de mes mains, car je croy que vous en estes suffisamment instruit. Mais si vous vous imaginez que je sois plus malheureux que pas un des autres Romains à cause de ma pauvreté, certes, soit que vous croyez cela de vous-mesme, soit que vous le conjecturiez par l'opinion que l'on a pû vous en donner, je vous asseure que vous estes grandement trompé. En effet comme j'ay tousjours mespriſe les richesses, & que je n'ay jamais affecté que la vertu & mon devoir, je ne me suis jamais apperceu que je fusse pauvre & miserable; & je ne me suis jamais plaint de ma fortune, ni dans mes affaires particulieres, ni dans les affaires publiques. Quel sujet aurois-je aussi de m'en plaindre? si ce n'est peut-estre que je la doive accuſer, que dans la pauvreté où vous me voyez, je joüisse dans la Patrie non seulement avec les plus riches, mais plus avantageusement que les plus riches de toutes les choses qui semblent belles & desirables aux ames nobles & relevées, Je possede les plus grands honneurs qui soient parmy les Romains; j'ay*

Ammian. Marcellin. 24. 9. *Dion.*

la conduite des grandes guerres; je ſuis employé dans les plus illuſtres Ambaſſades, j'ay le ſoin des choſes les plus ſaintes, j'ay entrée dans le Senat; on me demande mon avis touchant l'Eſtat de la Republique; pluſieurs me donnent des loüanges & s'efforcent de m'imiter: enfin je ne ſuis pas moins eſtimé que le plus puiſſant de noſtre Ville. Je parois à tout le monde comme un modelle & un exemple qui peut conduire à la vertu & à la veritable gloire; & au reſte il ne me couſte rien du mien pour entretenir ces avantages, & il n'en couſte rien aux autres. Il n'en eſt pas de meſme des autres Villes, où le particulier eſt riche, & où le public eſt pauvre. Il faut que les Magiſtrats y entretiennent de leur bien

Zenaras. *l'eſclat & la ſplendeur de leur rang: mais les couſtumes de noſtre Ville ſont bien differentes de celles-là: elles ne ſont jamais à charge à la fortune des*

Bien. *particuliers. Ce magnifique équipage qui accompagne nos Citoyens, lors qu'ils ont eſté choiſis pour l'adminiſtrations des grandes affaires leur eſt donné par le public. Cette belle façon d'agir égale ſans doute tout le monde; & noſtre Ville ne ſouffre pas qu'il manque rien au plus pauvre pour maintenir l'eſclat du public ou ſa propre dignité, & que le plus riche en ait rien de reſte. Ainſi encore que je ſois le plus pauvre de tous les hommes, je ne le cede aux plus riches en aucune choſe vertueuſe. De quoy dois je me plaindre de ma fortune? luy falloit il demander qu'elle me rendit eſgal aux Rois qui peuvent entaſſer l'un ſur l'autre des monceaux d'or & d'argent? mais que tout cela ſoit dit pour ce qui concerne la vie publique. Tant s'en faut que ma pauvreté m'incommode & me ſoit à charge meſme dans la vie privée, qu'au contraire toutes les fois que je me compare avec les riches, ma fortune me paroiſt infiniment plus heureuſe; je me mets avec raiſon dans le petit nombre de ceux qui ont eu tout le bonheur que l'on peut avoir dans la vie;*

je

je m'en réjouys en moi-mesme, & j'en rends graces à ma pauvreté. Car comme à mon avis il y a de la folie à rechercher les choses inutiles, & que mon petit heritage soigneusement cultivé me fournit les choses necessaires, je ne voy pas le sujet pourquoy je me mettrois en peine de posseder de plus grands biens. En effet un peu d'appetit me fait trouver toute sorte de viande delicieuse, & la soif toute sorte de breuvage. je me rends le sommeil doux & facile par le moyen du travail, & pourveu que mes habits me puissent défendre du froid, je les trouve assez superbes. Enfin je n'aime que les meubles necessaires, & dont on peut commodement se servir. Je ne serois donc pas raisonnable si j'accusois la fortune de ne m'avoir pas dispensé de plus grands biens qu'en demande la nature qui ne m'a point donné de passion pour les choses excessives, ny d'aderesse pour les acquerir. Zonaras. *Ainsi avec ma seule pauvreté je m'estime plus riche, & que les plus riches & que vous-mesme, car je possede de si grands biens, que je n'en desire pas davantage. Quant à vous, si vous ne vous estimez pauvre en possedant l'Epire, & toutes les choses* Dionys. *que vous possedez, fussiez-vous passé en Italie? Mais sans les richesses, dit-on, donnent le moyen de faire aux hommes de grands biens; & à cause de ma pauvreté je ne puis secourir personne. Certes cela ne m'inquiete pas davantage, que de n'avoir pas aussi les autres biens avec excez, que de n'avoir pas receu de Dieu les connoissances les plus sublimes, que de n'en avoir pas receu la science de deviner, & enfin tant d'autres choses qui me serviroient à secourir ceux qui en auroient besoin. Mais au reste je sers librement & la Rep. & mes amis de tout ce qui est en ma puissance, & il ne faut pas que vous appelliez ces biens & petits & mespriſables, puis que vous tesmoignez vous-mesme qu'ils sont grands & precieux, en les voulant achepter avec de si grandes sommes d'argent. Que s il falloit souhaiter les*

grandes richeſſes pour ſoulager la neceſſité des pauvres, & que par cette raiſon la jouyſſance des threſors fit une partie de la felicité des hommes, comme les Roys ſe l'imaginent, lequel de ces deux moyens d'en acquerir ſeroit pour moy le meilleur, ou d'en recevoir aujourd'huy de vous avec infamie & avec honte, ou enfin d'en amaſſer comme je l'ay pû autrefois par des chemins honneſtes & legitimes? En effet la Republique dont j'ay eu le Gouvernement, m'a bien ſouvent preſenté des occaſions glorieuſes de m'enrichir, & particulierement lors qu'eſtant Conſul je fus envoyé avec une armée contre les Samnites, les Lucaniens, & les Brutiens; car je courus tous ces grands païs pour y faire des dégaſts; & comme j'ſortois victorieux de pluſieurs batailles je pris & pillai un grand nombre de Villes riches. Enfin lors que j'eus fait des liberalitez aux ſoldats, & rendu aux particuliers ce que la Republique en avoit emprunté pour les neceſſitez de la guerre, je fis porter dans l'Eſpargne quatre cens talens qui reſtoient. Apres avoir donc meſpriſé de ſi juſtes richeſſes que je pouvois tirer d'un ſi grand butin, & qu'à l'exemple de Publicola, & de tant d'autres qui ont élevé ſi haut la Republique Romaine, j'ay preferé la gloire aux treſors, prendrai-je de vous des preſens? & lors que j'ay dédaigné de glorieux moyens de m'enrichir, en embraſſerai-je une occaſion pleine de honte & de danger; J'euſſe pû ſans doute librement & avec plaiſir employer ces richeſſes en des choſes honneſtes & legitimes, mais aurois-je la liberté de joüir, & de diſpoſer de celles que vous m'offrez? Car il faut croire que les biens qui nous ſont venus par le benefice d'autrui, ſont pluſtoſt des biens qu'on nous preſte, que des biens que l'on donne; & ſont enfin comme un fardeau aux genereuſes & grandes ames juſqu'à ce qu'on puiſſe les rendre, quand même ils auroient eſté donnez, & qu'on les auroit receus

Dionyſius.

en

en faveur de l'amitié. D'ailleurs que pensez-vous qu'il arriveroit, si ce bruit s'étant respandu de tous costez, car on ne pourroit le cacher, les Magistrats que nous appellons Censeurs, & qui ont dans nostre ville comme Juges souverains, la jurisdiction des mœurs, usant sur moy de leur puissance, & du droit qu'ils ont d'informer de la vie des Citoyens, & de punir ceux qui contreviennent aux Institutions de nos Ancestres me faisoient appeller devant le Peuple pour me justifier d'avoir receu des presens? Il y en a qui disent que Pyrrhus se persuadant qu'on ne pouvoit trop achepter un personnage si vertueux, fit des efforts d autant plus grands pour tenter une vertu si illustre & si exemplaire; qu'apres luy avoir fait toutes sortes de grandes promesses, il luy offrit mesme une partie de son Royaume, mais que Fabricius n'en fut point touché, & qu'il dit seulement au Roy, qu'il ne comprenoit pas les raisons de son dessein: *Car luy dit-il, si vous m'estimez meschant, pourquoy me recherchez-vous, & si vous m'estimez homme de bien, pourquoy voulez-vous me corrompre?* L'on dit qu'il ajousta. *Que quand il se rendroit à l'intention du Roy, le Roy même n'en recevoit ni plaisir ni utilité; Que sa liberté deviendroit insupportable, & aux faveurs du Roy & au Roy même; & qu'au reste si les Epirotes avoient une fois goûté sa moderation & sa justice, ils quitteroient peut-estre le Roy pour se donner à Fabricius.* J'ay jugé qu'il n'estoit pas inutile de rechercher toutes ces choses, & celles que j'exposeray en suite, que plusieurs Auteurs nous ont laissées pour faire connoistre le courage & les sentimens de ces grands hommes, par qui la Republique Romaine est parvenuë à un si haut degré de domination & de gloire. Au moins l'on apprendra plus facilement par un exemple illustre & fameux sur quelles loix se doivent regler ceux qui aspirent à la grande estime, & qui veulent laisser la Republique à leurs descendans, & plus noble & plus florissante qu'ils ne

Eutrop. lib. 2.

Florus I. 18. 21. Auctor de viris illustribus cap. 35. Zonaras. Appius apud Fulcium Ursinum Plut. dans la vie de Pyrrhus c. 440.

Plut. c. 43. l'ont receuë de leurs Anceſtres. Au reſte apres toutes ces choſes qui furent dites & entenduës de part & d'autre, nous trouvons que Pyrrhus ne fit rien davantage pour l'heure preſente; mais que le lendemain il manda Fabricius, & que pour l'eſpouvanter il fit mettre un Elephant derriere la tapiſſerie du lieu où ils conferoient. En effet la tapiſſerie ayant eſté inopinément tirée, cét Elephant eſtendit ſa trompe juſques ſur la teſte de Fabricius par le commandement de ſon maiſtre, & en même temps il jetta un cry effroyable. Mais ce grand homme s'eſtant doucement retourné, dit en riant à Pyrrhus, *Ny voſtre or ne pût hier me toucher, ny une beſte ne me fera pas peur aujourd'huy.* En ſuyte lors qu'eſtant à table il entendit parler Cineas des ſages de la Grece, qui faiſoient eſtat de la ſecte d'Epicure, & qu'il euſt dit, *qu'ils eſtabliſſoient en la volupté le ſouverain bien, & qu'ils mettoient le ſoin & l'adminiſtration de la Republique entre les plus grands obſtacles de la felicité; Que les Dieux eſtoient inſenſibles, qu'ils n'eſtoient point touchez des choſes humaines; qu'ils n'avoient ny haine pour les méchans, ny amitié pour les gens de bien; qu'ils jouiſſoient d'une douce oiſiveté, & d'une vie pleine de repos & de delices;* On rapporte que Fabricius s'eſcria: *Pleuſt aux Dieux que Pyrrhus & les Samnites euſſent touſjours ces opinions tandis qu'ils feront la guerre contre le Peuple Romain.* Ce ſont là les mœurs de ce temps-la, c'eſt ainſi que ces grands hommes taſchoient de ſe rendre illuſtres & de ſurpaſſer les autres, non pas par les richeſſes & par le luxe, mais par la vertu, par la ſageſſe, par la conſtance, & par l'amour de la Patrie. Et certes tous ces diſcours ne partoient point d'un premier mouvement, ou d'une vaine diſſimulation qu'on vouloit accommoder aux choſes preſentes; mais ces excellens hommes auſſi merveilleux qu'inimitables à noſtre ſiecle, ont confirmé par les actions de toute leur vie de ſi genereuſes paroles. Le-

Cicero. Caton. c. 22.

Plut. c. 43.

Val. Max. 4. 3. 6.

mesme Fabricius n'ayoit pour toute vaisselle d'argent qu'une salliere & un petit vase dont le pied étoit de Corne & neantmoins lors que les Ambassadeurs des Samnites luy vinrent offrir de l'argent avec quantité de meubles precieux, il porta, dit on, ses mains ouvertes sur ses oreilles, sur ses yeux, sur son visage & sur sa bouche, qu'en suite il les conduisit jusqu'au bas du ventre, *Tant que je pourray*, dit il, *commander à toutes ces choses, je ne manqueray de rien : c'est pourquoy je vous conseille d'aller porter vostre argent à ceux qui en ont besoin, & qui ne peuvent s'en passer.* Enfin il passa de telle sorte toute sa vie, qu'il ne se trouva pas dans sa succession dequoy marier ses filles ; mais encore qu'il n'eust point esté honteux à un Pere si illustre de laisser ses filles si pauvres, le Senat qui crut qu'il seroit honteux à la Republique de souffrir qu'elles n'eussent point de dot, les maria de l'argent qu'il fit tirer du thresor public. Au reste tous les premiers du Senat affectoient la même vertu & la même façon de vivre. Ainsi Q. Fabius qui avoit eu si souvent les premieres charges, & qui aprés avoir exercé la censure, ne voulut pas être fait Censeur une seconde fois, remonstrant qu'il n'étoit pas avantageux à la Republique, que les mêmes hommes fussent souvent créez Censeurs, fut honnoré aprés sa mort en faveur de la même pauvreté des mesmes témoignages d'affection. Car le Peuple Romain fit distribuer tant d'argent a Fabius Gurges son fils, qu'il donna un festin public, & fit, selon la coustume, une largesse de viandes cruës pour honorer la mort de son Pere. Curius mespriſa les presens des Sabins avec le mesme courage que Fabricius avoit mépriſé ceux des Samnites. Emilius Papus qui avoit esté Collegue de Fabricius dans beaucoup de magistratures ; Tiberius Coruncanus, & enfin quantité d'autres illustres vescurent ensemble en amitié, & dans une parfaite union par la ressemblance

Val. Max. 4. 6. 3. Florus l. 18.

Jul. Ignius apud Augellium 1. 14. Val. Max. 4. 4. 10.

Aurelius de viris illustribus.

Emilius apud Ciceronem.

de leurs mœurs. De ſorte que quand je forme en mon eſprit une image de ce temps là, il me ſemble qu'un Poëte a dit avec autant de raiſon que de verité, *que les mœurs anciennes, auſſi bien que les anciens ont fait ſubſiſter la Republique de Rome.* Enfin Pyrrhus ayant conſideré toutes ces choſes, euſt plus de paſſion qu'auparavant de faire la paix avec les Romains, & renvoya en même temps deux cens priſonniers ſans rançon. Il donna même à tous les autres la liberté d'aller à Rome pour viſiter leurs parens, & celebrer avec eux la feſte des Saturnales, ſans vouloir prendre d'autre aſſeurance que la parole de Fabricius, *Qu'ils reviendroient auſſi-tôt qu'on auroit celebré cette Feſte, ſi durant ce temps là on ne pouvoit faire la paix.* En effet & la ſincerité du Senat étoit ſi grande, & la foy des priſonniers fut ſi ferme & ſi conſtante, qu'ils revinrent tous ſe remettre entre les mains de Pyrrhus, au jour que le Senat avoit preſcrit, lors qu'ils eurent fait en vain leurs efforts pour obliger leurs Citoyens à faire la paix. Car ce Prince auſſi adroit que courageux ayant cru qu'il devoit prendre l'occaſion tandis que les eſprits ſeroient diſpoſez à finir la guerre par l'aſpect de ces gages precieux, & par la paſſion qu'on auroit de les retenir dans la Patrie, reſolut d'envoyer des Ambaſſadeurs à Rome pour traiter de la paix & de l'alliance aux conditions que Fabricius avoit propoſées. Or il demandoit *que les Tarentins fuſſent compris dans ce traité, que tous les autres Grecs qui habitoient dans l'Italie demeuraſſent libres, & qu'ils jouyſſent de leurs loix; Qu'on rendit aux Sammites, à ceux de la Pouille, aux Lucaniens & aux Brutiens ce que les Romains leurs avoient oſté, & que Pyrrhus rendit les priſonniers ſans rançon.*

de Republica lib. 5. citante S. Aug. de Civit. Dei. l. 21
Juſtin. 18 1. Plutarch. dans la vie de Pyrrhus. c. 44.
Appianus apud Fulſium Urſinum Florus. 18. 14.
Juſtin. 18. 2.
Appian.

5. Cineas dont nous avons déja parlé étoit alors auprés de Pyrrhus; il étoit ſçavant ſur tout dans la connoiſſance des choſes civiles, il étoit honneſte homme & vertueux, & par ſon inclination & par ſon

son estude; & comme il avoit naturellement l'esprit porté à l'éloquence, il l'avoit toûjours cultivé par la science & par l'exercice. Toutes ces belles qualitez luy avoient fait acquerir les bonnes graces du Roy, qui disoit souvent *qu'il avoit moins gagné de villes par la force de ses armes, que par l'éloquence de Cineas.* Ce Personnage fut donc envoyé en Ambassade à Rome, mais lors qu'il y fut arrivé, il trouva moyen par son adresse de differer d'aller au Senat, & cependant il envoya des presens au nom de Pyrrhus à ceux qui avoient le plus de credit & le plus d'autorité. Enfin il fut introduit dans le Senat, où aprés avoir relevé par des paroles magnifiques, *& la vertu de son maître, & l'inclination qu'il avoit pour les Romains*, il parla de la justice & de l'équité des conditions qu'il apportoit. La plus grande partie du Senat fut touchée par son discours, & l'on inclina à recevoir les conditions qu'il proposoit de la paix: En effet il offroit aux Romains de si grands secours, pourveu qu'ils cessassent de faire la guerre à ses alliez, qu'il y avoit apparence qu'ils pourroient bien-tôt gagner sans peine l'Empire & tout le reste de l'Italie. Mais dautant que cette deliberation qui dura plusieurs jours à cause de la grandeur de l'affaire, avoit donné quelque opinion de la paix, & que le bruit en couroit par tout. Appius Claudius, que son aveuglement & sa vieillesse avoient obligé, il y avoit déja long-temps, de ne plus venir au Senat, s'y fit promptement porter en lictiere; & lors que ses fils & ses gendres le virent, ils vinrent aussi-tôt au devant de luy, le prirent par dessous les bras, & le conduisirent par honneur jusques dans la place, qui étoit deuë à sa dignité & à son merite. La nouveauté de le revoir, & le respect d'un personnage si venerable firent faire silence par tout le Senat; & comme chacun étoit en peine de ce qui l'obligeoit d'y venir, il commença son discours par son indisposition, & dit que veritablement *la perte de la veue luy avoit été*

Plutarch. dans la vie de Pyrrhus c. 28. Zonaras.

Liv. c. 39. Cic.

Philipp. 1. 5.

Plut.

Appian. apud Fulvium Vrsinum.

facheuſe juſques-là ; que neantmoins non ſeulement il s'en réjouiſſoit alors, parce qu'elle l'empéchoit de voir ce que l'on faiſoit, mais même qu'il étoit fâché de n'avoir pas auſſi perdu l'ouye, pour n'être pas obligé d'entendre des choſes ſi honteuſes à la
Ennius. *Republique, & ſi indignes du nom Romain. En effet,*
diſoit-il, que ſont devenus ces grands courages ? où
ſont ces genereux diſcours que vous faiſiez autre-
fois, lors qu'entendant parler de la gloire d'Alexan-
Plut. *dre comme d'un Prince invincible, vous diſiez avec*
tant de force qu'il falloit attribuer à ſon bon-heur,
& non pas à ſa vertu ſa reputation & ſes victoires,
& que ſi la fortune l'euſt pouſſé en Italie, on auroit
veu d'autres ſuccez, & l'on auroit fait d'autres ju-
gemens de ce Prince ſi redoutable ? Conſiderez donc
aujourd huy combien vous vous eſloignez de cette
premiere generoſité. Vous vous promettiez alors de
vaincre les Macedoniens ; & vous craignez mainte-
nant les Moloſſiens, les Charmiens, & des Peuples
qui ont toûjours été la proye des Macedoniens. Vous
meſpriſez Alexandre ; & vous avez peur de Pyr-
rhus, qui a ſervy toute ſa vie non pas Alexandre,
mais un ſatellite d'Alexandre, qui a paſſé en Italie
plûtôt pour fuyr ſes vieux ennemis, que pour en cher-
cher de nouveaux : & qui oſe pourtant vous promet-
tre de vous conqueſter toute l'Italie par le ſecours de
ces mêmes troupes, avec leſquelles il n'a peu conſer-
ver la moindre partie de la Macedoine. Si donc nous
n'avons pas le courage de le chaſſer de l'Italie, & que
nous ne puiſſions rendre ſa defaite remarquable &
ſignalée, nous devons tenir pour certain que le me-
ſpris qu'on fera de nous, attirera tout de même en
Italie toutes ſortes d'autres Peuples comme à un but
tin aſſeuré. Car enfin ſera t'on d'autres jugemens des
Cic. de Catone c. 6. & Bruto c. 16. *Romains que des Nations les plus laſches, ſi Pyrrhus*
ayant été receu dans nôtre amitié remporte encore
cette recompenſe de la honte & de l'injure qu'il
nous aura faite, que les Romains ſeront devenus par
ſon

son moyen le joüet & la risée des Tarentins & des Samnites. Il fit a peu prés ce discours, qu'il fit en même temps publier luy-même, l'on en fut si animé, que *suivant l'opinion la plus seure, on ordonna d'un commun consentement que l'on continüeroit la guerre: que Cineas sortiroit de la Ville dés ce même jour, & qu'il porteroit pour response à Pyrrhus, ny qu'on ne le recevroit point dans la Ville*, (car on avoit aussi demandé cela,) *ny qu'on ne parleroit point de faire alliance avec luy qu'il ne fut sorty de l'Italie.* On rendit un Arrest aussi rigoureux de l'advis du même Appius pour ce qui concernoit les prisonniers; *Qu'on ne les meneroit point contre Pyrrhus, & qu'on ne les tiendroit nulle part ensemble, mais qu'on les distribueroit de part & d'autre dans les garnisons, & que par une sorte d'infamie on leur feroit changer le rang qu'ils tenoient dans la milice: Que les Cavaliers seroient reduits dans le nombre de gens de pied, que les gens de pied des Legions seroient mis parmy l'armeure legére, & que pas un d'eux ne rentreroit dans son premier rang qu'ils n'eussent chacun remporté deux despouilles des ennemis.* On dit que Pyrrhus ayant appris des Ambassadeurs une si rigoureuse response, s'estonna comme d'une merveille de la constance des Romains, & que quand il leur eût demandé *ce qu'ils jugeoient de la Ville & du Senat*, Cineas respondit, *qu'il avoit pris la Ville pour un Temple, & le Senat pour une assemblée de Rois.* Aprés cela quelques-uns croyent qu'on envoya Fabricius en Ambassade à Pyrrhus, mais outre que les témoignages des autres Auteurs leur sont contraires, il est aisé de les convaincre d'erreur par l'ordre & par la suite des choses si l'on veut bien les considerer. Lors qu'on eut perdu l'esperance de la paix, chacun se disposa a la guerre & l'on s'occupa durant l'Hyver à faire des appreſt de part & d'autre. Il y a de l'apparence que ce fut en ce temps-là que pour éviter les perils de la mer, & faire

Epit. de T. Live 23. *L.* 2. *paragraph.* 36. *de Origine jur. Eutrop. lib.* 2. *L.* 1. *paragraph.* 5. *de post. Zonaras. Val. Max.* 2. 7. 15. *Frontinus strag.* 4. 1. *Plut. Justin.* 18 2. *Florus* 1. 18. 2. *T. Live.* 9. 17. 12

Plut. & Appian. Zonaras. Plin. 3. 11.

faire en ſorte que les Italiens & les Epirotes puſſent ſe donner plus facilement du ſecours les uns aux autres, Pyrrhus ſe propoſa de faire depuis Hydronte où l'Italie s'avance le plus dans la mer, juſqu'à Apollonie qui la regarde de l'autre coſté, un pont de cinquante mille de longueur, car la Grece & l'Italie ſont ſeparées de cette diſtance en cét endroit. On dit que M. Tarentius Varron fit depuis la meſme entrepriſe dans la guerre des Pirates, lors qu'il étoit Lieutenant de Pompée, & qu'il gardoit la mer de Sicile & d'Jonie.

Appian. in Mithrid.

6. Au reſte le Conſul T. Coroncanus triompha environ ſur la fin de Janvier pour avoir vaincu les Vulſiniens & Vulcienſes qui étoient des Peuples de la Toſcane. La Cenſure fut remarquable en cette année, parce que le luſtre ou le dénombrement des Citoyens fut fait pour la premiere fois par un Cenſeur de maiſon Plebeïenne, & l'on dit que l'on trouva deux cens ſoixante & dix mille deux cens vingt-deux Chefs de famille. Il eſt conſtant que Q. Fabius Maximus étoit ordinairement eſleu Prince du Senat en ce temps-là. L'on conjecture auſſi que ſon fils ſurnommé Gurges étoit Cenſeur, & il eſt certain que le nom de Cn. Domitius qui fit le luſtre, devint en reputation, parce que les droicts du Peuple s'eſtoient augmentez par ſon moyen.

Plin. 7. 11.

Fauveri in Faſtis. Zonaras.

Année 474. depuis la fondation de Rome. Cluverii Italia. Zonaras.

7. Au commencement du Printemps, Pyrrhus fit aſſembler toutes les troupes des alliez, & alla dans la Pouille où il prit quantité de villes & par force & à compoſition. Cependant les nouveaux Conſuls P. Sulpicius Saverrio, & P. Decius Mus partirent avec deux armées Conſulaires, & vinrent camper vis à vis des ennemis auprés d'Aſcoly ville de la Pouille, du même nom que celle qui eſt dans le païs des Picentins (principauté de Salerne.) Il ne falloit donc point douter que l'on ne donnaſt bataille, mais ce qui empeſcha d'en venir aux mains pendant pluſieurs jours, c'eſt qu'on craignoit de part & d'autre, outre qu'il y avoit un torrent profond qui paſſoit entre les

deux armées. La fortune du premier combat & la victoire de Pyrrhus espouvantoient les Romains; & la fermeté des Romains, & le nom de l'un des Consuls qui avoit toûjours été fatal aux Legions ennemies faisoit peur aux Epirotes. En effet le bruit couroit que P. Decius achepteroit la victoire par sa mort à l'exemple de son Pere & de son ayeul; & le succez des batailles où ces grands hommes avoient pery, donnoit de l'horreur & de l'espouvante à tous les ennemis du Peuple Romain. *Tit. Liv.* Aussi Pyrrhus estimant qu'il ne devoit pas mespriser cela, fit assembler les gens, & tascha de leur faire comprendre, *que la fortune des combats ne dépendoit ny de la Déesse de la terre, ny des enfers que l'on croyoit esmouvoir par de certaines paroles; & que l'on ne devoit pas croire que les Dieux fussent si injustes que de changer le destin des armées, & de donner les bons succez en faveur d'un insensé & d'un furieux; Que l'on gagnoit la victoire en combattant, & à coups d'espée, & non pas par des enchantemens & par des superstitions : que les Romains en rendoient eux mêmes témoignage, puis qu'ils n'avoient pas accoûtumé d'opposer à leurs ennemis des troupes de Sacrificateurs & de Devins, mais des Legions armées. Neantmoins parce que les esprits qui ont peu de connoissance sont ordinairement plus touchez par les tromperies d'une superstition ridicule, que par les veritables raisons d'apprehender & de craindre, il leur fit voir qu'on pouvoit aussi se mettre à couvert de cette crainte.* Ainsi il representa l'équipage où étoient les premiers Decies, à l'instant qu'ils se devoilerent, & advertit ses gens, *que si quelqu'un revestu de la sorte se presentoit devant eux, ils se gardassent de le frapper & de lancer sur luy des traits, mais qu'ils fissent en sorte de le prendre vif. Cependant il fit aussi advertir Decius de ne point faire l'insensé parmy les armes & dans la guerre: Que ce dessein ne luy succederoit pas,* *Zonaras.*

& que ſi on le prenoit vif, on le traiteroit peut-eſtre plus rigoureuſement qu'il ne voudroit. Les Conſuls luy firent reſponſe qu'ils avoient aſſez de confiance en leurs armes, & qu'ils n'avoient pas beſoin du ſecours que l'on tire du deſeſpoir : Qu'ils luy donnoient le choix de paſſer le fleuve qui étoit entre les deux armées, comme nous avons dit nagueres, *ou d'attendre que les Romains fuſſent paſſez du côté où il étoit : qu'ils feroient retirer leurs troupes pour laiſſer à ſes gens le paſſage libre & aſſeuré, ou que s'il ſe vouloit retirer, ils paſſeroient avec leur armée : que par ce moyen on combattroit de part & d'autre avec les forces toutes entieres, & qu'ils donneroient témoignage qu'ils n'auroient mis l'eſperance de la victoire qu'en leur courage & en leur vertu.* Pyrrhus qui auroit eu honte de donner quelque marque de crainte, accepta la derniere condition, & laiſſa aux ennemis la liberté de paſſer le fleuve. Déjal'on apprehendoit moins les Elephans parce qu'on avoit accoûtumé de les voir, & l on avoit eſprouvé dans le dernier combat qu'on pouvoit aiſément couper leurs trompes, car C. Minucius premier Capitaine des Haſtes de la quatriéme Legion, (On pourroit dire Piquiers mais parce qu'il y avoit quelque difference, j'ay mieux aimé me ſervir du mot d'Haſtats) en avoit coupé une d'un ſeul coup d'eſpée. Davantage on avoit trouvé d'autres moyens de s'en defendre ſeurement, & de monſtrer ſon courage avec moins de hazard & de peril. On faiſoit traiſner un chariot par des chevaux tout couverts de lames de fer : il eſtoit pour ainſi dire, heriſſé par de longues pointes qui en ſortoient de tous côtez, & il y avoit dedans des ſoldats pour deſtourner les Elephans ; ou en leur lançant des traits, ou en jettant du feu ſur eux. Les Legions traverſerent donc le fleuve avec cet appareil, & cependant Pyrrhus mit ſon armée en bataille, ſelon l'experience qu'il avoit dans le meſtier de la guerre, en quoi outre qu'il avoit

Plin. 8.7. *Florus* 18.

Oroſius. Vegetius de remilitari 3.24. *Zonaras. Ammian.*

voit l'esprit excellent, il estoit en reputation de surpasser tous les Capitaines de son siecle. Ainsi ayant reconnu la nature du lieu où il n'y avoit que les gens de pied qui pouvoient combattre; parce qu'il étoit rabouteux, & remply de tous côtez de buissons & de brossailles, il mit dans l'arriere garde la Cavalerie & les Elephans, il ordonna dans la pointe droite, & ses gens & les troupes auxiliaires des Samnites; il mit dans la gauche les Brutiens, les Lucaniens & les Sallentins, & rejetta dans la bataille les Tarentins dont il n'avoit pas grande opinion. Quant aux Consuls, ils avoient ordonné dans leur avantgarde les soldats des Legions, parmi lesquels ils avoient entremesle les auxiliaires legerement armez, & avoient observé la même chose pour l'arriere-garde. La Cavalerie qui étoit repanduë sur les aisles, ne pouvoit pas empécher le combat de l'Infanterie; & si l'occasion se presentoit de faire quelque chose, elle étoit preste de marcher. L'une & l'autre armée étoit égale par le courage & par le nombre, car il est constant qu'il y avoit quarante mille hommes de part & d'autre; aussi l on ne combattit pas avec moins d'ardeur qu'on en pouvoit esperer de tant de forces, & la nuit separa les combattans, en doute encore de la victoire. Le lendemain Pyrrhus s'étant emparé le premier des endroits les plus embarrassez, contraignit les Romains de descendre dans les plaines, où il tira de l'avantage de ses Elephans: En effet, comme il les fit promptement marcher de l'autre côté du bataillon, où l'on avoit mis les chariots qui les attendoient, ils firent fuir les chevaux des ennemis comme dans le premier combat, mais il ne nuisirent pas beaucoup a l Infanterie. On a parlé fort diversement du succez de cette bataille; quelques Auteurs asseurent que les Romains eurent l'avantage, & qu'un accident contribua à leur donner la victoire. *Car quelques cohortes ayant été envoyées par le commandement du*

Marcel. prin. c. 5. lib. 24. Epit. de T. Live 25. 14. Plut. dans la vie de Pyrrhus.

Plut.

Zonaras.

Zonaras. Plut.

du Roi contre ceux de la Pouille qui pilloient le ba-
Frontin. *gage, les autres troupes qui les virent partir s'ima-*
ginerent qu'elles fuyoient; & cette erreur & cette
épouvante furent cauſe que tous ceux du Roi pri-
rent la fuite. On dit même qu'il y en euſt beaucoup
Eutrop. *de tuez; que du coſté de Pyrrhus il demeura vingt*
lib. 8. mille hommes ſur la place, & quinze cens de l'ar-
mée victorieuſe. Que le Roi même eut le bras percé
d'un eſpieu, en faiſant en vain ſes efforts pour em-
pêcher ſes gens de fuir; qu'il ſe retira le dernier de
la bataille, d'où il fut emporté par ſes gardes; &
Port. *qu'on prit ſur lui cinquante trois enſeignes; Que les*
Romains en perdirent onze, & que Fabricius Lieu-
tenant de l'autre Conſul fut auſſi bleſſé dans le com-
Juſtin. *bat. D'autres ont laiſſé par écrit, que le ſuccez de*
18. 1. *la ſeconde bataille fut ſemblable à celui de la pre-*
Plut. *miere. Hieronymus rapporte que les Romains de-*
fendus par le voiſinage de leur camp s'apperceurent
moins de leur perte, mais qu'ils ſe retirerent en
fuyant, & qu'ils perdirent ſix mille hommes; qu'il
mourut du coſté du Roi trois mille cinq cens cinq
hommes, & que cela fut trouvé écrit dans les me-
moires de Pyrrhus. Or la diverſité d'opinions que je
vois entre les Hiſtoriens, me perſuade de m'arre-
ſter plûtôt à ceux qui diſent que l'on combattit
avec un évenement douteux, car toutes les fois
qu'on ſort du combat avec une perte égale, l'un &
l'autre parti a de coûtume de s'attribuer la victoire;
Epit. de & enſuite la negligence des uns & la malice des
Tit. Liv. autres leur fait écrire les mêmes choſes ſans en avoir
13. de fondement; ce qui eſt pour ainſi dire, un atten-
tat contre l'hiſtoire, & une infamie pour l'Hiſto-
rien, qui laiſſe à la poſterité comme des choſes veri-
tables, ou ce qui ne fut qu'un faux bruit, ou ce qui
Plut. fut corrompu par la haine & par la flatterie. C'eſt
pourquoi je m'imagine que les hiſtoires les plus
vrai ſemblables ſont celles qui rapportent *qu'on ne*
combattit qu'une fois auprès d'Aſcoly, & qu'après

un

n combat opiniastre, & un grand courage de part & d'autre, le Soleil qui étoit déja couché, la blessure que receut le Roi, & l'accident de son bagage qui fut pillé, furent cause qu'on se separa; qu'alors on fit sonner la retraite dans l'une & dans l'autre armée, que quinze mille hommes de part & d'autre avoient déja été taillez en pieces, & que ce fut en cette occasion que Pyrrhus répondit à quelqu'un qui le felicitoit de la victoire, Nous sommes perdus, dit-il, s'il faut que nous remportions à ce prix-là une autre victoire sur les Romains. Toutes les choses qui suivirent, confirment cette opinion, car Pyrrhus se retira à Tarente, & les Consuls ne suivirent point l'ennemi, mais ils distribuerent leurs troupes dans les villes de la Pouille afin d'y passer l'hiver, bien que la saison permît encore de poursuivre une si grande victoire, & que la raison de la guerre y dût obliger les vainqueurs. Davantage je trouve non seulement que les Consuls ne triompherent point, mais que P. Decius se devoüa dans cette bataille, & plusieurs estiment qu'aprés son Pere & son Ayeul qui étoient morts du même genre de mort, il fut la troisiéme victime de sa maison, qui s'immola pour le salut de la Republique. Neanmoins comme toutes les histoires ne parlent point de cette avanture, je croirois qu'il n'en faudroit rien dire du tout, & que même il la faudroit rejetter ainsi qu'une chose fabuleuse, si ce grand homme Ciceron n'en avoit parlé en plusieurs endroits dans ses livres de la Philosophie. Aprés cette bataille qui fut donnée auprés d'Ascoly on laissa reposer les armes durant tout le reste de l'année, & l'on n'employa le tems qu'en deliberations, & en appareils de guerre. Pyrrhus qui avoit perdu la plûpart de ses vieilles troupes & de ses Capitaines, dépescha en Epire avec ordre de lui envoyer au commencement du Printems de l'argent & des soldats. Mais avant qu'on put équitter une flotte, & executer ses com-

Zonaras.

Dans les Tusculanes l. 1. c. 37. & de finibus 2. 19.

Plut.

Zonaras.

mandemens, de nouvelles eſperances lui firent changer de deſſein. Il avoit autrefois occupé la Macedoine qu'il avoit ôtée à Demetrius, mais depuis il l'avoit perduë, Liſymachus s'en étant rendu maiſtre de force; & alors il lui ſembla qu'il avoit une nouvelle occaſion de la recouvrer par la mort de Ptolemée Ceraune, qui ayant été tüé par les Gaulois tandis que Pyrrhus faiſoit la guerre en Italie, avoit laiſſé le Royaume ſans ſucceſſeur & rempli de troubles. Cette raiſon l'obligea de ne pas dépouiller l'Epire de gens de guerre, de peur qu'elle ne fut expoſée aux injures des Gaulois qui ravageoient encore la Macedonie; & neanmoins il n'y alla pas alors, parce que d autres raiſons l'appelloient en Sicile, comme nous le dirons en ſuite.

Plutarch. dans la vie de Pyrrhus 2. 20. & 24.

Plut. Diodors Eclog. l. 22.

8. Enfin l'hiver s'étant paſſé avec beaucoup de ſoins & d'inquietudes, C. Fabricius Luſcinus & Q. Emilius Papus qui avoient déja été Conſuls enſemble, ſe rendirent à leurs armées. Pyrrhus ayant appris cette nouvelle, mit auſſi ſes troupes en campagne, & voulut obſerver les deſſeins & la contenance des ennemis. Tandis qu'ils étoient campez aſſez prés les uns des autres, il arriva une choſe memorable, & que la pluſpart rapportent preſque de la meſme ſorte. Un certain Timocharés d'Ambracie qui étoit aſſez avant dans la faveur & dans les bonnes graces du Roi, vint trouver en ſecret Fabricius, lui promit d'empoiſonner Pyrrhus, ſi on lui donnoit une recompenſe qui fut digne de cette action; & lui dit au reſte qu'il en viendroit aiſément à bout par le moyen de ſes enfans qui étoient Eſchanſons du Roi. Fabricius qui deteſta cette trahiſon, ne laiſſa pas d'en écrire au Senat, & le Senat envoya des Ambaſſadeurs à Pyrrhus, non pas pour découvrir les embuſches de Timocharés, qui avoit reſolu de favoriſer les Romains a quelque prix que ce fut, mais pour l'avertir en general, *qu'il ſe tint plus ſoigneuſement ſur ſes gardes, & qu'il regardât de*

Année 475. depuis la fondation de Rome.

Val. Max. 6. 5. 1. Agellius 1. 38. Ciceron dans les Offices l. 3. 22.

Agellius. Ammianus. 30. 5.

quelles gens il se servoit. Ainsi l'on trouve cela
ans Valerius Antiate, mais Claudius Quadriga-
us, dit *que ce fut un nommé Nicias qui s'offrit*
l'empoisonner le Roi, & que les Ambassadeurs ne
urent pas envoyez par le Senat, mais par les Con-
uls, qu'ils découvrirent le dessein de Nicias, & Tacit. 2.
s'ils dirent *qu'ils ne vouloient ni combattre ni* 88.
vaincre par la fraude & par l'argent, mais par
courage & par les armes, & qu'ils souhaitoient
ue le Roi pût éviter ces embusches & ces trahisons, Plut.
urce qu'ils esperoient qu'il seroit bien-tôt l'illustre dans la
atiere de leur victoire & de leurs triomphes. Il y vie de
a qui disent, *que le Medecin du Roi vint trouver* Pyrrhus
abricius, ou qu'il lui écrivit sur ce sujet, & que c. 45. &
Consul en avertit Pyrrhus qui en fit faire la pu- dans les
tion. Mais bien que toutes ces choses puissent Apoph-
ettre l'esprit en doute, il est certain que ceux-là se thegmes.
ompent qui ont écrit que Curius renvoya le Me- Claudia-
ecin à Pyrrhus. Au reste on dit que ce Prince nus de
onné d'une si grande vertu, fit cette exclamation, bello Gil-
admirable Fabricius, qu'on détourneroit plus don. vers.
fficilement du chemin de la Justice & de la Vertu, 271.
ue le Soleil de son cours ordinaire. Mais pour n'é- Florus 18.
e pas vaincu par des biens-faits & par des gene- Eutrop.
ositez, il renvoya aussi-tôt aux Romains tous les Plut.
risonniers qu'il avoit & despécha pour la seconde Fronti-
is Cineas a Rome, afin de tascher d'obtenir la nus stra-
ix, & l'alliance du Peuple Romain. Neanmoins tag. 4. 4.
n ne crut pas qu'il fut honorable, ni de recevoir 2.
ne grace de l'ennemi, ni de faire paroître qu'on
'avoit pas voulu faire une méchante action, plûtôt
ar l'esperance de quelque gain, que par l'amour de
vertu. C'est pourquoi pour oster l'opinion qu'on
ait renvoyé gratuitement les prisonniers, on en Appia-
nvoya à Pyrrhus un même nombre de Tarentins nus apud
t de Samnites. Cette generosité publique fut bien- Fulcium
ost suivie d'un exemple aussi illustre de la conti- Vrsinum.
ence des particuliers; car Cineas ayant voulu faire

des

Epit. Live 34. 4. Juſtin. 18. 2. Val. Max. 4. 3. 14.

des preſens de la part de ſon maître à l'un & l'autre ſexe, non ſeulement les hommes, mais même les femmes les refuſerent; & voyant que les premiers à qui il en avoit offert les avoient rejettez, il en offrit à d'autres, & enſuite encore à d'autres, mais il n'y euſt point d'homme ni de femme, ni ſi avare, ni de ſi baſſe condition, qui voulut ouvrir ſa maiſon aux liberalitez de ce Prince. Enfin on répondit aux Ambaſſadeurs, *que tandis que Pyrrhus demeureroit en Italie, il ſeroit reputé pour ennemi du Peuple Romain.* Veritablement il n'euſt pas été bien-aiſe de continuer la guerre, mais il ne vouloit pas ſortir de l'Italie avec quelque perte de ſa gloire; & comme il étoit en inquietude de cette réponſe, il en fut en quelque ſorte delivré par l'expedition de la Sicile, qu'il ſe reſolut enfin d'entreprendre aprés une longue & douteuſe deliberation. Ainſi il eſperoit abandonner avec honneur la guerre des Romains & s'emparer de la domination d'une Iſle ſi riche; & ſouhaitoit par le même moyen de ſe vanger de Carthaginois, comme en ayant eſté aſſailli le premier. Car quelque tems auparavant comme les deſſeins du Roi leur étoient ſuſpects, ils avoient envoyé Magon avec ſix vingts vaiſſeaux aux Romains avec ordre de leur dire, *que puis qu'ils étoient attaquez par des ennemis étrangers, il falloit auſſi qu'il fuſſent ſecourus par des forces étrangeres.* Et bien que les Romains ne s'en fuſſent point ſervis, & que le Senat leur euſt répondu, *qu'il n'entreprenoit point de guerre qu'il ne puſt ſouſtenir avec ſes forces, neanmoins on renouvella l'alliance entre l'un & l'autre Peuple pour la quatriéme fois.* On ajouta aux premiers articles, *Que ſoit que le Peuple Romain ou le Peuple Carthaginois fit alliance avec Pyrrhus, on comprendroit dans le traité qu'il ſeroit permis à ces deux Peuples de ſe ſecourir l'un l'autre ſi l'un ou l'autre étoit attaqué*; Que toutes les fois que l'un ou l'autre auroit beſoin de ſecours

Appian.

Juſtin. 18. 2.

Val. Max. 3. 7. 10.

Epit. de Tit. Live 13. Polybius. 3. 23.

le

les Carthaginois envoyeroient des vaisseaux; que chacun payeroit ses gens de guerre, que les Carthaginois aideroient sur mer le Peuple Romain, & qu'on ne les obligeroit point de sortir malgré eux de leurs vaisseaux. Aprés ce traité, Magon alla trouver Pyrrhus, sous pretexte de faire la paix avec lui, mais en effet pour descouvrir ses intentions & ses desseins car les Carthaginois avoient appris qu'on l'appelloit en Sicile, & avoient offert du secours aux Romains, non pas tant par l'affection qu'ils avoient pour eux, que pour faire en sorte que Pyrrhus occupé dans la guerre de l'Italie, ne ruinast pas en Sicile les affaires des Carthaginois, que tant de succez heureux avoient rendues si florissantes. Ils avoient aussi alors un grand nombre de vaisseaux dans le destroit par où l'on passe dans la Sicile, sous ombre de vouloir assieger Rhege, mais en effet pour fermer le chemin à Pyrrhus, si par hazard il vouloit passer. Ce furent donc là les raisons qui obligerent ce Prince de songer à la Sicile, dont l'Estat en trouble & en desordre lui donnoit de grandes esperances, outre que les Ambassadeurs de cette Isle qu'on lui envoioit de jour en jour, l'asseuroient que *tout le monde souhaittoit, comme l'unique remede des maux dont ils étoient persecutez, & que les plus malheureux de tous les peuples de la terre, n'avoient jamais ressentis avec tant de rigueur & de cruauté.* Car depuis la mort plus miserable qu'injuste du Roi Agatocles, un certain Menon d'Egeste ville de Sicile, qui avoit usurpé la puissance souveraine aprés avoir empoisonné le Roi, eust recours aux Carthaginois parce qu'il avoit été chassé par les Syracusains, tandis qu'Hicetas en étoit Preteur. Ainsi la guerre devint plus grande, & fut contraire aux Syracusains; neantmoins Hiceras en acquit plus de richesses & plus de pouvoir, & depuis ayant tourné ses armes contre Phintias d'Agrigente, il tint long-tems toute l'Isle en inquietude & en crainte, jusqu'à ce que par le courage d'un certain

Justin.

Diodor. Eclog. ex lib. 22.

Diodor. Eclog. ex lib. 21.

tain Thenion il fut dépouillé de l'Empire qu'il posse-
da durant neuf ans. Comme Thenion faisoit ses ef-
forts pour s'emparer lui même de la domination,
Sosistrate qui étoit de la Noblesse de Syracuse s'y
oppose; ils firent long tems la guerre l'un contre
T. Live 25. 24. l'autre, Thenion occupoit l'isle qui est une partie de
Syracuse, qu'on appelle Nase, & Sosistrate étoit le
maitre de tout le reste de la ville. Enfin lors que l'on
vid qu'on ne pouvoit rien attendre de leurs discor-
des que la ruine publique, il fut resolu d'un com-
mun consentement de faire venir Pyrrhus, qui étoit
Diod. gendre d'Agatocles, & qui ayant un fils de Lanasse
fille de ce Prince, étoit le plus proche heritier, outre
qu'on l'estimoit assez capable par son esprit & par
ses forces de rétablir les affaires de Syracuse. Davan-
ge il étoit sollicité par les principaux d'Agrigente,
& des Leontins qui lui offroient la domination de
leurs villes & de toute l'Isle, & le prioient tous
Appianus apud Fulsium Vrsinum. Plut. Justin. 18. 2. Diodorus. d'une voix, *Qu'il passât au plûtot en Sicile pour don-
ner ordre aux affaires desesperées, & rétablir la
liberté que les armes des Barbares opprimoient de
toutes parts.* En effet les Carthaginois qui avoient
déja tout le territoire de Syracuse avoient investi la
ville, avec une armée Navale de cent vaisseaux, &
une armée de terre de 50000 hommes: C'est pour-
Plut. quoi Pyrrhus sans differer davantage, y envoya de-
vant Cineas, dont il avoit accoûtumé de se servir
dans les affaires importantes, pour faire les condi-
tions de l'alliance avec les villes de Sicile. Quant à
lui, aprés avoir consolé ses alliez qui s'affligeoient de
son départ, ils leur promit, *que s'ils étoient pressez
par les Romains, il ne manqueroit pas de venir à
tems de Sicile qui n'en étoient pas éloignée, plus fort
& plus en état de les secourir par cette alliance nou-
velle*: Mais lors qu'il mit une garnison dans Taren-
Plutarch. dans la vie de Pyrrhus. 54. te, les Tarentins, qui n'en furent pas contens
lui demanderent, *ou qu'il leur donnast du secours
suivant les conditions auxquelles il estoit venu,*

ou

ux qu'au moins il laiſſaſt leur ville libre; ne leur moins ls ne purent obtenir ny l'un ny l'autre ; Pyrrhus ne eur répondit rien de favorable, & leur commanda l'attendre ſa commodité.

2. Au reſte parmy les divers deſſeins du Roy l'Epire, les Conſuls firent plus facilement la guerre contre les autres ennemis : auſſi je trouve qu'en ce temps-la les Romains eurent des ſuccez favorables contre les Toſcans, les Lucaniens, les Brutiens, & les Samnites, mais il ſemble qu'on fit peu de choſe contre les Toſcans, parce qu'on n'en triompha point, & pour moy je penſe qu'on ne fit pas la guerre contre cette Nation entiere, mais ſeulement contre quelques villes, parce qu'avant eſté ſollicitées par les Samnites qui ſe ſentoient affoibles par le départ de Pyrrhus, elles avoient repris les armes contre les Romains qu'elles avoient nagueres quittées. Comme la guerre fut plus grande contre les autres Peuples, la victoire en fut auſſi plus illuſtre. Il y a de l'apparence que le Collegue de C. Fabricius alla faire la guerre en Toſcane, parce qu'il ſembloit qu'une armée Conſulaire ſuffiſoit depuis que les Epirotes ne faiſoient plus rien ; & cependant Fabricius tailla en pieces les Lucaniens, & les Brutiens, les Tarentins & les Samnites, obligea quelques villes, entre leſquelles eſtoit Heraclée, de rentrer dans le party des Romains, & triompha de tous ces Peuples devant le quinzieſme jour de Decembre. En ſuite on tint l'Aſſemblée pour l'election des Magiſtrats, & l'on deſigna Conſuls pour l'année ſuivante, P. Cornelius Rufinus, & C. Junius Brutus tous deux pour la ſeconde fois. Rufinus avoit eu pour Competiteurs quelques Nobles, mais la faveur de Fabricius fut cauſe que Rufinus l'emporta ſur eux ; car d'autant que Fabricius ne conſideroit que le temps où eſtoit alors la Republique, il pre-

Epit. de T. Live 13.

Eutrop. lib. 1. *Cicero pro Balbo* c. 22. *Tabula Capitol.*

Année 476. *depuis la fondation de Rome. Quintil.* 12. 1.

ſera le ſalut de la Patrie aux inimitiez particulieres. En effet la difference de leurs mœurs avoit mis entre eux de la haine. Fabricius tousjours ferme & inébranlable contre la force de l'argent ne regardoit que le bien puplic; & Rufinus qui aimoit un peu plus les richeſſes, faiſoit beaucoup de choſes pour en acquerir, & pour ſon intereſt particulier. Mais au reſte, comme il avoit l'eſprit bon, & qu'il étoit grand Capitaine, Fabricius avoit jugé qu'il le devoit preferer à ſes Competiteurs qui ne luy eſtoient pas égaux, ny dans la ſcience de la guerre; ny enfin en experience. On dit que *quand Rufinus le remercia de l'avoir fait Conſul, principalement dans une guerre ſi importante, bien qu'il y euſt entre eux de la haine*, il luy reſpondit, *qu'ils ne s'en failloit pas étonner, & qu'il aimoit mieux eſtre dépouillé par un Citoyen, que d'eſtre vendu par un ennemy.* En effet il reſtoit une grande guerre en Italie; & dautant que Pyrrhus avoit trouvé toutes choſes aiſées dans la Sicile où il eſtoit déja paſſé, ce n'eſtoit pas ſans raiſon qu'on apprehendoit qu'il ne revînt bien-toſt apres en Italie plus redoutable & plus puiſſant avec les forces de cette Iſle pour faire la guerre contre les Romains.

Cicero de Oratore 2. 66. Agellius 4. 8. Quintil. 12. 1.

SOM-

SOMMAIRE DE L. FLORUS SUR LA SECONDE. DECADE DE T. LIVE.

Livre Quatriesme.

1. PYRRHUS *paſſe en Sicele ; & outre les autres prodiges qui arriverent en ce temps-là, les Devins retrouvent la teſte toute entiere de la Statue de Jupiter qui avoit eſté abbatuë d'un coup de tonnerre dans le Capitole.*

2. *Curius Dentatus fait des levées des gens de guerre, & fut le premier qui fit vendre les biens de ceux qui ne reſpondoient pas quand on les avoit appellez.*

3. *Il vainquit Pyrrhus qui eſtoit revenu de Sicile, & le chaſſa de l'Italie.*

 4. *Fa-*

4. *Fabricius estant Censeur ; oste du Senat P. Cornelius Rufinus Consulaire, parce qu'il avoit vingt marcs de vaisselle d'argent.*
5. *Les Censeurs font le lustre, & trouvent deux cens soixante & onze mille deux cens vingt-quatre Chefs de famille.*
6. *On fait alliance avec Ptolomée Roy d'Egypte.*
7. *Sextilie Vierge Vestale ayant esté convaincuë d'inceste, est enterrée toute vive.*
8. *On establit deux nouvelles Colonies.*
9. *L'armée navale des Carthaginois vient secourir les Mamertins & par cét acte d'hostilité ils violent & rompent l'alliance ; Davantage ce Livre contient la mort du Roy Pyrrhus, & les choses qui furent heureusement executées contre les Lucaniens, les Sammites, & les Brutiens.*

LES SUPPLEMENS DE J. FREINSHEMIUS SUR LA SECONDE DECADE DE TITE-LIVE,

TIREZ DES AUTHEURS dont les noms sont en chaque marge.

SUPPLEMENT DU QUATRIESME LIVRE.

1. Andis que ces choses se passoient en Italie, Pyrrhus fit embarquer ses troupes & ses Elephans, & passa de Tarente en Sicile aprés avoir demeuré en Italie deux ans & quatre mois. Il fut conduit par Thenion qui vint au devant de luy avec les vaisseaux, & fut reçu avec applaudissement des Siciliens, qui luy donnerent à l'envy les uns des autres leurs Villes, leurs trou-

Epit. de T. Liv. 14. Appian. Diodor. Eclog. l. lib. 22.

pes, de l'argent & des vaisseaux. Ainsi ayant eu en peu de temps la domination de toutes les Villes Grecques, il gagna bien-tost aussi par la force & par les armes tout ce qui estoit de l'obeyssance des Carthaginois, excepté la Ville de Lilybée que Pyrrhus assiegeoit en vain, & qu'ils defendoient courageusement favorisez de l'assiete de cette place. De sorte que ce ne fut pas sans sujet qu'il conceut de si glorieuses esperances, & qu'il se proposa de laisser son Royaume à son fils aisné, & de faire les deux autres, l'un Roy d'Italie, & l'autre de Sicile. Il n'y avoit point de Roy en ce temps-là dont la reputation fut plus grande, & les vertus plus esclatantes : & il sembloit que les Siciliens qui avoient esté persecutez pendant un si grand nombre d'années par des guerres estrangeres & domestiques, & mesme par la tyrannie qui est un plus grand mal que la guerre, devoient vivre tranquillement sous la domination d'un Prince mediocrement humain. Neantmoins comme quelque temps apres il commença à tirer de l'argent de force, & qu'il fit mourir les plus puissans, il devint bien-tost odieux, outre qu'on ne pouvoit souffrir l'ambition & l'orgueil de ses Ministres, dont les vices & les defauts ne luy furent pas moins nuisibles que les siens propres. Tant il est veritable qu'apres le soin qu'un Roy doit avoir de se rendre le plus vertueux de son Royaume, & qui doit tenir la premiere place dans l'ame des Roys, il n'y en a point de plus digne d'eux, & qui leur soit plus salutaire que de choisir de sages, & de vertueux Ministres. Car si entre les personnes privées chacun est hay pour ses vices particuliers, les Princes ont de plus ce malheur, qu'on leur impute aussi les fautes d'autruy. Au reste comme l'action des Siciliens estoit encore dans son ardeur, Pyrrhus fut premierement receu avec

Dionysius, apud Valesium.

Diodor. Eccl. Justin. 23. 3.

Plut. dans la vie de Pyrrhus. c. 51. Dion.

Diodor. Eclog. l. 22.

avec toutes sortes d honneurs par Tyndarion Prince des Tauromini taniens, car ce fut de ce costé-là qu il aborda dans la Sicile, & en suite par le Peuple de Catane. En mesme temps il prit le chemin de Syracuse avec son armée de terre, & commanda qu'on fit aller le long du rivage son armée navale en bataille, car il y avoit apparence que les Carthaginois ne le laisseroient pas entrer sans combat dans Syracuse. Mais quelques jours auparavant trente de leur vaisseaux en étoient partis, & parce qu'ils n'étoient pas encore revenus, le General des Carthaginois ne vouloit par s'exposer avec les autres seulement, au hazard d'une bataille. Ainsi sans que personne s'y opposast, Pyrrhus entra dans Syracuse, que Thenion & Sosistrate luy rendirent avec les tresors publics, cent quarante vaisseaux, toutes les armes, toutes les machines, & tout l'appareil de guerre. Sur ces entrefaites il arriva des Ambassadeurs des Leontins, dont Heraclide le Chef offrit au Roy sa ville, & outre cela quatre mille hommes de pied & cinq cens chevaux. Enfin l'on vint le trouver de toutes les autres villes, avec la mesme promptitude comme par un torrent de la fortune; & apres que Pyrrhus les eust receus, & qu'il eust gagné leur affection par le bon accueil qu'il leur fit, il les renvoya chacun chez eux. Alors il commença à concevoir de plus hautes esperances, & si ce qu'il s'estoit proposé avoit du succez; il faisoit déja dessein de traverser en Afrique. Cependant ses alliez d'Italie n'avoient pas le même bon heur; car Milon qu'il avoit laissé dans Tarente avec une partie des troupes n'estoit pas assez fort en l'absence du Roy & de l'eslite de l'armée, pour les defendre contre les Romains qui les attaquoient tous les jours. Neantmoins on tira de l'avantage que les deux Consuls eussent quitté pour un temps les Tarentins pour porter la guerre

Dionysius.

Diodorus.

Plut.

Dioder. Eclog. l. 22.

Zonaras.

dans le Samnium. Les Samnites voyant qu'on mettoit tout à feu & à sang dans leur pays, qu'on prenoit les forteresses ; que tout le fardeau de la guerre estoit tombé sur eux ; que leurs alliez les abandonnoient & qu'enfin ils n'estoient pas esgaux aux Romains & en courage & en force, ils quitterent leurs villes & leurs villages, & se retirerent sur les montagnes les plus hautes & les plus inaccessibles avec leurs femmes, leurs enfans, & ce qu'ils avoient pû sauver de plus precieux parmy le tumulte & la crainte. Mais outre l'emulation & la jalousie qui estoit entre les Chefs des Romains, les bons succez & l'épouvante des ennemis avoient fait naistre parmy eux de la negligence, qui est la compagne perpetuelle & inseparable des prosperitez. Cela fut cause qu'ils reçurent quelque perte & beaucoup plus d'ignominie ; En effet les Samnitez aidez de l'avantage du lieu, repousserent & mirent en fuite les Romains qui montoient comme par mespris sur ces montagnes inaccessibles. Plusieurs furent tuez à coups de pierres & de traits ou tomberent dans les precipices, & comme il n'y avoit pas moyen ny de se retirer ny de combattre, les autres furent pris par les Samnites. Cét accident obligea les Chefs de separer encore leurs troupes parce que chacun rejettoit sur son Collegue la faute & le malheur de cette entrepriſe, & que chacun disoit hautement, que s'il eust esté seul, il eust eu un succez plus favorable. C. Junius demeura dans le Samnium avec ses Legions, & P. Cornelius se jetta dans le pays des Lucaniens & des Brutiens, où tandis qu'ils respandoit de tous costez la crainte & les maux de la guerre par le degast de la campagne, & par l'embrasement des villages ; il naſquit une occasion de tenter quelque chose de grand. La ville de Crotone qui est en reputation par son antiquité & par ses richesses, est située

dans

ans l'extremité de l'Italie, où la pointe du romontoire de Lacinie s'estend vers l'Orient la mer Ioniene. Le fleuve Esare passoit en temps-là par le milieu de cette ville, & une uraille de douze cens pas de circuit enfermoit s maisons qui estoient en grand nombre de irt & d'autre. Or le Consul qui n'osoit pas y ettre le siege, se promettoit de l'avoir par inligence, parce qu'un grand nombre des hatans de la faction Romaine luy avoient fait esrer, que s'il faisoit promptement approcher s troupes tandis qu'il n'y avoit point de garnon estrangere, on pourroit s'en rendre maistre r le secours de ceux à qui la domination de Pyrus commençoit à se rendre insupportable. Mais n ce temps-là mesme, soit qu'on eust peur de armée ennemie qui n'en estoit pas esloignée, soit u'on se doutast de quelque trahison, les Crotoiates avoient demandé du secours à Milon, qui ur avoit envoyé une assez grande troupe de Luaniens sous la conduite de Nicomachus; de sorte ue le Consul qui n'en avoit pas esté adverty, & qui s'estoit approché des murailles avec d'autant plus de confiance qu'il n'apprehendoit point e peril, en fut repoussé avec quelque carnage les siens. Rufinus voulant reparer par la prudence la perte qu'il avoit receuë par la temerité, augmenta luy-mesme le bruit du mauvais uccez de ce combat; & afin de faire croire qu'il stoit espouvanté, il feignit de vouloir abandonner cette entreprise; & commanda qu'on assemblast les bagages comme s'il eust voulu partir. Comme le camp des Romains estoit proche de Crotone, cette nouvelle y fut bien-tost respanduë; & outre que la chose estoit vray-semblable, elle fut encore aidée par la crudelité des habitans qui souhaitoient qu'elle fût vraye: Enfin lors que chacun avoit déja cette croyance, un prin-

Ovid. Metam. 15.

Tit. Livi 24.3.

Zonaras.

Frontinus lib. 2. cap. 3. 6.

sonnier que Rufinus avoit gagné par l'esperanc de la liberté & d'une recompense signalée, se jet ta dans la ville comme s'il se fût sauvé parmy l desordre & la precipitation des ennemis qui se fu sent retirez en haste, & dit *à ceux de Crotone qu le Consul qui ne se croyoit pas assez fort pour l'a sieger, s'en alloit à Locres où il avoit esté appellé pa quelques-uns des habitans qui luy promettoient a* Zonaras. *mettre la ville entre ses mains.* Un peu aprés il e vint un autre qui confirma ce que le premier avoi dit, & qui asseura mesme que les Romains estoien déja partis ; & en mesme temps on vit de loin le enseignes, & toute l'armée qui marchoit, & qu tenoit le chemin de Locres. Nicomachus fu trompé par cette ruse, car ayant pris les plu courts chemins, il alla promptement à Locre avec ses troupes pour défendre aussi cette ville Fronti- nus. Zonaras. Mais Rufinus ayant esté secretement adverty de son départ retourna aussi-tost vers Crotone, & euſt un succez d'autant plus heureux que son entrepriſe avoit esté mieux conduite que la premie re. Au reste non seulement la confiance des ennemis, mais encore la fortune favorisa sa diligence : car il s'estoit levé un grand brouillard qui le couvrit en arrivant ; & son armée victorieuse fut plustost pour ainsi dire, entre les murailles de Crotone qu'on n'y euſt appris son retour. Mais comme la fortune ne garde presque jamais de mesure ou dans les biens ou dans les maux qu'elle donne, la joye de cette victoire qui fut assez grande d'elle-mesme fut bien-tost aprés augmentée par d'autres succez aussi favorables. En effet Nicomachus ayant appris qu'il avoit fait une faute que l'on ne pouvoit reparer, & ne sçachant à quoy se resoudre fut attaqué par Rufinus comme il retournoit à Tarente, perdit la plus grande partie des siens, & se sauva à peine avec le reste de ses gens aprés avoir perdu

u deux villes, pour ne s'estre pas contenté de avantage & de la gloire d'avoir défendu l'une es deux. Car ceux de Locres animez par le suc- ez de Crotone tuerent la garnison de Pyrrhus & on Capitaine, dont ils ne pouvoient plus souf ir les outrages, & se remirent bien avec les Ro- ains. Neantmoins quoy que toutes choses leur accedassent si heureusement, les Samnites & es autres Peuples n'en perdirent pas courage, & outre que leur opiniastreté naturelle les obli- geoit à persister, ils se resolurent de souffrir tou- es les injures de la fortune par l'esperance qu'ils voient en Pyrrhus, & par les nouvelles des ons succez qu'il avoit eus en Sicile. Car pour lire aussi les choses que fit Pyrrhus hors de l'Italie n tant qu'elles sont attachées avec les affaires des Romains; Aprés qu'il eust restably les Syracu- ains & les Leontins, il alla environ en ce mesme temps avec une armée à Agrigente; mais il apprit par des Courriers qu'il rencontra en chemin qu'on en avoit chassé la garnison Carthaginoise, & que les Agrigentins estoient prests de se mettre en sa puissance avec tout ce qui dependoit d'eux. Et certes l'effet respondit à ces paroles. Sosistrate qui luy avoit donné Syracuse, luy donna aus- si l'autre ville, & se joignit à luy avec huict mille hommes de pied d'eslite; & huict cens de cheval, qui n'estoient pas moindres que les troupes d'Epi- rotes que Pyrrhus avoit amenées. Davantage trente villes qui estoient sous l'obéissance de So- sistrate, se mirent en la disposition du Roy, & en suite il envoya à Syracuse pour en faire venir les armes & les machines dont on a coustume de se servir dans les sieges & dans les assauts des Villes. Car il avoit resolu d'assiegr les places de la domi- nation des Carthaginois, & avoit déja mis en estat une armée de trente mille hommes, outre quinze cens chevaux & les Elephans qu'il avoit

Appia- nus apud Valesium.

Diodor. Eclog. l. 23.

fait paſſer en Sicile. La premiere Ville qu'il prit où il y avoit eu une garniſon Carthaginoiſe ce fut Heraclée. En ſuite il prit Aſones, & bientoſt aprés il ſe rendit maiſtre des Selinontiens, & puis des Aliciens ; & les Egeſtans ſuivant la fortune du Victorieux quitterent le party des Carthaginois, & donnerent l'exemple & la hardieſſe a pluſieurs Villes de cette contrée d'entreprendre la meſme choſe. Quant a la Ville d'Erice qui ſe confioit en ſa garniſon & en ſes fortifications, il reſolut de la prendre de force. Ainſi il fit avancer ſes troupes en bataille, & comme il en approchoit luy meſme armée de toutes pieces, il fit un vœu à Hercule qu'il promit d'accomplir s'il ſe monſtroit aux Grecs en cette journée digne de ſa naiſſance & de ſon rang. Lors qu'il euſt donné le ſignal de l'aſſaut, que ceux qui defendoient les murailles eurent eſté contraints de quitter leur poſte par la quantité de traits qu'on tiroit ſur eux, & qu'ils eurent donné lieu par ce moyen de planter les eſchelles, le Roy monta le premier, & ſouſtint glorieuſement le combat contre les ennemis qui accouroient de tous coſtez, repouſſant les uns avec ſon bouclier, tuant les autres a coups d'eſpée, & les épouventant tous enſemble par la grandeur de ſon courage & de ſa force. Au reſte ce combat ne luy fut pas ſeulement glorieux, mais il luy fut heureux en toutes façons. En effet il acquit beaucoup de gloire ſans recevoir la moindre bleſſeure, & du méme effort il ſe rendit Maiſtre de la Ville, n'ayant pas moins animé les ſiens par ſon exemple qu'il les avoit mis en inquietude par le danger où il eſtoit : & enfin l'un & l'autre ſon exemple & ſon peril les rendit plus forts & plus courageux. Ainſi voyant que ſon vœu avoit eſté accomply, il fit un ſacrifice, à Hercule, & pendant pluſieurs jours il fit celebrer des Jeux de diverſe ſorte avec toute la magni-

Plutarch. dans la vie de Pyrrhus.

Diodor.

Plut.

magnificence que l'on se peut imaginer. Je trouve qu'on triompha aussi dans Rome en cette année environ le 4. de Janvier des Lucaniens & des Brutiens ; mais je m'estonne qu'on attribuë à C. Junius l'honneur de ce triomphe, veu que Rufinus fit la guerre contre ces Peuples, & qu'il prit deux grandes villes ; & davantage j'ay remarqué que d'autres Auteurs en parlent comme d'un Capitaine qui a triomphé. Tous ces grands progrez de Pyrrhus diminuoient tous les jours la tranquillité de Rome, & donnoient aux Romains de nouveaux soucis ; & d'ailleurs les prodiges & les maladies la remplirent aussi de craintes nouvelles. Mais le plus espouvantable de tous ces prodiges, fut que la Statuë de Jupiter avoit esté frappée du tonnerre, & que la teste qui en avoit esté arrachée, ne se put jamais retrouver que par la science & par le soin des Aruspices. Cependant la peste n'épouvanta pas seulement la ville, mais elle y fit de grands maux ; elle tua les hommes & les bestes, & fut particulierement funeste en ce que tous les enfans & tous les animaux qui naissoient, venoient morts, ou mouroient en mesme temps ; de sorte que l'on croyoit que tout ce qu'il y avoit de vivant devoit perir par un effet de la haine & de la colere des Dieux. La violence de ce mal, donna pour ainsi dire, du lustre au deuxiéme Consulat de Q. Fabius maximus Gurges, qui avoit pour son Collegue C. Genutius Clepsina. En effet on n'abandonna pas la guerre des Lucaniens & des Samnites ; & l'on a deux témoignages certains que les ennemis receurent alors de grandes pertes, en ce que dans la mesme année le Consul Q. Fabius triompha pendant les Quirinales des Samnites, des Lucaniens & des Brutiens, & que ces Peuples envoyerent des lettres & des Ambassadeurs à Pyrrhus, pour luy témoigner *que leur perte estoit asseurée s'ils n'avoient bien-tost du secours ; qu'ils ne pouvoient plus.*

Triumphi Capitolini.

Flin. 18. 6. 33. 1.

Epit. de Tit. Liv. 14.

Oros. 4. 2.

S. Aug. de Civit. Dei.

Année 477. depuis la fondation de la ville.

Zonaras. Capitolini triumphi. Plut. dans la vie de Pyrrhus. c. 32.

plus ſouſtenir contre les Romains, & qu'ils ſeroient contraints de prevenir en ſe rendant la derniere extremité. Comme l'on avoit déja perdu dans la Sicile l'affection qu'on avoit pour luy, que les injures qu'il y avoit faites, avoient changé l'amitié en une haine mortelle, & que les choſes commencoient déja a luy ſucceder de mal en pis, cette Ambaſſade de ſes alliez vint à propos pour l'obliger avec quelque ſorte de pretexte de quitter la Sicile, & de faire repaſſer ſes troupes en Italie. Au reſte j'ay cru qu'il eſtoit neceſſaire de parler amplement de ſes actions, pour donner plus d'intelligence de ſon deſſein, & des choſes qui arriverent depuis. Aprés donc qu'il euſt pris Éryce, & qu'il y euſt mis une garniſon, il alla à Egine qui eſtoit bien fortifiée, & d'où il pouvoit paſſer aiſément au port de Palerme. Il y fut receu du conſentement des habitans, & de là il fit approcher ſes troupes de Palerme, qu'on appelloit autrefois Panhorme à cauſe de l'eſtenduë & de la beauté de ſon port. De ſorte que quand il euſt pris auſſi de force cette Ville, & qu'en ſuite il ſe fuſt emparé d'une place que l'on appelle Epeirote, ſituée entre Palerme & Heryce ſur une montagne agréable, mais dont l'accez eſt difficile, il poſſedoit toute la Province des Carthaginois, ſi l'on en excepte Lilybée. Or il n'y avoit pas longtemps que les Carthaginois l'avoient fait baſtir, pour eſtre l habitation des Motyens, dont la Ville avoit eſté ruïnée par Denys le Tyran pendant la guerre des Carthaginois Lors qu'ils virent donc que de toute la domination qu'ils avoient euë en Sicile, ils n'avoient plus que cette place où leurs eſperances eſtoient enfermées, ils reſolurent de la défendre de toutes leurs forces, ayant appris que Pyrrhus faiſoit ſes appreſts pour l'aſſieger. C'eſt pourquoy ils y firent entrer un grand nombre de gens de guerre avec quantité de munitions

Diod. Eclog. ex lib. 22.

Polybius 1. 56. Dio. apud Valeſium. Diodor. Elog.

&

& de machines, qu'il leur estoit aisé d'avoir en abondance, parce qu'ils estoient maistres de la mer, & fortifierent la Ville avec un grand soin. On y fit faire particulierement du costé de la terre quantité de tours & de forts, on fit élargir les fossez, & l'on acheva d'autant plus promptement les travaux, que la ville qui est presque toute bastie sur des rochers qui s'avancent dans la mer, n'avoit point besoin de ce costé-là de fortifications faites de main d'homme. Cependant, bien qu'ils eussent fait de grands preparatifs, & qu'ils eussent de grandes forces qu'ils avoient fait venir & d'Italie & d'ailleurs; ils envoyerent pourtant des Ambassadeurs à Pyrrhus pour luy offrir *de l'argent & des vaisseaux s'il vouloit faire la paix à des conditions esgales.* Pyrrhus ne voulut point qu'on luy fit mention d'argent, parce qu'il vouloit retenir les villes qu'il avoit prises, & neantmoins il sembloit qu'il se relascheroit pour Lilybée. Mais les amis & les principaux des villes de Sicile luy remonstrerent, *que l'Isle ne pouvoit estre delivrée de la crainte des Carthaginois, tandis qu'avec les vaisseaux qui les rendoient si puissans, ils possederoient Lilybée comme une eschelle toute preste à descendre dans le pays toutes les fois qu'ils en auroient la volonté*; & enfin ils luy persuaderent de respondre aux Carthaginois, *qu'il n'y avoit qu'un seul moyen de faire la paix, Qu'ils abandonnassent entierement la Sicile, & que la mer fut la borne de l'un & de l'autre Empire.* Ainsi lors qu'on eust perdu l'esperance de la paix, Pyrrhus fit marcher ses troupes du côté de Lilybée; il campa assez proche des murailles; & aprés avoir disposé ses gens de telle sorte, que ceux qui étoient frais pourroient facilement succeder à ceux qui seroient las & fatiguez, il commença à attaquer la ville; mais ceux de Lilybée qui estoient forts par les gens de guerre, & par les machines, la défendirent vaillamment, & *Zonaras.* *Plut. dans la vie de Pyrrhus p. 50.* *Diod.* *Plut.* *Diodorus.*

& ſe conſerverent cette place. En effet les Carthaginois y en avoient fait apporter un ſi grand nombre de toutes ſortes, que tout le circuit des murailles n'eſtoit pas encore aſſez grand pour les contenir. Lors qu'on euſt donc reſpandu ſur ceux du Roy, comme ſi c'euſt été une pluye, tout ce qu'on pouvoit lancer de loin, & que pluſieurs eurent eſté tuez ou bleſſez, on abandonna l'aſſaut. En ſuite Pyrrhus ſe propoſa de faire joüer d autres machines, outre celles qu'on luy amenoit de Siracuſe; il fit faire des mines ſous terre, & n'oublia rien de toutes les choſes dont on ſe ſert ordinairement dans les ſieges. Mais voyant que les Carthaginois luy avoient déja reſiſté courageuſement durant deux mois; qu'il s'eſtoit laſſé en vain, & que tandis que les aſſiegez auroient la mer libre, il ſeroit impoſſible de prendre Lylybée, il leva le ſiege, & porta ſa fureur d'un autre coſté. Car il y avoit quelques villes Grecques qui luy avoient demandé du ſecours contre les Mammertins qui s'eſtoient declarez leurs ennemis, & qui outre les injures qu'ils leur avoient faites, les avoient encore obligées de leur payer un tribut. Ainſi Pyrrhus y mena ſon armée à la haſte, aprés avoir appris que quelques Mammertins y avoient eſté envoyez pour lever l'impoſition; & non ſeulement il tua ceux qu'il y rencontra, mais il donna bataille contre cette Nation qui vint au devant de luy, en remporta la victoire, prit & raſa quantité de ſes forteresſes. Juſques là le Roy s'étoit acquis beau coup de reputation & de gloire, & n'avoit pas tant gagné l'affection de tous les Peuples en particulier & en general, qu'il l'avoit meritée par ſon humanité & par ſa douceur, outre qu'il eſtoit encore aimé par toutes ſes autres qualitez. Mais on dit que cette bonne fortune qui ſembloit ſi bien fondée, ſe perdit en un moment, & par la legereté qui

Plut. Polybius l. 3. Plut.

Fegellus.

n'a

n'a jamais manqué à ces Peuples, & par la violence des Ministres du Roy, & par la faute du Roy mesme, qui estoit sans doute illustre parmy les adversitez; mais comme les hommes sont ordinairement plus foibles dans les biens que dans les maux, les prosperitez l'emportoient jusqu'a l'orgueil & le rendoient insupportable. Lors qu'il eust donc jugé, comme nous avons déja dit, qu'il avoit besoin d'une armée navale pour executer ses entrepriſes, & qu'il eust reconnu qu'il manquoit de gens de mer, bien qu'il eust assez de vaisseaux, il traita rudement les villes pour les obliger de luy en donner; & s'estant changé inopinément, il passa de la douceur & de la clemence, à la rigueur & aux menaces, & enfin jusqu'aux supplices. Neantmoins parce que toutes ces choses estoient encore couvertes de l'apparence du bien public, on les supportoit en quelque sorte, mais lors qu'on vid qu'il faisoit mourir ceux-là mesmes par qui il regnoit dans la Sicile, les affections ne se changerent point peu à peu, mais l'aversion & la haine esclaterent tout d'un coup. Tous les Peuples comme d'un commun consentement abandonnerent son party, & selon que chacun y rencontra son interest, les uns se joignirent aux Carthaginois, & les autres aux Mammertins; tant il est veritable que la cruauté qui est tousjours pesante de soy, quand mesme elle est toute seule, & qu'elle n'est accompagnée d'aucun autre vice, est entierement insupportable lors qu'on l'exerce contre ceux dont on a receu des services, & qu'on adjouste à la haine qu'on a naturellement pour elle, l'ingratitude & la perfidie. Or il semble qu'il se laissa tomber dans la miserable necessité de faire toutes choses avec violence, en obeïssant, pour ainsi dire, aux injustes passions des Dionysiens; car il leur donnoit liberalement ce qu'il estoit aux amis, & aux parens d'Agatocles, quoi qu'ils

Hist. Sic. Diod. lib. 1. Plut.

Dionysius apud Valesium.

qu'ils ne fussent pas meilleurs ny plus gens de bien. Il donnoit les Magistratures des villes a ses Capitaines & à ses principaux satellites, non pas selon les coustumes & les institutions des Peuples pour le temps porté par les loix, mais de telle sorte & pour autant de temps qu'il luy plaisoit. Quant au procez & a la conduite des affaires publiques, il s'en estoit reservé la connoissance, & en confioit la pluspart au jugement de ses Ministres, que l'avarice & la débauche avoient rendus detestables, & qui en amassant des biens laschement & en les perdant tout de mesme par satisfaire à leurs passions, confondoient indifferemment & la justice & l'injustice. Ainsi les esprits ayant esté irritez, on commença d'abord à murmurer, & bien-tost apres on se plainit ouvertement. *Pourquoy s'estoit-on dégoustè du premier Gouvernement, puis qu'il falloit maintenant endurer les mesmes choses. Qu'on avoit en vain appellé Pyrrhus; qu'on l'avoit en vain receu, si estant venu pour punir les cruautez, & remedier aux desordres, il les vouloit imiter luy-mesme, qu'enfin il n'y avoit point d'injures moins supportables & plus sensibles, que celles qu'on reçoit de ceux qui doivent en estre les vengeurs.* La pluspart monstroient déja manifestement quelques desirs de nouveautez, lors que Pyrrhus le laissant aller à la derniere violence aima mieux augmenter les causes de l'aversion & de la haine, que de faire en sorte de les estouffer; comme si la cruauté pouvoit corriger les fautes & les desordres de l'injustice. Cependant les Carthaginois ayant reconnu que le Roy n'estoit pas assez fort de luy-mesme, & que l'affection des Siciliens diminuoit de jour en jour avoient conceu l'esperance de recouvrer cette Province, & y avoient envoyé une armée nouvelle. Et comme la crainte des cruautez de Pyrrhus en obligeoit un grand nombre de passer dans leur

Plut.

Diony-sius.

Zonaras.

Dionys.

leur party, ils donnerent beaucoup d'affaires aux Epirotes. Alors ce Prince sous pretexte de la guerre Punique, mit des garnisons dans les villes, resolut d'en faire mourir les principaux en leur imputant des trahisons; & s'imagina que quand il s'en seroit défait il retiendroit plus aisément la multitude dans l'obeyssance. Il fit donc prendre Thenion & Sosistrate les premiers & les plus considerables de toute l'Isle, par le moyen desquels, comme nous l'avons déja monstré, il jouyssoit de l'Empire & de la domination de la Sicile. Thenion fut tué, mais Sosistrate se sauva chez les ennemis, & n'y porta pas moins de pouvoir & de secours pour chasser Pyrrhus de la Sicile qu'il en avoit eu pour l'y establir. En mesme tems la plus part des villes se donnerent aux Carthaginois à l'envy les unes des autres, & quelques unes aux Mammertins; & les affaires des Epirotes qui avoient esté si florissantes commencerent à se ruïner. Les choses estant reduites en cét estat, il vint à Pyrrhus une Ambassade de ses alliez d'Italie qui ne luy fut pas desagreable. A la verité ils se plaignoient *qu'ils avoient perdu toutes choses, & que le peu de villes qui leur restoient, n'avoient pas assez de forces pour repousser les ennemis:* mais au moins comme il souhaitoit de se retirer de la Sicile, cette Ambassade luy en donna un beau pretexte, pour ne pas faire croire que les Carthaginois l'avoient chassé, mais qu'il retourneroit en Italie pour secourir ses alliez. On rapporte que lors qu'il fut prest de partir, & qu'il eut consideré les richesses de cette Isle, son assiete avantageuse, & les peuples qu'il y laissoit, il ne pût s'empescher de dire à ceux qui estoient avec luy; *que nous laissons un beau champ aux Charthaginois & aux Romains.* Et certes le presage ne fut pas faux, & fut depuis confirmé par les grandes guerres qui s'allumerent entre ces deux Peuples, par la perte de tant de flottes, &

Plut. dans la vie de Pyrrhus c. 52.

Justin. 23. 2.

Plutarch. Appian. apud Valesium.

pas

par la défaite de tant d'armées. Au reſte comme le courage des ennemis s'augmenta avec leur fortune, Pyrrhus ne pût ſeurement ſortir de Sicile, ny aborder ſeurement en Italie chez les Tarentins. Les Carthaginois l'attaquerent dans le détroit de Meſſine; & dautant que les Epirotes n'avoient pas beaucoup d'experience ſur la mer, & qu'ils avoient affaire à des ennemis experimentez, ſoixante & dix de leurs vaiſſeaux furent mis à fond, & les autres en eſtat de ne pouvoir ſe défendre. Ainſi il prit la fuite du coſté de l'Italie avec douze vaiſſeaux ſeulement, bien qu'il fut party de Sicile avec cent vaiſſeaux de guerre, & avec un plus grand nombre de vaiſſeaux de charge. Mais aprés avoir rallié tous les gens de guerre qui purent gagner le rivage aprés le malheur de ce combat, il en fit une troupe ſi conſiderable qu'il conceut l'eſperance de prendre d'aſſaut la ville de Rhege, mais il en fut repouſſé par les Campaniens qui eſtoient dedans, & bien-toſt aprés il ſe trouva luy-meſme en peril. Car comme il menoit ſes gens par des lieux couverts & par des chemins embarraſſez, les ennemis qui s'y eſtoient cachez en embuſcade, & qui en ſortirent inopinément, mirent en deſordre ſon arriere-garde, & tuerent deux Elephans avec un grand nombre de ſoldats. Ils n'eſtoient pas moins de dix mille hommes tous aguerris, & la pluſpart Mammertins; car dautant qu'ils ſe confioient en l'amitié & en l'alliance de ceux de Rhege, ayant appris que Pyrrhus avoit reſolu de retourner en Italie, ils avoient les premiers paſſé le d'eſtroit; & l'eſperance du butin les avoit fait mettre en embuſcade dans les lieux commodes pour le jetter à l'impourvu ſur les ennemis. Or comme Pyrrhus, ſuivant ſa couſtume, combattoit aux premiers rangs, il fut bleſſé à la teſte, & s'eſtant un peu retiré de la meſlée pour faire bander ſa bleſſeure, un

Pauſan. l. 1.

Plut.

Appian.

Zonaras.

Plut. dans la vie de Pyrrhus c. 53.

Polyb. 18.

Plut.

des

les ennemis, remarquable par sa grande taille & par la beauté de ses armes, s'avança devant les autres, appella le Roy a haute voix, & le défia au combat s'il estoit vrai qu'il vescut encore. Alors Pyrrhus enflammé de colere, & outre cela effroyable & horrible a voir a cause du sang qui luy couloit sur le visage, courut contre celuy qui le défioit, & luy donna un si grand coup d'espée sur la teste, qu'il le jetta mort à terre. On a laissé par escrit que la trempe de son acier estoit si bonne, & qu'il frappa avec tant de force, qu'il fendit cet homme en deux depuis la teste jusqu'au bas, & que les deux parties de son corps tomberent l'une a droit & l'autre à gauche. Les ennemis espouvantez d'un coup si extraordinaire, s'imaginant que Pyrrhus estoit quelque chose plus qu'un homme, quitterent aussi-tost le combat, & neantmoins le Roy delivré de cet obstacle ne fut pas encore plus satisfait. Car comme il avoit perdu dans cette rencontre la plus grande partie de son bagage, & que la fortune du premier combat qu'il avoit eu contre les Carthaginois, luy avoit osté toutes les richesses qu'il avoit amassées de toutes parts des dépouilles de la Sicile, il estoit en une grande necessité d'argent, & parce qu'il ne sçavoit où en trouver pour payer ses gens qui en demandoient, il fut contraint d'enlever les tresors consacrez à Proserpine, dont le Temple estoit en ce temps-là parmy les Locriens en grande reputation de saintеté. Lors que le Roy eust donc repris leur ville par l'entremise de ceux de sa faction qui l'animerent par sa presence, il exerça une infinité de cruautez sur les Locriens, & porta le meurtre & le pillage plus avant qu'il ne falloit pour la vengeance de la garnison qu'on y avoit taillée en pieces. Mais voyant qu'il ne restoit rien que les miserables qu'il avoit pillez pussent encore contribuer, il commença à porter les mains jusques dans les

Tit. Live 29.18. Appianus apud Valesium.

les treſors ſacrez à l'inſtigation de ſes favoris qui enflammoient ſa convoitiſe par toutes ſortes de mauvais conſeils, dont ils étoient ordinairement les Auteurs. Or les principaux d'entre eux eſtoient Evagore fils de Theodore, Balacer & Dinarque, l'un fils de Nicandre, & le dernier de Nicias; & non ſeulement ils perſuaderent à Pyrrhus de donner toutes choſes à la neceſſité, mais ils luy aiderent encore à commettre le ſacrilege, & enleverent une prodigieuſe quantité d'or qu'on avoit tousjours gardé depuis pluſieurs années dans les caves du Temple de Proſerpine. Il ſe réjouït de cette bonne fortune, diſant *qu'il n'y avoit rien de ſi peu raiſonnable que la pieté hors de ſaiſon, & qu'il n'appartenoit qu'aux inſenſez de ne pas prendre les richeſſes qui ſe preſentoient devant eux.* En même temps il fit mettre ce treſor dans des vaiſſeaux pour le tranſporter à Tarente, & quant à luy il prit ſon chemin par terre. Mais au reſte cette entrepriſe ne luy fut pas plus honteuſe, que le ſuccez en fut malheureux. Les vaiſſeaux ne furent pas ſi-toſt partis, que les vents qui avoient tousjours eſté favorables, commencerent à ſe changer; & au commencement de la nuit, ils s'éleva une tempeſte effroyable qui écarta les vaiſſeaux, qui en rompit une partie, & qui pouſſa les autres dans le deſtroit. Ceux qui portoient l'argent ſacré furent briſez, & perirent avec les hommes qui étoient dedans; mais le lendemain qu'il euſt eſté enlevé, la mer le rapporta ſur le rivage proche du Temple; avec les planches qui eſtoient reſtées du naufrage. Pyrrhus ayant appris cette nouvelle, fit chercher tout cét argent avec grand ſoin, & commanda qu'on le remit dans le lieu d'où il avoit eſté enlevé, s'imaginant que par ce moyen il appaiſeroit la Déeſſe. Neantmoins il ne rencontra pas en ſuite de meilleures deſtinées, & la fortune ſe mocqua de tous ſes deſſeins, & de ceux-là meſme

Dionyſius apud Valeſium.

Suidas in ἀνόσιος Appian.

Tit. Liv. 29. 18. Dionyſ.

Appian. Diodorus T. Liv. 29. 8.

T. Live 29. Val. Max. 1. 1. 1. ext. Suidas in Θεός. Plutarch.

que

ie la prudence & la sageſſe ſembloient luy avoir ſpirés. Il rapporta tous les malheureux ſuccez ui luy arriverent à la colere de la Divinité qu'il voit offenſée, au moins Proxene Hiſtorien l'a iſſé par eſcrit, & Pyrrhus meſme dans ſes meoires. Mais tandis que le mal eſtoit encore re-nt comme il ſacrifioit à Proſerpine, & qu'il vid ie des victimes qu'il avoit fait immoler, pas une : luy eſtoit favorable, il ſe laiſſa emporter par ı tranſport ſi furieux, qu'il tua tous les Auteurs : tous les Miniſtres d'un deſſein ſi infortuné, & eſpargna pas même ceux qui n'y avoient conſen-que legerement. Ainſi ils eurent une fin confor-e à leurs actions & à leur vie; & Pyrrhus conti-iant ſon deſſein arriva enfin à Tarente ſans peril & ns obſtacle.

2. Cependant les Romains qui eſtoient preſſez r la peſte, & dont la crainte s'eſtoit augmentée ır le retour de Pyrrhus en Italie, n'oublierent en du ſecours que l'on pouvoit tirer des hom-es, ny de celuy qu'on pouvoit eſperer des Dieux. on avoit cru de tout temps que la peſte pouvoit ppaiſer par un clou que fichoit un Dictateur, & conjecture avec aſſez de vray-ſemblance qu'on nta alors ce moyen, & que P. Cornelius fut crée ictateur afin de ficher le clou. En effet la gran-ur du mal pût obliger les eſprits à rechercher ce mede; d'ailleurs il eſt conſtant que Rufinus fut oté par les Cenſeurs l'aneée ſuivante aprés avoir té deux fois Conſul & Dictateur; & aprés tout, ne trouve point de marque plus aſſeurée de ſa ictature, ny d'endroit dans toute l'hiſtoire à noy l'on puiſſe mieux la rapporter. Enfin l'on ſe efendit par tous les moyens poſſibles contre la olence de ce mal, mais la guerre que l'on avoit r les bras demandoit de plus grands efforts, prin-palement à cauſe de la difficulté des levées. Car atre la longueur de la guerre, le long-temps

Plut. dans la vie de Pyrrhus c. 53. Tit. Live. 34.

que

que la peſte avoit déja duré, avoit donné à tout le monde comme un dégouſt de toutes choſes; & les jeunes hommes refuſoient de prendre les armes avec une eſtrange opiniaſtreté; neantmoins la force & la ſeverité de M. Curius Dentatus Conſul qui eſtoit déja entré en charge avec C. Cornelius, vainquit cette obſtination de la jeuneſſe. Comme il faiſoit donc la levée dans le Capitole, & que perſonne ne ſe preſentoit, il fit mettre dans une urne tous les noms des tribus, & lors qu'on euſt tiré la Poüliene, & qu'il euſt fait appeller celuy dont le nom avoit eſté tiré le premier, premierement il fit vendre ſes biens, parce qu'il perſeveroit dans ſon opiniaſtreté, & en ſuite lors qu'il ſe voulut plaindre de l'injure des Conſuls, & qu'il euſt appellé devant les Tribuns du Peuple, le Conſul le vendit luy-meſme, aprés avoir remonſtré *que la Republique n'avoit pas beſoin de Citoyens qui ne ſçavoient pas obeïr*, & non ſeulement les Tribuns ne luy donnerent point de ſecours, mais depuis la meſme choſe ayant eſté jugée ſalutaire paſſa en exemple, & de là naſquit la couſtume, que quand la levée avoit eſté faite ſelon les formes, celui qui avoit évité d'aller à la guerre, & qui ne ſe ſeroit pas fait enroller, ſeroit mis en ſervitude. Cette crainte obligea les autres de donner promptement leurs noms; & aprés qu'on euſt levé deux Legions, comme on l'avoit ordonné, les deux Conſuls partirent & ſe jetterent dans le pays ennemy, Lentulus dans la Lucanie, & Curius dans le païs des Samnites.

* *Année 478. depuis la fondation de la ville. Varro in Satyra. Εξηγητ. Διονυσιλλου. Val. Max. 6. 3. 4. Epit. de T. Live 14. Cicero pro Acorvian. c. 54.*

Plut. dans la vie de Pyrrh. p. 54.

3. A cette nouvelle Pyrrhus fit la reveuë de ſon armée à Tarente, & y trouva prés de vingt mille hommes de pied, & trois mille de cheval. Il entra avec eux, & l'eſlite de la jeuneſſe de Tarente dans le Samnium; mais les Samnites ne luy montrerent pas une fort grande affection, & ne luy amenerent du ſecours que lentement & en petit

tit nombre. En effet non seulement ils estoient las de la guerre, & des grandes pertes qu'ils avoient faites, mais ils estoient mal contens de Pyrrhus à qui ils en imputoient la cause ; & croyoient qu'ils n'euſſent pas souffert tant de maux, s'il n'eust point entrepris l'expedition de Sicile, & qu'il n'eust pas abandonné & comme trahy par son départ ses alliez de l'Italie. Neantmoins comme il avoit de grandes troupes, il en envoya une partie dans la Lucanie pour y retenir l'un des Consuls, & resolut d'aller attaquer Curius, s'imaginant que s'il en venoit à bout, il vaincroit l'autre sans beaucoup de peine. Mais le Romain qui connoissoit la Phalange Macedonienne, & qui sçavoit que quand elle pouvoit s'estendre, il n'y avoit rien qui luy fut égal, se tenoit dans des lieux estroits & embarassez ; & parce qu'il esperoit qu'il luy viendroit du secours de la Lucanie, & que d'ailleurs les auspices ne luy estoient pas favorables, il ne se presentoit point pour donner bataille. Cependant Pyrrhus avoit une grande passion de combattre, avant que les deux armées Consulaires se fussent jointes, & en effet il fit dessein de prendre les plus braves de son armée avec quelques Elephans, & d'aller attaquer de nuit & à l'improviste le camp des Romains. Mais tandis qu'on se preparoit à cette expedition, il songea s'estant endormy, que la plus part des dents luy tomboient, & qu'il lui sortoit un fleuve de sang de la bouche, si bien que ce songe l'ayant mis en peine, il avoit resolu de demeurer & de remettre son entrepriſe à un autre temps ; mais à la solicitation de ses favoris qui le conjurent de ne pas laiſſer perdre cette occasion qui ne reviendroit peut-estre jamais, il donna le signal de partir. Il y a des montagnes & des forests à l'entour de Malevent, car alors on l'appelloit encore de ce nom ; & ces montagnes qui se laiſſent aller peu à peu en une partie assez facile, se terminent enfin en une

Frontin. Strateg. 2. 2.

Dionis. apud Valesium.

Cluverius Italia antiqua 4. 8.

plaine de grande eſtenduë qu'on appelle les champs Tauraſiens. Pyrrhus prit donc par la ſon chemin, mais comme il manqua de flambeau & de lumieres, il s'eſgara dans ces lieux qu'il ne connoiſſoit pas de ſorte que cela l'ayant retardé, l'on commença à le voir du camp des Romains, en meſme temps que le jour parut. Chacun s'excita à la veuë inopinée de l'ennemy, & par ce qu'on ne pouvoit douter qu'il ne fallût combattre, & que les entrailles des victimes promettoient quelque choſe de plus favorable, le Conſul ſortit auſſi-toſt, attaqua & mit en fuite les premiers qu'il rencontra des ennemis qui eſtoient en deſordre & détachez de leurs gens. Ceux qui en furent repouſſez, allerent donner en fuyant dans leurs troupes qui avençoient, & y mirent de la confuſion & du trouble; ainſi l'on en tua un aſſez grand nombre, & les Victorieux prirent quelques Elephans qui avoient eſté abandonnez. Ce ſuccez anima Curius, de ſorte qu'il reſolut de pourſuivre ſa victoire & ſa fortune, & qu'il ſe mit en campagne avec toutes ſes troupes pour donner bataille. Les Epirotes ne la refuſerent pas; l'on combattit de part & d'autre avec beaucoup d'ardeur & de force, mais dautant que les Romains eſtoient ſortis victorieux du premier combat, ils avoient apporté à ce dernier plus de courage & plus d'eſperance. Pyrrhus voyant donc que ſes gens ſe retiroient, eut recours à ſes Elephans, & comme l'une de ſes pointes prenoit la fuite, il contraignit dans l'autre les Romains de ſe retirer vers le camp, mais le Conſul qui y avoit laiſſé un corps de reſerve de bons ſoldats, leur commanda alors de donner, & de repouſſer les Elephans: car l'experience avoit fait trouver un ſecours facile contre cette eſpece d'animaux, & les premiers combats avoient enſeigné, qu'on pouvoit plus facilement les mettre en fuite par le feu que par le fer.

Plut.

fer. On avoit donc préparé de certains brandons qui estoient faits d'estoupe & de poix, que l'on jettoit estant allumez sur le dos des Elephans, & dans les tours qu'ils portoient ; & soit que ces feux s'arrestassent sur la peau de ces animaux, ou au bois dont ces tours estoient composées, ils y demeurtoient attachez. Comme on jetta donc sur eux quantité de feu, & en mesme temps une infinité de traits d'un lieu esleve, les Elephans espouvantez par la flame, & devenus furieux par la douleur qu'ils ressentoient, se retirent parmy leurs gens, & les mirent en desordre & en déroute par tous les lieux où ils passoient. L'on dit que le commencement du mal vint d'un jeune Elephant qui fut blessé à la teste : car ayant jetté un cry de douleur, sa mere qui l'entendit, accourut aussi-tost où il estoit, & en suite ayant augmenté le tumulte, elle troubla tous les autres, & leur fit prendre la fuite. Ce combat fut grand & par le nombre des morts, & par le fruit de la victoire, car elle termina la guerre contre Pyrrhus ; & depuis toute l'Italie, & apres l'Italie, les autres Nations, & les Rois ne resisterent pas long-tems. On rapporte que le Roy avoit trois fois plus de monde dans cette bataille que les Romains. En effet il avoit quatre-vingts mille hommes de pied, & six mille chevaux. Quelques uns disent qu'il mourut de son costé trente six mille hommes, & d'autres vingt six mille, & qu'on en prit treize cens, & huit Elephans. Quant à Pyrrhus, il se sauva par la fuite à Tarente avec peu de Cavalerie, & l'on dit que son camp qui fut pris du méme pas, donna de l'admiration aux Romains, & leur servit beaucoup pour l'advenir. Car autre fois les Romains & les autres Peuples avoient accoustumé de camper en logeant de part & d'autre chaque compagnie separément, & de faire de leur camp comme un hameau, dont les maisons ne

Oroſius 4. 2. *Plut.* *Florus* 1. 18. *Zonaras.* *Plut.* *Florus* 2. *Dionyſ.* *apud Valeſium.* *Oroſius.* *Eutropius* *lib.* 2. *Frontinus.* *Strabo* *lib.* 4. 1.

ſe tiennent point, & l'on attribuë à Pyrrhus d'avoir renfermé le premier dans un meſme retranchement toute une armée, & d'avoir diviſé le camp en ruës & en eſpaces pour une plus grande commodité. Enfin l'on dit que les Romains, ſuivant ſon exemple, à quoy ils adjouſterent les choſes que l'uſage demandoit, trouverent la ſcience de bien camper, qu'ils poſſederent depuis en perfection.

4. Cette année fut remarquable, & par les bons ſuccez de la guerre, & par le bon ordre, & par la ſeverité de la diſcipline que l'on obſerva dans la ville. Q. Fabricius, & Q. Emilius Papus exercerent enſemble la Cenſure avec une grande union. On oſta à pluſieurs les chevaux qu'ils avoient entretenus par le public, & lors qu'on fit la lecture du Senat, il y en euſt quelques uns qui ne furent point nommez. Mais la cauſe de l'ignominie que receut Cornelius Rufinus eſt memorable ſur toutes choſes, il avoit eſté deux fois Conſul & Dictateur, & les grandes choſes qu'il avoit faites dans la guerre luy avoient fait obtenir l'honneur du triomphe; neantmoins les Cenſeurs l'oſterent du Senat, & en rapporterent pour raiſon; *Qu'ils avoient trouvé chez luy vingt marcs de vaiſſelle d'argent.* Cette infamie ne demeura pas ſeulement attachée à la perſonne de Rufinus, mais ce fut une tache qui demeura long-temps dans ſa famille; & perſonne de cette maiſon n'arriva aux grandes charges juſqu'au Dictateur Sylla, tant la frugalité & la moderation eſtoient grandes en ce temps-là dans la meſme ville où le luxe monta enſuite à un ſi haut point, que les meſmes choſes qu'on y condamnoit autrefois comme des ſuperfluitez & des excez inſupportables, y furent depuis meſpriſées comme des marques de pauvreté.

Zonaras. Note. Freinſ. in Florum 1. 18.

Zonaras. Epit. de T. Liv. 14. *Agell.* 4. 8. & 17. 21. *Plut. dans la vie de Scylla* c. 1.

Epit. de T. Live Faſti Capitol.

5. On trouva dans le denombrement que l'on fit

fit soixante & onze mille deux cens vingt-quatre Citoyens. L'un & l'autre Consul fut porté en triomphe dans le Capitole à la fin de l'année, mais Curius triompha le premier, & son triomphe fut plus illustre & plus esclatant par la reputation des choses qu'il avoit executées, & par la joye que le succez en donna, & mesme par la pompe & par la magnificence. Car comme on n'avoit vaincu jusques-là que des Peuples pauvres, on n'avoit veu dans les triomphes que des armes brisées ou des chariots Gaulois, & il n'y avoit point eu d'autre butin que quantité de chevaux, & des troupeaux de toute sorte de bestail. Mais alors le spectacle en fut plus pompeux, & par la diversité des Peuples dont on menoit les prisonniers devant le char du victorieux, & par la beauté des despouillez de ceux qu'on avoit vaincus. En effet on voyoit dans ce triomphe des Epirotes, des Thessaliens, des Macedoniens, de ceux de la Pouille, & des Brutiens qu'on menoit liez & enchaisnez devant le char du Vainqueur; & l'on y portoit des tableaux qu'on avoit pris sur les ennemis, des Statuës des plus excellens ouvriers, de l'or de la pourpre, & toutes les autres marques de la magnificence des Peuples d'outre-mer, & du luxe des Tarentins. Mais il n'y eust rien qu'on admirât davantage & qui donnât plus de plaisir dans le spectacle de ce triomphe que les Elephans, qu'on vid alors pour la premiere fois à Rome; il y en avoit quatre chargez de leurs tours, car les autres estoient morts de leurs blesseures: & la multitude les nomma des Bœufs de Lucanie, (*Boves Lucas* Selon Varron des bœufs reluisans, pource qu'ils sembloient reluire à cause des boucliers dorez qui pendoient aux tours dont ils estoient chargez.) du nom du plus grand animal qu'elle eust jamais veu. L'autre Consul triompha quelques jours apres, mais son triomphe ne fut pas si ce-

Flor. I. 18.

Seneque de la brieveté de la vie c. 13. Eutrop. Plinius 8. 6.

lebre que l'autre. Neantmoins les choſes qu'il avoit faites n'eſtoient pas peu conſiderables, il avoit vaincu les Samnites & les Lucaniens, & avoit pris beaucoup de villes, mais la gloire de Curius effaçoit l'eſclat & le prix des actions de ſon Collegue. Il recompenſa la vertu de ceux qui avoient bien fait dans cette guerre, il donna une Couronne d'or du butin que l'on avoit fait à Ser. Cornelius Merenda, parce qu'on avoit pris une ville des Samnites, principalement par ſon moyen. Tandis que les Romains jouyſſoient ſi avantageuſement de la joye & du fruit de leur victoire, les choſes eſtoient bien diſſemblables chez les ennemis. Comme il y avoit déja long-temps qu'ils n'eſtoient pas ſatisfaits de la domination de Pyrrhus, & que depuis le malheur de la derniere bataille, ils eſtoient également agitez par la crainte & par le dépit, ils ne ſe propoſoient rien de tranquille. Le Roy meſme qui eſtoit déja ennuyé de la guerre des Romains, & qui deſeſperoit alors d'en remporter la victoire, ne cherchoit plus qu'un moyen de ſe retirer ſeurement & avec honneur. Cependant ſans deſcouvrir ſon deſſein, il exhorta les alliez *de ne pas perdre courage pour avoir perdu une bataille, qu'ils n'avoient pas receu plus de perte dans ce dernier combat, qu'ils en avoient cauſé dans le premier à leurs ennemis. Que toutesfois les Romains n'avoient point voulu eſcouter les propoſitions de la paix bien qu'elles leur fuſſent favorables. Que s'ils vouloient imiter la conſtance de leurs ennemis, & ſe reſerver à une meilleure fortune, toutes choſes leur reüſſiroient plus heureuſement ; qu'on avoit encore des forces qui ſuffiſoient pour ſouſtenir une longue guerre que pour luy il avoit en Grece de puiſſans amis, & qu'il pouvoit en eſperer toutes ſortes de grands ſecours.* Et certes toutes les choſes qu'il feignoit, n'étoient pas ſans apparence, veu principalement qu'il avoit déja receu du ſecours de Ptolemée qui com-

Lib. 2. de ling. Lat.
Capitolina Marmora.
Flin. 83. 2.
Juſtin. 17. 2.
Dio. apud Valeſium.

com-

mandoit alors dans la Macedoine. D'ailleurs il estoit en grande reputation parmy les Grecs & les Barbares, & comme il en tenoit quelques uns assujettis par des bien faits, & les autres par la crainte, les Etoliens qui estoient puissans en ce temps-là, les Macedoniens mesme, & outre cela les Princes d'Illyrie le respectoient, & estoient bien-aises de cultiver son amitié. Au reste il se vantoit de toutes choses, non pas qu'il voulût continuer la guerre, ou qu'il esperast quelque secours, mais pour se conserver ses alliez jusqu'à ce qu'il eust la mer libre pour s'en retourner en son Royaume. Neantmoins il envoya des Ambassadeurs aux Roys d'Asie & de Macedoine, il demanda aux uns de l'argent, & aux autres des troupes, & pria Antigonus qui occupoit la Macedoine de lui donner l'un & l'autre. Ainsi ayant en quelque sorte retenu les alliez, & preparé cependant, en feignant de faire autre chose, tout ce qui estoit necessaire pour son départ, les Ambassadeurs qu'il avoit envoyez à Antigonus revinrent avecque des lettres. En même temps il fit assembler les plus considerables des siens, & des Italiens ses alliez, & leut devant eux, non pas les lettres qu'il avoit receuës, mais des lettres qu'il avoit faites, & qui contenoient qu'Antigonus luy envoyeroit bien tost de grands secours. Enfin aprés avoir trompé par ces artifices non seulement ses alliez mais encore les Romains qui n'étoient pas loin de là en garnison, il partit sans obstacle la nuit suivante, & arriva aux monts Cerauniens qui sont un Promontoire de l'Epire. Mais afin de faire paroistre que son départ de l'Italie n'estoit pas honteux, & que l'on crût qu'il reviendroit, quand il auroit achevé les choses pour lesquelles il estoit party, il laissa Milon dans la forteresse de Tarente, & pour l'obliger de luy conserver sa fidelité, non seulement par l'espoir de la recompense, mais

Pausan. lib. 1. Justini 23. 2.

Polyanus strata-gem. 66

Zonaras

par l'apprehenſion du chaſtiment, il luy donna une ſelle, dont les cengles eſtoient faite de la peau de Micias, qu'il avoit tué comme coupable d'une trahiſon que l'on faiſoit contre luy. Apres avoir donc donné un renfort de gens de guerre à Milon, il partit de l'Italie avec le reſte de ſes troupes qui conſiſtoient en huit mille hommes de pied & cinq cens chevaux, & retourna dans ſon Royaume ſix ans apres qu'il en fut party. Cependant les Romains qui croyoient que Pyrrhus allaſt recommencer la guerre, trouverent bon dans l'aſſemblée des Centuries de continuer le Conſulat à M. Curius, parce qu'ayant eu ſeul de bons ſuccez contre ce Prince, il ſembloit auſſi qu'il dût apporter dans le reſte de cette guerre plus de bonheur & d'autorité. Il eut pour ſon collegue L. Corn. Merenda, qui fut eſlevé à cét honneur par la gloire qu'il avoit nouvellement acquiſe, & par la recommandation de ſon parent, ſous lequel il avoit porté les armes l'année precedente. On tourna tous les efforts de la guerre contre les Lucaniens, les Samnitens & les Brutiens, qui ſe defendirent pluſtoſt par leurs murailles que par leurs armes; s'eſt pourquoy l'on ne pût rien faire de grand ny de memorable contre eux. Neantmoins la gloire de Curius n'en perdit rien de ſon eſclat, & tout le monde jugea qu'un Roy ſi puiſſant & ſi courageux avoit eu peur, non ſeulement de la perte qu'il avoit receüe, mais que Curius luy fût encore oppoſé, ſi bien que la gloire & la reputation d'avoir achevé cette guerre, & chaſſé Pyrrhus de l'Italie demeura à Curius.

Plut. dans la vie de Pyrrhus. c. 56.

Année 479. Apres la fondation de Rome.

Epit. de T. Live. 14.

Eutrop. lib. 2.

6. L'année qui ſuivit ſon troiſieſme Conſulat, il vint pour la premiere fois à Rome des Ambaſſadeurs des Rois d'Alexandrie avec des preſens, pendant que C. Dorſon, & C. Claudius Canina étoient en charge. Car Ptolemée ſurnommé Philadelphe, ayant appris la fuite de Pyrrhus, envoyoit aux

Année 480. depuis la fondation de la ville.

x Romains pour les feliciter de leur victoire, & *Zonaras.*
ur demander qu'il fût receu dans l'alliance, & *Eusebius.*
ans l'amitié du Peuple Romain. Le Senat s'en ré- *Num. 17.*
uit, & crut qu'il luy estoit glorieux que des Rois *29.*
puissans & si esloignez recherchassent d'eux-mê- *Diodor. apud Fulvium*
es l'alliance des Romains ; de sorte qu'aprés a- *Vrsinum.*
oir bien receu & bien traité les Ambassadeurs, on *Epit. de*
t d'avis de faire alliance avec Ptolemée, & en mê- *T. Live*
e temps on choisit des plus illustres de la ville, *Zonaras.*
. Fabius Gurges Consulaire, & avec luy C. Fa- *Val. Ma*
us Pictor, Numerius Fabius Pictor, & Quintus *4. 3. 9.*
gulnius pour aller confirmer l'alliance, & faire
i Roy les civilitez des Romains en qualité d'Am-
assadeurs.

Lors qu'ils furent partis, les Consuls firent heu-
usement la guerre contre les Peuples de l'Italie,
ui n'avoient pas quitté les armes par necessité ou
ar desespoir. Le triomphe qu'obtint L. Clau-
ius Canina pour avoir vaincu les Lucaniens, les
amnites & les Brutiens pendant qu'il estoit en
harge, est une marque evidente que les actions
e l'un semblerent plus grandes que celles de l'au-
re. Mais la réjouissance de tant de succez favo-
ables, fut en quelque sorte troublée par l'ince-
te de Sextilie Religieuse Vestale, parce qu'on
royoit que son crime avoit irrité les Dieux contre
a ville, neantmoins on les appaisa par des ex-
iations & des sacrifices ; & la Religieuse qui avoit
ailly, fut enterrée vive auprés de la porte Cape-
ne.

8. On mena sous les mesmes Consuls des Co- *Oros. l. 4. c. 2.*
onies a Cosse dans le pays des Volsiniens, & dans *Velleius.*
a Lucanie a Peste, que les Grecs appellent *1. 14.*
Posidonie. Les Lucaniens avoient osté cette ville *Plin. l. 3.*
aux Sybarites, & depuis peu elle estoit tombée sous *Strab. l. 5.*
la puissance du Peuple Romain. Mais au reste l'an-
née suivante fut plus glorieuse & plus memora-
ble, car on y termina la guerre non seulement

des Samnites & des autres Peuples, mais mesm
Année 481. depuis la fondation de la ville. T. Live 24. 9. Zonaras. T. Live 31. celle des Tarentins. L. Papirius Curſor, & S
Carvilius pour la ſeconde fois Conſuls allere
contre les Samnites, les Brutiens, les Lucanie
& le Peuple de Tarente; & comme on les avo
particulierement choiſis, parce qu'on eſpero
qu'ils termineroient la guerre en cette annee, i
reſpondirent glorieuſement par leurs conſeils
par leurs actions illuſtres, a l'eſperance que l'o
en avoit conceuë. En effet Carvilius vainquit l
Samnites ſoixante & onze ans apres le commenc
ment de cette guerre, & les vaincus receurent l
loix que leur impoſa le Vainqueur; avec plu
de foy qu'auparavant. Quant à L. Papirius q
avoit battu tant de fois les Brutiens & les Luc
niens il les obligea de demander la paix aux Ro
mains. Toutesfois comme on faiſoit une meſm
guerre à pluſieurs Peuples voiſins, dont les fron
tieres étoient confonduës enſemble, Papiriu
combattit auſſi contre les Samnites, & Carviliu
contre les Brutiens & les Lucaniens, enfin l'u
& l'autre euſt affaire contre le Peuple de Tarente
& non ſeulement les troupes des Tarentins furen
défaites & miſes en fuite, mais on prit auſſi leu
ville.

Epit. de T. Live. 9. Or d'autant que cette affaire contient outre la victoire d'une place ſi fameuſe la mort de Pyrrhus, les artifices des Carthaginois, & les commencemens de l'emulation & des jalouſies des Carthaginois & des Romains, il eſt beſoin de l'eſclaircir, & d'en parler plus exactement. Pyrrhus eſtoit party de telle ſorte de l'Italie, il y avoit déja deux ans qu'on eſperoit pourtant qu'il reviendroit, parce qu'il avoit laiſſé dans Tarente une garniſon; & cette eſperance qui s'eſtoit augmentée par les nouveaux ſuccez qu'il avoit eus dans la Macedoine, avoit fortifié le courage des Italiens contre les pertes, & les infortunes preſentes. Car

ce-

ce Prince, dont l'esprit estoit tout de feu, & qui ne pouvoit demeurer en repos, avoit declaré la guerre à Antigonus, parce qu'il ne luy avoit point donné secours tandis qu'il estoit en Italie; & apres l'avoir vaincu, il l'avoit presque despouillé de tout son Royaume. C'est pourquoy les Romains demeurerent pendant ce temps-là dans une crainte perpetuelle, que Pyrrhus ne revint en Italie avec de plus grandes troupes, & qu'il n'y r'allumast une guerre plus dangereuse que la premiere. Mais sa mort inopinée dissipa en un mesme instant toutes les craintes & les esperances. Comme il estoit insatiable de puissance & de grandeur, il entra dans le Peleponnese sous pretexte de restablir dans le Royaume de Sparte Cleonyme qui estoit en guerre avec Arée, mais en effet il avoit dessein de s'emparer de ce pays. Neantmoins il assiegea Lacedemone, & bien qu'il l'eust attaquée en vain, il la reduisit en de grandes extremitez. Cependant comme il y avoit dans Argos deux factions contraires; les principaux de cette ville, Aristipe d'un costé y appella Antigonus, & Aristas d'un autre costé sollicita Pyrrhus d'y venir pour se défaire de leurs ennemis. Et d'ailleurs Antigonus estoit venu dans le Peloponnese pour donner du secours aux Macedoniens contre l'ennemy commun. Ainsi pendant une mesme nuit les troupes de ces deux Rois entrerent dans Argos par diverses portes, & Pyrrhus ayant appris que les siens estoient pressez, entra aussi dans la ville. Mais lors que le jour commença ayant veu une Statuë d'un Loup & d'un Taureau d'Airain qui sembloient combattre ensemble, il en eust horreur comme du presage de sa mort; car il y avoit un vieil oracle qui portoit, que le lieu où un Eacide auroit veu un Taureau combattant avec un Loup, luy seroit fatal & funeste, c'est pourquoy il tascha de faire retirer ses troupes, & de-

Pausanias lib. 1. Plut. dans la vie de Pyrrh. c. 57.

Pausan.

Plut.

sortir de la ville, mais ceux de l'arrier-garde, & les Elephans qui venoient après luy avec Helenus son fils, luy en fermerent le chemin. Et comme les uns vouloient entrer dans la ville, & que les autres en vouloient sortir, tandis que l'ennemy les pressoit en queuë, & que les Argiens, les Macedoniens, les Epirotes & les Candiots qui estoient venus avec Arée, & outre cela quelques Elephans repoussoient quelquefois, & quelquefois estoient repoussez; il y eust de tous costez un desordre & un tumulte espouvantable. Or pendant que Pyrrhus faisoit ses efforts pour sauver ses gens & repousser les ennemis, il fut legerement blessé d'un coup de lance par un jeune soldat Argien. Ce soldat avoit encore sa mere pauvre & vieille femme qui regardoit le combat avec d'autres femmes de dessus une maison; & comme elle vid que Pyrrhus s'alloit jetter sur celuy qui l'avoit blessé, & que par ce moyen son fils estoit en peril, elle prit aussi-tost une thuille, & la jetta de toutes ses forces sur la teste de Pyrrhus. Ainsi mourut ce Prince miserablement & sans gloire, luy qui n'avoit point de pareil par le courage, par le conseil, par la science militaire, & outre cela par les avantages & du corps & de l'esprit. Mais il ruïna par une ambition dereglée tout le fruit de ses travaux, & les ornemens qu'il recevoit de ses vertus. Il eust sans doute esté heureux, s'il eust pû se contenter de l'heritage de son Pere, & eust esté le plus puissant de tous les Princes, s'il eust eu autant d'adresse à conserver son credit, le pouvoir & l'autorité qu'il en avoit à les acquerir. Lors qu'on eut donc appris en Italie la nouvelle de sa mort, l'on y vid de tous costez de la joye & de la douleur selon les diverses affections. Veritablement les autres Peuples qui ne dependoient que deux-mesmes, entrerent dans l'alliance & dans l'amitié du Peuple Romain à quelques conditions qu'ils purent, mais la garnison

Strabo lib. 8.

Ovid. in Ibim.

Dionysius apud Valesium. Justin. 25. 3.

Justin. 25. 2.

nison Epirotes, & Milon qui estoit Gouverneur de la Citadelle empescha que Tarente ne pust rien faire d'elle-mesme. Cependant l'on avoit passé dans cette ville des injures legeres à des inimities descouvertes ; c'est pourquoy les Tarentins qui se voyoient reduits à l'extremité, ayant au dehors les Romains, & au dedans les Epirotes qui n'estoient pas moins leurs ennemis, envoyerent des Ambassadeurs aux Carthaginois pour leur demander du secours. Les Carthaginois qui occupoient alors la plus grande partie de la Sicile, & qui aimoient mieux posseder les costes de l'Italie, que de les laisser aux Romains, vinrent promptement avec une armée Navale sous pretexte de chasser Milon ; mais en effet pour se conserver Tarente contre les Romains s'ils pouvoient s'en rendre les maistres. Sur ces entrefaites le Consul Papirius y estant venu, Tarente fut enfermée de toutes parts ; car les Romains assiegoient la ville & la Citadelle du costé de la terre, & les Carthaginois la Citadelle du costé de la mer. Mais le Romain qui n'avoit pas moins d'apprehension que les Carthaginois ne la prissent, que de ne la pas prendre luy-mesme, rechercha adroitement tous les moyens qui luy pouvoient donner la victoire, fit secrettement sonder Milon, & luy promit *que s'il pouvoit prendre Tarente par son moyen, on le laisseroit sortir sans peril avec les siens & avec tout son bagage.* Milon voyant qu'il ne pouvoit rien faire de plus avantageux pour l'heure presente, fit en sorte avec les Tarentins qu'ils tinrent conseil tous ensemble touchant les affaires publiques, & les perſuada insensiblement de l'envoyer luy-mesme à Papirius, parce qu'il feroit des conditions de paix qui seroient utiles & favorables à tout le monde. Comme on estoit las de la guerre, on consentit facilement à sa proposition ; on l'envoya au Con-

Zonaras.

Oros. 43. Epit. 14. de T. Live.

Frontinus strat. 3. 3.

Conſul, avec lequel il eſtoit convenu de cette tromperie, & en rapporta des conditions & des eſperances d'une paix ſi avantageuſe, qu'il n'y avoit point d'apparence de la refuſer. Ainſi la credulité des Tarentins leur fit perdre tout ce qui leur reſtoit de vigilance & de ſoin, & donna moyen à Milon de livrer non ſeulement la Citadelle aux Romains, mais la ville meſme. Les Carthaginois furent mal contens de ce ſuccez, & neantmoins il ſe retirerent aprés avoir voulu faire croire *qu'ils étoient amis des Romains, & qu'ils n'étoient venus que pour chaſſer Milon de Tarente.* J'ay des Auteurs qui diſent, que les Romains avertirent les Carthaginois qu'ils ne pouvoient ſe meſler des affaires des Tarentins ſans violer le traitté, que les Carthaginois non ſeulement meſpriſerent cét advis, mais qu'ils reſiſterent contre les Romains dans la Citadelle de Tarente, & que ce fut là particuliérement l'origine de la guerre qu'on fit contre eux dans la Sicile ; bien que voulant couvrir leur faute par un faux ſerment, ils euſſent juré qu'ils n'avoient rien fait de mauvaiſe foy. Pour moy, comme je ne voudrois pas nier, & que les Peuples n'ayent eux-meſmes publié cela, & que quelque choſe de ſemblable n'ait pû ſe faire entre les Chefs, tandis que le Romain ne pouvoit ſouffrir la preſence des Carthaginois, & que les Carthaginois cherchoient des pretextes pour couvrir leurs mauvais deſſeins ; ainſi je croy qu'il y euſt des cauſes plus veritables de la guerre qui naſquit quelque temps aprés, parce qu'on ne prit pas auſſi-tôt les armes, & que la guerre qui naſquit depuis en Sicile, s'alluma principalement à cauſe des Mammertins, lors que le traitté de Carthage ſubſiſtoit encore. Enfin la domination des Romains ayant pris cét accroiſſement, les Conſuls furent receus dans Rome avec joye & triompherent avec gloire au milieu des applaudiſſemens & de la bien veillance de tout le monde. Cependant Q. Fabius

Oroſius. 4. 3.

Epit. de T. Live.

Godefrid. Viterbienſis. Paulus Diaconus Hiſtoria Miſcella. a. 23.

Fabius Gurges, & les autres qui avoient esté envoyez en Ambassade à Alexandrie, rapporterent au Senat *qu'ils y avoient esté receus avec toutes sortes de témoignage d'affection; Qu'on leur avoit envoyé de grands presens à leur arrivée & de plus grands à leur départ, mais qu'ils avoient cru qu'il estoit de la dignité & de la continence du Peuple Romain de refuser honnestement les premiers: Que pour les autres, qu'on ne pouvoit refuser, ils les avoient fait apporter dans le threſor du Peuple Romain avant que de traiter d'aucune chose. Qu'au reste, lors qu'ils eurent esté conviez à un festin solemnel, & que suivant la coustume des Rois on leur eust envoyé des Couronnes d'or, ils les avoient receuës à cause du presage qu'ils en tiroient, mais qu'ils les avoient mises de nuit sur la teste des Statues du Roy.* Le Senat satisfait, & du succez de l'Ambassade, & de la generosité des Ambassadeurs, les remercia *d'avoir rendu par leur continence les mœurs du Peuple Romain venerables aux estrangers, & ordonna qu'on leur rendit les presens qu'ils avoient mis dans l'Espargne.* En même temps le Peuple qui disoit ordinairement *que la Republique seroit toûjours bien gouvernée, si l'on pouvoit ôter des cœurs l'infame passion de s'enrichir par les affaires publiques, ordonna la même chose;* Et l'on enjoignit aux Questeurs de rendre cét argent à ces grands hommes, qui ayant merité ce prix de leur continence, refuserent & receurent avec une gloire esgale les presens du Roy d'Egypte. Je crois aussi que Q. Fabius qui avoit esté Chef de cette Ambassade, fut preferé pour cette raison à beaucoup d'excellens hommes par les Censeurs M. Curius & L. Papirius, qui l'éleurent Prince du Senat, bien qu'outre cela il fût déja en grande estime, soit qu'on voulût le considerer par la Noblesse de sa maison, ou par les merites de son Pere, ou par deux Consulats illustres, ou par autant de triomphes. Sous les mesmes Consuls

Capitolina Marmora.

Justin. 18. 2.

Val. Max. 4. 3. 9.

Tacit. 2. 57. Justin.

Zonaras. Val. Max.

Frontinus de aquæ ductibus Plin. 7. 25

Author. de viris illustribus c.30.

fuls le Censeur M. Curius fit marché de faire venir dans la ville l'eau du Taveron, de l'argent qu'on avoit tiré des despouilles des ennemis, dont il eust si peu de passion de s'enrichir en particulier, qu'un jour ayant esté accusé par ses envieux d'avoir destourné quelque chose de ces despouilles, il monstra un petit vaisseau de bois dont il se servoit dans les sacrifices, & jura que c'estoit la seule chose qui fut entrée dans sa maison du butin des ennemis. Au reste comme il eſt fameux, & par les belles choses qu'il a faites, & par ses hautes vertus, il merite sans doute que nous remarquions en passant quelques-unes de ses paroles & de ses actions les plus illustres. Et certes je ne croy pas qu'il soit indigne de l'Histoire & contre le devoir de l'Historien, de rapporter les choses qui ne sont pas moins capables que les conseils militares, & que les travaux de la guerre d'instruire les hommes qui seront un jour appellez aux Gouvernemens des Estats, & enfin de leur enseigner a faire naistre de la vertu, la gloire & la felicité. Bien que l'on eust fait dans la guerre des Samnites un si grand butin, que Fabius l'Historien ait cru que ce fut premierement en ce temps-là que les Romains commencerent à prendre gouſt aux richesses, Curius qui ne vouloit rien s'attribuer d'une si grande victoire qu'une reputation innocente, demeura dans sa coustume ordinaire, & dans sa premiere pauvreté, & comme il fut, pour ainsi dire, le Maistre d'eschole de la continence publique, il en fut aussi le gardien. Car quand on eut confisqué au publie une grande partie des terres que l'on avoit prises, il en distribua aux particuliers a chacun quatorze arpens, & lors que le Senat luy en voulut donner davantage, il se contenta d'en avoir autant qu'il en avoit donné aux autres, & dit *que c'estoit estre mauvais Citoyen que de ne se pas contenter de ce que les autres se contentent*. Un jour les Sam-

Strab. l. 5.

Plut. dans les Apoph.

Frontinus strata-gemma-

amnites qui avoient esté depuis peu vaincus, le inrent trouver dans cette petite maison qu'il voit dans le pays des Sabins, & l'ayant rencontré ar hazard comme il faisoit rostir des raves, ils ly presenterent beaucoup d'or; mais il leur res- ondit aussi tost, *J'aime mieux manger*, dit-il, *ans ma vaisselle de terre, & commander à ceux ui mangent dans la vaisselle d'or, & d'argent.* omme le vieux Caton avoit des heritages auprés e la maison de Curius, il venoit souvent s'y pro- ener, & prenoit plaisir à considerer cette maison, le peu de terre qu'un si grand homme qui avoit iomphé trois fois cultivoit de ses propres mains. e sorte qu'aprés avoir fait une longue reflexion sur vie que Curius y avoit passée avec tant de mode- tion & de continence, il voulut former son esprit ir un exemple si illustre, & tascha d'imiter cette ncienne simplicité & une vertu si éclatante. Et ertes il ne falloit pas avoir d'autres hommes pour tablir un si grand Empire, & pour luy donner es fondemens, qui fussent capables de porter le esant fardeau qu'on y devoit mettre, & de resi- er non seulement aux estrangers qui voudroient s'ébranler, mais aux vices & aux factions dome- iques.

tum 4. 3. Plinius 13. 3. Plut. Auctor de viris illustribus. Cicero in Catone.

Plut. dans la vie du vieux Caton.

SOM-

SOMMAIRE DE L. FLORUS Sur la Seconde Decade DE TITE-LIVE.

Livre Cinquiesme.

1. ON donna la paix & la liberté aux Tarentins qu'on avoit vaincus.
2. La Legion de la Campanie qui s'étoit emparée de Rhege est assiegée & aprés s'être rendue, on coupe la teste à tous les soldats.
3. Quelques jeunes hommes Romains ayant choqué par mespris les Ambassadeurs des Appolloniates qui avoient esté envoyez au Senat, leur sont livrez pour en faire la punition : On accorde aussi la paix aux

aux Picentes qu'on avoit défaits dans une bataille: On mene des Colonies, l'une à Rimini dans la Marche d'Ancone, & l'autre à Benevente dans le Samnium: En ce temps-là le Peuple Romain commença premierement à se servir d'argent monoyé. (474 *ans aprés la fondation de Rome.*)

Les Ombriens & les Salentins (*Spoletains,*) *ayant esté vaincus, sont receus sous l'obeïssance du Peuple Romain.*

L'on augmente jusqu'à huit le nombre des Questeurs. (*Tresoriers generaux.*)

LES SUPPLEMENS DE J. FREINSHEMIUS SUR LA SECONDE DECADE DE TITE-LIVE,

TIREZ DES AUTHEURS dont les noms sont en chaque marge.

SUPPLEMENT DU CINQUIESME LIVRE.

APRES avoir surmonté par tant de combats de si puissants ennemis, & avoir estably la paix de tous costez dans l'Italie il restoit au Senat à considerer comment on pourroit s'asseurer, & se bien servir de la victoire. On trouva bon d'oster à tous les Peuples qui avoient fait la guerre contre les Romains une partie de leurs terres ; mais comme les Tarentins les avoient

ient fait de plus grands outrages, on exerça
i sur eux une vengeance plus rigoureuse. On
commanda de rendre leurs armes & leurs
seaux; on fit raser leurs murailles; l'on impos
ribut sur la ville, & on leur accorda seulement
ix & la liberté. *Zonar.*

. En suite on n'eust rien en plus grande re-
mandation, que de punir l'infidelité de la Le-
n qui occupoit depuis dix ans la ville de Rhe-
dont elle avoit chasse les habitans par une in-
e perfidie. Or comme les soldats de cette Le-
n voyoient que les affaires des Romains pro-
oient de jour en jour, & qu'ils jugeoient bien
on ne laisseroit pas leur crime impuny, ils
ent tout mis en usage pour fortifier la ville, &
r des forces pour se défendre, sçachant bien
ce qui avoit esté acquis par la violence & par
aude ne se pouvoit long-temps conserver que
les mesmes artifices. Outre qu'ils avoient
x-mesmes de la hardiesse, ils estoient encore
ayez par l'alliance des Mammertins, & par les
ez qu'avoit eu ce Peuple contre les Carthagi-
, & en suite contre Pyrrhus, par lesquels il
t fait experience, & de la force de sa ville, &
elle de son courage, ayant fait perdre aux en-
is le dessein de l'assieger. Ainsi l'audace de ces
rteurs & de ces rebelles estoit montée à un si
point, qu'ayant osé surprendre Crotone par
hison de quelques-uns, ils avoient souffert
n taillast en pieces la garnison Romaine, &
l'on ruinast la ville. C'est pourquoy l'on don-
soin & la charge de cette vengeance à L. Ge-
us qui estoit Consul en cette année avec C.
ntius; & aprés avoir obligé les rebelles de
nfermer entre leurs murailles, on mit le sie-
evant la ville. Mais ils opposerent courageu-
ent au Consul & leurs forces & les forces des
Mammertins; il en receut mesme du desavanta-

Epit. de Tit. Liv. 15. Polyb. 1. 7.

Zonaras.

Oros. 5. 3.

Année 482. depuis la fondation de la ville.

ge,

ge, & eſtoit déja reduit à la neceſſité de toute choſes, lors qu'Hieron qui regnoit alors dans Sy racuſe le ſecourut de vivres & d hommes. Car Prince qui eſtoit ennemy des Mammertins, hai ſoit auſſi leurs alliez qui s'eſtoient emparez Rhege. D'ailleurs il conſideroit l'accroiſſeme des Romains, & eſtoit bien-aiſe de les gagner po l'avenir par toutes ſortes de bons offices. La v le donc ayant eſté forcée de ſe rendre, le Conſ renvoya les Mammertins à de certaines con tions, il fit punir tous les fugitifs & tous les v leurs qui s'eſtoient retirez dans Rhege en gra nombre comme en un lieu d'aſile & de ſeure mais il fit mener à Rome tous les ſoldats de la l gion criminelle, afin que le Senat connut de l cauſe, & qu'il en rendiſt jugement. Voicy ſi doute un grand exemple de la ſeverité publiq Premierement le Senat fit mettre en priſon t ceux que le Conſul avoit amenez, afin que d on les conduiſit au ſupplice. En ſuite lors que Fulvius Tribun du Peuple ſe fit oppoſé à l Ar du Senat, diſant qu'il ne falloit pas chaſtier Citoyens Romains contre les loix & les ancien couſtumes, les cris & les remonſtrances des T buns furent vaincuës par la fermeté du Senat, l'on punit les criminels. Mais afin que cette nition ſe fit avec moins d'horreur, & que la m titude fuſt moins touchée ſi cette execution n faiſoit que peu à peu, & qu'on ne fiſt pas mo en meſme temps un ſi grand nombre de perſ nes, on en menoit tous les jours cinquante ſupplice, on les battoit à coups de verges, puis ils avoient la teſte tranchée; davantag Senat défendit que l'on enterraſt leurs corps que l'on pleuraſt leur mort. Quant à Decius bellius qui avoit perdu la veuë, & qui avoit v juſques-là afin de mourir ſeulement avec plu douleur, il ſe tua luy-meſme dans la priſon.

Epit. de Tit. Live 15.
Zonaras.
Val. Max. 4.7.15.
Frontinus ſtratag. 4.1.
Appianus apud

, suivant le plus grand nombre des Auteurs, que te Legion entiere qui consistoit en quatre mille mmes, eut a Rome la teste coupée dans la place, is je croi que ce qu'en rapporte Polybius est plus nforme a la verité, *Que de cette Legion il n'y en eut e trois cens qui furent pris vifs; Que le reste avoit eux aimé mourir en resistant tandis que l'on pre- t la ville; sçachant bien qu'aprés des crimes si nds ils ne pouvoient esperer de leur reddition une infinité de supplices, & une mort plus hon- se & plus infame.* On rendit la ville de Rhege à premiers habitans, avec leurs droits & leur liber-: Et ce grand exemple de justice & de foy aug- nta la reputation de la Republique Romaine, qui se fit pas moins aimer par cette action signalée, elle s'étoit fait craindre pas ses armes parmy les ples d'Italie & les Nations voisines. La guerre l'on fit en suite contre les Sarcinates, occupa Consulat de C. Genutius, & de Cn. Cornelius. te Nation estoit des Ombriens qui habitoient ennin, & je n'ay pû deviner parmy le silen- le tous les Historiens, par quelle raison ils ent les armes, & par quelle esperance ils s'op- erent à la puissance des Romains qui estoient redoutables. On a aussi perdu toute la suite de e guerre; & il n'est rien venu jusqu'à nous de emps-là, si ce n'est que le Consul Cn. Cor- us triompha des Sarcinates. L'on dit que Hyver fut extraordinairement rude à Rome pen- t le mesme Consulat, que les arbres en mou- nt, que le Tibre en fut glacé jusques au fond on lit, & que les chevaux & le bestail furent que tous perdus faute de foin & de fourage. n cet Hyver fut si grand & si fascheux, qu'il y udes neges d'une hauteur excessive quarante s durant dans la grande place de Rome. Com- cela fut extraordinaire, plusieurs le prirent un prodige, & en furent espouvantez: d'ail-

Valesium. Tit. Live 28. 28. *Polyb.* l. 7

Appianus. Zonaras. Tit. Live 31. 31.

Année 483 *depuis la fondation de la ville. Polyb.* 2. 16.

Columna Capitolin. Zonaras. S. Aug. de Civit. Dei. 3.

leurs

l'étonnement s'augmenta par pluſieurs prodige
Année 484. depuis la fondation de la ville. Oroſ. 44.
qui furent veus, & par pluſieurs que l'on rappor
ta, auſſi-toſt que M. Ogulnius Gallus, & C. Fa
bius Pictor eurent commencé l'exercice de leu
Conſulat. En effet le tonnerre tomba à Rome ſi
le Temple du Salut, & ſur une partie de la mura
le vers le meſme endroit. Trois Loups entrerei
devant le jour dans la ville, y apporterent un c
davre à demy-mangé, & le laiſſerent en piec
dans la place, ayant eſté eſpouvantez par le bru
qui ſe fit en meſme-temps. On rapportoit de Fo
mies que le tonnerre eſtoit pluſieurs fois tom
ſur les murailles, & qu'il les avoit renverſees.
Que la terre s'eſtant inopinément entrouve
dans le territoire de Calenum, il en eſtoit ſo
une flamme qui avoit duré trois jours entiers,
qui avoit mis en cendre juſqu'à cinq arpens de t
res de ſorte que non ſeulement tous les bleds, m
tous les arbres qui eſtoient en cet endroit y me
rurent juſqu'aux racines. Mais tout cela fit d
Rome beaucoup plus de peur que de mal; car
n'en vid naiſtre aucuns effets, ſi ce n'eſt que
Eutrop. lib. 2. Epit. de Tit. Live 25.
guerre que les Picentins allumerent & qui
achevée l'année d'aprés, mit auſſi cette cont
ſous l'obéïſſance des Romains. Cependant com
les richeſſes s'étoient augmentées par les bons f
Zonaras. Plin. 33. 3. environ 5. ſols. un ſol. 3. den.
cez, on commença alors pour la premiere fois
ſervir à Rome de monnoye d'argent, car juſqu
là on ne s'eſtoit ſervy que de cuivre. On b
donc alors des pieces d'argent, dont les unes s
pelloient deniers qui valoient dix Aſſes ou di
Suidas in c. Μονήτα
vres de cuivre, & les autres Quinaires qui ne
loient que la moitié, & l'on en fit auſſi de m
dres que l'on appelloit Seſterces. Cela fut non
Moneta vient de Monco, advertir. Zonaras.
Moneta, Monnoye, dautant qu'on la battoit au
pitole dans le Temple de Junon, qui fut ſurn
mée *Moneta*, parce que durant la guerre de
rhus & de Tarente, elle avoit averty les Rom
qui

ii eſtoient en peine d'argent, *qu'il n'en manque-oit jamais à ceux qui cultivoient la Juſtice & les ormes.* Les Conſuls C. Gallus & Q. Fabius partirent de Rome pour aller prendre Lollius Samnite, ui ayant eſté donné en oſtage aux Romains s'éit ſecrettement eſchappé; & qui depuis s'eſtant mparé d'une place forte, faiſoit de la des volees & des brigandages, & ſollicitoit les Peuples ii n'eſtoient pas encore bien tranquilles a la dition & a la revolte. Or il ne reſiſta pas longmps avec une troupe ramaſſée, & dont la pluſrt eſtoient ſans armes; mais on eut un peu us de peine, & il y eut auſſi plus de peril nez les Caraceniens qui ſont une partie du Samum proche des Frentains. En effet durant que on aſſiegeoit une place que Lollius occupoit, où il mettoit ſon butin, les choſes y furent uvent douteuſes, on paſſa ſouvent de l'eſpence à la crainte, & enfin l'on arriva inopinément de la crainte à la victoire. Quelques-uns s aſſiegez ayant eſté gagnez par la promeſſe de mpunité, receurent les Romains entre les murailles pendant une nuit, mais les habitans acururent auſſi-toſt au bruit, & comme on en oit déja aux mains, il tomba une nege ſi eſpaiſſe, que les combattans ne ſe voyoient pas les ns les autres. Cet accident fut ſi favorable aux araceniens contre des ennemis qui ne connoiſſoient pas les lieux, que les enſeignes Romaines trouverent en grand peril; & déja il s'en falit peu qu'ils ne fuſſent contraints de laſcher le ed (ce qui ne ſe pouvoit faire pendant la nuit ns une perte ſignalée) lors que la nege ayant ſſé, la Lune recommença à luire; & en meſe temps les Romains delivrez de toute crainte firent un chemin à la victoire par leur force & r leur courage. Il y a de l'apparence que ces oubles furent cauſe que les meſmes Conſuls ne vain-

Ann. 485. *apres la fon-*

dation de Rome. vainquirent pas les Picentins, mais que l'anne suivante lors que les Consuls P. Semproñius Sophus, & Appius Claudius fils de l'Aveugle furent entrez en charge, ils commencerent cette guere, & la terminerent auſſi ſelon les vœux & les deſirs de tout le monde. Environ en ce temps-

Eutrop. lib. 2. l'on trouva bon d'envoyer une Colonie à Rimini dans le Picenum (*marque d'Ancone*) qui avoit eſté aux Gaulois Senonois, & l'on en mena une

Velleius 1. 14. Epit. de T. Live. 15. Velleius. Epit. de T. Live autre à Malevent dans le Samnium, mais comme le nom de cette ville ſembloit de mauvais augure, on le changea en celuy de Benevent. On donna alors le droit de ſuffrage aux Sabins à qui l'on avoit donné le droit de Bourgeoiſie quelque temps auparavant. Claudius fit auſſi la guerre dans l'Ombrie, il prit la ville de Camerin, & les habitans en furent vendus à l'enchere. Toutesfois parce qu'il ſembloit que cette guerre n'avoit pas eſté conduite avec toute ſorte de ſincerité & de foy, le Peuple Romain prefera la juſtice à l'utilité qu'il en pouvoit retirer. *Il voulut que l'on cherchaſt les habitans qui avoient eſté vendus, qu'on en rendit le prix à ceux qui les avoient acheptez: Qu'on les receût dans la ville, qu'on leur donnaſt ſur l'Aventin un lieu pour y habiter, & qu'on leur rendit leurs heritages.* Mais la réjoüyſſance de la victoire qu'on obtint ſur les Picentins, fut beaucoup plus grande & plus remarquable: & pour mieux la faire connoiſtre, & que la poſterité en conſervaſt la memoire, on la jugea digne d'eſtre imprimée ſur des pieces d'argent, dont on avoit depuis peu commencé à ſe ſervir. Ainſi Q. Ceditius fils de Quintus, eut ordre par un Arreſt du Senat de faire des pieces qui repreſentaſſent d'un coſté Picus fils de Saturne; car on croit qu'il eſt le Pere & le Fondateur de cette Nation, & qui euſſent pour revers un Magiſtrat Romain tendant la main à un ſuppliant. Au reſte, il eſt conſtant que les Romains receurent de grandes forces de la victoire qu'il

Val. Max.

Paghius in an. 485.

Plin. 33. 13.

ils remporterent sur ce Peuple ; & il est aisé
e conjecturer de ce qu'on dit que trois cens soi- *Columne*
te mille Picentins furent reduits sous l'obeyf- *triumph.*
ce du Peuple Romain. Les Consuls meriterent *phales.*
riompher par le succez de cette guerre, & ob-
e nt l'honneur du triomphe ; mais P. Sempron-
n receut la plus grande gloire, parce qu'il a-
fait la guerre contre des ennemis plus redou-
es, & qu'il avoit combattu avec plus de travail *Eutrop.*
lus de peril. En effet il arriva alors une chose pro-
euse, car comme les deux armées estoient en
aille l'une devant l'autre, il se fit un tremble- *Frontin.*
nt de terre ; & le Consul voyant ses soldats es- *stratag.*
tvantez, leur releva le courage par un discours *l. 2.*
il accommoda au temps : Il leur dit, *Que les en-*
nis n'estoient pas moins estonnez par cet accident
n'imposoit aucune necessité aux uns & aux au- *Florus l.*
s ; & que celuy là remporteroit la victoire, qui *19.*
droit le premier sa crainte & qui se jetteroit le
mier sur les ennemis épouvantez. En suite a-
it voüé un Temple à la Déesse de la terre si elle
anoit la victoire au Peuple Romain, il chargea
les ennemis qui soustinrent le combat avec au-
t de courage qu'on les avoit attaquez. Le carna- *Orosius*
fut si grand qu'on a laissé par escrit, qu'on ne *4. 4.*
nena que la moindre partie de l'armée victorieu- *Florus.*
Apres ce combat beaucoup de villes des Picen-
s se rendirent à Sempronius, & principalement
coly la Capitale de ce Peuple qui estoit forte par *Strabo*
n assiete & par ses murailles. Enfin à l'exem- *lib. 6.*
e de cette ville toute la Nation des Picentins a *Epit. de*
nt promis d'obeyr obtint la paix du Senat. Ain *T. Live.*
oute l'Italie qui regarde la mer de Sicile & d'I- *Florus l.*
ie ayant esté subjuguée, il ne restoit que les *20. Eu-*
llentins qui habitent aux extremitez de l'Italie *tropius.*
la mer Superieure se joint avec la mer Ionie- *Année*
e. La guerre passa donc chez eux du pays des Pi- *486.*
ntins comme par quelque contagion, & leur fut *depuis*

la fondation de Rome. Ennius lib. 6. Zonaras.

declarée sous le Consulat de M. Attilius Regul
& de L. Julius Libo. On leur imputoit d'av
receu Pyrrhus dans leurs ports & dans leurs vil
comme il venoit de l'Epire, mais on croyoit q
la commodité du Port de Brindes, qui peut rec
voir des vaisseaux & en faire partir durant un m
me vent; que la facilité du traject dans l'Illyrie
dans l'Epire, & la passion qu'avoient les Roma
de l'imiter leur Empire par les bornes de l'Ital
parce que cela leur sembloit le plus utile & le pl
avantageux, estoient les veritables causes de
guerre. Les deux Consuls triompherent de

Colonna triomphales. Florus 1. 20.

l'Peuple en un mesme jour, & ce fut environ le
jour de Janvier. Car après avoir défait en batai
les Sallentins, ils avoient pris la ville de Brind
la plus fameuse de cette contrée, & avoient ex
curé heureusement beaucoup d'autres choses p
l'aide, disoient-ils, de Pallas Deesse des Berge
qui demanda, comme on le rapporte, pour la r
compense de cette victoire, qu'on luy dediast
Temple dans Rome. Enfin ils subjuguerent la pl
grande partie des Sallentins, mais les Consuls
l'année suivante, Numerius Fabius & D. Juni
Nepos Pera acheverent cette victoire, & rece
rent sous l'obéïssance des Romains les Ombrie
& les Sallentins ensemble. Ainsi toute l'Ital
ayant esté pacifiée depuis les mers jusqu'à la r
viere du Pau, la reputation des Romains com
mença aussi-tost à se respandre dans les Isles pr
chaines & dans les pays voisins de la mer Ionier
& de la mer Adriatique. Les uns en conceure
de l'esperance; & les autres de la crainte; car ceu
qui avoient envie de s'accroître par les ruïnes d
leurs voisins, apprehendoient que les Romair
ne s'opposassent à leurs entreprises; & les autr
au contraire les regardoient comme un secou
envoyé des Dieux contre l'ambition de leurs en
nemis.

Année. 487. depuis la fondation de Rome Epit. de T. Live.

3. Le

. Les Apolloniates les premiers envoyerent Ambaſſadeurs a Rome, & demanderent d'être receus dans l'alliance du Peuple Romains. te ville eſt eſloignée de la mer de 60. ſtades, a eſté baſtie par ceux de Corinthe & de Cor-, & a un port commode & facile, où il y a ins de traject pour aller en Grece de Brindes. eſt environnée des Peuples de la Macedoine e l'Illyrie, & parmy des voiſins ſi ambitieux & niſſans, elle avoit peine à conſerver ſa liberté. Ambaſſadeurs furent receus par le Senat avec te ſorte de bon accueil. Il ne conſidera pas le pouvoir de cette ville qui eſtoit aſſez mere que l'eſperance de l'avenir, & l'occaſion qui reſentoit de quelque choſe de plus grand, c'eſt rquoy l'on punit alors avec d'autant plus de ſeté quelques jeunes hommes de l'ordre des ateurs, qui avoient choqué ces Ambaſſadeurs s quelque ſorte de diſpute. En effet, ny la nité de la Magiſtrature de Fabius, car il étoit rs Edile, ny la grandeur de ſa naiſſance n'emcherent pas qu'on ne le livraſt pour cette ine aux Appolloniates. On leur livra encore Cn. ronius qui eſtoit auſſi Edile, parce qu'il eſtoit ipable de la meſme faute: *Et enfin le Senat fut vis qu'on les livraſt aux Ambaſſadeurs d'Apolie par les Fecialiens, & que le Queſteur allaſt ec eux juſqu'à Brindes, afin que les Parens & les is de ceux qui avoient eſté livrez, n'entrepriſſent n ſur le chemin contre les Ambaſſadeurs.* Ce fut an grand exemple de la foy Puplique, mais ce n fut pas un moindre de prudence & de ſageſſe; comme ils vouloient attirer a leur amitié les Nans eſtrangeres par la reputation de leur juſtice, il portoit beaucoup de punir ſeverement les injures ie l'on avoit faites à ceux qui eſtoient venus les remiers demander leur alliance, Et certes il ne ſe ouvoit rien faire de plus contraire à leurs deſſeins,

Strabo lib. 7.

Epit. de T. Live. Dio. apud Valeſium. Zonaras. Val. Max. 6. 6. 5.

que de donner ſujet aux Apolloniates de ſe repent de leur action, & aux autres de meſpriſer le exemple. Ainſi l'on obſerva religieuſement d puis ce temps là, que ceux qui avoient choqué l Ambaſſadeurs de quelque Peuple libre fuſſent vrez au Peuple meſme qui auroit envoyé ces An baſſadeurs. Au reſte les Apolloniates ayant am né dans leur ville ceux qui avoient eſté mis ent leurs mains, jugerent ſagement qu'ils tireroie un plus grand fruit de l'humanité & de la do ceur que d'une vengeance rigoureuſe, & les re voyerent à Rome ſans aucun mauvais traitt ment.

Zonaras. L. 17 ff. de legat.

4. En cette année les Conſuls obtinrent der fois l'honneur du triomphe, D. Junius la pr miere fois le vingt-cinquieſme de Septembre, Numerius Fabius le quatrieſme d'Octobre, pou avoir vaincu les Saſſinates Peuples de l'Ombrie & pour la ſeconde fois, Fabius le premi jour de Fevrier, & Junius le ſixieſme Juin pou avoir ſubjugué les Sallentins & les Meſſapien qui avoient ſecouru les Sallentins leurs voiſin Ainſi finirent en ce temps-là toutes les gue res d'Italie; car celle que l'on fit l'année d'a pres dans le pays des Volſiniens ſous le Con ſulat de Q. Fabius Gurges pour la troiſieſme foi Conſul, & de L. Mamilius Vitulus ne fut pas propre ment une guerre, mais une vengeance qu'on pri en faveur des alliez contre des eſclaves criminels En effet les Volſiniens, Peuples riches de la Toſ cane, implorerent autrefois contre eux le ſe cours du Peuple Romain. Car ſuivant un con ſeil ridicule, ils avoient donné la liberté & le droi de Bourgeoiſie à leurs eſclaves, ſoit qu'il eſperaſ ſent reſtablir ainſi leurs forces qui avoient eſté rui nées dans les guerres precedentes, ſoit que com me ils eſtoient entierement abandonnez aux de- lices, ils vouluſſent fuir le travail & les incommo di-

Année 488. depuis la fondation de Rome. Florus 1. 21.

Florus 1. 21.

z de la guerre. En ſuite ils leur firent part des neurs & des dignitez, on les receut dans le Se- , & on leur donna des Magiſtratures. Ainſi nt opprimé en peu de tems les vieux Citoy- e , & s'eſtant attribué le Gouvernement de la ublique , ils exercerent inſolemment contre rs maiſtres la liberté qu'ils en venoient de re- oir ; ils forcerent les femmes & les filles , & ; que les maris & les Peres ſe plaignirent de ces rages , & qu'ils en demanderent la vangeance, 'en receurent pour reparations que des injures des riſees. Enfin il eſtoit déja paſſé en couſtu- parmy les Volſiniens d'eſtre perſecutez en tes choſes à la fantaiſie de leurs eſclave : mais r ne pas oublier un exemple qui peût faire r juſqu'où l'inſolence des eſprits ſerviles eſt able de monter quand elle a la force en main , firent une loy par laquelle *les Affranchis avoient oit de prendre leurs plaiſirs avec les femmes & filles de leurs maiſtres, & de coucher les premiers ec les filles qui eſpouſoient des hommes libres.* C'eſt urquoy les plus vieux de Volſiniens ne pouvant affrir ces miſeres, & ne pouvant en venir à bout r leurs propos forces, tinrent conſeil en ſecret, reſolurent d'envoyer des Ambaſſadeurs à me. Apres avoir donc ſecretement obtenu que le enat s'aſſembleroit dans un lieu particulier, parce 'ils ne doutoient point de leur ruine ſi la choſe é- it deſcouverte , ils luy expoſerent les calamitez leur ville par des paroles de reſſentiment & de uleur ; de ſorte que le Senat touché de compaſ- on , leur promit du ſecours pour les reſtablir ns leurs privileges & dans leurs droits. Mais tte affaire que l'on croioit ſecrete, fut deſcou- rte par un certain Samnite à ceux qui avoient eſté cuſez. Il eſtoit amy du maiſtre de la maiſon où aſſemble le Senat, & comme il y devint malade, qu'on s'eſtoit oublié de le faire tranſporter ail-

Ioan. Antiochenus apud Valeſium. Florus.

Valer. Max. 9. t. 2. exter. Zonaras.

Auctor de viris illuſtr. c. 26. Zonaras.

leurs, il entendit tout ce qu'on y propoſa, & tout ce qu'on y reſolut, & le deſcouvrit en ſuite. C'eſt pourquoy auſſi toſt que les Ambaſſadeurs furent revenus de Rome, on fit informer contr'eux, & la choſe ayant eſté verifiée, on les fit mourir cruellement avec les principaux de la ville. Ainſi l'on euſt une raiſon d'autant plus juſte de faire la guerre; l'on envoya donc le Conſul Q. Fabius avec une armée contre ces eſclaves qui eurent la hardieſſe de venir au devant de luy; mais il les mit en fuite & en tailla en pieces un grand nombre, les autres ſe retirerent dans la ville où le Conſul reſolut de les aſſieger. Neantmoins ils luy reſiſterent courageuſement; il ſe fit dans ce ſiege beaucoup de combats legers, comme il arrive d'ordinaire; & tandis que le Conſul eſtoit luy-meſme dans la mélée avec aſſez d'imprudence il receut une bleſſeure, & mourut bien-toſt aprés. Auſſi-toſt que les aſſiegez eurent appris cette nouvelle, ils firent une furieuſe ſortie, s'imaginant que s'ils donnoient à l'heure meſme ſur les Romains eſpouvantez de la mort de leur General ils les obligeroient de lever le ſiege, mais le combat & leur deſſein eurent un ſuccez contraire à leur eſperance; les Romains ſouſtinrent heureuſement leur effort, & les repouſſerent une autrefois dans la ville. Je croirois que Decius Mus avoit alors le commandement, car il ſe peut faire qu'il eſtoit Lieutenant de Fabius, & qu'il euſt aprés la mort du Conſul la conduite de cette gloire juſqu'à ce qu'on euſt envoyé un ſucceſſeur en ſa place. Je croi auſſi que c'eſt de là que la negligence des Hiſtoriens a donné à Decius Mus la gloire d'avoir commencé, & d'avoir finy la guerre des Volſiniens.

Julius obſequens de prodigiis c. 27.

Auctor de viris illuſtribus Cap. 36.

Capitolina Marmora. Val. Max. 4. 13.

5. On créa Cenſeurs en cette année C. Cornelius Blaſio, & C. Marcius, qui fut appellé Cenſorinus, parce qu'il avoit auparavant exercé la Cenſure. Sa moderation eſt ſans doute digne de memoire, car

c aprés qu'on luy eût donné cette pu ſſa ce qu'il
r voit pas demandée ; il fit aſſembler le Se p e,
& le blaſma, *d'avoir donné deux fois à un m ſme*
h ome cette Magiſtrature, dont leurs Ancestres
a ient jugé qu'ils devoient borner la durée ſu-
l ent par cette raiſon que le pouvoir en eſtoit
t grand. Et de la vint la loy, par laquelle il
f deſendu de faire deux fois Cenſeur de la même
ſonne. On augmenta en cette année le nom-
des Queſteurs, il y en eut quatre, deux de la
e, & deux qu'on envoyoit avec les Conſuls
nd ils alloient à la guerre ; mais en ſuite lors
la Republique ſe fut augmentée avec ſes ter-
s & ſes revenus, il fut neceſſaire d'en doubler
nombre. Les Conſuls qui ſuivirent, furent
pius Claudius que l'on ſurnomma Caudex dans
Conſulat, & M. Fulvius Flaccus. Cette année
memorable par la guerre que l'on commença
remiere fois en Sicile contre les Carthaginois.
fut alors qu'on vid premierement éclater en
ces deux puiſſans Peuples ces ardentes inimi-
z qui ne purent s'eſtouffer que par la perte de
n des deux aprés pluſieurs années de guerre, &
aucoup de grandes pertes que l'on receut de
t & l'autre. Mais il eſt beſoin de parler de l'o-
ine de Carthage, avant que de parler des guerres
s Carthaginois & des Romains, car il y auroit
aucoup de choſes qu'on ne pourroit pas bien
tendre ſi l'on ne ſçavoit auparavant, & com-
ent elle fut fondée, & comment elle s'eſt ac-
aë.

Plut. dans la vie de Coriolan.

c. 1.

Epit. de T. Live. 15.

Tacit. II. 21. 6.

Année 489. depuis la fondation de la ville.

SOMMAIRE DE L. FLORUS SUR LA SECONDE DECADE DE T. LIVE.

Livre Sixiesme.

1. L'Origine des Carthaginois, & le commencemens de leur Ville font une partie de ce livre.
2. Le Senat resout de secourir le Mammertins contre eux, & contre Hieron Roy de Syracuse.
3. Bien qu'il y eust dispute entre ceux qui persuadoient cela, & ceux qui n'en estoient pas d'avis, les Chevaliers Romains ne laisserent pas de passer la mer pour la premiere fois, & l'on eu-

ut de bons succez contre Hieron, qui demanda enfin la paix, qu'on luy accorda.

Les Censeurs tinrent le lustre, & l'on trouva trois cens soixante douze mille deux cens vingt-quatre Citoyens.

Iunius Brutus voulant honnorer la mort de son Pere, fut le premier qui donna au Peuple le divertissement des Gladiateurs.

On mene une Colonie à Esernie ; & davantage on voit dans ce livre les heureux succez des Romains contre les Carthaginois & les Volsques.

LES SUPPLEMENS DE J. FREINSHEMIUS SUR LA SECONDE DECADE DE TITE-LIVE,

TIREZ DES AUTHEURS dont les noms sont en chaque marge.

SUPPLEMENT DU SIXIESME LIVRE.

IL est constant que Carthage fut fondée par les Tyriens de la Phenicie ; & outre la foy des vieilles histoires, l'amitié perpetuelle qui a esté entre ces deux villes tandis qu'elles ont esté florissantes, & la ressemblance du langage qui s'y conserve encore aujourd'huy en sont des preuves & des témoignages. On dit qu'Elise Tyriene surnommée Didon fille d'Agenor, fils de Belus, quitta

Just. n. 18. 5.

sa

Patrie par la haine qu'elle portoit à Pygmalion
on frere qui avoit tué Sichée son mary ; & qu'el-
aborda dans le Golfe de l'Affrique & dans la
eninsule où Carthage fut depuis fondée, sans
u'il y eust beaucoup d'apparence que d'un si petit
ommencement elle dût enfin arriver à un si haut
egré de puissance. Car on rapporte qu'Elise n'a-
epta pas plus de terre des habitans du pays qu'u-
e peau de bœuf en pourroit embrasser. Mais l'a-
ant fait couper en quantité de courroies qu'elle fit
tacher bout à bout l'une de l'autre, elle en em-
rassa un plus grand espace que les vendeurs ne
entendoient ; & en effet le lieu étoit assez grand
our y bastir une forteresse qu'on appella Byrse
'est à dire en Grec, cuir,) pour ce sujet. Depuis
omme quantité d'estrangers s'habituerent en cét
droit à cause de la facilité du commerce ; qu'ils
firent une espece de ville, & que les Affricains
esme furent bien-aises de retenir dans leur pays
Peuple si riche & si humain. Les Pheniciens
rent aisément persuadez par les Ambassadeurs
Utique, qui les exhorterent par leur exemple
car Utique mesme estoit une Colonie des Ty-
ens) de bastir une ville en cette contrée. Ainsi
on demeura d'accord que les Affricains donne-
ient aux Pheniciens une place afin d'y bastir u-
e ville, & que les Pheniciens leur en payeroient
us les ans un certain tribut. Alors que la ville
t achevée. Elise l'appella en son langage Car-
ade, c'est à dire, Ville Neuve, les Grecs l'ap-
ellerent Carchedon, & les Romains par une pro-
onciation corrompuë Carthago. Or comme les
oisins de cette ville la favorisoient, que son
uple estoit laborieux, ce qui estoit le principal,
elle avoit une Reine sage, elle devint bien-
st florissante par de merveilleux accroissemens.
y a de l'apparence que toutes ces choses fu-
nt faites environ soixante & 19. ans avant la fon

Strab. l. 17. T. Live. 34. 61. Justin.

Strab. Justin. Velleius 2. 6.

Cato apud Solim. קדת רת שה

Bernegerus ad Justin. 18. 9. Just.

dation

dation de Rome, car il ſeroit bien difficile d'en parler avec certitude, veu que les Hiſtoriens comme dans une choſe ancienne, & dont la memoire eſt preſque perduë, ne ſont pas d'accord enſemble. Mais ſi la vie d'Eliſe fut illuſtre par une infinité d'accidens divers, ſa mort n'eſt pas moins memorable ny moins glorieuſe. Jarbas qui eſtoit Prince d'une contrée de l'Affrique, la rechercha en mariage, & la menaça de la guerre, ſi elle ne conſentoit à ſa pourſuite. Mais la chaſteté qu'elle affectoit ſur toutes choſes, & l'amour de ſon premier mary luy donnoient de l'averſion pour un ſecond mariage, & neantmoins elle voyoit bien que la guerre ſeroit funeſte à un Empire encore naiſſant. Elle prit donc du tems pour y penſer, & enfin comme ſi elle eût vaincu ſon eſprit, & qu'elle ſe fût reſoluë d'eſpouſer ce Prince Affricain, elle fit dreſſer un bûcher dans l'une des extremitez de la Ville, comme voulant faire un ſacrifice à Sichée ſon premier mary avant que d'en eſpouſer un autre: & aprés avoir immolé quantité d'hoſties, elle monta ſur le haut de ce bûcher, & ſe tua elle-meſme avec un poignard qu'elle avoit apporté avec elle, preferant l'amour de ſon mary & de ſes Sujets à ſa conſervation & à ſon ſalut. Les Carthaginois luy rendirent toutes les reconnoiſſances qu'il leur fut poſſible; & tandis que leur Republique ſubſiſta ils l'adorerent comme une Déeſſe. Ils firent bâtir un Temple en ſon honneur au meſme endroit où elle s'eſtoit privée de la vie, & l'appellerent Didon, car ce mot ſignifie en leur langage une femme forte & vertueuſe. En ſuite, lors qu'ils virent qu'il n'y avoit perſonne aprés Eliſe qui fût digne de regner, & de ſucceder au Royaume, la Ville commença à eſtre regie par une puiſſance meſlée de celle des Grands & du Peuple. Neantmoins le nom de Roy demeura entr'eux, mais leurs Rois eſtoient ſemblables à ceux des Lacedemoniens,

Silius Ital. lib. 1.

Festus Fuldenſis in Virg. Æn. 1. 244.

Ariſt. Polit. 211

niens, si ce n'est que cét honneur n'estoit attaché
à aucune maison particuliere, & qu'on le donnoit
à celuy qui surpassoit tous les autres en richesses
& en vertu. Ils avoient au dehors la conduite &
l'administration des guerres ; c'est pourquoy les
Romains comparant la puissance de ces Rois avec
celle de leur Republique, leur donnent ordi-
nairement les noms de Preteurs ou de Dicta-
teurs ; & les mesmes Rois estoient dans la vil-
le les Chefs du conseil public : Ils y deliberoient
touchant les affaires de la ville ; mais on consul-
toit le Peuple des choses les plus importantes, &
l'on suivoit son jugement lors que les Rois &
les Senateurs n'estoient pas d'accord ensemble.
Le Peuple avoit droit aussi d'ordonner contre les
resolutions des Rois & du Conseil, si on les ju-
geoit contre le bien de la Republique ; & cha-
cun en particulier avoit la liberté de les censu-
rer. Mais ce trop grand pouvoir du Peuple s'é-
tant infiniment augmenté, comme il arrive d'or-
dinaire par les flateries de ceux qui veulent ga-
gner la multitude, nuisit beaucoup depuis ce tems-
là aux affaires des Carthaginois ; Enfin il y avoit
dans le Senat trente vieux Senateurs qui estoient
comme le conseil secret, & qui avoient sur le re-
ste beaucoup de pouvoir & d'autorité. Il y avoit un
Magistrat dont la puissance ressembloit à celle des
Censeurs Romains, qui avoit le soin des mœurs,
& qui estoit, pour ainsi dire, le gardien de la disci-
pline & de l'honnesteté publique. Lors que par la
suite du temps la puissance des Carthaginois se fut
augmentée, on commença à choisir plusieurs Ge-
neraux pour la conduite de la guerre. Magon fut
l'un des plus considerables d'entre eux par sa ver-
tu & par son bonheur ; il laissa deux fils qu'il avoit
instruits dans son escole, & ces deux enfans
en laisserent plusieurs, en qui ils firent passer
comme de main en main les mesmes vertus & les
mes-

Bongarsius ad Justin. 21.7.7.
Aristot.
Polyb. 6. 49.
T. Live. 30. 6.
Cornelius Nepos dans la vie d'Amilcar. c. 5.
Justin. 15.1.

meſmes qualitez. Mais lors qu'on euſt reconnu que la puiſſance de cette maiſon eſtoit trop grande & trop redoutable, on crut qu'il eſtoit beſoin d'arreſter ce mal naiſſant par quelques remedes nouveaux. On fit donc le choix de cent hommes, de qui la jurisdiction s'eſtendoit meſme ſur les Chefs & ſur les Generaux des armées, & leur puiſſance eſtoit formidable & par la grandeur de ſes droits, & par le temps de ſa durée, car ils étoient perpetuels, & neantmoins les Rois meſmes n'eſtoient pas créez pour tousjours ny pour un long-temps, mais ſeulement, pour un an. On les appelloit dans la ville *Suffetes*, c'eſt à dire, Juges & ils reſſembloient aux Conſuls Romains, mais dautant que ces cent Juges abuſoient de leur puiſſance, ils furent receus au rang des autres par la loy d'Annibal qui portoit, *qu'on eſliroit des Juges tous les ans, & que perſonne ne ſeroit Juge deux ans de ſuite.* Ceux de Carthage adoroient les Dieux qu'ils avoient apportez de Tyr, ils faiſoient les ſacrifices à la façon des Tyriens, & en ſuite ils en receurent auſſi de nouveaux. On y adoroit particulierement Junon, & l'on y avoit auſſi en grande veneration Eſculape, à qui l'on baſtit dans la ville meſme un Temple ſuperbe & magnifique. Il y avoit auſſi un Temple d'Appollon qui eſtoit couvert de lames d'or, & l'on voyoit dans ce Temple une ſtatuë de reputation que les Romains firent tranſporter à Rome aprés la deſtruction de Carthage, & la firent mettre aupres du grand Cirque. Ils envoyoient tous les ans à l'Hercule de Tyr un vaiſſeau choiſi avec un grand ſoin, chargé de la dixiéme partie de tous les revenus annuels, ou du butin qu'on avoit fait à la guerre. Ils tenoient de leurs Fondateurs un autre Culte horrible & eſpouvantable ; c'eſt que tous les ans ils immoloient une victime humaine a Saturne, qu'ils appelloient Belus ; & les reſtes de cette inhumanité ne purent

Ariſtot.

Cornel. Nepos.
שופטים
T. Live 30.7.
Tit. Live 33.34.

Virg. l. 1. Strabo lib. 17. Appian. Punni.

Plutarch. dans la vie de Flaminius c. 1. Polyb. legat 14.3. Diodor. 20.24. Iuſtin. 18.7.

ſe

perdre avec la ville. Ses autres coustumes toient reglées par l'utilité du commerce, à noy cette Nation qui y estoit portée de la nature & r l'institution de ses Ancestres, rapportoit tous s desseins & toutes ses actions. Cela fut cause, e par un mal inévitable, l'admiration & le res- & qu'on avoit pour les richesses, corrompirent assemblées où se faisoient les Magistrats, affoi- irent la vertu qu'on faisoit ceder à l'argent, in- irerent au Peuple l'amour des richesses, luy fi- nt prendre l'habitude de tromper & de mentir, fut cause qu'il trahit luy-mesme la Republique r la passion qu'il avoit pour toutes ces choses. effet il arriva de là qu'il n'y avoit point de dans les traittez des Carthaginois ; que plus grande partie des forces publiques estoit ren- mée dans les vaisseaux ; que l'infanterie dans milice, qui est la force & l'appuy de tous les pires, n'estoit point considerée ; que la Cavale- l'estoit peu, & que toutes les fois qu'il estoit soin de faire la guerre avec des troupes de pied, se servoit de soldats estrangers qui n'avoient int d'amour pour la Republique, dont la foy é- t venale, les discordes fâcheuses, & les conspi- ions funestes; & enfin cette erreur fut si dange- se, qu'avant la derniere ruine de Carthage il eust point d'autre ennemy qui la reduisit si prés sa perte. Il ne nasquit pas de moindres maux de que les Magistrats & ceux qui estoient dans emplois exerçoient impunément le peculat par dissimulation mutuelle : de sorte qu'il ne se t pas estonner si les Romains en demeurerent torieux, veu que les Senateurs de Rome don- ent leur argent dans les necessitez de l'Estat, & les Carthaginois faisoient un gain de leur Re- blique. Au reste ces vices s'augmenterent & inrent grands avec la ville ; c'est pour- y comme d'abord ils furent petits, & qu'ils n'é-

in Ca. *Plin.* 36. 5. 17. *Freinsh. Comm. in curtium* 4. 3. 23. *Aristot. Polit.* 2. 11. *Cicer. contre Rullus* 2. 35. *Polyb.* 6. 49. *Polyb.* 1. 64. *Polyb.* 1. 65. *Tite Live* 33. 32.

n'eſtoient pas remarquables, on les endura ſans beaucoup de peine: En ſuite & la grandeur de l'Empire les pût ſupporter quelque temps; & d ailleurs ils n'eſtoient pas condamnez par quelques-uns meſme des Chefs d'une vertu ſignalée par qui je trouve que Carthage avoit acquis tout ce qu'elle avoit de grandeur, de proſperité & de gloire. Mais d'abord les Carthaginois combattirent contre les Affricains qui demanderent le tribut pour la place de la ville, & l'on ne pût en tirer ce droit que par la force & par la guerre. Alors leur Empire commença auſſi à s'eſtendre; & la partie la moins barbare & la plus polie de l'Affrique, fut reduite ſous l'obéiſſance de Carthage. Depuis la commodité de la mer leur donna occaſion de paſſer dans la Sardagne, & quelque temps aprés dans la Sicile; & le peu d'experience que la premiere avoit dans la guerre, & la beauté de l'autre qui eſtoit ſans ceſſe expoſée aux injures & aux outrages des Grands par les diſcordes qui naiſſoient entr'eux, furent de nouvelles amorces qui y attirerent les Carthaginois. Ils paſſerent facilement de la Sardagne dans l'Iſle de Corſe; & comme ſes forces n'eſtoient pas grandes, ils s'en rendirent bien-toſt les maiſtres. Mais l'on combattit long temps dans la Sicile avec des ſuccez differens, & les Carthaginois remporterent de toutes ces guerres de grandes victoires & de grandes pertes: mais Amilcar fils de Hannon ayant fait paſſer trois cens mille combattans dans cette Iſle, y fut vaincu par Gelon, & y perit avec ſon armée. Ainſi les Carthaginois affoiblis par cette perte ſe retirerent de la Sicile, juſqu'à ce qu'ayant eſté ſollicitez par les Egeſtans qui eſtoient perſecutez par les Selinontains, ils y envoyerent Annibal fils de Giſcon, qui eut pour Pere Amilcar. Ce Capitaine fit raſer Selinonte & Himere, & acquit encore aux Carthaginois beaucoup de puiſſance & d'autorité dans

Juſtin. 19.2.

Juſtin. 19.2.

Juſtin. 4.3.

Herodot. 7.165.

Diodor. 13.43.

dans cette Isle. Imilcon défit sur mer Leptines frere & General de Denys Laisné, il prit où il mit à fond cent vaisseaux, tailla en pieces plus de vingt mille hommes, s'empara de beaucoup de villes de la Sicile, & se rendit maistre d'une partie de Syracuse, mais la peste qui s'y mit inopinément, & qui fit mourir presque toute son armée, l'obligea de retourner a Carthage avec le petit nombre de ceux qui luy estoient restez. Neantmoins les Carthaginois ne perdirent pas l'esperance de s'emparer de la Sicile, & quelques années aprés ils y envoyerent Hannon avec une autre armée Navale pour faire la guerre contre Denys. Depuis Magon ayant esté appellé par Icetas fut chassé de Syracuse par Timoleon, comme il estoit déja logé dans la ville avec soixante mille hommes de pied. Bien-tost aprés le mesme Timoleon vainquit en bataille Annibal & Amilcar, & les dépouilla de leur camp, bien qu'ils eussent amené avec eux soixante & dix mille hommes, mais il ne se fit jamais dans aucune guerre un plus prompt & un plus grand changement de la fortune, qu'en celle qu'on fit contre Agatocle. En effet ce Prince ayant esté vaincu dans la Sicile, & se voyant assiegé dans Syracuse sans aucune esperance de salut, alla porter la guerre en Affrique, vainquit les Carthaginois en plusieurs combats, fit soulever contr'eux les Lybiens, & les reduisit à l'extremité où ils l'avoient reduit luy-même. En suite il retourna en Sicile d'où il les chassa entierement, jusqu'à ce que sa mort & les troubles qui en naquirent, leur donnerent une autrefois l'esperance & l'occasion de s'en emparer. Depuis comme nous avons déja fait voir, ils firent la guerre contre Pyrrhus avec des evenemens divers, & enfin ils en furent victorieux. Cependant quelques villes d'Espagne leur furent aussi renduës tributaires lors que le secours que les Gaditains avoient demandé

Diodor. 14. 60.

Justin. 20.5.

Plut. dans la vie de Timoleon c.24. & 30.

Plutarch. au mesme lieu c.37. & 42.

Justin. 22.4.

Justin. 22.8.

Curtius 4. Justin. 44.5.

contre

contre leurs voiſins, & que les Carthaginois leur envoyerent comme a un Peuple leur parent & leur allié (car les Tyriens étoient auſſi les Fondateurs de Gades) reduiſit ſous l'obeïſſance de Carthage quelques contrées voiſines de l'Eſpagne.

Polyb. 1. 10. Les affaires des Carthaginois eſtoient à peu prés en cét eſtat quand ils entreprirent la guerre contre les Romains. Pour la Sicile, les Syracuſains & le Roy Hieron poſſedoient la plus grande partie de ce qui n'eſtoit pas ſujet aux Carthaginois,

Polyb. 1. 8. & les Mammertins occupoient le reſte. Or tandis que les Mammertins purent joüir de l'alliance qu'ils avoient faite avec les Romains qui s'eſtoient emparez de Rhege, ils ne ſe contenterent pas de defendre leur contrée, ils firent meſme des courſes ſur les frontieres des Carthaginois & des Syracuſains, & enfin ils obligerent quantité de places de la Sicile, de leur payer un tribut pour ſe defendre du pillage & des autres injures de la guerre. Mais quand la ville de Rhege eut eſté priſe, & qu'on euſt fait punir les rebelles, alors les Mammertins deſpouillez de ce ſecours, ne purent conſerver leur premier pouvoir; & apres avoir perdu tout ce qu'ils avoient hors de Meſſine, ils furent reduits à defendre leur ville meſme contre Hieron Roy de Syracuſe. Mais dautant que ce Prince fut auſſi dans le meſme temps ennemi du Peuple Romain & que depuis il fut long temps ſon amy & ſon allié, & qu'il leur ſervit beaucoup à s'eſtablir dans la Sicile, je croy qu'il ne ſera pas hors de propos d'en parler en cet endroit. D'ailleurs il eſt remarquable par ſon bon-heur, par ſon courage & par ſa prudence, & au reſte la puiſſance des Syracuſains fleurit & s'eſleva avec Hieron, & perit avec luy,

Polyb. 7. *apud Valeſium.* Enfin ce Prince qui ne fut point appuyé par le ſecours des richeſſes ny par la gloire de ſes anceſtres, ny par aucun autre avantage, ne fut redevable qu'à luy-meſme de ſa grandeur & de ſa fortune; neantmoins

moins il ne fut point eſlevé d'un lieu bas, comme la pluſpart, à un ſi haut degré de puiſſance par les acculations & par le mal-heur des gens de bien, ou par la mort & par la fuite de ſes ennemis, mais par cette moderation, avec laquelle il gagnoit l'autorité & avec laquelle il la conſervoit, reconnoiſſant bien qu'il n'y avoit point de domination mieux fondée, que celle qu'on exerce de telle ſorte, que ceux à qui l'on commande, craignent plus qu'elle ne ſe perde, que celuy-là meſme qui commande. C'eſt pourquoy bien qu'il euſt regné pendant cinquante quatre années, & meſme dans le temps que les deux plus puiſſans Peuples de la terre diſputoient enſemble de l'Empire & de la domination de tout le monde, il n'euſt toutesfois aucune guerre, ſi vous exceptez ſes premiers années; on n'attenta jamais contre luy, & enfin il mourut en paix âgé de quatre vingts dix ans, ayant conſervé juſques-là, comme une grande marque de ſa temperance & de ſa moderation, un jugement ſain & entier & un corps tousjours vigoureux. Non ſeulement il fut aimé de ſes Sujets, mais ſa reputation glorieuſe le rendit conſiderable & aux Romains & aux Grecs, il voulut ſouvent ſe deſpouiller de la puiſſance; mais ſes Sujets l'en empeſcherent, & Gelon ſon fils qui mourut devant luy à l'âge de cinquante ans aima tousjours mieux par une moderation aſſez rare parmy les hommes n'avoir point de Royaume que d'eſtre privé de ſon pere. En effet il eut pour luy juſqu'à l'extremité de ſa vie une fidelité conſtante & un reſpect tousjours eſgal. Au reſte, Hierocle qui eſtoit Pere d'Hieron, & qui eſtoit deſcendu d'un ancien Tyran de la Sicile que l'on appelloit Gelon, le fit expoſer dés qu'il fut né comme le des honneur de ſon ſang, parce qu'il l'avoit eu d'une ſervante, & que ſa naiſſance luy faiſoit honte. Mais lors qu'il eſtoit abandonné de toute ſorte de ſecours humain, il

T. Live 2.44. *Polyb.*

Juſtin. 23.4.

il fut nourry pendant pluſieurs jours par des Abeilles qui faiſoient leur miel ſur ſes lévres. Son Pere touché de ce prodige, & des reſponſes des Aruſpices qui aſſeurerent que cet enfant ſeroit quelque jour un grand Roy, le retira auprés de luy & l'avoüa pour ſon fils ; & depuis il le fit ſoigneuſement eſlever dans l'eſperance de la grandeur que les deſtins luy promettoient. On dit que comme il eſtudioit un jour avec des enfans de ſon âge, on vid inopinément venir un loup qui luy emporta ſon livre, & que quelque temps aprés comme il commençoit à porter les armes, un Aigle s'arreſta ſur ſon bouclier, & une Choüette ſur ſa lance. On croit que cela ſignifioit qu'il ſeroit prudent dans les conſeils, qu'il ſeroit vaillant à la guerre, & qu'il parviendroit un jour à la Royauté, mais bientoſt aprés il en donna luy-meſme des témoignages plus certains par ſa bonne mine, & par la force extraordinaire de ſon corps, & neantmoins ſon eſprit & ſa civilité, ſa juſtice & ſa moderation le firent beaucoup plus aymer, & le rendirent plus illuſtre que toutes les autres qualitez. Il combattit ſouvent en bataille, & ſouvent dans des combats ſinguliers contre ceux qui le défioient, & en ſortit toûjours victorieux. Pyrrhus luy fit pluſieurs dons militaires en conſideration de ſa vertu ; & depuis Gelon fils d'Hieron eſpouſa Nereé qui eſtoit du ſang de Pyrrhus. Enfin lors que Pyrrhus euſt eſté chaſſé de la Sicile, comme il y eut une autre diſſenſion par une maladie ordinaire de ce temps-là entre l'armée de Syracuſe & ceux de la ville, Artemidore & Hieron furent créez Generaux dans le camp auprés de Mergame par les ſuffrages des gens de guerre : Et en ſuite par les conſeils d'Hieron, & par l'entremiſe de ſes amis on fit entrer ſecrettement quelques ſoldats dans la ville, & on la rangea ſous l'obéïſſance. Hieron fit paroiſtre en cette ocurrence qu'il eſtoit un ex-

celle

Ioan. Seriberienſis de Nugis Curialium t. 13. *Iuſtin.*

Pauſa. l. 6. Iuſtin. 28. 3. Polyb. 8.

cellent homme, & capable de toutes sortes de commandemens; car de tant de diverses factions ne fit mourir personne, mais il appaisa si bien ous les mouvemens & tous les troubles par sa cle- nence, par sa moderation, & par la justice de ès conseils qu'il fut creé Preteur dans Syracuse vec autant d'affection de ceux contre lesquels il stoit venu, que de ceux qui l'avoient obligé de enir. Or comme il embrassa le soin de la Repu- blique, ainsi que d'une chose qui seroit à luy, & u'il avoit remarqué que ce vice avoit pris racine army les Siciliens, que toutes les fois que les Ma- istrats mettoient les troupes en campagne, il se isoit toûjours quelques troubles dans l'armée, t qu'il y avoit toûjours dans la ville des remuë- ens qui tendoient a des nouveautez, il chercha uelqu'un a qui il pût confier les affaires de la vil- , s'il étoit quelque jour contraint d'aller à la uerre. Il épousa donc une fille de Leptines, per- onnage qui avoit beaucoup de credit parmy ses itoyens, & qui estoit en reputation de probité, de sçavoir bien tenir sa foy. Ainsi ayant donné rdre aux affaires domestiques il trouva un reme- plus necessaire que loüable contre l'insolence s soldats mercenaires. Car lors que les Mam- ertins contre qui il avoit mené l'armée furent nus au devant de luy jusqu'auprés de la ville de entoripe, il mit ses gens en bataille le long du uve Cyamosore de telle sorte, qu'il y avoit un and espace entre les Citoyens & les soldats mer- naires; & commanda à ces derniers de commen- r le combat, comme s'il eust deu avec les troupes la ville attaquer les ennemis d'un autre costé; si en que les mercenaires furent tous taillez en ces, ayant esté enfermez par les Mammertins i estoient en plus grand nombre; & quant à lui, ndant que les ennemis estoient occupez à ce ssacre, il remena seurement & sans apprehen- sion

Iustin. 23. 4. *Polyb.*

sion les troupes de Syracuse dans la ville. Aprés avoir par ce moyen purgé l'armée de tout ce qu'il y avoit de tumultueux & d'enclin aux mutineries, il exerça soigneusement les gens de guerre de la ville, il prit à sa solde d'autres soldats estrangers, & ayant gagné l'affection de la plus part, esloigné les plus remüans, & fait en sorte, que comme il avoit les armes à la main, les autres n'o soient parler contre luy, il gouverna toutes choses à sa fantaisie. Cependant les Mammertins devenu plus hardis & plus orgueilleux par leur nouvelle victoire, faisoient des courses par mespris & te merairement sur les frontieres des Syracusains mais Hieron qui se confioit déja en ses Citoyen & en ses soldats, sortit promptement contr'eux & alla camper aupres de leur ville qui estoit pres que deserte, parce qu'ils en étoient sortis par trou pes pour se respandre de part & d'autre. Lors qu les Mammertins eurent appris le peril où elle s voyoit reduite, ils accoururent en diligence pou lui donner du secours; mais Hieron étant sorty d territoire des Mammertins prit la villle de Mylas & quinze cens hommes qui estoient dedans; & e suite aprés s'estre rendu maistre de quelque Châteaux en passant, il alla vers Amesele qui est située au milieu du chemin entre Agyrie & Centoripe. Il prit aussi cette place bien qu'e le fut bien fortifiée, & qu'il y eust une bonn garnison, & aussi-tost il la fit raser. Il receut discretion les gens de guerre qui estoient dedan les obligea de porter pour luy les armes, & d stribua les terres d'Amesele aux Centoripins & aux Agyriens. Aprés ce succez qui lui fut si favora ble il se jetta une autrefois sur les frontieres de Mammertins, il prit Alese à composition, & attir à son party les Abaceniens & les Tyndarites d leur propre consentement. Ainsi les Mammertin furent reduits à l'estroit du costé de l'une & d l'autr

Diodori Eclog. lib. 22.

autre mer par les villes proche de Messine, de obéissance d'Hieron, car les Tyndarites habitent long de la mer de Toscane, & les Tauromeniens long de la mer de Sicile: & au reste ils étoient n ce temps la alliez des Syracusains. Neantoins les Mammertins, sous la conduite d'un cerain Cion leur Preteur, ne laisserent pas de s'opposer à l'ennemi qui estoit campé dans les terres e Myle, auprés du fleuve de Longane. On donna bataille, & l'évenement fut long-temps douteux, mais enfin une cohorte qui vint charger à improviste sur les flans des Mammertins, donna la victoire a Hieron, car un peu devant le combat, Hieron avoit envoyé deux cens bannis de Messine animez par leur courage & par la haine qu'ils portoient aux Mammertins, & outre cela quatre cens hommes d'elite de son armée pour faire le tour de la montagne voisine que l'on appelle *Thorax*, & leur avoit commandé de se jetter l'impourveu sur l'ennemy. Ils executerent si heureusement cet ordre que l'armée des Mammertins fut entierement taillée en pieces: Cion leur Capitaine qui ne souhaittoit rien davantage ans le desespoir des affaires que de pouvoir se ûër luy-mesme, fut pris chargé de blesseures, t emmené dans le camp des ennemis, où il reconnut la verité des predictions des Aruspices par n évenement contraire à celuy qu'il avoit espe-. Car comme il sacrifioit avant que de donner bataille, les Devins luy avoient promis voyant s entrailles de la victime, *qu'il passeroit la nuit ans le camp des ennemis.* De sorte que comme il oit interpreté cette prediction en sa faveur, t qu'il en avoit conceu l'esperance de la victoi-, il reconnut trop tard qu'il avoit été trompé r l'ambiguité de cette réponse. Le lendemain mme il estoit accablé de douleur & de tris-, voyant parmy les chevaux qui avoient

Polyb. l. 9. Diodorus.

eſté pris celuy dont ſon fils s'eſtoit ſervy dans le combat, & jugeant par là qu'il eſtoit mort, il desbanda ſes playes, en arracha l'appareil, & mourut en deſeſperé. Cependant lors que les Mammertins à qui cette défaite avoit fait perdre toute eſperance, ſe preparoient de venir au devant du Victorieux en eſtat de ſupplians; la fortune les conſerva comme ils y ſongeoient le moins. Annibal Preteur des Carthaginois eſtoit par hazard en ce temps-là dans les Iſles des Lipariens qui touchent preſque la Sicile, & y apprit cette victoire. Craignant donc qu'aprés avoir ruïné les Mammertins, la puiſſance des Syracuſains ne fût à charge aux Carthaginois, il vint promptement trouver Hieron pour le feliciter en apparence de ſa victoire, de ſorte que l'ayant empeſché de mener auſſitoſt ſes troupes à Meſſine, il y entra le premier; & non ſeulement il rendit aux Mammertins qui étoient preſts de s'abandonner au Vainqueur, l'eſperance de conſerver leur liberté, mais il fit entrer dans la Ville une garniſon de ſes gens. Hieron voyant qu'il avoit eſté trompé par l'artifice des Carthaginois, & qu'il n'eſtoit pas aſſez fort pour un ſiege, que ce ſecours rendroit plus long & plus difficile, retourna à Syracuſe, où ayant eſté reçû avec applaudiſſement de tout le monde, & proclamé Roy par toutes les troupes, il conſerva depuis ce grand nom du conſentement des Citoyens & des Eſtrangers.

Sirabo lib 6. Diodorus.

Polyb. 29.

3. Aprés le départ d'Hieron, les Mammertins reprirent courage & un peu plus d'aſſeurance; mais comme ils voulurent deliberer ſur l'eſtat des choſes preſentes, ils ſe trouverent diviſez en deux factions. *Les uns eſtoient d'opinion, qu'il ne falloit point faire de difficulté de s'abandonner à la garde & à la protection des Carthaginois, veu que c'eſtoit une choſe non ſeulement utile & avantageuſe par une infinité de raiſons, mais qui ſembloit même neceſſaire puis qu'on avoit déja receu une garniſon. Un ſouſle-*

Polyb. 28.

noi

nit au contraire que les Carthaginois n'estoient pas
oins ennemis des Mammertins qu'Hieron, & qu'il
e falloit point douter qu'ils ne se fussent propose de
fendre Messine plustost par leur interest, & par la
ssion qu'ils avoient de commander, que par affec-
on qu'ils eussent pour les Mammertins; Qu'il y
oit déja long-temps qu'ils aspiroient à la domina-
on de la Sicile, & qu'il n'avoient pas perdu cette
berance injuste par les pertes de leurs armées de
rre & de mer, ny par les guerres de l'Affrique, ny
fin par la crainte & par les dangers où ils avoient
é eux mesmes reduits. Que partant si les Mamer-
ns s'abandonnoient aux Carthaginois qui avoient
e puissante armée Navale, & qui occupoient déja
plus grand partie de la Sicile, ils seroient bien tost
ur serf esclaves; Qu'il n'estoit donc pas avantageux
appeller à leur secours les Carthaginois, Peuple
berbe & infidelle, & qui leur imposeroit un joug
us insupportable, qu'on ne l'avoit apprehendé des
racusains. Que si le secours des Carthaginois estoit
nu seulement pour empescher que Mammertine
u Messine) ne tombast entre les mains d'Hieron, il
avoit qu'à s'en retourner, puisqu'il n'y avoit plus
en à craindre. Que si au contraire ils avoient quel-
te dessein caché, il falloit prevenir avec d'autant
us de soin & de vigilance les fraudes & les artifi-
s d'une amitié suspecte & douteuse. Qu'il valloit
me mieux implorer l'assistance des Romains qui
hoient invincibles dans la guerre, & fermes dans
foy qu'ils avoient donnée; Que d'ailleurs ils n'au-
ient ny pretexte ny moyen de retenir Messine sous
ur puissance, comme n'ayant rien dans la Sicile,
oint d'experience sur la mer, & peu de passion
en acquerir. Qu'ils croiroient avoir assez gagné,
en opposant Messine comme un rempart aux ar-
es des Carthaginois & d'Hieron, ils pouvoient as-
urer l'Italie contre l'ambition des uns & des au-
es. Qu'ils continuassent donc de vouloir plustost

eſprouver la foi des Romains que de tous les autres Peuples. Qu'il n'étoit plus en la puiſſance des Mammertins de changer honneſtement de deſſein, puis qu'ils avoient déja envoyé des Ambaſſadeurs à Rome pour demander du ſecours, & qu'on leur en avoit déja donné l'eſperance. En effet durant la derniere bataille contre Hieron, les Mammertins qui commençoient déja à ſe défier de leurs forces & de leurs affaires, avoient imploré l'aſſiſtance des Romains, comme de leurs parens & de leurs freres; & ſuivant la paſſion des Conſuls qui vouloient faire la guerre, & qui y avoient excité la multitude, le Peuple avoit ordonné qu'on donneroit du ſecours aux Mammertins; mais une eſpece de honte empeſchoit le Senat d'approuver cette reſolution. Car aprés avoir fait punir avec tant de ſeverité cette Legion Romaine qui s'eſtoit emparée de Rhege par un ſi cruel attentat, il ſembloit qu'il ruineroit ſa gloire, & cette haute reputation de Juſtice & de probité qu'il avoit acquiſe par tout, s'il donnoit du ſecours aux Mammertins qui avoient occupé Meſſine par une ſemblable perfidie. Mais lors que l'on eut appris à Rome la défaite des Mammertins; comme l'on ne doutoit déja plus qu'ils ne ſe miſſent en la protection des Carthaginois s'il eſtoient abandonnez par les Romains, ceux qui eſtoient d'avis qu'on leur donnaſt du ſecours, l'emporterent par deſſus les autres. D'ailleurs la pluſpart du Senat inclinoit déja à cette opinion, parce qu'on prevoyoit bien que ſi l'on ne les ſecouroit, Meſſine ſeroit bientoſt aux Carthaginois, & peu de temps aprés toute la Sicile, & que ſi cela arrivoit, il vaudroit que le Peuple Romain diſputaſt avec les Carthaginois la poſſeſſion de l'Italie. Et certes la paſſion de regner qui eſt comme naturelle a ceux qui ſont déja puiſſans, & davantage la ſituation des lieux rendoient ce peril inevitable. En effet, comme l'Italie s'avance en une longue pointe entre deux mers depuis les Liguriens

Zonaras. *Polybius.* *Zonaras.* *Polybius.*

ens & les Venitiens, elle n'eſt ſeparée de la Sicile ue par un petit detroit vers la contrée des Bru ens : Et l'on ne doute point que ces deux pays ne : ſoient autrefois tenus & qu'ils n'ayent eſté ſe- arez par les eaux qui ſont entre deux, ſoit que la ier ſe ſoit reſpanduë par les endroits les plus bas e ce coſté la ſoit que la force extraordinaire d un emblement de terre ou des eaux, ait coupé & mpu cet iſthme, ce qui a donné à Rhege ſon nom, mme quelques-uns ſe l'imaginent, car les Grecs mment d'un mot ſemblable ce qui eſt coupé & mpu. Il eſt donc croyable que les premiers ha- tans de la Sicile ſont venus de l'Italie, & ſon nom éme confirme cette conjecture, car l'on dit que s Opiques (*Anciens Peuples d'Italie*,) fonde- nt Meſſine, qui eſt ſituée vis à vis du rivage de l'I- lie, & je croi qu'ils l'appellerent *Sicile*, parce l'elle eſt placée dans un Golfe qui reſſemble à e faux, comme depuis les Grecs l'appellerent *ncle*, l'un & l'autre mot ſignifiant une faux par- y ces deux Peuples. En ſuite, comme il arrive dinairement, ce nom demeura a toute l'iſle, antmoins elle fut auſſi appellée *Zancle*, bien que plus grand nombre l'appellaſt *Sicile*. Au reſte tte Iſle ſurpaſſe toutes celles de la mer Mediter- née en fertilité & en grandeur ; elle eſt fertile au là de ce qu'on s'en peut imaginer, en huile, en n, & en bleds ; elle eſt remplie de Peuples & de lles villes, & lors que l'on conſidere la ſituation la commodité de ſes havres, a peine ceux qui udroient fonder & eſtablir un grand Empire, urroient-ils trouver un lieu plus propre. D'ail- irs elle eſt comme jointe à l'Italie, & regarde ffrique de divers endroits ; elle a de l'autre cô- la Sardaigne, & du coſté de l'Orient le Pelo- nneſe & la Grece qui en ſont ſeparées par la er Ioniene. Enfin de quelque endroit qu'on la garde, la Navigation n'en eſt pas longue, &

Saluſtii fragmenta.

Caſſiodor. variarum Num. 14.

Calaubonus in Strabonem. Strabo lib. 6. *Macrobius.*

Diodore Eclog. lib. 3.

Florus 2. 2. L. Amp-ſitus c. 46. Zonaras.

s'il eſt aiſé d en faire ſortir des armées Navales elle peut facilement en recevoir. Il ne faut don point douter que la paſſion de poſſeder cette Iſle a quoy les Romains & les Carthaginois preten doient en meſme temps, n'ait eſte le ſujet de l guerre, bien qu'on en apportaſt d'autres. C les Romains diſoient qu'on avoit ſecouru les T rentins contre le traité, & les Carthaginois qu'on avoit fait alliance avec Hieron, particu lierement contre eux. Au reſte, l'un & l'autr Peuple eſtoit déja arrivé à un ſi haut degré de pui ſance, qu'on ne pouvoit éviter qu ils ne priſſen les armes l'un contre l'autre pour quelque ra ſon que ce fût. Et a la verité comme les arbre qui ne ſont pas eſloignez les uns des autres, de meurent quelque temps ſans ſe nuire, & qu quand ils commencent à croiſtre, ils ſe deſtr bent l'un à l'autre l'aliment & la nourriture comme enfin lors qu'ils ſont devenus grands, i ſe font mourir les uns les autres, en confondan enſemble & leurs branches & leurs racine ; Ain tandis que les Empires s'eſlevent, leur nature n peut permettre que la concorde ſe conſerve long temps entre eux, elle n'y demeure qu'auſſi long temps, que ce qui les ſepare ſoit ruïné, & alo comme leurs frontieres ſe touchent, il faut nece ſairement qu'ils ſe choquent, ils ne peuvent plu demeurer dans l'eſtat où ils eſtoient, & il ne leu eſt pas libre de s'eſtendre s ils ne repouſſent ce q les arreſte. Outre ces raiſons, le Peuple avo beaucoup de pouvoir dans l'une & dans l'aut Republique, & une grande paſſion de faire guerre. En effet la multitude pouvoit beaucou dans Carthage, & d'autant que la grandeur de Republique s'eſtoit augmentée par les armes, qu'il s'enrichiſſoit luy meſme par ce moyen, douceur du gain & des commoditez qu'il en ret roit, luy faiſoit aiſément ſouffrir qu'une guer

Ariſt. Polit. 2. 11. Zonaras.

f

ıt la ſemence & l origine d'une autre guerre. *Polyb.*
Cependant l'humeur & la condition du Peuple I. II.
Romain n'eſtoient pas bien differentes de celle
es Carthaginois ; car comme il eſperoit reparer
icilement par les richeſſes de la Sicile les pertes
articulieres qu'il avoit receuës dans la guerre
recedente, il confirma par ſon ordonnance fe-
on le droit qu'il en avoit nagueres arraché du Se-
at, l'opinion de ceux qui perſuadoient la guer-
e. Ainſi le Conſul Appius voyant que la plus- *Epit. de*
art du Senat eſtoit de l'avis du peuple, envoya *Tite Liv.*
evant ſans differer davantage le Colonel C. Clau- *16.*
ius avec un petit nombre de vaiſſeaux pour eſpier *Zonaras.*
occaſion, & paſſer en Sicile ſi la commodité s'en
reſentoit. Mais lors que Claudius fut à Rhe- *Auctor*
e, il ne crut pas à propos de haſarder ſes galeres *de viris*
arce qu'il y avoit ſur mer un plus grand nombre *illuſtri-*
e vaiſſeaux Carthaginois, mais il ſe mit dans *bus c. 37.*
ne barque de peſcheur, & paſſa de là à Meſſi-
e. Il confera avec les Mammertins ſelon que les
hoſes preſentes le demandoient, mais voyant qu'il
vançoit peu, parce que les Carthaginois y eſtoient
ontraires, il revint ſans avoir rien fait. Neantmoins
ors qu'il euſt appris quelque temps aprés qu'il y a-
oit de la diviſion dans Meſſine, dautant que les
ns ne vouloient pas qu'on y fit venir les Romains,
& que les autres ne voyoient pas de bon œil la gar-
iſon Carthagineiſe, il paſſa une autrefois la mer,
& outre quantité de choſes qu'il accommoda au
emps, il dit principalement, *Qu'il n'eſtoit venu*
que pour mettre la ville en liberté, & qu'il s'en re-
ourneroit auſſi-toſt qu'il auroit executé ce deſſein.
ors que les Carthaginois eurent reſpondu à cela,
Que les Romains n'avoient que faire de ſe mettre
n peine d'entreprendre de mettre en liberté une
ille qui eſtoit en leur protection : Que les Carthagi-
nois avoient déja pourveu que les Mammertins ne
devinſſent pas les eſclaves de Syracuſe ; que le Ro-

main

main ſe retîraſt donc, ou que s'il avoit juſte ſujet de demeurer plus long-tems à Meſſine, il l'expoſaſt ſur le champ. Claudius remonſtra *qu'une ville n'étoit pas libre où il y avoit une garniſon d'eſtrangers contre la volonté des habitans*, & enfin voyant que perſonne luy reſpondoit, les Carthaginois par orgueil & les Mammertins par crainte, comme il eſtoit adroit, & qu'il avoit l'eſprit preſent; *On juge bien*, dit-il, *par voſtre ſilence, que la cauſe des Carthaginois eſt injuſte, & que les Mammertins ne demandent que la liberté. Car ſi cela n'eſtoit ainſi, les Carthaginois ne feroient point de difficulté de défendre & de ſouſtenir leur droit; & ſi les Mammertins eſtoient du ſentiment des Carthaginois, comme ils n'ont point de raiſon de diſſimuler & de feindre, ils teſmoigneroient ouvertement qu'ils approuvent leur entrepriſe.* A ces paroles, il s'eſleva par les Mammertins comme un bruit d'applaudiſſement, & parce que la pluſpart approuverent ce diſcours comme eſtant juſte & conforme à leurs ſentimens; Claudius eſtima qu'il avoit aſſez fait pour le preſent d'avoir reconnu la diſpoſition des eſprits, & s'en retourna à Rhege. Quelque temps aprés il fit équiper ſes galeres, & voulut tenter le paſſage; mais dautant qu'il eſtoit plus foible que les Capitaines Carthaginois, & par le nombre des vaiſſeaux, & par l'experience ſur la mer, outre qu'il s'étoit levé une tempeſte, il fut repouſſé avec perte de quelques vaiſſeaux; & ayant ſauvé le reſte avec peine, il ſe retira au port d'où il étoit parti. Neantmoins il ne s'épouvanta pas de cette perte, qu'il ne fit refaire ſes vaiſſeaux pour tenter une autrefois la fortune par une occaſion plus favorable. Cependant on le vint trouver de la part d'Hannon qui commandoit la garniſon Carthaginoiſe, & qui avoit la garde du deſtroit, & on luy ramena tous les vaiſſeaux & tous les hommes que les Carthaginois avoient pris dans le combat. Car Hannon voulant

im-

uter aux Romains la faute d'avoir rompu l'al-
ce, en avoit pris cette occasion ; & aprés avoir
faire des plaintes à Claudius, de ce qu'on avoit
é par la force le passage de cette mer, dont
Carthaginois estoient en possession, il l'ex-
a à garder la paix & l'alliance à l'avenir avec
de respect & de foin. Mais lors qu'il eust apris
Claudius ne vouloit recevoir aucunes con-
ns, si l'on ne faisoit sortir la garnison de Mes-
, & qu'il se preparoit de passer une autrefois
stroit, il dit en colere, *qu'il ne souffriroit pas les Romains se lavassent seulement les mains scette mer.* Neatmoins il ne pût empêcher que
udius qui avoit observé la nature de cette mer,
ui prit son temps lors qu'un vent qui s'esleva à
os ayd oit encore le reflux, n'arrivast en Sicile
nt qu'on pût arriver au devant de luy. *Il persua-ux Mammertins qu'il trouva assemblez dans le , de faire venir Hannon comme pour déliberer e luy de l'affaire dont il s'agissoit.* Car Hannon
avoit peu de confiance aux habitans qui étoient
s divisez, s'estoit retiré avec les siens dans
itadelle, & n'osoit s'abandonner à l'assemblée
Mammertins. Neantmoins craignant de leur
ner un nouveau sujet de plainte s'il témoi-
it quelque défiance, & que tandis qu'il se
droit comme caché, ils ne se joignissent avec
Romains, il vint à cette conference, où aprés
ucoup de contestations & d'injures enfin les
mains se saisirent d'Hannon, & le firent mettre *Polyb. l.* onnier du consentement des Mammertins. *10.*
si ayant esté vaincu en partie par cette fraude,
n partie par la crainte, il rendit la Citadelle
Mammertins, parce qu'on ne pouvoit s'ac-
mmoder autrement, & fut contraint d'en faire *Val. Max.* ir la garnison. Les Carthaginois ayant ap- *2. 7. 1.*
cette nouvelle en furent extrao dinairement *ext.*
ez, & comme ils avoient accoustumé de fai-

Polyb. re punir leurs Capitaines quand ils avoient ſuivy
mauvais conſeils, quelques bons ſuccez qu'on
euſt eu, ils condamnerent tout enſemble & l'i
prudence & la laſcheté d'Hannon, & le firent mo
rir en croix. En méme tems ils firent marcher v
Diodor. Eclog. lib. 23. Meſſine leurs troupes de terre & de mer ſous
conduite d'un autre Hannon qui étoit fils d'An
bal, & qui fut envoyé en Sicile pour conduire ce
guerre. Ce Capitaine ayant fait aſſembler ſes tro
pes à Lilybée, alla du coſté de Selinonte, & aprés
avoir campé, il y laiſſa ſon armée de terre, & paſſ
Agrigente dont il fortifia la Citadelle ; & dau
Polyb. l. II. que le Peuple aimoit les Carthaginois, il le perſ
da de prendre les armes avec eux, & de ſe decla
contre les Romains. Lors qu'il fut de retour d
ſon camp, il y vint des Ambaſſadeurs d'Hieron,
n'étoit pas content luy-meſme du paſſage des R
mains en Sicile, & qui s'étoit perſuadé qu'on p
voit prendre cette occaſion de ſe joindre avec
Diodori Eclog. lib. 22. Carthaginois, pour chaſſer entierement de l'Iſle
les Romains & les Barbares qui étoient maiſtres
Meſſine. Ainſi aprés avoir conferé avec le Capita
des Carthaginois, comme de part & d'autre on av
perdu l'eſperance de s'emparer de Meſſine, on
aiſément alliance contre le Romain, qui ſembl
étre venu pour la ruïne des uns & des autres.
reſolurent donc d'aſſieger enſemble Meſſine, &
ne rien ſouffrir en Sicile, qui ne fût de l'obéiſſar
de Carthage & de Syracuſe. Mais le General
Carthaginois envoia premierement un Herault p
faire *ſçavoir aux Romains, que s'ils vouloient é*
Diodori Eclog. lib. 23. *les amis des Carthaginois, ils abandonnaſſent Me*
ne, & qu'ils ſortiſſent de la Sicile dans un cert
jour, & en ſuite il marcha contre les Mammert
avec toutes ſes forces. Il laiſſa les vaiſſeaux à l'anc
aux environs de Pelore, & ſon armée de terre v
camper aſſez prés de Meſſine, en un lieu nommé
Tauieres, que les Grecs appellent *Eunes*. Hieron
vi

nt auſſi ſuivant leur traité avec les gens de guerre
Syracuſe, & campa de l'autre coſté de la ville,
x environs d'une montagne qu'on appelle *Chal-*
dique. De ſorte que la ville ayant été enfermée de *Zonaras.*
us côtez, on ne pouvoit ſeurement y faire entrer
ſecours & des vivres ni par la mer ni par la terre.
i ce même temps le Heraut qu'on avoit envoyé à
ſſine, n'en rapporta rien qui tendît à la paix, c'eſt
urquoy les Carthaginois tranſportez par la colere
tout enſemble par la défiance, firent mourir cru-
ement tous les Italiens qui portoient les armes à
ur ſolde. Quand on euſt appris dans Rome cette *Diodor.*
ouvelle, le Conſul Appius en partit ſans differer, *Eclog.*
ſe rendit à Rhege avec une puiſſante armée; & *Polyb.*
là ayant envoyé aux Carthaginois & à Hieron
our faire en ſorte avec eux qu'ils abandonnaſſent *Diodori*
ſiege, il chercha les moyens de paſſer cette mer *Eclog.*
ec le moins de peril qu'il ſeroit poſſible, ſçachant
en que de tous côtez on la gardoit ſoigneuſe-
ent. Les Ambaſſadeurs Romains n'apporterent
oint de réponſe favorable des Carthaginois, &
ieron les blaſma par un diſcours qu'il avoit prepa-
ſur ce ſujet. En effet aprés leur avoir repreſenté
s bons offences qu'il avoit rendus au Peuple Rom.
e ne ſçay, leur dit-il, *lequel je doy plaindre davan-*
ge, ou vôtre fortune ou la mienne, car pour moy
n'ay perdu que des amis plus infidelles que je ne
enſois, mais vous avez perdu cette haute reputa-
on de juſtice & de foy, qui vous rendoit parmy
ous ſi venerables & ſi illuſtres. Vous n'avez ja-
ais eu d'amitié avec les Mammertins, au contrai-
e vous avez fait autrefois alliance avec le Peu le
e Carthage, & nagueres avecque moy. Pour-quoy
ous donc aujourd'huy que vous la voulez v o'er
n faveur d'un Peuple qui n'a rien de commun
vecque vous, nous monſtrer par quelles injures *Diodori*
ous vous y avons obligez, & par quels ſignalez *Eclog.*
ervices les Mammertins vous y obligent? mais dy- *lib. 21.*

tant que les Carthaginois ne manqueront pas de ra
ſons pour ſe defendre contre vous, je me contenti
ray maintenant de vous dire ce qui me regarde. Lor
que les Mammertins, ce Peuple ſi fidelle qui vient d
vôtre pays, étoient comme vous ſçavez, à la ſolde de
Syracuſains, eurent été congediez pour s'en retour
ner en Italie, ils furent receus à Meſſine comme am
& comme alliez par les miſerables habitans de cett
ville, & neantmoins ils y firent la plus laſche & l
plus cruelle action dont on ait jamais ouy parler. I
tuerent de nuit leurs hôtes, reduiſirent ſous leur puiſ
ſance & les femmes & les enfans, & s'imparerent d
toute la ville. Certes ſi vous n'euſſiez jugé vous-mê
mes comme tout le reſte des hommes que cette actio
étoit deteſtable, & au deſſus des plus grands ſuppli
ces, vous n'euſſiez pas puny ſi ſeverement ceux qu
avoient commis le meſme crime, & qui s'eſtoien
ſaiſis de Rhege à l'imitation des Mammertins. J
ſuis donc ſollicité de ne les pas laiſſer impunis par
les meſmes indignitez, qui vous obligerent de punir
une Legion criminelle; veu principalement que le
Mammertins ont preſque fait oublier l'enormité
de leur premier crime par les brigandages & par le
maux qu'ils ont faits depuis en Sicile. Car pour ne
point parler des autres choſes, les villes de Camari
ne & de Gele qu'ils ont fait raſer, bien qu'elles fuſ
ſent en la protection de Syracuſe, ſont ce ſemble pour
moy d'aſſez puiſſantes raiſons de faire une juſte
guerre à des hommes ſi meſchans & ſi deteſtables.
Que ſi vous croyez eſtre obligez de les proteger, par
ce qu'étant nez comme vous en Italie, il ſemble qu'ils
ſoient vos parens, n'étoit-il pas d'autant plus juſte
d'eſpargner les ſoldats Romains qui s'étoient empa
rez de Rhege puis qu'ils étoient vos Citoyens? Lors
que je vous aidois à recouvrer cette Ville avec toute
ſorte de ſecours, aurois-je pû m'imaginer que vous
m'empeſcheriez quelque jour d'aſſieger Meſſine
quand j'en aurois les meſmes raiſons? mais à quoy

ſert

sert un si long discours ? car si vous avez encore quelque soin de vostre reputation & de vostre foy; si vous avez encore quelque sentiment d'honneur, s'ils vous reste enfin quelque honte, je ne doute point qu'au lieu de vous opposer à mes armes, & à des desseins si justes, vous ne joigniez vos forces avec les miennes, & que vous ne me donniez du secours. Que si au contraire toutes ces choses vous paroissent vaines & de petite importance, veritablement le succez des armes est douteux & incertain, mais au moins il est asseuré que tous les hommes connoistront manifestement que les Romains nous sont venus faire la guerre, non pas avec quelque apparence de justice, non pas pour avoir receu des injures dont ils ne peuvent se faire un pretexte, non pas par la compassion des Mammertins, mais par la seule ambition, & par un injuste desir de joindre une Isle si florissante à leur domination & à leur Empire. Lors qu'on eût rapporté celà a Appius, qui avoit déja observé qu'il y avoit quantité de vaisseaux sur le destroit pour en empescher le passage, & qu'il ne pouvoit le tenter sans un grand peril, il eust recours a l'adresse & à l'artifice. Il fit courir le bruit *qu'il ne vouloit pas aliener Hieron des Romains, ny qu'on n'avoit pas resolu de faire la guerre contre luy, & qu'on ne pouvoit l'entreprendre sans le consentement du Peuple Romain. Il commanda donc aux gens de mer d'estre prests à un certain jour, & de tenir leurs vaisseaux en estat de partir comme pour s'en retourner à Rome.* Or il sçavoit bien qu'il y avoit dans le port de Rhege beaucoup de soldats Syracusains & Carthaginois sous pretexte de traffiquer, par lesquels il se doutoit bien que le bruit de son départ se respandroit bien-tost jusqu'à ceux a qui il estoit bien-aise de le faire croire. Il arriva donc de son dessein ce qu'il en avoit preveu ; car s'estant embarqué en un beau jour, comme il eust com-

Frontinus stratag. l. 4.

commencé à faire voile le long de la côte d'Italie, les Carthaginois a qui l'on avoit donné la garde du deſtroit, ayant appris le départ du Conſul, & s'imaginant qu'il ne falloit plus craindre que l'ennemy voulût paſſer, laiſſerent le deſtroit ſans vaiſſeaux qui le gardaſſent, & chacun prit la route qui luy vint en fantaiſie. Cependant le Conſul qui avoit bien jugé que cela arriveroit, fit retourner ſes vaiſſeaux ſur le ſoir, & ſans que perſonne s'y oppoſaſt durant la nuit, il arriva en Sicile avec ſa flotte toute entiere. Ce deſſein eſtoit hardy & perilleux, veu que l'armée qui n'avoit point d'experience ſur la mer, & à qui la mer eût été aſſez formidable d'elle-même quand on n'eût pas apprehendé la nuit & les ennemis, s'y abandonna temerairement avec des vaiſſeaux groſſierement faits. Auſſi cette action ſembla digne d'en laiſſer à la poſterité un monument & un témoignage ; car dautant que pour faire paſſer les ſoldats, ils s'eſtoit ſervy de quantité de vaiſſeaux faits de pluſieurs aix attachez enſemble, ce qu'on nomme *Caudex parmy les Latins*, la ſimplicité de ce temps-la qui admira ſa hardieſſe, luy donna le nom de Caudex. En effet, juſques-là les Romains avoient eu ſi peu de connoiſſance de la marine, que pour une ſi grande entrepriſe ils n'avoient ny vaiſſeaux couverts, ny vaiſſeaux longs, ny aucune barque, mais ſeulement des galeres & de petits vaiſſeaux à rames, que les Tarentins & les Locriens leur avoient prêtées avec les Eleates & les Neapolitains. Au reſte Appius aborda par hazard, non loin du lieu où les Syracuſains eſtoient campez, & aprés avoir harangué les ſiens, & leur avoir remonſtré que la victoire eſtoit aſſeurée, s'ils attaquoient les ennemis tandis qu'ils y ſongeoient le moins il alla auſſi toſt aſſaillir le camp. Hieron reſveillé par ce bruit inopiné, rangea ſes troupes en bataille comme le temps le pouvoit permettre, & les fit ſortir con-

Zonaras.

Polybius l. 21.

Seneca de brevitate vitæ c. 13

Polybius l. 20.

Zonaras.

contre les Romains. Le combat fut assez long & assez rude ; la Cavalerie Romaine fut repoussée, mais Hieron fut vaincu par les Legions, & se retira avec les siens entre les retranchemens. Cependant Appius aprés avoir fait despouiller les ennemis qui estoient morts dans le combat, entra dans Messine, & rendit par sa presence l'esperance & le courage aux Mammertins. Hieron se voyant vaincu avant que d'avoir veu l'ennemy, comme il le confessa depuis, s'imagina que les Carthaginois l'avoient trahy, & qu'ils avoient abandonné le passage du destroit ; de sorte que faisant reflexion sur les choses presentes, il commença a craindre pour sa fortune entiere, & la nuit suivante il deslogea, & s'enfuit en haste à Syracuse. Lors qu'il se fut retiré, Appius qui vouloit se servir de la terreur de cette victoire recente pour défaire les Carthaginois, commanda à ses gens de repaistre, & dés le point du jour il commença à attaquer le camp des Carthaginois. Il estoit assis en lieu seur, il estoit fortifié par la nature & par l'artifice, & d'un costé la mer, & de l'autre de grands mereſcages en faisoient une espece de peninsule. En effet il n'y avoit entre deux qu'un chemin assez estroit par où l'on pouvoit y entrer, & ce chemin estoit coupé d'une muraille pour en empescher l'entrée. Lors que les Romains y eurent fait leurs efforts, enfin voyant qu'ils ne povoient vaincre ny la difficulté des lieux, ny le grand nombre des ennemis qui se défendoient principalement comme dans un siege de ville avec toutes les choses que l'on peut lancer de loin, ils furent contraints d'abandonner leur entrepriſe & de se retirer. Mais bien souvent une mauvaise advanture & des evenemens contraires au commencement de la guerre, ont donné lieu à une meilleure fortune, lors que ceux qui les ont receus, s'efforcent de reparer une perte & par

Polyb. l. 11.

Zonaras. Florus 2. 2. Diod. Eclog. lib. 23. Polyb. l. 12. Zonaras, Polyb.

par de plus grands deſſeins, & par un plus grand courage ; & que les ennemis charmez par l'opinion de leur bonheur, ne ſe tiennent pas ſur leurs gardes contre les choſes fortuites, & ne ſe laiſſent plus conduire que par leur temerité. Cela arriva alors aux Carthaginois, qui ne ſe contenterent pas d'avoir repouſſé l'ennemy, & qui le pourſuivirent comme ſi en effet il euſt pris la fuite, s'imaginant que le Romain avoit cedé à leur valeur, & non pas à la force & à la difficulté des lieux. Lors qu'ils furent donc ſortis de cét endroit reſſerré dont ils eſtoient defendus, la fortune du combat changea avec le lieu ; l'on en tailla en pieces un grand nombre ; les autres *Polybius* ſe retirerent dans leur camp, & la pluſpart ſe jetterent dans les villes d'alentour ſelon que chacun le trouva le plus avantageux pour luy, & depuis *Zonaras.* ils n'oſerent ſortir de leur camp, tandis que Claudius demeura à Meſſine. Quant au Conſul, comme il ne jugea pas à propos de combattre une autrefois contre l'aſſiette & la difficulté des lieux, enfin voyant qu'il perdoit ſon temps à Meſſine, il y laiſſa une garniſon, & fit des courſes ſur les terres des Syracuſains & de leurs alliez, & aprés les avoir pillées impunément, & ſans *Polyb.* qu'on luy reſiſtaſt, il en conceut tant de confiance ; qu'il eut meſme la hardieſſe de faire approcher ſon armée de Syracuſe. On y combattit avec des ſuccez divers ; le Conſul y fut une fois en peril, & eut ſans doute eſté défait, s'il n'euſt bien toſt *Zonaras.* envoyé Hieron, comme pour traiter avec luy des conditions de paix. Hieron meſme luy envoya un de ſes favoris, & par le moyen de la conference que le Conſul commença avec luy, & qu'il fit durer de deſſein formé, il ſe retira peu à peu des lieux deſadvantageux où il eſtoit, & ſe mit en ſeureté. Il y euſt auſſi beaucoup de Syracuſains qui parlerent de paix avec pluſieurs des Romains, & l'on.

on en fut demeuré d'accord si Hieron y euſt voulu conſentir. Ce fut ainſi qu'on employa la plus grande partie de l'année. En ſuite le Conſul retourna à Meſſine, & y ayant laiſſé quelques cohortes pour la defenſe des Mammertins, il repaſſa à Rhege avec le reſte de ſes troupes, & bien toſt après il revint a Rome où il triompha des Carthagiois, & d'Hieron Roy de Sicile, au contentement de tout le monde, parce que c'eſtoit le premier triomphe que l'on avoit remporté ſur les Peuples dela la mer. Au reſte, & ces choſes & celles qui ont arrivées depuis, ont eſté corrompuës par la paſſion des Hiſtoriens; car les principaux d'entr'eux ne ſe ſont pas ſouciez ny du devoir de l'Hiſtorien, ny de la foy de l'hiſtoire, pourveu qu'ils voriſaſſent ceux dont ils embraſſoient le party. En effet l'hilinus d'Agrigente monſtre trop de paſſion pour la gloire des Carthaginois; & du coſté des Romains Fabius Pictor ſe monſtre trop interéſſé pour la gloire de ſon pays. C'eſt pourquoy Polybe condamne avecque raiſon la legereté de l'un & de l'autre; car ſi c'eſt un crime deteſtable de rendre faux teſmoignage contre le moindre particulier, combien l'Hiſtorien eſt-il plus coupable lors qu'il corromp par un menſonge les actions des Rois & des Peuples, veu que les plus grands biens de la vie, & que la vie meſme doivent luy eſtre moins precieux que la verité. Et certes il eſt d'autant moins excuſable qu'il ne peut apporter de raiſon de debiter des fauſſetez, car s'il ne luy a pas eſté permis de dire librement ce qu'il ſçavoit, au moins il luy eſtoit permis de le taire. Enfin tandis que Claudius ſurmontoit dans la Sicile Hieron & les Carthaginois, l'autre Conſul M. Fulvius mit fin au ſiege des Volſiniens; & vainquit par la famine & par la neceſſité de toutes choſes, ce Peuple que le deſeſpoir rendoit courageux, & qu'il faiſoit re-

Silvius lib. 6. Eutrop. lib. 2.

Polyb.

Epit. de Tit. Live. 16.

Zonaras. reſiſter contre la force. Lors que la ville ſe fut ren-
duë, on fit mourir cette multitude inſolente d'A-
franchis, la ville meſme fut deſtruite, & le reſte de
Volſiniens, & ce qu'il y avoit d'eſclaves qui
voient conſervé du reſpect & de la fidelité pour
leurs maiſtres, ſe retirerent dans d'autres lieu-
Capitol. qu'on leur aſſigna. On crut auſſi que cette guer-
Columnæ. eſtoit digne de triomphe, & le Conſul triompha
Epit. de comme ſi c'euſt eſté des Volſiniens environ ſur
Tit. Liv. fin d'Octobre.

4. Les Cenſeurs Cn. Cornelius & C. Ma-
cius firent le denombrement ſous le meſme Con-
Eutrop. ſulat : l'on trouva deux cens quatre vingts dou-
Suidaſin mille deux cens vingt-quarre Chefs de famill-
Ρωμαίων ce qui eſt ſans doute un grand nombre, &
πόλις. quelque ſorte incroyable ſi l'on conſidere les pe-
tes que depuis la fondation de la Ville, les gue-
res & les maladies auſſi funeſtes que la guerre,
ont inceſſamment cauſées. Mais comme on rec-
voit dans la ville tantoſt un Peuple & tantoſt u-
autre, ſuivant une ſage inſtitution de Romulus
que la poſterité a tousjours ſuivie, la Repu-
blique en devint bien-toſt invincible, & en eſt-
de ne pouvoir ſuccomber par aucunes ſorte
des ruines. En effet ny les pertes qu'elle recei-
de Pyrrhus, ny les naufrages ſi frequens d-
Dionyſ. la premiere guerre Punique, ny les batai-
2. 17. les perduës dans la ſeconde auprés de Traſy-
mene & de Canes ne l'abattirent de telle ſorte
qu'elle ne ſoit tousjours relevée avec plus de v-
gueur & plus de courage. Au contraire les Lace-
demoniens de qui la vertu n'eſtoit pas moindr-
que celle des Romains, ne purent conſerver long-
Plut. dans temps ny la domination qu'ils avoient gagnée
la vie ny meſme leur propre liberté, parce qu'ils chaſ-
d'Ageſi- ſoient les eſtrangers, & qu'ils ne vouloient pas per-
laüs c. mettre qu'ils s'eſtabliſſent dans leur Ville. Et cen-
49. tes, bien qu'ils n'euſſent perdu que mille Spartia-
te

tes au plus dans la bataille de Leuctres, la puissance de leur Republique tomba avec eux ; & depuis ayant encore perdu auprés de Sallasie environ six mille Lacedemoniens, elle perdit sa liberté. Mais les Achayens qui habitent aussi le Peloponnese, establirent une belle & florissante Republique, en traittant comme eux leurs voisins, & en les recevant dans leurs droicts, & sans doute elle eust esté de longue durée, si la passion de quelques-uns n'eust irrité à leur ruine, & à la ruine de leur Patrie la puissance des Romains qui s'estendoit déja bien avant. Il falloit donc de necessité qu'une institution differente eust un succez different. Car comme il est naturel qu'un corps qui prend autant de solide nourriture qu'il en a besoin en devienne plus fort, & qu'il vive plus long-temps, que si se contentant de l'humeur qui est en luy, il rejettoit tous les alimens qui pourroient venir d'ailleurs ; ainsi les Republiques qui ont sceu s'approprier tout ce qu'il y avoit autre part & de noble & d'excellent sont devenuës plus florissantes que celles qui ont mesprisé par un orgueil ridicule tout ce qui n'étoit pas né entre leurs murailles & qui se sont privées par ce moyen d'une infinité de grands secours qui auroient pû les ayder & à gagner & à conserver leur puissance. *Justin. lib. 34.* *Epit. de T. Liv.*

5. Cette mesme armée fit voir le commencement d'une chose veritablement cruelle, & qui passa bien-tost jusqu'à l'excés ; c'est que l'effusion du sang humain commença à devenir un divertissement publié. M. Junius Brutus, & D. Junius Brutus, furent les Auteurs d'une coustume si barbare, car pour honnorer les cendres de leur Pere, ils donnerent au Peuple un spectacle de gladiateurs avec applaudissement de toute la ville ; mais la peste qui se mit en suite dans Rome vangea bien-tost cette injure qu'on faisoit à l'humanité, & continua durant cette année & durant l'année *Val. Max. 2. 7.*

née ſuivante avec la meſme violence Cela fut cau-
ſe qu'on reſolut de regarder dans les livres de
Sibylles, & l'on trouva que cette peſte avoit
eſté envoyée comme un chaſtiment public par
la colere des Dieux. C'eſt pourquoy comme l'on
euſt des ſoubçons qu'on avoit profané les choſes
ſaintes, les Pontifes commencerent à faire d'exa-
S. Aug. de Civitate Dei 3. 16. Oroſ. ctes recherches, & trouverent que des particuliers
occupoient quantité de Temples & de Chappelles,
& que Capparonie Religieuſe Veſtale eſtoit coupable d'inceſte. Mais tandis qu'on luy faiſoit
ſon procez, elle prevint ſon ſupplice par une mort
volontaire, & l'on punit ſuivant les loix celuy qui
l'avoit desbauchée, & les eſclaves qui eſtoient
complices. Enfin les lieux Saints furent retirez des
mains des particuliers, & on leur rendit leur
premier uſage.

6. Ainſi la ville ayant eſté delivrée de tout ſcru-
pule de Religion, le Senat recommença à travailler
Zonaras. les aux affaires de la Republique: & parce que la
Toſcane eſtoit déja pacifiée, & qu'il n'y avoit plus
Année 490. depuis la fondation de Rome. Tabula Romana. Diodori Ecleg. lib. 23. Zonaras. de guerre en Italie, on trouva bon d'envoyer en
Sicile avec les Legions les deux Conſuls de l'année nouvelle, M. Valerius Maximus qui fut appellé Meſſala, & M. Octacilius Craſſus. La
bonne fortune qui les ſuivit quand ils firent partir
leurs troupes, les accompagna auſſi dans la guerre.
Car lors qu'ils eurent pris la ville d'Adrane apres un
ſiege de peu de durée, & qu'ils aſſiegeoient Centoripe, il leur vint des Ambaſſadeurs d'Aleſe pour
leur rendre cette Ville. Déla les Conſuls paſſerent de part & d'autre dans la Sicile, & tantoſt
eſtant joints, & tantoſt eſtant ſeparez ſelon que
les affaires le demandoient, ils défirent les Carthaginois & les Syracuſains toutes les fois qu'ils
oſerent ſe preſenter au combat. Ainſi ils reſpandirent bien avant l'eſpouvante & leur renommée,
& comme ils avoient la fortune favorable, ils eu-
rent

nt tant de facilité, & leurs efforts furent si heu-
ux, que l'on compta bientoſt plus de ſoixan-
villes qui s'eſtoient abandonnées à la prote-
on Romaine entre leſquelles eſtoient Tauro-
nie & Catane. Au reſte comme ils en tirerent *Eutrop. lib. 2.*
nt le ſecours qu'ils voulurent, ils en devindrent
ſi plus puiſſans de jour en jour & enfin ils eurent
ardieſſe d'aller camper devant Syracuſe avec
ſein de l'aſſieger. Hieron qui le reconnut, & *Diodorus. Polyb. l. 16.*
i commençoit a ſe defier des ſiens & des for-
des Carthaginois, outre qu'il croyoit que les
mains avoient plus de ſincerité & de foy, reſo-
de faire amitié avec eux, & envoya des Ambaſ- *Pauſa. l. 6.*
eurs aux Conſuls avec ordre de faire la paix. Les
nſuls furent bien-aiſes de retirer ce Prince de
iance des Carthaginois, principalement parce
ls croyoient en avoir plus facilement des vi- *Diodori Eclog. lib. 24. Polyb.*
s pour leurs Legions. Car d'autant que les
rthaginois occupoient la mer, ils n'en pouvoient
e venir de l'Italie, ce qui avoit fait plus de pei-
& apporté plus d'incommodité au Conſul de
née precedente que les armes des ennemis. Mais
eſperoit que quand on auroit gagné Hieron, *Zonaras. Polyb.*
me le Royaume de Syracuſe étoit abondant en
tes choſes ; il fourniroit abondamment aux
mains tout ce qui leur ſeroit neceſſaire. On traita
ic à ces condition, *que Hieron rendroit ſans ran-*
tous les hommes & toutes les places qu'il
oit pris ſur les Romains ou ſur leurs alliez : &
l payeroit cent talent d'argent. Qu'il regneroit
ſêtre troublé dans Syracuſe & dans les autres
les des dépendances de Syracuſe, dont les princi-
ſétoient Acres, Leontine, Elore, Netine & Tau-
enie. Depuis, Hieron ayant envoyé des Am- *Diodori Eclog. lib. 2. 8. Caſaub. in Polyb.*
adeurs à Rome, les mêmes conditions furent
irmées, le Senat fut d'avis qu'on fît la paix a
ce Prince, & peu de tems aprés le Peuple y don-
on conſentement ſuivant la propoſition que luy *Tabula*
en

Meſſa-venſis. en fit Cn. Atilius Calatinus. Ce traitté qu avoit eſté fait pour quinze ans, fut en ſuit perpetuel; car Hieron euſt tant de reſpect pour l

Diodor. Polyb. grandeur des Romains, & d'un autre coſté le Romains reſpondirent à l'affection qu'il avoi pour eux avec tant de ſoin & de bien-veillance que les uns ny les autres ne ſe repentirent poin de l'alliance qu'ils avoient faite. Annibal Car thaginois qui venoit avec une armée Navale pou delivrer Hieron d'un ſiege, & qui eſtoit déja Xiphonie, ayant appris la nouvelle de le paix d

Diodor. Polyb. Syra uſe s'en retourna plus promptement qu' n'eſtoit venu. Enfin lors que les Romains fu rent aſſeurez d'Hieron, & qu'ils l'eurent pot allié & pour compagnon dans la guerre, i rangerent bien-toſt ſous leur obéïſſance quar tité de villes de la domination des Carthag nois. Mais ils ſe retirerent de devant Adran

Diodor. Zonaras. Cicer. Verrin. 23. & Mucelle ſans avoir rien fait aprés un ſi ge de beaucoup de jours. Ceux de Segeſte en braſſerent volontairement leur party, ayant tu la garniſon des Carthaginois, & publierent en tre autre choſes que la conſideration du p rentage les obligeoit de favoriſer les Romai leurs freres; car ils ſe croyoient deſcendus d'I née qui ſe ſauva de l'Embraſement de Troy

Zonoras. Bien-toſt aprés les habitans d'Alicie ſe joignirer auſſi avec les Romains; mais on euſt beſoin d forces & de machines pour avoir Hilare, Tyri & Aſcele c'eſt pourquoy l'on traitta les vainc

Diodor. avec plus de ſeverité. Les Tyndarites en concei rent de l'eſpouvante, & parce qu'ils eſtoient pr ches du peril & loin du ſecours, ils tinre conſeil auſſi de rendre leur ville aux Romain mais les Carthaginois les en empeſcherent. C ayant conjecturé ce qui pouvoit arriver, ils en menerent a Lilybée comme en oſtage les pri cipaux de cette Ville, & y firent auſſi emport

to

utle bled, tout le vin, & toutes les autres pro-
sions. En ce temps-la la severité du Consul Ota-
us Crassus fut utile & convenable à la discipline *Frontinus strat. 4.1.*
omaine ; car il voulut que les soldats qu'Annibal
oit fait passer sous le joug, & à qui il donna la
e à cette honteuse condition, eussent leurs ten-
s hors du camp, afin qu'en demeurant exposez
x incursions des ennemis, sans avoir d'autre *Zonaras.*
perance qu'en leur courage, ils appriſſent a se
fendre plustost par la force de leurs armes, que
r des lieux fortifiez. Aprés avoir executé tou- *Zonaras.*
s ces choses, & quantité d'autres qui n'estoient
s de moindre importance, les Consuls voyant
'on estoit proche de l'Hyver, mirent des gar-
sons dans les lieux commodes ; & aprés avoir
t passer en Italie le reste de leurs troupes, ils
n retournerent à Rome. On y ordonna le
omphe à M. Valerius qui avoit fait la guerre
ec plus de bonheur & plus de fruit pour la Re-
blique ; & enfin il triompha des Carthaginois
d'Hieron Roy de Syracuse environ le 17. jour *Fasti Capitolini.*
Mars. On a remarqué qu'on porta une hor-
ge parmy les despouilles qui parurent dans ce
omphe ; parce que c'estoit une chose qui avoit
é inconnuë jusques-la aux Romains. Le Con- *Varre apud Plin. 7. 60.*
l Valerius l'avoit fait apporter de Catane, & la
mettre en public auprés des Rostres sur une
olonne. Il fit mettre aussi a l'un des costez de
cour Hostilie un tableau qui representoit le
mbat où il avoit vaincu les Carthaginois & Hie-
n, ce que personne n'avoit fait devant luy, &
que plusieurs firent depuis. Il est constant qu'on
nna a Valerius le nom de Messala à cause de la
le de Messine ; (*En Latin Messana,*) mais je m'é-
me qu'on croye qu'il luy soit demeuré pour *Varro apud Macrobium Saturn.*
oir pris cette ville, veu que les choses mesmes
t voir manifestement qu'on luy donna plustost
nom, parce que depuis le départ d'Appius

Clau-

Claudius, cette ville ayant eſté plus forteme
travaillée par les Carthaginois & par Hieron, il
remit en repos & en liberté, en faiſant alliance av
Hieron, & en chaſſant les Carthaginois. Cepe
dant on reſoult de créer un Dictateur pour ficher
clou, parce que la peſte continuoit tousjours da
Capitol. Marmor. Epit. de Tite Liv. 16. Velleius 1. 14. Rome. On crea Cn. Fulvius Maximus Centum
lus, qui nomma Q. Marcius Philippus Gene
de la Cavalerie. En la meſme année l'on me
une Colonie à Eſarnie, bien que l'année de d
vant on en euſt mené une à Fermo, & comn
quelques-uns le veulent a Caſtro. Enſuite L. Poſth
mius Megellus, & Q. Mamilius Vitulus furent fa
Année 471. depuis la fondation de Rome. Polyb. l. 17. Conſuls. La Province de la Sicile fut ordonnée
l'un & à l'autre, mais l'on ne leur donna que de
Legions. On crut qu'elles ſuffiſoient, parce que
guerre n'eſtoit pas ſi grande depuis qu'on avoit f
alliance avec Hieron; & d'ailleurs on s'imagin
qu'on auroit plus facilement des vivres ſi l'on e
voyoit une moindre armée. Lors que les Conſu
eurent fait paſſer leurs troupes en Sicile, & f
aſſembler le ſecours des alliez, ils eſtimere
qu'ils ne devoient point s'amuſer aux petit
choſes, mais ils firent reſolution d'aſſieger Ag
gente de toutes leurs forces. Les Carthagino
y avoient mis en abondance toutes ſortes de pr
viſions, comme pour en faire leur principale fort
reſſe. En effet, voyant qu'Hieron avoit abando
né leur party, & que les Romains prenoient
ſoin des affaires de Sicile avec affection & av
ardeur, ils crurent qu'ils devoient faire de pl
grands preparatifs pour cette guerre. Ainſi
envoyerent premierement en Sardagne la meille
re partie des forces qu'ils avoient alors po
eſpier les coſtes d'Italie, & faire en ſorte p
ce moyen de deſtourner les Romains de la S
cile, ou du moins pour les contraindre d
faire la guerre avec de moindres troup

qu

ils n'euſſent voulu. Depuis, comme les Romains eſtoient aſſez forts pour defendre leur pays, pour retourner en Sicile avec une nouvelle née, les Carthaginois trompez par leur eſperance firent paſſer dans Agrigente un grand nombre des Liguriens & des Gaulois, & encore plus Eſpagnols qu'ils avoient pris à leur ſolde, & tre cela toutes ſortes de vivres en abondance, ulant que ce fut la leur magaſin, & le rendez-vous de leurs armées, parce que cette place eſtoit la plus commode pour cela de toutes celle de la Sicile, par ſa ſituation & par ſa grandeur. s Conſuls ayant donc reſolu de faire leurs plus nds efforts contre cette ville, & repouſſer les rthaginois entre leurs murailles, camperent à le pas de cette place. On eſtoit alors au temps couper les bleds, & parce qu'il y avoit apparenque ce ſiege ſeroit long, les ſoldats qui vouent faire moiſſon, & amaſſer du bled, s'eſloiient plus avant & avec moins de precaution ils ne devoient, l'ennemy eſtant ſi proche: De te que les Carthaginois prenant cette occaſion, reuſſent fait beaucoup de mal, ſi les Romains uſſent reparé par leur valeur, ce qu'ils avoient du par leur nonchalance. Car apres que leurs rageurs n'eurent pû ſouſtenir l'ennemy qui les iqua inopinément, les Carthaginois vinrent it au camp des Romains; & ayant diviſé leurs upes quelques uns attaquerent leurs retranmens, & les autres combattirent contre ceux eſtoient en garde hors du camp. Ce fut donc rs que comme il eſtoit ſouvent arrivé, les loix amilice & la rigueur incorruptible de la diſcie, reſtablit les choſes douteuſes, & empêla perte de l'armée Romaine. Car comme ſtoit un crime capital parmy les Romains d'adonner ſon poſte pour quelque occaſion que t, ceux qui eſtoient en garde, ſçachant bien

qu'ils ne devoient rien eſperer de la fuite, ſo
tinrent courageuſement le combat, bien qu'
fuſſent les plus foibles par le nombre. Veritabl
ment ils perdirent beaucoup de leurs gens, m
ils en tuerent un plus grand nombre des ennem
& enfin ils donnerent le temps aux cohortes
prendre les armes, & de les venir ſecourir. Ai
les Carthaginois furent repouſſez en cét endr
& ceux qui eſtoient preſque desja montez ſur
retranchement, furent en meſme temps enf
mez de tous coſtez; il y euſt la un grand car
ge & les Romains chaſſerent les autres juſqu'à
ville. Depuis ce temps-là, cette avanture ren
les ennemis plus timides quand il falloit faire
ſorties; & les Romains plus ſoigneux à ſe te
ſur leurs gardes quand ils alloient fourrager. I
fuite comme l'ardeur commençoit a ſe rallen
& que les Carthaginois ſortoient rarement,
qu'ils ne faiſoient plus qu'eſcarmoucher, on tr
va bon de diviſer les troupes, & de camper
deux coſtez de la ville, d'un coſté vers le Tem
d'Eſculape, & de l'autre ſur le chemin qui conc
à Heraclée; mais on enferma le camp de bons f
ſez vers la ville contre les ſorties de l'ennemy,
par le dehors pour l'aſſeurer contre ceux qui v
droient le venir forcer, & pour empeſcher qu
n'envoyaſt des vivres aux aſſiegez. Les lig
d'entre les deux camps, eſtoient defenduës
quantité de forts & de corps de garde, & aut
on receut en tout cela beaucoup de ſecours
travail des Siciliens avec leſquels on avoit fait
gueres amitié, & qui s'eſtant joints avec les
mains, faiſoient desja cent mille homme. Ils
duiſoient les convois juſqu'à Erbeſſe; & de c
ville qui n'eſtoit pas eſloignée, les Romains les
ſoient venir dans leur camp, de ſorte que pa
moyen il y avoit touſjours abondance de to
les choſes neceſſaires. Ainſi ce ſiege dura e

cinq mois ; & ſans que les uns & les autres
nt rien de ſignalé pour rendre la victoire plus
norable, car il ne ſe fit durant ce temps-là
des eſcarmouches, les affaires des Carthaginois commencerent à diminuer & à aller de mal
is. En effet, comme il y avoit dans la ville
de cinquante mille hommes de guerre, il n'y
: preſque plus de vivres, & l'on n'en pouvoit eſperer d'ailleurs, parce que les Romains occupoient toutes les avenuës, & les gardoient avec
us grand ſoin. C'eſt pourquoy les aſſiegez
ent en inquietude, & par les maux qu'ils ſen-
t desja, & par ceux qu'ils apprehendoient.
apres qu'Annibal qui eſtoit fils de Giſcon, & *Zonaras.*
commandoit dans Agrigente, euſt envoyé *Polyb.*
eurs fois à Carthage demander du ſecours
e la faim, & le peril qu'on avoit desja de- *Diodori*
les yeux, on depeſcha le vieux Hannon en *Eclog. lib.*
avec cinquante mille hommes de pied, ſix *23.*
chevaux, & ſoixante Elephans. Lors qu'il
rivé avec ces troupes à Lilybée, il prit le chevers Heraclée, & en meſme temps on vint
ouver, & on luy promit de luy mettre Er-
entre les mains. Ainſi s'eſtant rendu maiſtre *Polyb.*
peſſe, d'où l'on avoit accouſtumé d'apporter
vivres au camp des Romains, on crut qu'il
fait une choſe de grande importance, veu
ne preſſoit pas moins les Romains, à qui
oit preſque coupé le chemin de toutes les
s neceſſaires, que les Romains preſſoient
le d'Agrigente. De ſorte qu'on avoit desſ pluſieurs fois en deliberation de lever
ge, & l'on eſtoit preſt d'abandonner cette entrepriſe comme une choſe deſeſperée, ſi
y de Syracuſe qui mit tout en uſage pour enr des vivres aux Romains, ne leur en euſt enſecrettement, & n'euſt ſoulagé la neceſſité
nte par le peu de bled, & par les autres

choſes qu'il faiſoit paſſer dans leur camp. H
non voyant que les Romains eſtoient travail
par la faim & par les maladies qui ont accouſ
mé de ſuivre la faim, & qu'au contraire ſes tr
pes n'avoient rien perdu de leurs forces, & qu'
les eſtoient encore toutes fraiches, reſolut
s'approcher des Romains, & de tenter le haz
d'une bataille ſi l'occaſion s'en preſentoit. A
avec cinquante Elephans, & toutes ſes fo
partit d'Heraclée, & envoya devant la Caval
Numidiene pour faire des courſes juſques
camp des Romains, & pour taſcher de les
tirer au combat, & de les faire tomber dans l'
buſcade qu'il avoit dreſſ. Les Numides exe
terent leur ordre, ils coururent comme par
pris juſqu'au camp des Romains qui ſortirent a
toſt contre eux, & les repouſſerent d'abord;
ſuite les Numides ayant pris la fuite en deſo
par le chemin qu'ils ſçavoient que tenoit H
non, les Romains les pourſuivirent, mais com
ils s'eſtoient trop avancez, ils eurent de la p
aſe retirer dans leur camp. & il y en euſt un gr
nombre qui demeurerent ſur la place, lors que
troupes qui venoient, & celles qui feignoien
foir, furent venuës charger ſur eux. Han
enfl de ce ſuccez, en conceut auſſi l'eſper
d'une victoire toute entiere, & campa à qu
cens pas des Romains ſur une colline appellée
Zonaras. rus. Neantmoins on ne ſe battit pas ſi-toſt q
auroit pu ſe l'imaginer les armées eſtant ſi proc
parce que tantoſt les Romains, & tantoſt les
thaginois apprehendoient de s'expoſer au ha
d'une bataille. Enfin les Romains qui eſto
les plus foibles par le nombre, & outre
eſpouvantez par la perte qu'ils avoient fait
leur Cavalerie, demeurerent dans leur camp
dis qu'Hannon monſtra plus de paſſion de c
Polyb. battre. Mais lors qu'ils virent que leur reta

nt pouvoit refroidir les alliez, que l'ennemy en
voit ses esperances, & qu'ils auroient une plus
le guerre à soustenir contre la faim que contre
Carthaginois ils ne refuserent plus le combat,
au contraire Hannon commença à craindre à
tour. Ainsi l'on passa deux mois sans faire autre
se que des escarmouches, mais enfin Hannon
icité par les prieres d'Annibal qui luy envoyoit
s cesse, & qui luy faisoit signe avec des flam-
ux allumez, que les assiegez ne pouvoient plus
ffrir la faim, & que plusieurs pressez par cet en-
ny domestique, prenoient party chez les Ro-
ns, il resolut de combattre sans differer davan-
e, & l'on demeura d'accord qu'Annibal feroit
mesme temps une sortie. Les Consuls ayant sceu
s se tinrent en repos entre leurs retranchemens ;
nnon s'en presenta en bataille avec plus d'or-
il & de fierté, & voyant que personne ne sor-
contre luy, il s'approcha du retranchement
Romains, les défia au combat, & leur reprocha
r lascheté. Mais les Romains se contentant de
repousser par de petits combats seulement, ne
rent point en bataille, & ne poursuivirent point
nemy lors qu'il sembloit se retirer. Après qu'on
fait la mesme chose durant quatre jours & que
Carthaginois se furent persuadez que les Ro-
ns n'entreprendroient rien davantage, le Con-
L. Posthumius se fit une occasion favorable du
pris & de la nonchalance des ennemis. Car ayant
de nuit toutes ses troupes en bataille, & les te-
nt en cét état entre ses retranchemens, comme
Carthaginois s'en approcherent selon leur cou-
ne, il en sortit avec peu de monde, & les amu-
en escarmouchant depuis six heures du matin
qu'à midy, mais enfin lors qu'ils pensoient se
irer, il envoya contr'eux les Legions. Han-
n qui reconnut bien qu'il estoit contraint de
mbattre, en vint courageulement aux mains, & le

Zonaras. Front. mas sirat. 2. 1.

combat dura jusqu'au soir avec incertitude l victoire. Mais dautant que les Romains r toient venus au combat qu'apres avoir repeu, estoient moins incommodez par le chaud, pa soif & par le travail; au contraire les Carthagin avant que de commencer à combattre, estoi desja las & abbattus de n'avoir point mangé, de s'estre tousjours tenus debout, & plus on fait durer le combat, moins ils avoient de fo pour resister. Enfin les estrangers qui estoien leur solde, & qui combattoient à la pointe, ne

Zonaras. rent supporter plus long temps le travail, & r seulement ils reculerent, mais s'estant iettez p my les Elephans, & ceux qui estoient derriere eu ils troublerent tout le bataillon, & furent co

Diodori Eclog lib. 29. Gelsius 4. 7. Polib. traints de prendre la fuite. On eust de l'autre co le mesme bon heur: car Annibal qui avoit fait u sortie fut repoussé dans la ville, & fit une p grande perte que les ennemis. On prit le cai

Zonaras. Polib. des Carthaginois, trois Elephans furent blessé onze furent pris, & les hommes n'eurent pas u meilleure fortune dans ce combat, car il y en e peu d'une si grande armée qui se sauverent av leur Chef. Cependant les assiegez voyant que leu affaires estoient entierement desesperées, & qu n'y avoit point de chemin pour se sauver, estoie en de grandes inquietudes. Annibal ayant rema qué que les Romains fatiguez par le travail c combat, & transportez par la joye de cette victo re, se negligeoient plus que de coustume, sortit c la Ville sur la troisiesme garde de la nuit avec l soldats mercenaires par dessus des fascines qu'c

Zonaras. avoit jettées dans le fossé. Mais aprés qu'ils eurei fait quelque chemin, les Romains qui s'apperceu rent dés le point du jour de ce qui avoit esté fait les poursuivirent & chargerent en queuë leur ar riere-garde, neantmoins Annibal se retira ave les autres en un lieu de seureté. Ceux d'Agrigent

l

voyant abandonnez par les Carthaginois, en erent un grand nombre qui estoient demeurez ns la ville, & firent ce carnage ou par dépit & r colere, ou pour gagner la grace du Victorieux. ela pourtant n'empescha pas que la ville ne fut llée, & qu'on ne vendit comme esclaves plus de agt-cinq mille personnes libres, particuliere- ent Agrigente fut prise par ce moyen; ce fut sans oute avec beaucoup de gloire & d'utilité pour les omains, mais il leur en coustа aussi beaucoup sang. En effet il mourut durant ce siege plus trente mille hommes de l'armée des Consuls des Siciliens auxiliaires. C'est pourquoy outre e l'Hyver approchoit, & qu'on ne pouvoit us rien entreprendre de considerable, ils s'en tournerent à Messine. L'année d'apres, les onsuls L. Valerius Flaccus, & T. Otacilius rassus allerent en Sicile avec le commandement. eritablement les Carthaginois ayant envoyé une otte, comme pour piller les costes d'Italie, a- oient taſché de destourner de la Sicile les nou- eaux Consuls; mais dautant que les Consuls voient mis des gens de guerre sur le rivage pour epousser les ennemis, ils ne laisserent pas de tra- erser en Sicile. Alors plusieurs villes se rendi- ent aussi aux Romains par l'exemple & par la rainte de l'infortune d'Agrigente, sans que les Carthaginois s'y oppossassent. Car outre le mau- ais succez qu'ils avoient eu, ils estoient inquie- ez par la mutinerie des soldats mercenaires, & principalement des Gaulois à qui l'on devoit quel- ques monstres, & qui en faisoient beaucoup de bruit. Mais Hannon trouva cette invention pour les punir: Il leur fit pour les appaiser un discours de douceur, les pria d'attendre encore quelque temps; leur fit croire qu'il devoit bien-tost s'em- parer d'une ville riche & qui n'estoit pas esloignée, & asseura que du butin qu'on en tireroit, il paye-

Polyb.

Diodorus.

Oros.

Diodorus.

Zonaras.

Annie. 492. depuis la fondation de Rome Entropius l. 2. 16.

lyb.

Frontinus stratag. 3. 16.

Zonaras.

Frontinus.

roit aux Gaulois leur ſolde avec uſure, & le temps que l'on avoit attendu. Ainſi les ayant appaiſez & meſme en ayant receu des remercimens, il fit en ſorte que ſon treſorier qui luy eſtoit fidelle, alla faſt trouver le Conſul Otacilius, comme s'il eut abandonné le party des Carthaginois, & qu'il eut eſuſt détourné l'argent, & luy dit que la nuit ſuivante quatre mille Gaulois devoient ſe ſaiſir d'Erytelle par intelligence, & qu'on pouvoit aiſément les tailler en pieces en leur dreſſant une embuſcade. Le Conſul s'imaginant qu'il ne devoit pas meſpriſer cét avis, fit partir quelques ſoldats d'eſlite, bien qu'il ne ſe fiaſt pas entierement aux paroles de ce traiſtre, & les Gaulois trompez par Hannon ne manquerent pas de venir. En meſme temps les Romains les chargerent à l'improvu. Le combat fut grand, & les Gaulois ne voulant pas mourir ſans vengeance y furent tuez; de ſorte qu'Hannon en receut une double joye, car il ſe vengea par ce moyen de leur inſolence, & les ennemis en receurent une perte conſiderable. Cependant le Preteur Minucius propoſa au Senat de faire venir dans la ville l'eau de Teveron, & le Cenſeur M. Curius avoit deſja marchandé cét ouvrage pour le faire faire des deniers du butin qu'on avoit vendu, mais comme il y eut beaucoup d'obſtacles, il fut differé juſqu'à l'autre année. On nomma deux hommes pour prendre garde à cet ouvrage, ce furent Curius & Fulvius Gracchus, mais dautant que Curius mourut cinq jours apres, Fulvius eut ſeul la gloire d'avoir fait venir cette eau dans la Ville. En ce meſme temps Amilcar vint de Carthage en Sicile pour prendre la place d'Hannon. Quant à Hannon, lors qu'il fut retourné dans ſon pays aprés le malheur de ce combat, les Carthaginois le traiterent comme un infame, & en luy oſtant le Gouvernement qu'il avoit, ils le condam-

Diodorus.

Frontinus.

Frontinus de aquæ ductibus.

nnerent encore à une amende de six mille escus. *Zonaras.*
uelques-uns trompez par la ressemblance du *Cicer. de*
m, ont laissé par escrit que cét Amilcar fut pe- *off.*
l'Annibal, qui conduisit contre les Romains la *Corn.*
onde guerre Punique. Mais Amilcar pere d'An- *Nepos*
al vint encore jeune en Sicile sur la fin de la pre- *dans la*
re guerre avec le commandement; Et comme *vie*
té le plus illustre des Capitaines qui ont porté *d'Hamil-*
ême nom, on luy a attribué les actions de l'au- *car. c. 1.*
Amilcar, qui fut moins connu & moins renom- *Polyb.*
. Enfin Amilcar successeur d'Hannon, voyant *Tite-*
les Romains étoient les plus forts par les trou- *Live. Zonaras.*
de terre, n'osa attaquer les villes qui estoient
g de la mer, ny quitter les montagnes pour des-
dre dans les plaines : mais dautant qu'il estoit
lus fort par les vaisseaux, & qu'il estoit maistre
a mer, il se servoit avantageusement de cette *Polyb.*
tie de ses forces, & aprés avoir envoyé une au-
ois Annibal pour piller les côtes d'Italie, il cou-
les rivages de la Sicile, & reprit facilement quan-
de places maritimes qui s'estoient jointes avec
Romains. C'est pourquoy comme les Ro-
ins occupoient les villes esloignées de la mer, &
d'un autre coste les Carthaginois defendoient
ment celles qui étoient sur le rivage; la crainte
esperance étoient esgales de part & d'autre, &
stoit manifeste de voir, lequel de ces deux puissans
uples remporteroit la victoire.

SOMMAIRE
DE
L. FLORUS
Sur la Seconde Decade
DE
TITE-LIVE

Livre Septiesme.

1. CN. Cornelius Consul est surpri par l'armée Navale des Carthaginois; & ayant esté appellé comme pour parlementer ensemble ils le retiennent & le font leur prisonnier.
2. Mais C. Dullius Consul combattit heureusement contre la mesme armée, & fut le premier de tous les Capitaines Romains qui obtint l'honneur du triomphe pour une victoire navale.
3. C'est pourquoy on luy rendit cét honneur durant tout

tout le temps qu'il vesquit, que toutes les fois qu'il revenoit de souper en ville, les hauts-bois sonnoient devant luy, & l'on portoit devant luy une torche.

L. Cornelius Consul ne fut pas moins heureux dans la Sardaigne & dans l'Isle de Corse, contre les habitans de ces deux Isles, & contre Hannon Capitaine des Carthaginois.

Attilius Calatinus Consul engage inconsidérément son armée dans un lieu desavantageux, où il est assiegé par les Carthaginois; mais enfin il se sauve par le secours & par le courage de Marcus Calpurnius Tribun militaire, qui fait une sortie avec trois cens hommes, & attire sur luy tous les ennemis.

Annibal General des Carthaginois est mis en croix par ses gens, parce que l'armée de mer à laquelle il commandoit, avoit esté défaite par les Romains.

LES SUPPLEMENS DE J. FREINSHEMIUS SUR LA SECONDE DECADE DE TITE-LIVE,

TIREZ DES AUTHEURS dont les noms sont en chaque marge.

SUPPLEMENT DU SEPTIESME LIVRE.

1. LA guerre des Carthaginois avoit déja duré quatre ans, & les Romains n'avoient pas sujet de se plaindre de leur courage & de leur fortune. En effet ils estoient sortis victorieux de tous les combats qu'ils avoient donnez contre les Syracusains & contre les Carthaginois. Ils avoient pris beaucoup de grandes villes de force, & beaucoup d'autres

res s'eſtoient renduës à compoſition ; mais parce qu'on faiſoit la guerre dans une Iſle, on ne pouvoit facilement y envoyer ny des vivres ny du renfort lors que l'on en avoit beſoin. Au contraire les vaiſſeaux Carthaginois, non ſeulement incommodoient ſans ſe hazarder les villes maritimes de la Sicile par des courſes inopinées, mais en faiſant des degaſts ſur les coſtes de l'Italie, ils cauſoient en meſme temps aux Romains de la perte & de la honte. Cependant l'Afrique jouiſſoit d'une entiere paix, & ne ſe reſſentoit point des maux & des incommoditez de la guerre ; c'eſt pourquoy aprés avoir conſideré toutes choſes, le Senat & le Peuple Romain reſolurent de lever une armée Navale, & de tenter le hazard de faire auſſi la guerre par mer aux Carthaginois, comme on avoit commencé par terre. Ce fut là la premiere fois que la ville de Rome ſongea de deſſein formé à faire la guerre par mer ; & au reſte elle y reüſſit avec autant de bonheur, qu'elle avoit monſtré de prudence & de courage à l'entreprendre. De ſorte qu'on ne jugea pas ſans raiſon que l'Empire de toute la terre eſtoit deu au Peuple Romain, qui voulant combattre par mer contre un Peuple qui avoit tant d'experience, ne manqua ny de hardieſſe pour commencer un ſi grand deſſein, ny d'adreſſe pour le conduire, ny de fermeté pour l'achever. Car encore que juſques là les Romains euſſent eu ſi peu de connoiſſance de la façon de faire la guerre ſur mer, qu'ils n'euſſent point d'hommes qui euſſent veu ſeulement un combat Naval, qu'ils n'euſſent point de vaiſſeaux de guerre, ny meſme d'ouvriers qui fuſſent capables d'en conſtruire ; ils entreprirent neantmoins un ſi grand ouvrage avec tant d'ardeur & de confiance, qu'ils commencerent bien-toſt aprés à faire voile, qu'ils donnerent des batailles Navales, & vainquirent des ennemis à qui l'uſage *Polyb.*

l'uſage de pluſieurs ſiecles avoit donné ſur la mer une experience incomparable. On donna le ſoin de faire faire des Vaiſſeaux aux Conſuls Cn. Cornelius, Scipion Aſina, & C. Duillius; car on n'avoit qu'une galere à cinq rames par banc qui s'eſtant eſchoüée en penſant approcher du rivage, fut priſe par Claudius avec une petite troupe de gens de pied, lors qu'il faiſoit deſſein paſſer le deſtroit de la Sicile. Les Conſuls firent donc faire des Vaiſſeaux ſur le modele de cette galere, & y firent travailler avec tant de ſoin & d'aſſiduité, que ſoixante jours aprés qu'on euſt fait proviſion de materiaux, on vid une armée Navale de ſoixante vaiſſeaux à l'ancre; mais au reſte les Conſuls ne haſterent pas cette expedition avec moins de ſageſſe & d'eſprit, que de travail & d'induſtrie. Car comme ils ne croyoient pas qu'il fût ſeur de ſe ſervir de rameurs & de gens de mer ſans experience dans un combat où toutes choſes eſtoient douteuſes, & qu'ils ne vouloient pas perdre le temps de l'execution à les exercer, ils s'imaginerent une choſe qui ſembla d'abord ridicule, mais que l'uſage & l'evenement rendirent depuis recommandable; c'eſt que tandis que l'on faiſoit les vaiſſeaux, ceux qui devoient tirer à la rame, s'y exerçoient aſſis ſur le rivage. Car ayant eſté diſpoſez comme ils devoient eſtre dans les vaiſſeaux, ils tiroient ou ſe repoſoient à la voix de celuy qui les commandoit, comme l'on fait quand on navige, de ſorte qu'ils acquirent tant d'habitude par cét exercice imaginaire, que quand les vaiſſeaux furent faits, & qu'ils s'y furent éprouvez pendant peu de jours, les Conſuls ne feignirent point de s'y confier, & de leur abandonner leur ſalut & le ſalut des Legions. En ſuite ils tirerent leurs charges au ſort, la conduite de la guerre qu'on devoit faire en Sicile écheut à Duillius, & l'armée Navale à Cn.

Oroſ. 17.

Année 498. depuis la fondation de Rome

Auctor de viris illuſtrib. c. 37.

Plin. 16. 39.

Florus 2. 2.

Polyb.

Cn. Cornelius. Il prit donc dix-sept vaisseaux avec luy, & se mit en chemin de Messine, afin de faire preparer toutes les choses necessaires en attendant le reste de la flotte, à qui il commanda de le suivre aussi tost qu'elle le pourroit. Mais avant qu'elle fût seulement dans le destroit, il tomba entre les mains des ennemis par le stratagesme d'un certain Boodes qui estoit Lieutenant d'Annibal General de l'armée Navale des Carthaginois, & outre cela par sa propre credulité, car ayant ajousté foy à quelques Lipariens, que l'ennemy avoit subornez, il esperoit s'emparer de Lipare, & la prendre par intelligence. Ainsi ayant esté enfermé par les vaisseaux Carthaginois; il resolut pourtant de combattre, & de chercher son salut par le hazard d'une bataille. En effet il eust combattu si Boodes se servant d'un autre artifice ne l'eust attiré dans son vaisseau avec ses Capitaines, sous pretexte de parler des conditions de la paix. Ils n'y furent pas si-tost entrez; qu'on les chargea de fers & de chaisnes, tous les autres espouvantez de cette avanture, se rendirent sans resistance, & Boodes ayant pris tous les Vaisseaux, mena les prisonniers à Carthage. Quelque temps aprés le Capitaine des Carthaginois tomba dans la mesme faute, mais elle fut d'autant plus blasmable que l'imprudence du Consul qu'il avoit encore devant les yeux, n'avoit pû luy enseigner à se tenir sur ses gardes. Il avoit sceu que l'armée Navale des Romains faisoit voile le long des costes de l'Italie, qu'elle venoit dans le destroit, & qu'elle pouvoit en estre proche. Voulant donc la considerer de plus prés afin de sçavoir le nombre des vaisseaux, & qu'elle adresse pouvoient avoir les Romains dans cette nouvelle milice, il partit comme asseuré de l'avenir avec une flotte de cinquante vaisseaux, en desordre, & dans l'estat qu'elle auroit pû estre lors que l'on

Zonaras. Polyb.

Ολυμπ. ἀναγρ. *Polyb.*

Florus.

Oros. 47.

voyage

voyage sans crainte. Ainsi ayant inopinément rencontré dans le destour d'un Promontoire, l'armée Navale des Romains qui marchoit en bon ordre & en bataille, il fut défait avant qu'il pût se disposer au combat; & aprés avoir perdu la meilleure partie de ses vaisseaux, & avoir esté reduit luy mesme à l'extrémité, à peine se pût il sauver avec les autres.

2. L'armée Victorieuse ayant appris l'avanture de Cornelius, envoya aussi-tost à Duillius l'autre Consul pour luy faire sçavoir son arrivée, & en mesme temps elle se prepare au combat, parce qu'elle avoit sceu que les autres vaisseaux des Carthaginois n'en estoient pas esloignez. Or tandis que les Romains consideroient avec inquietude le defaut & l'incommodité de leurs vaisseaux; qu'ils estoient faits grossierement, & que ceux des Carthaginois les surpassoient en legereté, quelqu'un s'imagina une machine que l'on appella depuis Corbeaux, qui estoit propre pour accrocher & pour retenir les Vaisseaux des ennemis. C'estoit une piece de bois toute droite, longue de deux toises ou environ, grosse de neuf poulces, au haut de laquelle il y avoit une poulie. On ajoustoit à cette piece de bois qui estoit plantée à la prouë du vaisseau comme un pont ou une eschelle longue de trois toises, & large environ de quatre pieds, faite de planches en travers qui tenoient avec de gros clous de fer; & au reste elle estoit attachée de telle sorte à cette piece de bois, qu'on pouvoit facilement la baisser & la relever. Il y avoit au bout de cette eschelle une grosse piece de fer en forme de pilon qui estoit aiguë par le bas, & qui avoit par le haut un anneau où il tenoit une corde qui descendoit dans la prouë du vaisseau par la poulie de la piece de bois. Ainsi cette eschelle se levoit quand on tiroit a soy la corde, ou bien elle tomboit en laissant aller la mesme corde, & accrochoit

Plutar. 2. 2. Polyb.

&

t arrestoit aisément avec la pointe de fer qui y é-
oit attaché, tout ce qu'elle pouvoit rencontrer.
Cependant le Consul C. Dullius ayant laissé aux
Colonels son armée de terre, accourut vers les vais-
eaux, & aprés avoir appris que l'ennemy faisoit le
egast dans les terres de Myle, il alla de ce costé-
avec toute l'armée Navale. Cela ne déplut pas
ux Carthaginois qui se promettoient une Victoire
seurée sur un ennemy qui ne connoissoit, pour
nsi dire, que la terre, & qui n'avoit point d'ex-
erience sur la mer, ne se doutant pas qu'ils de-
oient eux-mesmes servir d'exemple, qu'il n'y a
oint d'ennemy qu'on doive si fort mespriser, qu'on
i relasche de la discipline & du soin qu'il faut a-
oir a se tenir sur les gardes. Annibal General de la
otte, qui avoit amené les troupes d'Agrigente, é-
it porté dans une galere à sept rames par banc qui
oit esté au Roy Pyrrhus; & les autres vaisseaux
suivoient, non pas en ordre comme s'ils eussent
té au combat, mais chacun à sa fantaisie par le
espris qu'ils faisoient des ennemis. Neantmoins
s qu'ils se furent approchez, & qu'ils virent les
achines qui estoient suspenduës à la proüe des
isseaux Romains, ils s'estonnerent d'abord de-
tte nouveauté, & firent alte quelque temps. *Florus.*
fin s'estant mocquez de cette invention grossie-
, leurs premiers vaisseaux allerent donner contre
ux des Romains avec de l'impetuosité & de la
ie; mais aussi-tost on laissa tomber les Cor-
aux qui percerent le Tiliac des vaisseaux surquoy
estoient tombez, & les arresterent mal-gré la *Polybius,*
istance de ceux qui les defendoient. Alors si par
ard les vaisseaux se tenoient par le flanc, les *Front.*
mains se jettoient de tous costez dans ceux des *strateg.*
rthaginois; & s'ils se tenoient par la proüe, ils 2. 3.
roient dedans deux à deux par le point qui é-
t attaché à la piece de bois, & y entroient
utant plus facilement que des deux costez de

le-

Polyb. l'eſchelle il y avoit un appuy qui montoit juſqu'au genouil, & qui en rendoit le paſſage plus aſſeuré. Car ceux qui paſſoient les premiers, ſe couvroient contre l'ennemy en tenant leurs bouchers devant eux, & ceux qui ſuivoient les tenoient de coſté ſur les appuis de part & d'autre. Ainſi eſtant même defendus en flanc, ils attaquoient de pied ferme les vaiſſeaux ennemis; & l'on ne combattoit pas avec les eſperons des vaiſſeaux en les faiſant choquer l'une contre l'autre, mais de prés l'eſpée à la main comme l'on feroit ſur la terre ferme; de ſorte que le Romain qui eſtoit plus fort & plus robuſte que le Carthaginois, n'eut pas beaucoup de peine a remporter la victoire ſur un ennemy legerement armé, & qui ſe fioit beaucoup plus à la legereté de ſes vaiſſeaux, qu'à ſes mains & à ſon courage. On prit donc en peu de temps 30 vaiſſeaux Carthaginois, & avec eux la Capitaine eſt à ſept rames par banc: neantmoins Annibal s'eſtant jetté dans une chalouppe a l'inſtant meſme que l'on prenoit ſon vaiſſeau, évita la captivité, mais il en

Valer. Max. 7. 3. 7. ext. voya auſſi toſt un de ſes amis à Carthage pour prevenir le bruit de cette defaite, & ſe ſauva par cét artifice de la peine qu'on luy auroit fait endurer pour un ſi mauvais ſuccez. Car cét amy eſtant entré dans le Senat, demanda comme ſi l'on n'avoit encore rien fait, s'il vouloit que l'on combattit contre l'armée Navale des Romains; & lors que chacun ſe fut eſcrié qu'il n'en avoit point fallu douter, &

Zonaras. qu'on n'avoit pas dû differer ce combat; Annibal a combattu, reſpondit-il, mais il a perdu la victoire. Ainſi le Senat n'oſant condamner une action, que chacun auroit conſeillée avant qu'elle euſt eſté faite. Annibal ne fut pas puny de mort, & on luy oſta

Auctor de viris illuſtribus 38. Zonaras. ſeulement la conduite de l'armée Navale. Au reſte apres la fuite du Capitaine, le reſte des vaiſſeaux Carthaginois, dont la plus grande partie eſtoit demeurée, furent en doute de ce qu'ils feroient, ca

il

ils avoiens honte de se retirer du combat sans avoir receu aucune perte, & lors mesme que l'ennemy ne les pressoit pas. D'abord ils firent difficulté d'attaquer les vaisseaux Romains par la crainte qu'ils avoient de ces Corbeaux (mais enfin aprés avoir taſché de les enfermer, & avoir mis en usage tout ce qu'ils avoient d'adresse & d'experience sur la mer, voyant qu'on leur opposoit de tous costez ces machines effroyables, ils desesperent de la victoire, & se retirerent en mesme temps. *Eutropius l. 2.* On dit qu'on mit à fond dans ce combat quatorze vaisseaux Carthaginois, qu'il y en eust trente & un de pris avec sept mille hommes, & qu'il en mourut trois mille dans le combat. Ainsi le Consul C. Duillius combattit contre les Carthaginois auprés des Isles de Lipare; & si les Romains recueillirent de grands fruits de cette victoire, ils en receurent plus de gloire & une plus grande reputation. Apres cela, le Consul ayant pris avec luy son armée de terre, alla à Segeste, que les Carthaginois avoient desjà reduite à l'extremité, & la delivra de la crainte & du peril où elle estoit. De là il prit Macelle de force, sans qu'Amilcar osast venir au devant de luy; & apres avoir asseuré les villes alliées, il s'en retourna à Rome qu'on n'estoit plus desja dans l'Esté. Les affaires des Carthaginois recommencerent à prosperer par son départ, car premierement les Romains aprés un siege de sept mois, & avoir perdu un grand nombre de leurs gens, se retirerent de devant Musistrate. En suite, comme il y eust du desordre & de la mauvaise intelligence entre eux & les auxiliaires, & que les alliez camperent à part entre Parope & Thermes, Amilcar se servant de cette occasion, les attaqua inopinément, & en tailla en pieces plus de quatre mille; enfin ils en fallut peu que toute l'armée Romaine ne fût enveloppée dans cette defaite. Annibal reprit donc alors beau-

Orosius 4. 7.

Florus 1. 2

Zonaras. Polybius.

Diodor. in Eclog. lib. 23.

Polybius.

Diodorus.

beaucoup de villes par force, & beaucoup par intelligence : & bien qu'on ne fut pas bien-aise à Rome d'entendre ces mauvaises nouvelles, neantmoins la joye de la victoire Navale faisoit croire toutes ces pertes petites. Encertes comme la vertu Romaine avoit tousjours paru invincible jusques-là dans la guerre qu'on avoit faite sur la terre, on ne se réjouissoit pas sans sujet de la reputation qu'on avoit acquise par ce combat ; & de l'opinion qu'il avoit fait concevoir de ce qu'on pouvoit sur la mer ; c'est pourquoy les Romains que cette action confirma dans l'esperance d'un bon succez de toute la guerre, jugerent que l'auteur de cette gloire nouvelle meritoit aussi de nouveaux honneurs. Dullius fut donc le premier qui obtint l'honneur d'un triomphe naval pour avoir vaincu les Siciliens, & l'armée Navale des Carthaginois.

Eutropius l. 2. Tacite 2. 19. Columna triumphal.

Cic. Cat. c. 13. Liv. ep. 17. Plin. 34. 5 Silius fin. l. 6. Pigij Annales.

3. Il triompha au commencement de Fevrier (*ou de Mars*) & toute la ville souffrit, que ne se contentant pas de cet honneur, il en eut en ore un autre que pas un homme privé n'avoit receu auparavant ; que des Musiciens chantassent & qu'on portast un flambeau devant luy toutes les fois qu'il revenoit de souper en ville. On dressa aussi dans la place en son honneur, & de l'Ordonnance du Senat une Colomne de Marbre blanc qu'on y void encore aujourd'hui, contenant le nombre des vaisseaux qu'on prit & qu'on mit à fond, la somme & le poids de l'or & de l'argent qu'on en apporta dans l'Espargne, mais le temps en a effacé la plus-part des caracteres. Neantmoins on reconnoist que l'on prit dans cette bataille trois mille sept cens pieces d'or ; & plus de cent mille d'argent & prés de trois millions de cuivre.

Année 494. depuis la fondation de Rome.

4. Dullius aprés son triomphe, tint l'assemblée pour l'election des Magistrats, & L. Cornelius Scipion, & C. Aquilius Florus furent faits Consuls.

Les

Le Senat ordonna que les Consuls auroient la Sicile & l'armée Navale ; & que celuy à qui le sort donneroit l'armée Navale pourroit passer dans la Sardagne & dans la Corse, s'il le jugeoit à propos pour le bien de la Republique. Enfin Cornelius eut la flotte & partit aussi-tost qu'elle eut esté équippée. Ce fut là au reste la premiere expedition que firent les Romains dans les Isles de Corse & de Sardagne qui sont si proches l'une de l'autre, qu'il semble que toutes les deux n'en facent qu'une, mais au reste elles sont entierement dissemblables, & par la temperance de l'air, & par la nature de la terre, & par les choses qui resultent de cela, par l'humeur & par l'esprit des habitans. Les Anciens ont appellé la Sardagne *Ichnusse*, parce qu'elle ressemble à l'impression du pas d'un homme ; & par la mesme raison quelques uns l'ont appellé *Sandaloris*. Depuis on dit que Sardus fils d'Hercule Lybien la vint habiter, & qu'il luy donna le nom, par lequel elle est aujourd'huy connuë. On trouve aussi dans les vieilles fables, que les Grecs vinrent autrefois en ce mesme lieu avec Arisiée, & que les Troyens y aborderent après la guerre de Troye. Au reste, cette Isle ne le cede à pas une des plus grandes & des plus fertiles de la mesme mer, ny en grandeur ny en fertilité. Elle est la mere nourrice de quantité de bestail, il n'y en a point qui produise de meilleurs bleds, elle est riche en metaux, & principalement en argent ; neantmoins l'air n'y est pas bon, & le mauvais bruit qui en court luy fait perdre chez les estrangers la loüange d'estre si feconde, car elle est maladive en Eté, & plus aux endroits les plus fertiles qu'autre part. Outre cela, elle produit une herbe dont le venin est tres subtil, & qui ressemble à la Meliſſe. Si on le prend avec l'aliment, elle oste le sens & l'esprit, & par la violente attraction qu'elle fait des nerfs, elle fait tirer les levres de la mesme

Sallust. hist. 2. 1. Plin. 37.

Silius lib. 12.

Salustius frag. Pausanias lib. 10. Æliian. hist. animi. 16. 34. Solinus c. 10. Pomp. Mela 27. Strabo lib. 5. Plinius 20. 11. Mathiol. in Dioscorid. 6. 14.

ſorte que quand on rit ; enfin ſon ſuc eſt tout à fait dangereux , ſi aprés le vomiſſement on ne boit en abondance ou du laict ou de l'eau emmiellée. Ainſi l'on diſſipe la force de ſon venin, & au reſte tous ce qui ſert de remede aux convulſions, ſert auſſi de remede à tous les autres maux que cauſe cette herbe. Il y a auſſi dans cette Iſle un fort petit animal qui eſt mortel a ceux qui s'aſſient deſſus par imprudence ; c'eſt une eſpece de Fourmis qu'on appelle *Solpuga*, qui eſt d'autant plus dangereuſe qu'on ne ſçauroit preſque le voir a cauſe de ſa petiteſſe, & quand meſme on la deſcouvre, ceux qui ne connoiſſent pas ſa nature , n'en ont aucune apprehenſion. Les Sardiots ſont meſlez de pluſieurs Nations Barbares ; & quand on les laiſſe dans leur liberté , & qu'ils peuvent ſuivre leur inclination , ils vivent plus volontiers de larcin & de brigandage, que du travail de leurs mains, & du labourage de la terre. Ils ſont armez d'une courte eſpée & d'une targe ; ils portent des corſelets de la peau d'une ſorte de Beliers qui naiſſent dans cette Iſle , & qui au lieu de laine, portent du poil comme les boucs. La plus celebre de toutes les villes de cette Iſle, c'eſt Caralis qui regarde l'Affrique, & qui a un port parfaitement beau. Quand à l Iſle de Corſe , elle n'eſt comparable ny par ſa grandeur ny par ſes richeſſes à celle de Sardagne ; neantmoins on croit qu'elle tient le troiſiéme rang entre les Iſles pour ce qui concerne la grandeur. Les habitans aſſeurent qu'elle a pris ſon nom d'une certaine femme appellée Corſe, du troupeau de laquelle un Taureau paſſa de la Ligurie dans cette Iſle , que les Grecs appellent Cyrne. Elle eſt pleine de rochers & de montagnes, & eſt preſque par tout inacceſſible. auſſi nourrit elle un Peuple qui luy reſſemble , qui n'a point du tout d'humanité, & qui eſt plus intraitable que les beſtes meſmes. A peine en peut-on appri-

Solinus.
Plin. 29. 4.
Lucanus 9. 837.
Strabo.
Ælianus.
Claudian. de bello. Geldonico.
Saluſtius Hiſt 2.1. Strabo.

rivoriſer les habitans quand on les a apris, & u'on les a mis en ſervitude, car ils ſe privent eux-ıeſmes de la vie parce qu'ils ne peuvent ſouffrir y le travail ny le joug, ou ils ſont fâcheux & in- *Plin. 16.* ıpportables à leurs maiſtres par leur deſobeïſſan- *16.*
e & par leur ſtupidité. Il y a quantité de miel *Lycus a-*
n cette Iſle, mais il y eſt fort amer, comme *pud A-*
ſtant fait de fleur de buis que cette Iſle produit en *thenæum*
ɔondance. On croit neantmoins qu'il eſt fort ſain, *lib. 2.*
: il y en a qui penſent que les hommes y vivent *Martian.*
ong-temps, parce qu'ils uſent toûjours de ce miel. *Capela.*
es villes n'y ſont ny grandes ny peuplées; & *Diodorus*
neantmoins il y en a plus de trente dont les princi- *5. 13.*
ales ſont Alerie & Nice, la premiere eſt une *Seneque*
olonie des Phocéens; & l'autre des Toſcans. L'air *dans la*
eſt auſſi fort mauvais & la mer y eſt ſans *conſol. à*
orts & ſans havres. Enfin les Carthaginois ſi- *Selvia*
nt long-temps la guerre contre ces Peuples, & *c. 8*
urent long-temps maîtres de ces deux Iſles, excep- *ὅσοι*
: des lieux inacceſſibles; mais parce qu'il eſtoit *δὲ*
lus facile de vaincre des Peuples rudes & barbares *ἥνυσε-*
ue de les aſſujettir, ils chercherent les moyens *σαν*
e les tenir dans le devoir; & afin de les contrain- *ἀκουσ-*
re de tirer de l'Affrique les choſes neceſſaires *τῶν.*
la vie, ils avoient ruiné tous les lieux qui leur pou-
oient donner des bleds & des fruits, & avoient de-
ndu aux habitans de planter, de ſemer, & de fai-
e rien de ſemblabe ſur peine de la vie, juſqu'à ce *Freinſ. ad*
u'eſtant devenus plus civiliſez & plus humains, *Flor. 2. 2.*
s euſſent appris à obeïr avec plus de moderation. *16.*
)r Cn. Cornelius fit deſſein en ce temps-là de paſ- *Zonaras.*
er dans ces deux Iſles, & en arrivant dans celle
e Corſe, il prit Alerie, ce qui fut cauſe qu'il at-
ra a ſon party toutes les autres villes ſans tra-
ail & ſans peril. De là comme il alloit dans la
ardagne, l'armée Navale des ennemis vint au de-
ant de luy, mais il la mit en fuite avant que d'en
enir ſeulement aux mains. Il prit auſſi toſt le che-
min

min d'Olbie, & ayant veu qu'il y avoit au por quantité de vaiſſeaux Carthaginois, & qu'il n'avoi pas aſſez de troupes de terre pour aſſieger cette vil qui eſtoit forte par ſon aſſiette, par le nombr des gens de guerre, il fit voile dans ſon pays pour prendre de plus grandes forces. En ce meſme temp une munierie d'eſclaves qui ſe fit dans Rome, & qui fut heureuſement eſtouffée dans ſon commen cement, remplit la République d'une grande crain *Oroſius* 45. te, & l'en delivra tout enſemble. En effet lor qu'on voulut équiper la flotte, on fit aſſemble beau coup de monde des Nations qu'on avoit frai chement vaincuës pour ſervir de gens de mer; & il y en avoit alors à Rome plus de quatre mille, dor la pluſ-part eſtoient Samnites. Mais comme ceu cy avoient averſion pour la mer, enfin aprés avo ſecretement deploré leur condition, ils s'irriterer de telle ſorte, qu'ils reſolurent de mettre le fe dans la ville & de la piller. Ainſi ils avoient des attiré à leur party juſqu'au nombre de trois mil eſclaves; & leur conſpiration prenoit de jour e jour de nouvelles forces, lors qu'Ebius Potilius C pitaine des auxiliaires diſſipa tout le peril par ſo *Zonaras.* adreſſe & par ſa prudence. Car ayant feint d'eſt de cette faction, il apprit exactement toutes le pratiques qui ſe faiſoient, le genre, le nombre, & le nom de ceux qui eſtoient de cette conſpiration & s'enquit ſoigneuſement des lieux par où l'o devoit commencer, & du temps qu'on commen ceroit. Enfin il ne luy manquoit plus rien pou deſcouvrir la choſe au Senat, que le moye d'y entrer, car il en avoit la volonté, mais n'en avoit pas le pouvoir, parce que les Samn tes ne vouloient point permettre qu'il allaſt ſeu & neantmoins il trouva moyen d'executer par ur ruſe ce qu'il ne pouvoit autrement. Il ſceut dor leur perſuader *que le jour que le Senat s'aſſembl roit dans la place*, ils criaſſent tous enſemble, *qu'o*

lei

ur avoit fait une fraude en leur mesurant le bled, leur dit, *que l'occasion naistroit de là, ou d'executer leur dessein, ou au moins de reconnoistre quel roit le courage & la resolution du Senat contre de nblables mouvemens impreveus & inopinez.* Mais in qu'on lui ajoustast plus de foi, il alla luy mêe avec eux, & non seulement il se rendit leur mpagnon dans ce tumulte, mais il en fut l'Autar & le chef; de sorte qu'ayant esté mandé ns le Senat pour ce sujet, il descouvrit le peril cette conspiration secrette, & les raisons de feinte. Le Senat dissimulant qu'on luy eust pris cette entreprise, envoya des gens pour apser les conjurez par des paroles favorables, & r dire qu'ils s'en retournassent chez eux, *& il donneroit ordre qu'on leur fit justice de l'injuqu'ils disoient qu'on leur avoit faite.* Ainsi les njurez se retirerent, estimant qu'ils devoient ene cacher leur dessein: mais la nuit suivante cha fit resserer ses esclaves, dont on avoit appris rime par le tesmoignage de Potilius, & la plust des Samnites furent pris dans leurs maisons. ne sçay si cét accident, ou quelque autre chose, quelque indisposition empescha C. Florus d'alplustost en Sicile, où depuis la derniere victoi-Amilcar restablissoit par de grands succez les ires des Carthaginois. En effet, aprés avoir ris Camarine, & Enne par intelligence, il ortifier Drepane où il y avoit un beau port; luy donna la forme d'une Ville par les augmens qu'il y fit, y ayant fait venir les habis d'Eryce, qu'il avoit fait demolir, excepté Temple de Venus, afin qu'elle ne pût servir Romains. Ensuite, il reduisit ou par force par intelligence quantité de Villes, & il y it apparence qu'il feroit bien tost le maistre toute la Sicile, si Florus qui n'osa pas mêsortir de cette Isle au commencement de

Diodori Eclog. lib. 23.

Zonaras.

l'Hyver ne ſe fût oppoſé a ſes progrez. Quant à
Oroſ. 4.7. l'autre Conſul, il ne trouva pas tant de difficultez dans la guerre aupres d'Olbie contre les Sardiots & les Carthaginois, & y eſtant retourné avec de plus grandes troupes, il y rencontra Hannon, a qui les Carthaginois avoient donné la conduite de ce qui concernoit la mer aprés en avoir retiré Annibal. On combattit en cet endroit avec beaucoup de force & de furie, & Hannon voyant que les ſiens avoient du deſavantage, ſe jetta au milieu des ennemis, & fut tué, & ſa mort fut ſuivie de la reddition de
Val. Max. 5. 1. Silius lib. 6. la ville. Le Conſul rendit la reputation de cette victoire plus eſclatante & plus glorieuſe par l'humanité qu'il monſtra aux ennemis; car il fit faire à Hannon de magnifiques funerailles, eſtimant que la haine devoit ceſſer aprés la mort, & qu'on pouvoit legitimement honnorer en ſon ennemy le merite & la vertu. En ſuite il ne laiſſa pas évanouyr inutilement l'épouvante & la crainte que cette victoire avoit donnée, il prit beaucoup d'autres villes de la Sardagne, & fortifia
Frontinus 3. 9. & 3. 10. courage par la ruſe & par le conſeil: car il avoit accouſtumé de nuit de faire approcher ſa flotte de rivage; & pour s'emparer des lieux qui eſtoient propres pour les embuſcades, il faiſoit deſcendre a terre quelques gens choiſis non loin des villes qu'il avoit reſolu d'attaquer. Ainſi ils attendoient que le Conſul feignant de fuir vers ſes vaiſſeaux, euſt obligé les habitans de ſortir, & que par cette fuite feinte, il les eût attirez loin de leurs murailles, & alors ils ſe jettoient promptement dans les villes, que la ſortie des habitans avoit laiſſées ſans defenſe. Il en prit beaucoup par cet artifice, & enfin il fit de ſi grands progrez, que les armées des Carthaginois furent contraintes de ſortir de la Corſe & de la Sardagne. C'eſt pourquoy lors qu'il fut de retour à Rome, on ne ſe

pour

point de difficulté de luy decerner un grand triomphe. Il triompha des Carthaginois, de la Corse, & de la Sardagne environ le dixiesme jour de Mars, ayant amené de ces Isles beaucoup de butin, & un grand nombre de prisonniers. *Flor. l. 2. Fasti Capitolini.*

5. Cependant C. Florus en qualité de Proconsul assiegeoit en Sicile Mytistrate, qui estoit une place bien fortifiée, & qu'on avoit déja tentée deux fois en vain; & mesme il ne la pût prendre, que le nouveau Consul A. Attilius Calatinus ne fust arrivé; car le gouvernement de la Sicile luy estoit escheu; & l'armée Navale à C. Sulpicius Paterculus son Collegue. Or parce que les Carthaginois hyvernoient à Palerme, les Consuls y allerent avec toutes leurs troupes, & leur presenterent bataille; mais dautant que personne ne parut, ils allerent à Hippane qu'ils attaquerent en passant, & qu'ils prirent du mesme pas. Dela Attilius alla à Mytistrate, qui fut vaillamment defenduë; mais enfin les gens de guerre l'abandonnerent, importunez par les gemissemens & par les larmes des femmes & des enfans. Ainsi la garnison Carthaginoise estant sorti de nuit de cette place, les habitans en ouvrirent les portes dés le matin; mais les Romains qui se ressouvenoient trop vivement des maux qu'ils avoient souffers en ce siege, tuerent indifferemment tous ceux qu'ils encontrerent sans distinction de sexe ny d'âge, jusqu'à ce qu'Attilius fit publier que le butin & les personnes seroient à ceux qui les prendroient. Alors la cruauté fut vaincuë par l'avarice, tous les habitans qui resterent du carnage furent vendus à enchere, l'on pilla la ville & l'on la rasa. Dela on mena l'armée à Camarine, mais parce qu'on n'avoit pas fait reconnoistre le pays, elle se trouva dans un grand peril; car le General des Carthaginois estant venu au devant, avoit occupé le premier les lieux esleyez, & enveloppa les trou- *Eutropius l. 2. Zonaras. Diodorus. Agnée 495. depuis la fondation de Rome. Polyb. lib. 24. Zonaras. Diodorus Zonaras. Angell. Pantinus Blanc. 3. 7. 4. 5. 10.*

pes Romaines qui estoient dans un vallon desavantageux. Il n'y eust alors personne qui ne creust sa perte asseurée, & qui ne se representast l'image de l'infortune des fourches Caudines, mais la vertu & le courage de M. Calpurnius Flamma qui étoit Colonel dans la mesme armée, trouva un remede aux affaires desesperées; car suivant l'exemple de P. Decius qui avoit fait la mesme chose estant Colonel dans le Samnium, il prit avec luy trois cens soldats, & alla se saisir d'une Coline sans esperance de se sauver conduit seulement aussi bien que ses soldats par la passion de la gloire, & de conserver l'armée. On dit qu'en allant en cet endroit, il parla de la sorte à ses gens: *Mourons*, dit il, *mes Compagnons, & sauvons par nostre mort les Legions qui sont en peril.* En effet il executa ce qu'il avoit dit, car tandis que les ennemis estoient occupez contre eux, & qu'un petit nombre resolu: la mort en amusoit un grand nombre, le Consul eu le moyen d'eschapper d'un endroit si perilleux, & les Carthaginois se retirerent apres avoir taillé en pieces ceux qui leur avoient resisté, & voyant qu'ils ne pouvoient rien esperer d'une embuscade descouverte. Au reste, si la resolution de Calpurnius fut illustre & glorieuse, sa fortune tient quelque chose du miracle. En effet, il fut trouvé avec un reste de vie parmy les monceaux du corps de siens & des ennemis qui avoient esté tuez en cette occasion, & comme il n'avoit point de blesseure mortelles, & qu'il fut soigneusement pensé, il fu guery bien-tost aprés, & depuis il servit long-tem la Republique, & se rendit redoutable aux enne mis. S il eust monstré parmy les Grecs de si grand tesmoignages de courage & de vertu, ils n'auroien pu luy ordonner ny d'assez grandes recompenses ny des monumens assez glorieux; mais suivan la coustume des Romains, il n'en receut pou recompense qu'une couronne faite d'Herbe; &

Livii Epit. 17.

Livius 7. 34.

Livius 22. 60. Oros. 4. 8.

Auctor. de viris illustrib. 6. 39.

M. Catcu apud Agellium Plin. 22. 6.

a

tu reſte l on a eſté ſi peu curieux d'en conſerver
a memoire, qu'a peine demeure-t'on d'accord du *Agellius*
nom d'un perſonnage ſi illuſtre. Veritablement *Frontin.*
a pluſpart donne cette gloire à Calpurnius Flam-
na, mais M. Caron le nomme Q. Ceditius; &
Claudius Quadrigarius dit que ce fut Laberius.
Au reſte, comme l'erreur excite la honte, & que
e peril reſveille le ſoin & la vigilance, le Conſul
eſtant ſorti de ce mauvais pas, commença une
utrefois a attaquer la ville avec de plus gran-
es forces, & avec plus de precaution; mais
oyant qu'il avançoit peu ſans machines, il en
emanda a Hieron qui luy en envoya auſſi-toſt.
es murailles ne peurent reſiſter a leur violence; *Diodorus*
t lors que Camarine fut priſe, le Conſul fit *Polybius.*
endre a l'enchere la plus grande partie des ha- *l. 24.*
itans. Enſuite il alla à Enne qu'il prit par in- *Diodorus.*
elligence; la pluſpart des ſoldats de la garni- *Polybius.*
on furent tuez par les Romains, & les autres
eſtant ſauvez par la fuite, ſe retirerent dans les
aces de leur party. Mais ce fut le courage, & *Diodorus.*
on pas la trahiſon qui le rendit maiſtre de Sitta-
es, car on prit la ville de force, & l'on en chaſſa
ir la force ceux qui l'avoient defenduë. En meſme *Polybius.*
ms quantité d'autres places de cette contrée de *Zonaras.*
Sicile envoyerent des Ambaſſadeurs au Conſul *Diodorus.*
ſe rendirent; & apres avoir mis des garniſons
ns tous les endroits commodes, il mena ſes trou-
es dans les terres d Agrigente, & y prit le Château
Camicque par les pratiques de quelques traî- *Florus*
es. Ceux d'Erbeſſe eſpouvantez de ce ſuccez en *2. 2.*
andonnerent la Ville, & par ce moyen Erbeſſe
t auſſi reduite ſous la puiſſance des Romains. Le
onſul animé de ce progrez, & de l'opinion
'il avoit qu'un grand nombre de Lipariens fa- *Polybius.*
oriſoient ſon party, fit approcher ſon armée de
pare, où les choſes ne reüſſirent pas ſuivant le
onheur qui l'avoit accompagné juſques-là.

En effet : Amilcar ayant adroitement deſcouvert le deſſein du Conſul, eſtoit entré ſecrettement dans Lipare, & y attendit l'occaſion d'executer ſon entrepriſe. Ainſi le Romain qui n'en avoit rien appris, approcha de cette ville avec plus de hardieſſe & avec moins de precaution mais en meſme temps les Carthaginois qui ſortirent inopinement ſur luy, mirent les ſiens en deſordres, il y en euſt beaucoup de bleſſez dans ce combat, & un aſſez grand nombre de tuez.

6. Cependant le Conſul Sulpicius donna quelques combats dans la Sardagne qui luy ſuccederent heureuſement contre les meſmes ennemis; & cette bonne fortune luy enfla ſi bien le courage, qu'il eut meſme la hardieſſe de faire voile vers l'Affrique. Mais les Carthaginois eſtimant que cela leur eſtoit honteux, donnerent une autrefois la conduite de leurs vaiſſeaux à Annibal qui étoit encore à Carthage depuis ſa fuite de Sicile, & luy ayant joint quantité de bons Pilotes & d excellens Capitaines, ou luy ordonna de chaſſer l'armée Navale des ennemis des rivages de la Patrie. Il partit donc auſſi toſt comme pour donner bataille, mais au reſte une tempeſte empeſcha qu'on ne combattît, & obligea les uns & les autres de chercher des lieux tranquilles, & où ils puſſent trouver un abry. Les deux Generaux ſe retirerent dans les havres de la Sardagne; & tandis que les vaiſſeaux eſtoient a l'ancre, Sulpicius qui vouloit attirer les Carthaginois en pleine mer, envoya quelques-uns des ſiens à Annibal, comme s'ils euſſent été des transfuges, & pour luy faire croire que les Romains devoient retourner vers l'Affrique Annibal trompé par cette ruſe, mit auſſi toſt ſes vaiſſeaux en mer, & tomba ſans y penſer entre les mains du Conſul qui l'attendoit en un lieu commode. Ainſi l'on mit à fond quantité de vaiſſeaux Carthaginois avant qu'ils puſſent ſçavoir d ou venoit

Oroſ.

Polyb.

Zonaras.

noit cette infortune, parce que la tempeſte & un brouillard qui s'eſleva tout a propos, cacha it l'embuſcade du Conſul. Mais enfin la choſe ayant eſté deſcouverte, les autres vaiſſeaux regagnerent le port, où ils ſe jetterent ſur le rivage, & la pluſpart furent pris vuides, dautant que les gens de mer en eſtoient ſortis. Quand a Annibal, deſeſperant de pouvoir garder un port, il ſe retira dans la ville de Sylci, où les Carthaginois qui y avoient fui aprés le combat s'eſtant mutinez, ſe ſaiſirent de luy, parce qu'ils diſoient que ſon imprudence & ſa temerité avoient eſté cauſe de leur defaite, & le firent mourir en croix. Mais cette victoire cauſe quelque temps aprés aux Romains quelque ſorte de deſavantage; car comme ils n'appreh endoient plus l'armée Navale des Carthaginois, ils commencerent à piller la campagne avec plus de meſpris & plus d'aſſeurance; & cependant les Carthaginois ſe jetterent inopinement ſur eux ſous la conduite d'un certain Hannon, & les contraignirent de prendre la fuite. C. Duillius fut Cenſeur en cette année; & fit baſtir le Temple de Jannus dans le marché aux herbes. En ſuite il y euſt deux triomphes, le premier de C. Aquilius Florus Proconſul, qui triompha des Carthaginois au commencement d'Octobre: & le ſecond du Conſul C. Sulpitius qui triompha dans le même mois des Carthaginois & des Sardiots. Depuis, lors que C. Attilius Regulus, & Cn. Cornelius Blaſio étoient conſuls pour la deuxiéme fois, le Senat ordonna quelques ſacrifices qu'on avoit accouſtumé de faire pour deſtourner les menaces des prodiges, car il avoit plu des pierres ſur le Mont Alban, & en pluſieurs autres lieux, & même dans la ville. On trouva bon de faire celebrer les Feſtes Latines, & de créer pour cela un Dictateur. L'on donna cette charge a Q. Ogulnius Gallus, & M. Letorius Plancianus fut fait General de la Cavalerie. C. Attilius

Polyb. Zonaras.

Livii Epit. 17. Zonaras.

Capitol. Macſtr. Tacit. an. 49. Capitol. Marmora.

Année 496. depuis la fondation de Rome Zonaras. Fragmenta capitolina.

Polyb. qui commandoit l'armée Navale, eſtant arriv
aupres de Tyndare ville de Sicile, deſcouvrit l
flotte des Carthaginois qui paſſoit outre comm
en deſordre, & en meſme temps il prit la reſolu
tion de l'attaquer. Ainſi aprés avoir command
aux autres vaiſſeaux de le ſuivre, il partit prom
ptement avec les dix premiers qui furent preſts, &
a force de rames & de voiles, il ſuivit les Cartha-
Zonaras. Polyb. ginois qui eſtoient desja bien loin. Amilcar Capi-
taine conſiderable qui commandoit cette flotte
voyant qu'il eſtoit ſuivi de peu de vaiſſeaux, que
les autres eſtoient à peine ſortis du port, que mê
me la plus grande partie eſtoit encore à l'ancre
retourna contre Attilius, dont il enveloppa les
vaiſſeaux. Il y en eut neuf qui furent mis auſſi-toſt
à fond aprés avoir fait en vain toutes ſortes d'ef-
forts, & mis tout en uſage pour ſe defendre. Neant-
mains comme la Capitaineſſe eſtoit mieux equi-
pée que les autres, & que ceux qui tiroient à
la rame eſtoient animez par la preſence du Con-
ſul, elle ſe ſauva de force aux travers des ennemis;
d'ailleurs les autres vaiſſeaux Romains eſtoient
déja arrivez, & leur preſence fit changer la fortu-
re du combat. On mit à fond quatre vaiſſeaux
Carthaginois, l'on en prit dix avec tous les gens de
mer, & les autres ſe ſauverent vers les Iſles des
Zonaras. Lipariens. Ce ſont la les choſes qu'on executa ſur
la mer. Pour les troupes de terre, elles ne firent
pas la guerre avec tant de bonne fortune, & l'on
aſſiege Lipare ſans avoir aucun ſuccez: mais les
Romains exercerent leur fureur dans le pillage de
la campagne, & la deſolation s'eſtendit juſqu'à
Malte qui n'en eſt pas eſloignée. Ces ſuccez furent
cauſe que C. Attilius eut l'honneur d'un triomphe
Oroſ. 4. 8. Capitolin. Columna Auctor de viris naval pour avoir vaincu les Carthaginois. Dans
la meſme année, A. Attilius revenant de la Sicile
triompha auſſi des Carthaginois en qualité de
Proconſul le dix-ſeptieſme jour de Janvier. Ainſi

les

les affaires des Romains estoient alors florissantes ; & comme ils estoient dés ja les plus forts sur la terre & sur la mer, ils commencerent à songer, non pas à se rendre maistres de la Sicile, & des Isles qui en sont proches, parce qu'ils les consideroient comme une conqueste asseurée, mais à s'emparer de l'Affrique, & à porter la guerre & l'effroy jusques aux portes de Carthage. *Illustr. e. 39. Columnæ Capitolin.*

SOMMAIRE
DE
L. FLORUS
Sur la Seconde Decade
DE
TITE-LIVE.

Livre Huitiesme.

1. *ATILIUS Regulus Consul ayant vaincu les Carthaginois dans une bataille Navale, faite en Affrique où il tue un serpent d'une grandeur prodigieuse, non pas neantmoins sans une grande perte de ses gens : Comme il avoit souvent combattu contre les Carthaginois, & que son bonheur & sa bonne conduite étoient cause que le Senat n'envoyoit personne pour luy succeder, il luy en fit des plaintes par ses lettres, & entre les raisons qu'il avoit de demander un successeur, il exposa que son petit heritage étoit devenu en friche par la negligence de ceux qu'il payoit pour le cultiver.*

2. *Cepen-*

2. *Cependant comme la fortune vouloit faire voir en Regulus un grand & fameux exemple de ses faveurs & de ses disgraces, il fut vaincu & fait prisonnier dans une bataille par Xantippe Capitaine de Lacedemone, que les Carthaginois avoient fait venir chez eux.*

3. *Ensuite les naufrages des vaisseaux obscurcirent les belles choses que les Capitaines Romains avoient faites tant sur la mer que sur la terre.*

4. *Tiberius Coruncanus fut le premier d'entre le Peuple qui fut crée grand Pontife.*

5. *P. Sempronius Sophus, & M. Valerius Maximus étant Censeurs, osterent treize Sénateurs du Senat, lors qu'ils en firent la reveue ; & trouverent qu'il y avoit alors dans Rome trois cens dix sept mille deux cent dix-sept Citoyens.*

6. *Les Carthaginois se resolvent d'envoyer Regulus au Senat de Rome pour traiter de la paix, ou au moins si l'on ne peut faire la paix, pour faire un échange des prisonniers ; & devant que de partir, ils le font jurer de retourner à Carthage s'il on ne veut point faire d'échange.*

7. *Mais quand il fut à Rome, il conseilla luy-même de ne faire ny l'un ny l'autre, c'est à dire, ny paix ny eschange ; & lors qu'il fut retourné, suivant la parole qu'il avoit donnée, les Carthaginois en prirent une rigoureuse vengeance, & le firent cruellement mourir.*

LES SUPPLEMENS DE J. FREINSHEMIUS SUR LA SECONDE DECADE DE TITE-LIVE,

TIREZ DES AUTHEURS dont les noms sont en chaque marge.

SUPPLEMENT DU HUITIESME LIVRE.

Année 497. depuis la fondation de Rome. Capitolin. Tabulæ.

I. EN suite L. Manlius communement appellé Longus, & Q. Ceditius furent faits Consuls ; mais parce que ce dernier mourut pendant l'exercice de son Consulat, l'on substitua en sa place M. Attilius Regulus qui avoit déja esté une fois Consul. Enfin l'Affrique qui avoit esté jusques-là exempte des incursions des ennemis, commença en cette année à se sentir des

les maux de la guerre ; car les Romains s'y jeterent apres avoir defait dans une grande bataille l'armée Navale des Carthaginois. Nous ferons donc voir dans ce livre comment toutes ces choſes ſe paſſerent, nous y ferons un tableau de l'une & de l'autre fortune de Regulus, & nous le repreſenterons ſa mort deplorable & indigne de la vertu d'un ſi grand homme. L'année precedente, les Carthaginois avoient combattu ſur mer contre le Conſul C. Attilius avec un ſuccez ſi douteux, qu'encore qu'ils ſe fuſſent retirez les premiers du combat, aprés avoir perdu un grand nombre de leurs vaiſſeaux, neantmoins ils ne s'eſtimoient pas vaincus, parce qu'ils en avoient mis à fond quelques-uns des Romains ; & les Romains d'un autre coſté conſideroient cét evenement comme une victoire certaine qu'ils avoient remportée ſur leurs ennemis, de ſorte *Polyb.* que l'un & l'autre Peuple animé par une meſme *Oroſ. 4. 8.* eſperance & par un meſme courage avoit une é- *Polyb.* gale paſſion de donner une autre bataille. Ainſi les Conſuls ayant eu ordre de porter la guerre en Affrique, ſe rendirent à Meſſine avec une armée Navale de trois cens voiles ; & delà coſtoyant à droit la Sicile, ils doublerent le Cap de Pachyn pour prendre leurs troupes de terre, qui eſtoient campées alors aux environs de la Colline d'Ecnome. Cependant Amilcar General des Carthaginois, & Hannon Admiral de la flotte paſſerent avec trois cens ſoixante vaiſſeaux de Carthage à Lilybée, & de là à Heraclée Minoé, où ils ſe tinrent à l'ancre pour obſerver la contenance des Romains, & les empeſcher d'aller en Affrique, s ils avoient la hardieſſe de faire voile de ce coſté là. Mais les Conſuls ayant ſceu le deſſein des ennemis, ſe prepare.ent avec un grand ſoin a tout ce qui pouvoit arriver, afin de pouvoir executer le conſeil qu'il ſeroit beſoin de

prem-

prendre, ſoit qu'il fallût tenter le hazard d'une bataille navale, ſoit qu'il fallût deſcendre quelque part; c'eſt pourquoy ils firent entrer dans leurs vaiſſeaux les plus braves de leurs gens, & en compoſerent quatre flottes. Ils mirent la premiere Legion dans la premiere, les deux ſuivantes, chacune ſuivant ſon ordre, & les Triariens dans la quatriéme. Ils diſpoſerent toutes ces troupes de telle ſorte, qu'il y avoit dans chaque vaiſſeau trois cens rameurs & ſix vingts ſoldats, de ſorte qu'il y avoit cent quarante mille hommes dans cette armée; & neantmoins les Carthaginois ſurpaſſoient par le nombre, car ils en avoient avec eux plus de cent cinquante mille. Mais les Conſuls n'en faiſoient pas grand eſtat en comparaiſon de leurs gens; & on etoit ſur tout en peine de l'ordre qu'on pourroit tenir, & de la façon dont ont ſe rangeroit en bataille, parce qu'il y avoit apparence que l'on combattroit en pleine mer, où la legereté des vaiſſeaux & la ſcience des Pilotes contribuent beaucoup a la victoire. Enfin ils ſe diſpoſerent en cette maniere; on mit enſemble à la teſte deux vaiſſeaux a ſix rames par banc où eſtoient les deux Conſuls; on attacha a l'un & à l'autre, d'un côté la premiere flote, & de l'autre la ſeconde, chacune en un ſeule & longue file, & on les ordonna de telle ſorte, que toutes les proüës étoient tournées en dehors. Les deux vaiſſeaux à ſix rames par banc qu'on avoit mis à la teſte, etoient preſque joints enſemble, ceux qui ſuivoient & qui en eſtoient les plus proches, s'eloignoient un peu les uns des autres, ſi bien qu'y ayant peu d'eſpace entre les premiers, il y en avoit beaucoup entre les derniers, & enfin ces deux flottes enſemble faiſoient comme une forme de coin. En ſuite on fit avancer la troiſiéme Legion, qui ayant eſté ordonnée en un ſimple rang de vaiſſeaux, dans l'eſpace qui eſtoit ouvert entre les

deux

leux premieres flottes, fit prendre a toute l'armee Navale une forme triangulaire. Derriere cel-:-cy, a dos de la troisiesme flotte, il y avoit des acs qu'on tiroit avec des cordages qui tenoient ux vaisseaux de la troisiesme flotte. Les Triariens stoient les derniers, & les vaisseaux qui les por-oient, estoient disposez en un seul rang, mais demy-cercle, de sorte qu'ils environnoient les emiers, & s'avançoient de l un & de l autre oté. Enfin toute l'armée Navale estoit si bien or-onnée, qu'elle n'estoit pas moins capable de soû-nir une attaque, que d'attaquer elle-mesme. ais les Generaux Carthaginois qui avoient ap-is par leurs espions l'arrivée de l'armée Navale s Romains considerant qu'il estoit aisé d'entrer ns leur ville, que le Peuple n'estoit pas aguer-, que leurs voisins estoient legers, & sujets à anger de foy, resolurent d'aller au devant des nemis, & de tenter toutes choses plustost que laisser aux Romains le chemin libre en Affrique. *insi ayant exhorté leurs gens en peu de paroles ller courageusement au combat, & de se souve-de combattre, non seulement pource qu'ils avoi-nt devant les yeux, mais pour ce qu'ils avoient ns leurs pays de plus precieux & de plus cher*, ils nterent dans les vaisseaux, & firent voile avec e-rance d'un bon succez. Cependant la flotte Ro-ine n'étoit pas loin, & l on combattit assez prés Heraclée avec un même courage de part & d au-. Les Capitaines Carthaginois s'étoient partagez cette maniere, le même Hannon qui avoit com-tu malheureusement autres d'Agrigente, avoit onduite de la pointe droite, & Amilcar comman-tle reste, mais ayant remarqué l'ordonnance de mée Romaine, ils diviserent aussi leurs vaisseaux quatre parties. Celle qui etoit a la gauche de toute mée en forme d un arc, étoit tournée vers la ter-es autres étoient estenduës en de simples files, & avoient

Zonar. Polyb. I. 27.

avoient les proües tournées vers les ennemis. Hannon en eſtendit la pointe droite où étoient les plus legers des vaiſſeaux à éperons, & a cinq rames par banc vers la haute mer autant qu'il luy fut poſſible, afin d'enveloper l'ennemy ſi l'on commençoit le combat d un autre coſté. Or les Conſuls ſans differer davantage vinrent donner avec deux de leurs flottes au milieu des vaiſſeaux ennemis; mais pour rompre leur ordonnance, Amilcar avoit commandé aux ſiens de prendre la fuite auſſi tôt qu'on auroit commencé le combat. Les Romains les pourſuivirent chaudement, mais cette fuite ne fut point deſadvantageuſe aux Carthaginois cauſe de la legereté de leurs Vaiſſeaux & comme Amilcar l'avoit ſouhaitté, l'ordonnance des Romains fut troublée; neantmoins les Triariens & la troiſieſme flotte demeurerent tousjours en leur place. Lors qu'Amilcar eut donc reconnu que ſon deſſein avoit reüſſi, il donna le ſignal de vaiſſeau où il eſtoit, de retourner & de ſouſtenir le combat contre ceux qui les ſuivoient. L'on combattit long-temps en doute de l'evenement les Carthaginois l'emportoient par l'adreſſe & par l'experience qu'ils avoient ſur la mer, & les Romains par la force & par la vigueur de leurs ſoldats. Ainſi tandis que les vaiſſeaux combattoient pluſtoſt que les hommes, les Carthaginois avoient tousjours de l avantage, mais toutes les fois que l'on en venoit aux mains aprés avoir accroché les vaiſſeaux des ennemis par le moyen des machines que l'on appelloit Corbeaux la victoire eſtoit aſſeurée aux Romains, parce que le ſoldat qui ſe fioit a ſa force, & qui combattoit en la preſence des Conſuls, faiſoit ſans ceſſe de nouveaux efforts pour leur faire voir ſon courage par quelque action ſignalée. Tandis que l'on combattoit de ce coſté la Hannon avec la pointe droite qui n'avoit point encore branſlé

ſe

e jetta sur les vaisseaux des Triariens, & les reduit
t en de grandes extremitez. Presque en ce mê-
ne temps la pointe gauche des Carthaginois vint
ttaquer la troisiéme flote des Romains, qui tiroit
s bacs dont nous avons parlé, & l'on combattit
ussi en cét endroit avec beaucoup de courage.
insi il y eut en trois endroits autant de batailles navales fort esloignées les unes des autres: mais enfin apres avoir combattu assez long-temps avec certitude du succez, il arriva ce qui doit neces-sirement arriver lors que l'on combat en mesme mps en plusieurs endroits avec des forces esga-s, que le costé qui fut le premier repoussé, onna de tous les costez la victoire à ses ennemis. ar la fuite d'Amilcar qui ne pût soustenir davan-ge contre les Romains, entraisna avec luy les itres parties de l'armée Carthaginoise. D'ail-uis, tandis que l un des Consuls L. Manlius é-it occupé a chercher les vaisseaux qu'on avoit is, & à les joindre avec les siens, M. Regulus yant que l'on combattoit plus loin, se hata de nner du secours à ses gens avec tous les vais-aux de la seconde flotte qui s'estoient sauvez en-rs du premier combat. Les Triariens s'apper-urent bien-tost de ce secours, & ayant repris le urage, qu'ils avoient presque perdu dans une si nde extremité, ils commencerent à resister issamment aux ennemis qu'ils avoient en teste. innon voyant qu'on luy faisoit une si forte resi-nce, & ou il estoit pressé à dos par des gens frais, jetta aussi tost en plaine mer, & s'efforça par sa te de prevenir sa défaite. Cependant L. Man-s qui avoit veu que la troisiéme flote étoit mal née aupres de la terre par la pointe droite des rthaginois, courut de ce costé là, & M. Regulus rriva en mesme temps. Enfin la face des cho-changea si promptement, que ceux qui avoient gueres envelopée les Romains, furent eux-mes-

Zonaras. Polyb. 1. 28.

meſmes enveloppez. Et certes les Carthagino
euſſent en un autre temps perdu les Romains, en
fermez comme ils eſtoient, mais alors l'appreher
ſion des machines les empeſcha d'approcher, d
ſorte qu'ils donnerent le temps aux Conſuls q
les enfermerent, & de retirer leurs vaiſſeaux, &
d en prendre cinquante ennemis comme s'ils e
euſſent fait le choix avec les hommes qui eſtoie
dedans: & au reſte il y en euſt peu qui ſe ſa
verent. Ce combat fut memorable, ſoit par la d
verſité des evenemens, & par l'ardeur qu'on y ap
porta, ſoit par la quantité de vaiſſeaux qu'on pe
dit de part & d'autre, car l'on en prit ſoixante &
trois des Carthaginois, & l'on en mit à fond pl
Oroſ.4.8. de trente: les Vainqueurs en perdirent quatr
vingts qui furent engloutis dans la mer, mais l
Zonaras. ennemis n'en prirent point. Après cette victoir
ils retournerent à Meſſine où ils paſſerent que
ques jours à reſtablir les vaiſſeaux, a rafraîchir le
hommes, & à faire de plus grandes appreſts. Amil
car qui ſouhaittoit ſur toutes choſes d'empeſche
les Romains de traverſer en Affrique, & qui n
pouvoit leur en fermer le chemin par la force &
par les armes, eut recours aux ruſes & aux artif
Polybius. ces. Ainſi il envoya Hannon ſous pretexte de de
Zonaras. mander la paix, mais en effet pour gagner l
temps, juſqu'à ce que les troupes qu'il eſpero
qu'on luy envoyeroit de Carthage, fuſſent arr
vées. Lors qu'il fut auprés des Conſuls, & qu'
eut entendu *que l'on croit qu'il falloit ordonne*
contre luy les meſmes choſes que cinq ans aupara
vant les Carthaginois avoient ordonnées contre l
Conſul Cn. Cornelius Aſina, il évita par une adroit
reſponſe le peril dont il eſtoit menacé. *Si*, dit-il, *vo*
commettez cette action, enfin vous ne ſerez pas mei
leurs ny plus gens de bien que les Affricains. En me
Max.6.6. me temps les Conſuls ayant fait taire ceux qui d
ſoient qu'il le falloit enchaiſner, luy firent une rel
ponſe

onſe qui eſtoit certes convenable a la Majeſté du
euple Romain. *Hannon*, luy dirent-ils, *la foy & integrité de noſtre Ville vous delivrent de cette crainte.* On parla en vain de la paix, parce que les arthaginois n'en traittoient pas ſincerement, & ne les Conſuls aimoient mieux la victoire que la ix. On fut donc d'avis de ne pas differer davan- *Zonaras.*
ge l'expedition de l'Affrique, & les Generaux des arthaginois ne s'y s'oppoſerent point, bien qu'ils ſſent reſolu entr'eux de ne pas laiſſer le chemin re aux ennemis, & de s'y oppoſer en pluſieurs droits. Au reſte, tandis qu'Hannon ſe haſta d'al- *Polyb.*
a Carthage pour la faire fortifier, Amilcar de- eura dans Heraclée ſans oſer rien entreprendre; les vaiſſeaux Romains prirent la route de l'Af- *Zonaras.*
que, ſans trouver ny d'ennemis ny de tempeſtes ni les arreſtaſſent. Veritablement il y en avoit ui apprehendoient un ſi lon voyage, & à qui le age ennemy, & le nom meſme de l'Affrique fai- it peur. Manius meſme qui eſtoit Colonel refu- *Flor. 2.2.*
it ſur tous les autres d'obeyr; mais Regulus s'irri- contre luy de telle ſorte, qu'il le menaça de luy ire couper la teſte s'il n'obeyſſoit; & enfin l'on ndit obeyſſance au Conſul, & la crainte qu'on a- oit d'un ſi long voyage fut vaincuë par une crain- plus forte, & qui menaçoit de plus prés. Il y a un romontoire qu'on appelle Hermée, qui s'avan- bien avant du Golfe de Carthage dans la mer e Sicile; ce fut en cét endroit que les premiers iſſeaux des Romains aborderent, & ils y atten- rent quelque temps que toute la flotte ſe fut aſ- mblée. Les Conſuls ayant coſtoyé le rivage de Affrique, arriverent auprés de Clupée, où ils irent les Legions à terre; & apres avoir fait ti- r leurs vaiſſeaux dans le port, il's les firent enfer- ier d'un rempart & d'un foſſé pour les aſſeurer avantage. L'on aſſiegea la ville, parce qu'elle :fuſoit de ſe rendre, & auſſi-toſt les habitans l'ayant

l ayant renduë ou abandonné de crainte (car l'o
a escrit l'un & l'autre) elle fut reduite sous l'e
beyssance des Romains. Mais encore que les Carth:
Zonaras. ginois souffrissent des choses dures, & qu'ils n'a
Polybius voient pas accoustumé d'endurer; neantmoins i
se resjouissoient en eux-mesmes, que ce qui leu
estoit arrivé, fût moindre en quelque sorte qu
leur crainte; car en apprenant le succez de la ba
taille navale, ils avoient apprehendé que l'armée v
ctorieuse ne vînt aussi-tost a Carthage; c'est pour
quoy s'estant un peu remis de leur crainte, ils son
gerent à lever des troupes, à fortifier la ville, &
Zonaras. defendre tout le pays d'alentour. Cependant le
Consuls ayant envoyé à Rome pour y apprendre c
qu'on avoit fait jusques-là, & scavoir l'avis du Se
nat touchant les choses presentes, firent fortifie
Polyb. Clupée afin d'en faire le siege de la guerre; & aprè
y avoir mis une garnison pour la defense de la ville
& de la campagne, ils passerent plus loin avec le
reste de leurs troupes, pillerent tout le pays qu
estoit grandement peuplé, comme n'ayant point
veu d'ennemis depuis le temps d'Agatocle, ruine-
rent quantité de belles maisons, & emmenerent
beaucoup de bestail, & outre cela plus de vingt
mille prisonniers, sans que personne eust la har-
Zonaras. diesse de faire quelque resistance. Ils prirent aussi
beaucoup de villes ou par force ou par composition,
ils y trouverent quelque nombre de trans-fuges, &
delivrerent beaucoup de Citoyens Romains qui a-
voient esté pris dans les dernieres guerres, entre
lesquels je croirois que l'on rencontra Cn. Cor-
nelius qui fut deux ans apres pour la deuxies-
me fois Consul. Tandis que ces choses se faisoi-
ent, ceux qui avoient esté envoyez à Rome, revin-
rent trouver les Consuls avec les ordres du Senat.
Polybius. *Or l'on enjoignoit à l'un des deux de demeurer en*
Affrique avec tant de forces qu'ils jugeroient, qu'on
pourroit y en retenir sans faire tort à la Republique,
&

que l'autre revint à Rome avec le reste des vaisseaux & des troupes. Ainsi l'Hyver approchant deja, Regulus demeura dans l'Affrique avec environ onze mille hommes de pied, cinq cens de cheval, quarante vaisseaux. Quant à L. Manlius il remena sain & sauf le reste de la flotte à Rome chargée de butin & de prisonniers, je trouve qu'il y en mena jusqu'au nombre de vingt-sept mille, & qu'on luy decerna l'honneur d'un triomphe naval pour avoir vaincu les Carthaginois. Depuis Ser. Fulvius Petinius Nobilior & M. Emilius Paulus furent faits Consuls, on leur ordonna la Sicile & l'armée Navale; car on ne jugea pas à propos de faire revenir Regulus d'Affrique où il avoit de si bons succez, & d'interrompre le cours de ses victoires, mais on luy donna ordre de continuer la guerre en qualité de Proconsul. Il n'y eut personne à qui cét Arrest du Senat déplut davantage, qu'à celuy en l'honneur duquel il avoit esté rendu; c'est pourquoy il s'en plaignit par lettres au Senat, & mit entre les raisons qu'il avoit de demander un successeur, *Que la mort de son Metayer* (qui luy avoit laissé un heritage qu'il avoit de sept arpens de terre) *avoit donné occasion à son valet de tout emporter, & d'emporter toutes les choses qui pouvoient servir au labourage; que partant sa presence y estoit necessaire, de peur que sa femme & ses enfans n'eussent pas dequoy se nourrir si sa terre demeuroit en friche, sur quoy le Senat ordonna que la terre de Regulus seroit cultivée aux despens du public: Qu'on rachepteroit les choses qui avoient été perdues, & qu'on donneroit des alimens à ses enfans & à sa femme.* Ainsi l'on vivoit alors à Rome, c'estoient là ses mœurs & ses coustumes: mais toutes les fois que je lis ou que j'escris de semblables choses, je ne sçaurois m'empescher de considerer en moy mesme combien la recompense de la loüange & de la gloire qui revient à la vertu, est plus noble & plus durable que celle qui vient

Zonaras. Polybius.

Zonaras. Orosius 4. 8. Capitol. Columnæ

Année 498. depuis la fondation de Rome.

Livij Epit. 18. Frontinus Strateg. 4. 33. Seneque à Selui. Dio apud Valesium.

vient de l'argent. En effet la gloire de Regulu
conserve encore son esclat depuis un si grau
nombre de siecles, & les richesses des autres or
pery avec leurs maistres, & bien souvent avar
Polybius leurs maistres. Au reste les Carthaginois firer
choix de deux Capitaines pour demeurer dans l
pays, d'Asdrubal fils de Hannon & de Bostar, & f
rent revenir Amilcar de la Sicile pour troisiesm
Capitaine. Il revint donc promptement d'Her
clée à Carthage avec cinq mille hommes de pied &
cinq cens chevaux: & les trois Chefs ayant ten
conseil ensemble, resolurent *qu'il ne falloit pas r
tenir l'armée entre les murailles comme l'on avo
fait jusques-là, & qu'on ne devoit pas souffrir o
les Romains entrepriſſent rien impunément.* Ain
Zonaras. les esprits ayant este animez à la guerre, l'on m
l'armée en campagne: & cependant M. Regulus e
subjuguant tousjours ce qui estoit le plus proch
de luy, estoit arrivé jusqu'a des lieux par où passe
Florus 2. fleuve Begrade; mais comme les Romains y esto
2. ent campez, la peste se mit inopinément dar
leur camp, & si elle leur causa beaucoup de pe
te, elle leur donna plus d'épouvante. Un se
Livij pent d'une grandeur prodigieuse, se jetta sur d
Epit. Val. soldats qui estoient allez a l'eau, il en englout
Max. plusieurs avec sa gueule effroyable, quelques e
forts qu'ils fissent pour se defendre, il en estouf
d'autres par le battement de sa queuë, ou bie
en s'entortillant a l'entour de leurs corps, & e
tua beaucoup par la seule infection de son ha'ei
Oros. 48. ne. Enfin il donna tant de peine à Regulus, qu'
Tubero fut contraint d'employer toutes ses forces pou
apud. disputer contre ce serpent à qui demeureroit mai
Agell. 6.3. tre du fleuve, mais comme l'on ne pouvoit lu
resister sans perdre beaucoup de soldats, & qu'o
ne pouvoit le vaincre, ny mesme le blesser, parc
que son escaille estoit si dure, qu'elle repoussoi
facilement tout ce qu'on jettoit contre luy, o
eu

ıst recours à des machines, & en effet on en pre-
ıra comme contre quelque Citadelle pour se *Oros.*
faire de cét ennemy. Aprés luy avoir donné en *Silius*
ain beaucoup de coups, enfin une grosse pierre *lib. 6.*
y rompit l'espine du dos, & y fit perdre toute sa
rce à ce monstre redoutable. Ainsi il fut tué avec *Val. Max*
eine, & avec tant d'effroy des Legions & de tous
s autres soldats, qu'ils confesserent hautement,
'ils aimeroient mieux Carthage qu'une autre
este de la sorte. Ils ne purent demeurer long-tems
ı cét endroit, sans estre obligez de fuyr les eaux
orrompuës par le venin de ce dragon, & mes-
e de cette contrée, que la puanteur de son ca-
avre infectoit de tous costez. Ils se retirerent
nc ailleurs, non pas certes dans quelque honte
: la presomption humaine, qui s'imagine trop
uvent qu'il n'y a rien qui soit capable de re-
ter à ses forces. C'est pourquoy le Procon-
l ne fit point de difficulté d'envoyer aussi à Ro-
e les despouilles de cét ennemy, & d'avoüer *Zonaras.*
excés de sa peur, & la joye de cette victoi-
par un monument public. En effet il don-
ı ordre qu'on portast à Rome la peau de ce
onstre, qui avoit dit-on, cent pieds de lon-
ieur; & on la suspendit dans un Temple
i elle demeura jusqu'à la guerre de Numan-

21 Lors qu'on eust décampé d'auprés de Bragade, *Plinius.*
Proconsul mena ses troupes vers la ville d'Adis, &
it & pilla en passant toutes les Bourgades & tous
s Chasteaux qu'il trouva sur son chemin: mais *Polybius.*
our prendre Adis, dont la prise devoit donner
as de peine, il y employa les machines, &
n forma un siege devant cette place. Les Ca- *Zonaras.*
taines Carthaginois qui accoururent prompte-
ent pour s'y opposer, camperent sur une colline
i commandoit veritablement dans le camp des
omains, mais qui estoit embarassée & pleine

de

Polybius. de bois. M. Regulus ayant conſideré l'aſſiette di
lieu & les troupes des ennemis, & voyant qu
leur Infanterie n'eſtoit pas comparable a la ſienne
mais qu'ils mettoient leur eſperance en leurs E
lephans, & en leurs gens de cheval; qu'au reſt
cette partie de leurs forces eſtoit redoutable dar
une campagne, mais que l'embaras & la difficult
des lieux la rendoient inutile, il ſe ſervit ſagemer
de la folie des ennemis, & avant qu'ils puſſent r
connoiſtre leur faute & la corriger, il reſolut d
les attaquer dans leur camp: de ſorte qu'apres
voir exhorté ſes troupes: & avoir fait les autr
choſes que la raiſon luy ſuggera, il ſortit de ſo
camp qu'il n'eſtoit pas encore jour, & fit mont
ſes gens en bataille ſur la colline où les Carthag
nois eſtoient campez. D'abord ils s'eſpouvant
rent de la hardieſſe des Romains, qu'eſtant en
petit nombre ils attaquaſſent d'un lieu bas de
grandes troupes meſme dans leurs retranch
mens. Mais en ſuite le tumulte s'augmenta lo
qu'ils reconnurent que la Cavalerie & les El
phans d'où ils eſperoient leur plus grand ſecour
les embaraſſoient au lieu de leur eſtre utiles, &
que loin de leur donner de l'aſſiſtance, ils n'exc
toient parmy eux que de la confuſion & du trou
ble. Le temps meſme ajouſta quelque choſe
leur eſpouvante, car les Romains les avoient att
quez à l'improviſte; & la plus part eſtant enco
Zonaras. endormis. Ainſi il y en euſt beaucoup qui furen
tuez dans leurs lits, & les autres ayant pris la fu
te ſans ſçavoir où ils pourroient ſe ſauver, ton
berent dans des embuſcades qu'on avoit miſes l
long des chemins. Neantmoins les Gaulois &
Polybius. les Eſpagnols qui eſtoient à la ſolde des Carth
ginois, ayant pris les armes à la haſte, combat
tirent avec un grand courage hors de leurs retran
chemens, & rendirent quelque temps la victoi
re incertaine & douteuſe. En effet la premier

Legio

Legion prenoit déja la fuite, & toute l'armée Romaine euſt eſté repouſſée, ſi les cohortes à qui l'on avoit commandé de prendre le tour de l'autre coſté, n'euſſent attaqué l'ennemy à dos, tandis qu'il pourſuivoit les fuyars. Alors ceux qui avoient abandonné leur poſte, commencerent à ſe rallier, reprirent un nouveau courage, & retournerent au combat. Ainſi l'ennemy ſe voyant attaqué des deux coſtez, fut contraint de fuïr aprés avoir reſiſté quelque temps avec beaucoup de courage; & lors que les Carthaginois apperceurent le deſordre de leurs gens, ils ſe jetterent auſſi toſt hors de leur camp, & prirent la fuite. Quand les Elephans & la Cavalerie eurent gagné les plaines, ils ſe ſauverent facilement, & aprés que les Victorieux eurent ſuivy un peu plus loin l'Infanterie, ils revinrent piller le camp. On dit qu'il demeura dans ce combat dix-ſept mille Carthaginois, & que l'on en prit cinq mille avec dix-huit Elephans. Cette victoire gagna aux Romains, non ſeulement le pays d'alentour, mais les Peuples les plus eſloignez; & peu de jours aprés, environ quatre vingts places ſe mirent ſous la protection des Romains; c'eſt pourquoy la nouvelle de la priſe de Tunes par Regulus, mit une eſtrange conſternation parmy les Carthaginois desja reduits à l'extremité, car cette Ville eſtoit puiſſamment fortifiée, & n'eſtoit qu'à douze mille de Carthage: & au reſte; on deſcouvroit de là tout ce qui ſe faiſoit dans la ville & ſur la mer qui en eſt proche. Or non ſeulement la peur de la guerre des Romains s'eſtoit répanduë dans le pays d'alentour, mais les Numides ſuivant leurs vieilles imitiez, & ſollicitez outre cela par cette nouvelle occaſion avoient pris auſſi les armes: & mettant tout à feu & à ſang dans les terres des Carthaginois, ils leur donnoient plus de crainte, & leur faiſoient plus de maux que les Ro-

Oroſius. Eutropius lib. 2. Zonaras. Oroſius. Livius 30. 9.

Romains. D'ailleurs les Païſans qui fuïoient de tous coſtez dans la ville, y apporterent non ſeulement de l'eſpouvante, mais encore la famine; car une ſi prodigieuſe quantité de monde y conſuma bientoſt la plus grande partie des vivres, & l'avarice de ceux qui cherchoient à profiter de la calamité publique, cacha ce qu'il y avoit de reſte, parce qu'ils eſperoient qu'à meſure que la neceſſité s'augmenteroit, le prix des vivres s'augmenteroit tout de meſme. C'eſt pourquoy l'on eſcouta volontiers l'Ambaſſade de M. Regulus, qui voulant avoir la gloire de terminer cette guerre, & apprehendant qu'un ſucceſſeur envoyé de Rome ne luy vint ravir cét honneur, exhortoit Carthage à la paix. On luy envoya donc quelques-uns des principaux de la ville, mais voyant que M. Regulus, comme aſſeuré de la victoire, leur propoſoit des conditions insupportables, ils ſe retirerent ſans avoir rien fait car il demandoit *qu'ils cedaſſent toute la Sicile & la Sardagne, qu'ils rendiſſent gratuitement aux Romains les priſonniers; qu'ils payaſſent rançon de leurs: qu'ils rendiſſent les frais de la guerre, & qu'ils payaſſent tous les ans un tribut.* On y ajoutoit d'autres choſes qui ne leur eſtoient pas moins faſcheuſes? *Qu'ils auroient les meſmes amis & les meſmes ennemis que le Peuple Romain; qu'ils ne pourroient avoir qu'un vaiſſeau long, & que toutes les fois que les Romains les en feroient avertir, ils leur ayderoient de cinquante galeres à trois rames par banc équippées en guerre.* Les Deputez de Carthage eſtonnez de ces propoſitions, le prierent de leur ordonner des choſes plus douces & plus favorables, *à quoy il répondit ſeulement, qu'il falloit vaincre ou obeïr au Victorieux.* Les Carthaginois s'arrogerent au rapport de ces conditions rigoureuſes; & bien qu'ils fuſſent preſque reduits à l'extremité, ils ſe reſolurent neantmoins à ſouffrir pluſtoſt toutes choſes, que de recevoir des conditions qu'ils re-

Zonaras.

Dio. apud Fulvium Vrſinum.

Diod. Eclog. lib. 23. Polyb. lib. 23. Diod. Polybius.

cor

consideroient pas d'une autre façon, que comme la servitude & la captivité de leur Ville. Les choses estant en cét estat; les vaisseaux qui avoient esté envoyez en Grece pour en amener des soldats, revinrent avec un assez grand nombre de gens de guerre. Il y avoit parmy eux un certain Xantippe Lacedemonien, qui avoit été dés sa jeunesse parfaitement instruit dans la discipline de son pays, & qui avoit ajoûté à cette premiere instruction une experience qui n'estoit pas moindre dans les choses de la guerre. Ce Capitaine ayant appris ce que l'on avoit fait jusques-là, & combien les Carthaginois avoient de troupes, d'Elephans & de chevaux, ne feignit point de dire devant tout le monde; *Que les Carthaginois n'avoient point esté vaincus par les Romains, mais par eux mêmes, & par l'ignorance de leurs Capitaines, qui n'avoient pas sçeu se servir de leurs forces.* Comme ce discours se répandit bien-tost de tous costez, Xantippe fut mandé par les Magistrats, & rendit des raisons si manifestes & si plausibles de son sentiment, que l'on en fut persuadé. Il leur remonstra donc *qu'ils avoient accoustumé de choisir les endroits les plus desavantageux & les plus incommodes, soit qu'il fallût faire marcher leurs troupes, soit qu'il fallût camper, soit enfin qu'il fallût combattre. Que s'il on vouloit suivre son conseil, il promettoit non seulement la conservation de toutes choses, mais une victoire asseurée.* Toutes les premiers de la ville, & même les Capitaines approuverent son opinion; & par une loüable modestie preferant leur propre gloire au salut de leur Païs, ils consentirent qu'on donnast à un estranger la conduite de leur armée. Ainsi Xantippe ayant receu le commandement, faisoit sortir tous les jours les soldats de la ville, les accoustuma à garder leurs rangs & a changer par les exercices qu'il leur faisoit faire dans la campagne, & remplit les troupes de l'esperance d'un succez, & d'admiration d'elles-mê-

Flor. 2. 2. Polyæus.

Zonaras.

Polybius.

en comparant cette diſcipline à leur ancienne diſcipline. Enfin toute la ville comme ſoulagée commença à ſe relever, & d'un ſi grand deſeſpoir, elle revint à l'eſperance. Lors que les Chefs eurent remarqué cette allegreſſe de tout le monde, ils reprirent eux-meſmes courage, & reſolurent une autrefois de marcher contre l'ennemy. Aprés avoir donc exhorté leurs gens ſelon le temps & l'occaſion, ils allerent contre les Romains avec environ douze mille hommes de pied, quatre mille chevaux, & prés de cent Elephans. Il n'y avoit qu'une choſe qui inquietaſt les Romains, c'eſt que les Carthaginois ayant changé de conduite, évitoient les lieux hauts & embarraſſez, & commençoient à prendre les plaines. Toutesfois les Romains devenus orgueilleux par un bonheur qui avoit duré ſi long temps, mépriſoient un Capitaine Grec, & des troupes qu'ils avoient accouſtumé de vaincre. Regulus meſme eſtoit infecté de cét agreable poiſon de la fortune favorable; de ſorte que voyant qu'il avoit défait les troupes de terre & de mer des Carthaginois, qu'il avoit pris prés de deux cens places, & plus de deux cens mille hommes, & que Carthage meſme eſtoit reduite à de grandes extremitez, comme il croyoit la pouvoir contraindre à ſe rendre, il luy refuſa la paix qu'elle demandoit à des conditions ſupportables, & eſcrivit à Rome, *Qu'il tenoit les pertes de Carthage comme ſcellées par la crainte.* Tant il eſt vrai que la moderation a plus ſouvent abandonné les grands courages dans les proſperitez, que la conſtance dans les malheurs. Au reſte les Carthaginois s'eſtoient campez dans une campagne; Et M. Regulus dont les plus grandes forces conſiſtoient en ſon Infanterie, & qui par cette raiſon devoit chercher les montagnes & les endroits eſlevez, s'imaginant qu'il n'importoit au courage & à la vertu en quels lieux on combattit, ne fit point de

Zonaras.

Author. de viris illuſtrib. c. 40. Zonaras.

de difficulté de s'abandonner dans une plaine; & pour monstrer plus de confiance, & faire ostentation de sa hardiesse, il passa le fleuve qui estoit entre les ennemis & luy & s'alla loger environ à douze cens pas des Carthaginois. Xantippe ayant reconnu l'imprudence du Capitaine Romain, témoigna *que le temps estoit venu de tenir sa promesse aux Carthaginois.* Car dautant que les Romains estoient fatiguez du chemin, & qu'il les avoit rencontrez aux lieux ou il les avoit souhaittez, il ne doutoit point d'en rapporter la victoire. D'ailleurs il croyoit que le temps estoit propre pour combattre parce qu'on estoit proche de la nuit: car si les Affriquains qui connoissent les lieux estoient vaincus, ils pourroient plus facilement se sauver durant les tenebres, & s'ils estoient vainqueurs; il n'y auroit rien qui les pust empescher de poursuivre leur victoire. Comme les Carthaginois tenoient donc conseil sur ce que l'on devoit faire, il les persuada de combattre sans differer l'avantage, en les priant de ne pas laisser perdre cette occasion, & les y porta d'autant plus facilement, que les soldats demandoient avec une allegresse extraordinaire qu'on les menast à l'ennemy. Enfin la conduite de toutes choses ayant esté abandonné à ce Lacademonien, il fit sortir ses troupes du camp, & les rangea en bataille en cette sorte. Il ordonna dans l'arriere-garde le bataillon des Carthaginois où estoit l'essite de l'Infanterie. *Appian.* *Polybius.*

mit à quelque espace de la les Elephans en un ng aussi long que la longueur du bataillon; il disa sur les deux aisles la Cavalerie legere, & mit suite dans la droite les estrangers pesamment mez. Ainsi ayant ordonné ses troupes, il comanda à l'armeure legere, que quand ils auroient cé leurs traits, ils se retiraissent entre les files qui ouvriroient pour les recevoir; que quand l'ennemy en seroit aux mains avec ceux qui estoient pe- *Frontinus stratag.* 2.2. *Polybius.*

ſamment armez, ils fortifſent une autrefois de
aiſles, & qu'ils chargeaſſent en flanc les Romain
à l'impourveu, lors qu'ils combattroient contr
Polybius. le bataillon qui leur ſeroit oppoſé. Quant a Re
gulus qui avoit ordonné ſes troupes comme d
couſtume, ayant veu les Elephans à l'avant-ga
de des Carthaginois, il mit dans ſon avant gard
l'armeure legere, ordonna dans l'arriere gard
les Legions, reſpandit la Cavalerie ſur les aiſles
& donna par ce moyen plus de hauteur a ſa batai
le, mais il la rendit beaucoup plus eſtroite qu'e
le n'eſtoit auparavant. Ainſi parce qu'il y avo
beaucoup à craindre des Elephans & de la C
valerie des ennemis, il donna un fort bon ordr
pour ſe defendre contre la furie de ces animaux
& laiſſa quelque eſpace dans les endroits les plu
larges pour recevoir la Cavalerie ennemie, à
que l'on peut l'enfermer en faiſant ſerrer les rang
Le combat commença par les Elephans, qu
Xantippe fit marcher contre les troupes qui le
eſtoient oppoſées; & en meſme temps les R
mains ayant jetté le cry, & faiſant heurter leur a
mes les unes contre les autres s'avancerent
leur coſté. La Cavalerie combattit auſſi dans l
deux aiſles; & parce que les Romains y eſtoie
en ſi petit nombre, qu'ils ne purent ſouſtenir l
ennemis, ils prirent promptement la fuite. Ma
ſoit que les gens de pied qui eſtoient à la poin
droite vouluſſent éviter la rencontre des Elephan
ſoit qu'ils eſperaſſent vaincre plus facilement l
ſoldats Etrangers, que les Carthaginois avoient
leur ſolde, ils ſe jetterent ſur leur bataillon, &
les ayant mis en fuite, ils les pourſuivirent juſqu
Frontinus ſtrat. 2. 2. leurs retranchemens. Quant aux autres, ils n
combattirent pas avec tant de bonne fortune co
tre les Elephans, dont les peſantes maſſes ron
Frontinus. poient les rangs, fouloient aux pieds les ſoldats, &
renverſoient les bataillons. Neanmoins comm

la bataille étoit ſerrée, elle les ſoûtint en quelque ſorte, juſqu'à ce qu'on ſe vit attaqué de tous côtez; car tandis que ceux de la queuë étoient enfermez par la Cavalerie, les premiers qui avoient desja traverſé le bataillon où étoient les Elephans, ayant eſté receus par la bataille des ennemis qui n'avoit point encore combattu, furent outre cela attaquez de part & d'autre par l'armeure legere, & l'on en fit un grand carnage. La tuërie ne fut pas moindre dans la fuite; car les Elephans & la Cavalerie Numide ayant eſté envoyée aprés les Romains, les taillerent en pieces dans les plaines & dans les lieux découverts où ils s'eſtoient reſpandus. M. Regulus tomba vif entre les mains des ennemis avec environ cinq cens ſoldats; & enfin de toute l'armée il ne ſe ſauva pas plus de deux mille hommes qui ſe retirerent contre leur eſperance à Clupée, aprés avoir chaſſé les eſtrangers de leur poſte. Il y en euſt de tuez tant des Romains que des alliez environ trente mille, & du coſté des Carthaginois il n'en mourut pas plus de huit-cens du bataillon des eſtrangers, qui avoit combattu contre l'aiſle gauche des ennemis. Apres un ſi grand ſuccez, la multitude de Carthage vint au devant de l'armée comme elle s'en retournoit ſuperbe des deſpouilles des morts, & de la priſe du General des Romains; les uns rempliſſoient les ruës, & les autres les feneſtres, & regardoient tous enſemble avec un plaiſir incroyable le ſpectacle d'une victoire qu'ils n'oſoient ſeulement eſperer. Comme ils s'eſtoient veus reduits juſqu'au deſeſpoir, & qu'ils avoient craint de perdre non ſeulement leur pays, mais leur Ville méme, leurs maiſons, & leurs Autels, bien qu'ils fuſſent eux-meſmes teſmoins d'un changement ſi prompt & ſi agreable, à peine pouvoient-ils ajoûter foy aux choſes meſmes qu'ils voyoient. Mais on regardoit principalement les Chefs; tantoſt on

Florus 2. 2. Polybius

Eutropius Polyb.

Diodorus. lib. 23. apud Valeſium.

jettoit les yeux ſur Xantippe, & tantoſt ſur Regulus, & par l'eſtime qu'ils faiſoient de ce Romain, ils meſuroient le merite & la vertu de leur General. *Combien*, diſoient-ils, *faut-il qu'il ſoit grand d'avoir vaincu un Capitaine ſi redoutable, un guerrieur ſi heureux, un vainqueur ſi ſuperbe, un ennemi ſi inexorable, la terreur & la ruine de Carthage! Combien faut-il qu'il ait de force & d'experience de l'avoir ſi aiſément deſpouillé d'une ſi floriſſante armée, d'une reputation glorieuſe, & enfin de la*

Sylu l. 6. *liberté?* La diſpoſition de ſon corps augmentoit l'admiration qu'on avoit pour ſon courage; car il eſtoit de petite taille, & n'avoit pas fort bonne mine; ſous une apparence qui n'avoit rien

Polybius. de majeſtueux il cachoit une vertu grande. Mais ſi ces glorieux ſuccez luy acquirent beaucoup de gloire, ils ne luy acquirent pas moins d'envie. De ſorte que pour vaincre ce monſtre avec autant de prudence qu'il avoit conduit cette guerre, bien que l'on luy dût dans Carthage une recompenſe eternelle de ſes actions illuſtres, il reſolut de quitter des eſperances douteuſes & pleines d'embuſches & de retourner dans ſon pays avant qu'il ſe fît un changement des eſprits & de

Oroſ. 4. 9. la fortune. Et certes la pluſpart des hommes ſe gouvernent de telle ſorte, qu'ils ont ſur les levres & dans la bouche la paſſion de la Patrie, & dans leur ame & dans leur cœur leur amour & leur intereſt. Ainſi tandis qu'ils peuvent acquerir & conſerver les honneurs & les richeſſes avec le bien de la Patrie, ils font paroiſtre pour elle un amour extreme & une paſſion violente; mais lors qu'il y a danger que ces avantages ne paſſent où ſont les grandes vertus & les grands merites, ils aiment mieux que la Republique manque d'hommes qui luy ſoient utiles, que d'y en voir qui puiſſent nuire à leurs interêts particuliers. A la verité pendant qu'ils s'imaginent pouvoir s'eſgaler

aux

ux autres, leur envie eſt plus ſecrette & plus cahée; mais quand ils reconnoiſſoient qu'on les nelige par la comparaiſon des autres, & que la puiſnce & les dignitez où ils aſpiroient ſont paſſées n d'autres mains, alors ils taſchent d'acquerir par es accuſations & des calomnies, ce qu'ils ont deſeré d'obtenir par leur vertu. Il arrive, de là que les ens de bien ont plus d'ennemis que les autres, & n'on leur dreſſe plus d'embuſches; mais ceux qui nt du même pays, ont au moins cét avantage n'ils trouvent en leurs amis & en leurs parens de force pour ſe defendre. Au contraire un eſtranger *Polyb.* eſtitué de ce ſecours, reſveille la malice des mauis eſprits par la facilité qu'on a de luy nuire, parce n'étant plus expoſé aux embûches de ſes envieux, n peut le perdre ſans beaucoup de peine, ou l'ouager ſans peril. Or les choſes qui ſuivent, monent manifeſtement que Xantippe avoit preveu utes ces injures; car l'on dit *que comme il s'en tournoit, ſon vaiſſeau fut mis à fond par quelues-uns que les Carthaginois avoient envoyez arés luy, hayſſant l'Auteur d'un ſervice dont ils aient receu le fruit; & que même ils s'imaginerent* *Zonaras.* *qu'ils étoufferoient avec Xantippe l'opinion que leur* *Appian.* *lle avoit été conſervée par la vertu d'un étran-* *Zonaras.* *r.* D'autres parlent d'une autre façon de la fortu-; *Et neantmoins ils condamnent la perfidie des rthaginois. Car ils diſent qu'on luy avoit donné ur s'en retourner un vieux vaiſſeau qui étoit fendu tous côtez, & qu'on avoit poiſſé fraîchement pour ire croire qu'il étoit bon; Mais qu'au reſte cét mme prudent, & qu'il n'étoit pas aiſé de tromper ant reconnu cette fraude, & l'ayant diſſimulée, onta dans un autre vaiſſeau, & eſchappa de ce ril.* On rapporta qu'en ce meſme temps on fit ne autre choſe, qui ne fut pas un effet d'une moine perfidie, mais qui fut plus cruelle & plus ieuſe par le nombre de ceux qui en mou-

Livius 28. 12. *Zonaras.* rurent. Car dautant que les eſtrangers que le Carthaginois avoient pris à leur ſolde, deman doient un peu trop haut la recompenſe de leur ſervices, ils les firent embarquer ſous eſperanc qu'on leur donneroit autre part ce qu'ils deman doient, mais ils furent mis & laiſſez dans une Iſl deſerte par les Capitaines à qui l'on avoit donn cét ordre ſecret ; & comme il n'y avoit aucun vivres ny aucuns vaiſſeaux pour s'en retirer, ils

Diod. 5. 11. moururent miſerablement de faim. Je trouv dans d'autres Auteurs que cette laſche action f commiſe auparavant, lors que les Syracuſain eſtoient en guerre avec les Carthaginois ; & qu le nom en eſt demeuré à cette Iſle qu'on en a ap pellée Oſſodes, comme qui diroit Iſle des Os ; i au reſte elle n'eſt pas loin de Lipare dans la hau mer vers l'Occident. Mais de quelque façon qi cette action ait eſté faite, & en quelque temp qu'on la rapporte elle n'a rien de fort eſloigné c l'inhumanité des Carthaginois. Il ne faut doi pas s'eſtonner que des Peuples qui ont fait de mauvais traitemens à leurs alliez, & à ceux q les defendoient, ayant exercé ſur leurs ennem de ſi eſtranges cruautez. On dit neantmoins qu'i

Zonaras. traitterent aſſez favorablement les priſonnier parce qu'il y avoit parmy les Romains un grar nombre de leurs gens qu'ils vouloient retirer p un eſchange. Mais ils ne purent ny cacher ny mo derer leurs reſſentimens, & leur colere cont Regulus. En effet ils le tourmenterent par tout les choſes que leur ſuggera leur fureur. Ils lu preſentoient des alimens, non pas qui puſſen donner aux ſens du plaiſir, & au corps de la forc & de la vigueur, mais qui puſſent luy conſerv par une foible nourriture une miſerable vie afi de ſouffrir plus long-temps. Cependant les in jures qu'ils luy faiſoient inceſſamment, n'eſtoien pas moins ſenſibles ny moins inhumaines ; &

pou

pour y ajouſter tousjours quelque choſe, ils luy amenoient ordinairement un elephant qui l'eſpouvantoit par ſon cry, & le tourmentoit par ſon aſpect, de ſorte qu'il ne pouvoit prendre de repos ny du corps ny de l'eſprit; & enfin aprés l'avoir abbattu & perſecuté par tant de miſeres, ils le mirent dans les fers & dans la priſon publique.

3. Lors qu'on euſt appris à Rome cette nouvelle, non ſeulement on en euſt de la douleur, mais encore de la crainte. Car on apprehendoit que les Carthaginois animez par le reſſentiment de leurs maux, & par la confiance qu'ils avoient en leur victoire, ne vouluſſent rendre la pareille à leurs ennemis, & n'euſſent enfin la hardieſſe de faire reſſentir a Rome ce que Carthage avoit ſouffert. *C'eſt pourquoy le Senat donna ordre aux Conſuls de mettre le plus promptement qu'il pourroient de bonnes garniſons par toute l'Italie; qu'ils allaſſent eux meſmes en Sicile avec le plus de vaiſſeaux qu'il ſeroit poſſible, & que de là s'ils le jugeoient à propos, ils paſſaſſent en Affrique pour empêcher les Carthaginois de venir attaquer l'Italie.* Mais le premier & le plus grand ſoin des Carthaginois, fut de recouvrer les villes que les Romains occupoient; de punir les Affriquains qui avoient abandonné leur party; & de contraindre par les armes ceux qui étoient encores rebelles de rentrer dans l'obéiſſance. Toutesfois les Romains defendirent courageuſement Clupée, & dans la Numidie & parmy les autres Peuples de l'Affrique, la guerre fut plus grande, que la victoire ne fut difficile. Cependant, lors que les Carthaginois eurent appris qu'on équippoit en Italie une puiſſante armée Navale, ils abandonnerent le ſiege d'Utique, ils reſtablirent les vieux vaiſſeaux, ils en firent faire de nouveaux, & firent toutes ſortes de preparatifs pour empeſcher les Romains d'entrer en Affrique. *Polyb. l. 1. 36.*

Mais les Conſuls de leur coſté uſerent d'une grande diligence, qu'au commencement du Prin tems ils avoient déja trois cens cinquante vaiſſeau. équippez en guerre, avec leſquels ils paſſeren *Zonaras.* en Sicile. Et aprés avoir trouvé que toutes choſe y étoient aſſez tranquilles, & qu'il n'y avoit poir d'autre mal que celuy qui faiſoit la crainte, il laiſſerent des garniſons où l'on en avoit beſoin, & avec le reſte de l'armée, ils firent voile ver *Strabo.* l'Affrique : Mays ayant eſté portez par la tem *lib. 17.* peſte à Coſſure, qui eſt une Iſle entre l'Affriqu *Zonaras.* & la Sicile du coſté du Promontoire de Lilybée *Polyb.* ils en pillerent le territoire, ils prirent la vill qui portoit le nom de l'Iſle, & y mirent une gar niſon. De la ils ſe rendirent auprés du Promontoi *Strabo.* re d'Hermée, qui eſt entre Clupée & Carthage fermé par l'une des pointes du Golfe de cette ville Les vaiſſeaux des Carthaginois vinrent au devan des ennemis en cét endroit, & tandis qu'on y com battoit, les Romains de Clupée accoururent au ſecours de leurs gens; & ſi les forces avoient eſté eſgales juſques-là, leur arrivée contribua beau coup à la victoire. Les Carthaginois perdiren *Eutrop.* en cette occaſion cent quatre vaiſſeaux qui furen *Oroſius.* mis à fond, trente qui furent pris par les ennemis *Polyb.* & outre cela quinze mille hommes; mais du coſté *Oroſius.* des Romains on ne perdit qu'onze cens ſoldats & neuf vaiſſeaux. En ſuite l'armée Navale cingla vers Utique; on mit à terre les ſoldats auprés de cette ville, & en meſme temps ils camperent. Les troupes des Carthaginois que conduiſoient les deux Hannons, vinrent auſſi en ce meſme lieu, & l'on y combattit ſur la terre au deſavantage des Carthaginois qui y perdirent environ neuf mille hommes. L'on prit entre les autres quelques perſonnes de condition que les Conſuls firent garder pour les eſchanger avec M. Regulus, & avec ceux *Zonaras.* qui avoient eſté pris avec luy. En ſuite on tint con-

conseil sur l'estat des choses presentes, & il y avoit grande apparence qu'on pouvoit conserver l'Affrique; neantmoins parce qu'on avoit pillé le pays de tous costez, & qu'on apprehendoit la famine, on trouva bon de ramener les Romains qui avoient defendu Clupée, & de retourner en Sicile. On n'emporta que le grand butin que M. Regulus avoit fait porter à Clupée, tandis que les affaires estoient encore florissantes, & que l'on avoit augmenté par les nouvelles victoires. Enfin l'on arriva sans peril en Sicile: & les Consuls eussent sans doute esté trop heureux s'ils eussent pû se contenter, & donner quelque temperament à leur bonne fortune. Mais parce qu'en revenant en Italie, ils avoient crû qu'ils pourroient reprendre par mesme moyen quelques places maritimes de la Sicile, bien que les Pilotes les conjurassent de ne point passer le long de ce rivage mal asseuré & sans havres qui est tourné vers l'Affrique, & de l'éviter principalement entre le lever d'Orion & de la Canicule, qui sont des Astres contraires à ceux qui navigent, ils receurent une si grande perte par la tempeste, qu'à peine trouve-t'on dans les Histoires un naufrage plus effroyable. Enfin de trois cens soixante vaisseaux, l'on n'en pût sauver que quatre vings, & encore perdit-on tout ce qui estoit dedans. On ne perdit pas aussi un moindre nombre de bacs, & d'autres vaisseaux de diverse forme; si bien que les cadavres des hommes & des animaux, & le débris des vaisseaux Romains remplirent tout le rivage depuis la costé de Camarine, où ce malheur estoit arrivé jusques au Cap de Pachyn. L'humanité du Roy Hieron ne fut pas un petit soulagement dans une calamité si grande, il receut favorablement tous ceux qui s'étoient sauvez, il leur donna des habits & des vivres, il leur fournit un équipage de vaisseaux, & les conduisit sans peril jusqu'à Messine. Mais les Carthaginois

Polyb.

Eutrop.

Diod. lib. 23. Polyb. Diod.

Zonaras

ginois qui ſceurent bien uſer de cette faveur de l
fortune, reprirent l'Iſle de Coſſure & la ville, &
ſans differer davantage, ils traverſerent dans la Si
Diod. cile, & comme on ne vint point ſecourir Agrigente
ils pillerent cette Ville, & la raſerent ſous la con
duite de Carthalon. Il y en euſt beaucoup de tuez
& beaucoup de pris ; & ceux qui ſe purent ſauve
dans le pays de la domination des Syracuſains, s'ar
reſterent dans un village aupres d'un Temple d
Jupiter que l'on appelle Olympien. Enfin les Capi
Zonaras. taines Carthaginois pouvoient bien eſperer de re
couvrer toute l'Iſle, ſi les alliez ayant appris la paſ
ſion que les Romains apportoient à reparer leu
armée Navale, n'euſſent fortifié leur foy par u
courage invincible contre la crainte des maux pre
Polyb. ſens. En effet les Conſuls uſerent d'une ſi grand
diligence, que par une promptitude qu'à peine o
ſe peut imaginer, ils firent en trois mois ſix-vingt
Année 499. depuis la fondation de Rome. vaiſſeaux neufs : on donna ordre à Cn. Cornelius
Scipion Aſina, & à Attilius Calatinus pour l
deuxiéme fois Conſuls de partir au pluſtôt avec le
vaiſſeaux, & d'y faire entrer les meilleurs ſoldat
de la nouvelle levée. Or ce Cornelius Scipion eſ
Val. Max. 6. 9. 11. ſans doute un grand exemple de l'inconſtance d
la fortune, & capable d'enſeigner à ſupporte
conſtamment les plus cruelles adverſitez. En ef
fet il avoit eſté pris eſtant Conſul ſept ans aupara
vant dans une embuſcade de Carthaginois ; & a
prés avoir ſouffert la captivité, les fers, la priſon
& tout ce qu'on eſtime dans le monde de plus mi
ſerable & de plus bas, non ſeulement il recouvr
tous les ornemens de ſa gloire, mais meſme la di
gnité conſulaire, & les faiſſeaux qu'il n'avoit pa
quittez volontairement, & les recouvra avec d'au
tant plus de joye, que l'avanture par laquelle i
les avoit perdus, eſtoit cruelle & deplorable. A
Polyb. Diod. prés que les Conſuls eurent paſſé Meſſine où il
prirent les vaiſſeaux qu'ils y avoient trouvez de

reſte

reſte du naufrage dont nous avons déja parlé, ils arriverent à l'emboucheure du fleuve d'Hymere, & reprirent par intelligence la Ville de Cephalédie ſituée à dix-huit mille de là ſur le même rivage. Ils allerent de là à Drepane ; mais comme ils ne purent prendre d'abord cette place, & que Carthalon vint au ſecours en meſme temps qu'ils faiſoient deſſein de l'aſſieger, ils ſe retirerent ſans avoir executé leur entrepriſe ; neantmoins ils n'en monſtrerent pas moins de hardieſſe, & vinrent à bout d'un deſſein qui eſtoit ſans doute plus grand. Car ils allerent droit à Palerme, la Capitale de la domination des Carthaginois ; & s'eſtant rendus maiſtres du port, ils deſcendirent auprés des murailles de la Ville meſme, & reſolurent de l'enfermer, parce que les habitans refuſoient de ſe rendre. La nature du pays favoriſoit cette entrepriſe ; & par les arbres qui y eſtoient en abondance, elle fourniſſoit les moyens de l'executer. Ainſi tous les travaux furent bien-toſt achevez, & comme on preſſa vivement ce ſiege, on renverſa avec les machines une tour qui eſtoit baſtie proche de la mer, & les ſoldats ſe faiſant un chemin par deſſus les ruïnes, prirent la ville de dehors que l'on appelloit la Neuve, & firent un grand carnage des ennemis : la ville ne dura pas long-temps aprés, car dautant qu'il s'y retira beaucoup de monde de la ville Neuve, & qu'on y avoit apporté plus d'épouvante que de vivres, les habitans eſtonnez par la ſeule penſée du peril & par la famine qui les menaçoit déja, envoierent des Ambaſſadeurs aux Conſuls pour leur abandonner toutes choſes, excepté ſeulement leurs perſonnes. Mais les Conſuls qui ſçavoient bien que les aſſiegez n'avoient pas de grandes richeſſes, ne voulurent point les recevoir a ces conditions, s'ils ne convenoient du prix dont ils ſe rachepteroient. On convint de deux mines pour teſte, *(environ vingt eſcus,)* & quatorce mille

Cluverius Sicilia antiqua

2.4. *Diod.*

Polyb. Diod.

Zonaras.

Diod.

Ci-

Citoyens ſe rachepterent, mais le reſte de la multitude qui conſiſtoit environ en treize mille perſonnes, fut vendue avec le butin. Cette victoire fut ſignalée, & l'on en retira des fruits auſſi prompts qu'ils furent grands. Car pluſieurs places de cette coſte & quelques-uns qui en eſtoient eſloignées, chaſſerent, les garniſons des Carthaginois, & entrerent dans l'alliance des Romains. Les Jetins commencerent, & furent ſuivis des Solontins, de ceux de Petra, des Tyndarites & des autres. Enfin aprés ces ſuccez, & qu'on eut mis une garniſon dans Palerme les Conſuls retournerent a Meſſine, & de là à Rome. Les Carthaginois qui leur dreſſerent une embuſcade, leur prirent quelques vaiſſeaux de charge avec l'argent qu'ils portoient; & quand les Conſuls furent arrivez à Rome, on y fit de ſuite deux triomphes; car les Conſuls de l'année precedente, à qui l'on avoit continué le commandement, obtinrent l'honneur d'un triomphe naval pour avoir pris Coſſure, & vaincu les Carthaginois. Ser. Fulvius triompha le premier le dix-neuviéme de Janvier, & M. Emilius triompha le lendemain, cinq cens ans aprés la fondation de Rome, on entreprit l'expedition de l'Affrique, mais elle fut vaine & ſans fruit. Les Conſuls Cn. Servilius Cepio, & C. Sempronius Bleſus paſſerent en Sicile, où ayant tenté en vain Lilybée, ils firent voile en Affrique avec deux cens ſoixante vaiſſeaux équippez en guerre. De ſorte qu'en coſtoyant le rivage, & en deſcendant en pluſieurs endroits ils prirent quantité de places, & en emporterent un grand butin, mais on ne pût rien faire davantage, parce qu'on les empeſchoit d'entrer dans les lieux commodes, & qu'ils avoient par tout en teſte les Carthaginois, qui avoient moins d'affaires & plus de courage depuis qu'ils avoient puny les rebelles, & repris & les places que Regulus avoit occupées. En effet Amilcar ayant parcouru là

Polyb. Zonaras.

Marmora Capitol.

Année 500. depuis la fondation de Rome.

Polyb. Zonaras. Oroſ. 4. 9.

Oroſius.

Numi-

Numide & la Mauritiane avoit pacifié toute cette contrée, dont il exigea mille talens d'argent, & vingt mille bœufs, il fit meſme punir les principaux qu'on accuſoit d'avoir favoriſé les Romains, & en envoya au gibet juſques au nombre de trois mille. Neantmoins les rencontres des Ennemis ne furent point plus redoutables à l'armée navale des Romains que l'ignorance des lieux, & les embuſches cachées ſous les eaux. Car comme ils alloient à Meninge, qui eſt un Iſle des Lotophages, proche de la petite Syrte, ils rencontrerent des ſables, & demeurerent en danger juſqu'a ce qu'ayant deſchargé leurs vaiſſeaux a-ce perte, & enfin craignant toutes choſes, le flot qui revint, leur rendit le chemin libre. Ainſi a-yant echappé ce peril, non pas neanmoins im-punément, ils firent voile auſſi-toſt comme des gens qui fuiroient, mais ils ne ſçavoient pas qu'il leur reſtoit à paſſer un peril auſſi redoutable que celuy qu'ils venoient d'éviter. Veritablement ils ne trouverent rien de dangereux en retour-nant à Palerme, mais comme ils revenoient en Italie, & qu'ils deſtournoient par le Promontoi-re de Palinure qui s'avance des Monts Lucaniens dans la mer, ils furent ſurpris d'une tempeſtes qui fit aller au fond plus de cent ſoixante vaiſſeaux longs avec un grand nombre de bacs & de vaiſſeaux de charge; c'eſt pourquoy lors qu'on vid la Ville affligée de tant de malheurs qui arrivoient les uns ſur les autres, & qu'il y avoit apparence que les gents meſme refuſoient au Peuple Romain l'em-pire & la domination de la mer, le Senat or-donna qu'on n'auroit plus qu'une armée Na-vale de ſoixante vaiſſeaux pour la defenſe de l'Italie, & pour porter des vivres a l'armée qui eſtoit dans ſa Sicile. Neantmoins ce mal heur n'empeſcha pas que l'un des Conſuls C. Sempro-nius ne triomphaſt des Carthaginois le premier d'Avril,

Appianes apud Fulvium Urſinum. Polyb.

Fulvius 30.

Diodorus. Oroſius.

Zonaras.

Eutropius

Polybius.

Capitolini Faſti.

vril, dix jours aprés que Cn. Cornelius en eut t
omphé.

4. Il y eut en cette année des Cenſeurs à Rom
mais L. Poſthumius Megellus qui eſtoit auſſi Pr
teur, eſtant mort dans la charge de Cenſeur,
Junius Pera ſe dépouilla auſſi de la cenſure. L'
té d'aprés C. Aurelius Cotta, P. Servilius Gemin
ayant eſté faits Conſuls allerent en Sicile, & ent
les places dont ils ſe rendirent les maiſtres, ils
prirent auſſi Hymere qui eſt baſtie ſur le fleuve do
elle porte le nom, mais ils la trouverent vuide
ſans habitans, parce que les Carthaginois les
voient fait ſortir de nuit. Bin que cette place
fût pas fort conſiderable, neantmoins il fut ava
tageux de la poſſeder, & d'avoir effacé par ce mo
en l'ignominie que les Romains y avoient rece
nagueres, en perdant l'occaſion par une avari
militaire de s'emparer de Thermes, car on dit que
méme ville d'Hymére avoit auſſi le nom de The
mes. En effet, l'un des priſonniers ayant conve
qu'on luy rendroit la liberté pourveu qu'il livraſt
ville, y fut renvoyé par les Romains; & comme
luy eut confié la garde de l'une des portes, il
manqua pas de l'ouvrir à l'heure que l'on avoit p
ſe, aux ſoldats qu'on envoya pour la reprendr
Lors que les principaux d'entr'eux y furent entre
comme ils vouloient détourner la plus grande pa
tie du butin, ils en firent fermer la porte, & en r
fuſerent l'entrée au reſte de leurs gens. Mais l
Thermitains reſveillez par le bruit, courure
auſſi-toſt aux armes; & dautant que les ennem
eſtoient trop peu pour reſiſter, & qu'ils ne po
voient eſtre ſecourus par ceux à qui ils avoient fe
mé la porte, ils eurent une fin qui fut digne
leur folie, & furent tous taillez en pieces. Enfin
Conſul C. Aurelius ayant pris Thermes d'Hym
re, fit deſſein d aller aſſieger Lipare, que les C
pitaines precedens avoient pluſieurs fois tentée
va

Année 501. depuis la fondation de Rome.

Diodorus

Zonaras.

vain. Il choisit donc parmy les troupes Romaines un grand nombre des meilleur hommes, & les fit passer dans l'isle des Lipariens sur des vaisseaux qu'Hieron luy avoit envoyez : & de la voulant revenir a Messine, il laissa devant Lipare pour commander en sa place P. Aurelius Pecuniola son parent, où selon d'autres Q. Cassinus Colonel, avec ordre de ne point combattre, & de defendre soigneusement les travaux. Neantmoins Pecuniola mesprisant le commandement du Consul, & s'imaginant qu'il auroit la gloire de la prise de Lipare, s'il la prenoit en son absence, mena ses troupes pour donner l'assaut; mais sa temerité ne demeura pas impunie; il perdit beaucoup de ses gens; les Assiegez firent sur luy une sortie tandis qu'il se retiroit, & mirent le feu dans la palissade de son camp qu'il defendit avec peine. Mais le retour de C. Aurelius fit bien-tost changer la fortune, l'on prit la ville, & l'on y fit un grand carnage. En suite l'on chastia le Colonel; on luy osta le rang qu'il avoit dans la milice, le Consul le fit battre a coups de verges; & l'obligea de servir entre les simples soldats par une juste & memorable severité, dont Aurelius donna encore quelques exemples pendant le mesme consulat. Aprés avoir pris Lipare, on exempta de toutes sortes de tributs & d'imposition les descendans de Timasithée, parce qu'il avoit autrefois rendu un bon service au Peuple Romain. Tant il est vray que le Peuple reconnoissant, ne pouvoit permettre que le temps luy ostast la memoire des vieux plaisirs qu'on luy avoit faits. Car lors que quelques Pirates de Lipare eurent pris une coupe d'or que les Romains envoyoient en offrande à Delphes à Apollon, il la fit rendre aux Ambassadeurs qui la portoient & donna ordre qu'ils fussent menez seurement en Grece, & de la reconduits à Rome avec la mesme seureté. En suite, les Romains entre-

Frontinus Stratag. 4. 1.

Val. Max. 2. 7. 4.

Zonaras.

Val. Max.

Plutarque en sa vie.

Livius 5. 28.

Diod. treprirent d'aſſieger Erota qui eſtoit puiſſamme
fortifiée, & en effet ils l'aſſiegerent avec quaran
mille hommes de pied & cinq mille chevaux; m
il leur fut impoſſible de la prendre. D'ailleurs
Polyb. apprehendoient de combattre contre les Carthag
nois; car les legions Romaines avoient conceu une
grande épouvante des Elephans par l'avanture
Regulus, que depuis ce temps-la ils n'oſoient s'e
poſer a la fortune des combats. Veritableme
ils ſe ſont preſentez ſouvent en bataille contre l
Carthaginois dans les plaines de Lilybée, & bi
ſouvent dans celles de Selinonte, quelque fois
ſix cens pas les uns des autres, mais ils ne con
mençoient jamais le combat avec la meſme a
legreſſe qu'auparavant; & parce qu'ils n'oſe
ent deſcendre dans les plaines, ils cherchoient o
dinairement les lieux malaiſez & inacceſſibles. C'e
pourquoy les Carthaginois voyant qu'ils ſe pouvo
ent confier en leurs armées de terre, & qu'en
core que les Romains euſſent receu de plus gra
des pertes ſur mer des orages & des tempeſte
que du mauvais ſuccez des combats; neantmoir
Zonaras. le Senat avoit ordonné de ne plus entreten
d'armée navale, ils eſpererent de recouvrer l
Sicile s'ils y envoyoient des nouvelles troupe
de terre & de mer: mais ſur tout ils avoier
faute d'argent, parce que les deſpenſes d'un
guerre ſi longue avoient eſpuiſé tous les treſor
qu'on avoit autrefois cachez, & qu'on amaſſoi
Appianus epud Fulvium. tous les jours. Ils envoyerent donc des Ambaſſa
deurs à Ptolemée Roy d'Egypte, avec leque
ils avoient alliance, & le prirent de leur preſte
deux mille talents. Le Roy qui ne vouloit pa
deſobliger les Romains qui eſtoient ſes amis &
ſes alliez, s'offrit aux uns & aux autres pour eſtr
entremetteur de la paix, mais aprés y avoir tra-
vaillé en vain, il refuſa aux Carthaginois ce qu'il
eſtoient venu demander, & leur dit *qu'il luy ſem-*
bloit

loit qu'il devoit aider ſes amis contre des ennemis, non pas contre d'autres amis. En ce tems-la Tib. Coruncanus fut fait grand Pontife, & ce fut le premier d'entre le Peuple à qui l'on donna cette dignité. *Epit. de T. Live 18.*

Il y euſt auſſi des Cenſeurs en cette année, parce l'on n'avoit pû faire l'année precedente les fonctions de cette charge, l'un des Cenſeurs étant mort, l'autre s'étant dépouillé de la Cenſure. M. Valerius Maximus Meſſala, & P. Sempronius Sophus firent le denombrement qui fut le trente ſeptieſme de l'on avoit fait dans Rome, & l'on y trouva deux cens quatre-vingts dix-ſept mille ſept cens quatre-vingts dix ſept Chefs de famille. Cette cenſure fut ſeuſte & ſevere: l'on oſta treize Senateurs du Senat parce qu'on en fit la reveuë, l'on priva quatre cens hommes Chevaliers des chevaux que leur entretenoit le public, & l'on les mit au nombre de ceux qui payoient les charges & les contributions de la ville ſans avoir part à ſes privileges. Au reſte cela fut fait ſuivant les plaintes du Conſul C. Aurelius qui les avoit ſa devant les Cenſeurs d'avoir refuſé d'obeïr dans la Sicile, *aiant été commandez d'aller aux travaux que la neceſſité le demandoit.* Le Conſul ne ſe contentant pas de cette vengeance du mepris qu'on avoit fait de la diſcipline, obtint auſſi du Senat qu'on leur donnaſt point les ſoldes qui leurs eſtoient dûës; Et de la façon qu'on vivoit en ce temps-la, ne lui ordonna pas plûtôt le triomphe pour les grandes choſes qu'il avoit faites, que pour avoir exactement conſervé la vigueur de la diſcipline. Il triompha donc le quinzieſme jour d'Avril pour avoir vaincu les Carthaginois & les Siciliens. On fit l'année ſuivante plus de menaces qu'on n'eut de ſuccez; car comme on avoit peur de part & d'autre d'uſe des grands appareils que l'on faiſoit des deux coſtez, l'eſté ſe paſſa ſans rien faire de memorable. L. Cecilius Metellus & C. Furius Pacilus

Tabula Romana.

Val. Max 2. 9. 7.

Frontinus ſtrat. 4. 1.

Columna Capitolina.

Année 302. depuis la

fondation de Rome. Pacilus menerent les Legions en Sicile, mais ils n
firent pas grand mal aux Ennemis, & n'en recei
rent pas beaucoup, bien qu'Aſdrubal nouveau G
neral des Carthaginois, y fuſt venu avec deux cen
vaiſſeaux, cent quarante elephans, & vingt mil
hommes de pied. Cela obligea le Senat de mett
en deliberation ſi on leveroit encore une armée n
vale, parce qu'en traiſnant la guerre en longue
les grandes deſpenſes eſpuiſoient la Republiqu
& que depuis le malheur de Regulus, les legio
n'avoient pas conſervé le meſme courage; & d'a
leurs on voyoit bien que quand meſme on aur
de bons ſuccez ſur la terre, on ne pourroit near
moins chaſſer les Carthaginois de la Sicile tan
qu'ils ſeroient maiſtres de la mer. Ainſi l'on rep
les premieres reſolutions; on remit l'eſperance
la victoire en la force d'une armée navale, & l'
recommença avec un grand ſoin à faire reſtab
les vieux vaiſſeaux, ou à en faire de nouveau
Cependant C. Furius laiſſa L. Metellus à Pal
Année 303. depuis la fondation de Rome. me, & revint à Rome pour l'eſlection des Co
ſuls. C. Attilius Regulus & L. Manlius Vulſ
furent nommez à cette charge l'un & l'autre po
la ſeconde fois; on leur enjoignit de faire équip
la flote, & de trouver des gens de mer: l'on co
tinua le commandement à L. Metellus, qui e
ordre de faire la guerre en Sicile en qualité de Pr
conſul. Aſdrubal voyant que l'un des Capitain
Romains eſtoit party avec la moitié des tro
pes, & conſiderant qu'il y avoit deſja long-tem
que la crainte empeſchoit les Romains de rien f
re, bien que les armées fuſſent en preſence; en
comme il ne pouvoit ſouffrir que les ſiens l'acc
Diodorus laſſent de laſcheté, il fit ſortir toutes ſes troup
de Lilybée; & aprés les avoir fait paſſer par
aſſez mauvais chemin il ſe rendit dans les terres
Palerme, & y campa. Le reſte de l'armée
Proconſul eſtoit par hazard à Palerme, parce q
co

omme on estoit desja bien avant dans l'Esté, on
oulloit escorter les alliez afin qu'ils pussent faire
urement la moisson, & avoir le temps de serrer
urs bleds. Mais le Proconsul commanda en ge- *Zonaras.*
eral a tous ceux qui estoient alors a Palerme,
: se trouver a l'assemblée, ayant appris qu'il y
roit dans la ville des espions des Ennemis, & lors
ue l'on fut assemblé, il leur enjoignit de se saisir
s uns des autres, & que chacun demandast à
luy qu'il ne connoistroit pas, qui il estoit, &
ourquoy il étoit à Palerme; & descouvrist par ce
oyen les espions. Il apprit d'eux ce que faisoient
s Ennemis, & quand il eut reconnu que leur en-
:prise avoit plus de temerité que de prudence,
feignit d'avoir peur, & se tint entre les murail-
s de la ville pour leur donner plus de confiance,
les surprendre eux-mesmes quand ils y pense-
ient le moins. Ainsi Asdrubal devenu plus har- *Polyb.*
r, fit approcher ses troupes, fourragea les ter-
s de Palerme, gasta les bleds, & porta la deso-
tion & le pillage jusqu'aux murailles de la vil-
. Mais le Proconsul ne fut point touché ny du
ommage, ny de la honte qu'il en pouvoit rece-
oir, s'imaginant que s'il pouvoit souffrir cela
uelque temps, il rendroit aux Carthaginois l'un
: l'autre avec usure. Il attendoit sur toutes cho- *Fatellus de rebus Siculis 2. 4.*
s, que les ennemis passassent le fleuve Orethe
ui coule le long de la ville du costé du Midy; par
que de là il esperoit obtenir facilement la vi-
oire qu'il se proposoit. Ainsi pour faire en sorte
ue les Ennemis passassent l'eau, il fit faire en ap-
rence toutes choses timidement, & mit peu de
onde en armes sur les murailles, voulant faire
isorte que l'ennemy mesprisast le nombre & le
urage des siens. Ce dessein reüssit comme on se *Frontin. Stratag. 3. 17.*
stoit proposé, & la temerité du Capitaine des
nnemis, & une chose qui arriva inopinément
par hazard, favorisa l'entreprise du Consul. En
effet

effet Aſdrubal ne manqua pas de faire paſſer ce troupes de pied, ſa cavalerie & ſes elephans, & cam pa le long des murailles de la Ville avec tant d meſpris des ennemis, & tant de conſtance en l
Diodorus. crainte qu'ils teſmoignoient, que s'imaginan qu'il n'avoit que faire ny de foſſé ny de rempar il fit dreſſer ſes tentes ſans les enfermer de retran chemens. Cependant comme les goujats & les vi vandiers apporterent une abondance de vin & d toutes ſortes de vivres, les ſoldats eſtrangers que le Carthaginois avoient à leur ſolde aiant beu avec ex cez, remplirent tout le camp de voix differentes de ce tumulte & de ce bruit qui ſuivent ordina
Polybius. rement l'ivrognerie. Alors le Proconſul eſtima qu'i étoit tems d'attirer l'Ennemy au combat, en enve yant quelques eſcarmoucheurs; & la choſe ſuccea ſi heureuſement, que comme il en ſortoit toûjour quelques-uns, enfin toute l'armée d'Aſdrubal ſor de ſon camp. Le Proconſul L. Cecilius diſpoſa dor les gens armez à la legere devant la foſſe de l Ville, & leur commanda *de faire tous enſemble e meſme tems une deſcharge ſur les elephans, s'ils vo yoient que ces monſtrueux animaux s'approchaſſen d'eux, ou de ſe retirer dans les foſſez s'ils eſtoien preſſez, & de faire de là de nouveaux efforts.* commanda aux perſonnes qui n'avoient pas acco tumé d'aller à la guerre, de porter des traits & de javelots, & de les jetter hors des murailles dans foſſé, afin que ceux qui eſtoient armez à la lege re n'en manquaſſent point. Il diſpoſa les arche hors des murailles, & quant à luy il ſe tint en batai le avec les troupes peſamment armées, entre la por te qui regardoit la pointe droite des Ennemis. Ce pendant ceux qui avoient commencé le combat tantoſt preſſez par le grand nombre des Ennemis, retiroient en gardant leurs rangs, & tantoſt fort fiez par le ſecours que le Proconcul leur envoyo de temps en temps, ils ſouſtenoient le comba

lo

ors que les conducteurs des elephans voulant fai-
e paroistre qu'ils estoient plustost qu'Asdrubal les
atheurs de la victoire, les pousserent contre les
nnemis qu'ils troublerent par ce moyen, & en
es poursuivant sans beaucoup de precaution com-
ne ils se retiroient vers la ville, ils avancerent
isqu'au fossé. Mais aussi-tost on fit tomber des
urailles comme un gros nuage de fléches, & en
esme temps les gens armez a la legere lancerent
ussi leurs javelots sur les elephans. De sorte que
es animaux devenus furieux par leurs blessures,
e se laissant aller ou la douleur & la rage les tran-
portoit, se jetterent sur leurs gens même, renver-
erent ceux qui se trouverent devant eux, trouble-
ent & rompirent les rangs. Le Consul ayant re-
arqué cela, commença a crier, *que le temps étoit*
venu de remporter la victoire qu'il avoit si long-
temps preparée, fit ouvrir la porte, & en sortit inu-
inément; & comme ses gens étoient pressis & ran-
ez en bataille, ils n'eurent pas beaucoup de peine
ontre des ennemis tremblans & en desordre. Il y
n eut beaucoup de tuez dans le combat, & beau-
oup dans la fuite, & au reste une avanture qui de-
oit les favoriser contribua encore à leur mal-
eur. En effet l'armée navale des Carthaginois
arut en ce même temps; & d'autant que la multi-
ude espouventée & aveuglé par la crainte, courut
esle mesle de ce costé-là, comme a l'unique
sperance de son salut, il y en eut beaucoup que les
lephans foulerent aux pieds, & beaucoup qui fu-
ent tuez par ceux qui les poursuivirent. Il y en
ut aussi un grand nombre de noyez ou en nageant
ers leurs vaisseaux, ou en voulant y monter à la
esse. Enfin ny durant ce temps la, ny depuis le
euple Romain ne gagna point de victoire, ny plus
emorable, ny plus eclatante parmy tant de
ons succez. Elle rendit aux esprits leur premier
ourage & leur premiere confiance, & donna tant

de crainte à l'Ennemy, qu'elle luy fit perdre pour l'advenir non seulement l'esperance, mais mesme la pensée de reüssir sur la terre tant que cette guerre dura. On dit que vingt mille Carthaginois demeurerent sur la place ; qu'on prit à l'heure même vingt-six elephans, & tous les autres bien-tost apres. Car le Proconsul s'estant imaginé que ceux qui ne sçavoient pas la façon de les conduire auroient de la peine à amener ces animaux furieux, avoit fait publier *qu'il donneroit la vie & la liberté à tous les prisonniers qui auroient servy à les faire prendre.* Ainsi l'on prit d'abord les plus privez, & ceux que l'on connoissoit le mieux ; & l'on amena les autres sans beaucoup de difficulté, par le moyen des prisonniers. L. Metellus les envoya tous à Rome, & on leur fit passer la mer par une invention qui merite bien que l'on en parle dans l'histoire. Car comme on n'avoit point de vaisseaux qui fussent propres pour cela, on attacha plusieurs muids ensemble, de sorte qu'entre chaque coulpe, où l'on avoit mis une grosse piece de bois pour les empescher de se heurter & de se desjoindre, il y avoit de grands bancs, sur quoy l'on avoit fait comme un plancher couvert de plastre & de terre, & dont les costez estoient fermez comme une estable. Ainsi les elephans qui ne peuvent souffrir la mer, furent embarquez sans qu'ils pussent voir qu'on les mettoit sur la mer ; & enfin on les mit à terre sur le rivage de Rhege. Asdrubal se sauva à Lilybée apres sa defaite ; mais ayant esté condamné en son absence à Carthage ; il fut pris & exposé au supplice aussi tost qu'il fut arrivé.

Flor. 2.2.
Oros. 3.9.
Zonaras.
Frontinus Strateg. l. 7.
Zonaras.
Oros.

6. Cependant les Carthaginois voyant que leurs armées avoient esté défaites, que leurs elephans avoient esté emmenez, qu'ils avoient perdu toute la Sicile, excepté Lilybée & Drepane, & que les Romains qui avoient fait une nouvelle armée navale, estoient les plus forts sur la mer & sur

ir la terre, eurent recours à des propositions de aix, resolus de la recevoir avec plaisir, pourveu l'on la pust conclurre à des conditions un peu fa-orables. Comme cela les fit songer à M. Regulus, : aux articles qu'il avoit autrefois proposez, ils s'i-agineront qu'ils pourroient par son moyen ou ob-nir la paix, ou, ce qui estoit le plus agreable apres paix, une eschange des prisonniers. D'ailleurs ils : doutoient point que son interest ne l'obligeast à availler puissamment en cette affaire, *Car pouvoit-s'imaginer quelqu'un si dur & si insensible qu'il voulût pas sortir des miseres d'une prison, qu'il fusast de revoir ce qu'il a de plus cher au monde, de uir de la liberté de la Patrie, de la gloire & des nneurs? Que M. Regulus avoit sa femme & ses en-ns à Rome; Qu'il avoit des amis & des parens dans Senat & dans les Magistrats; que son cousin ger-ain avoit le commandement Consulaire; que Re-lus même étoit parmi les Romains un objet d'a-our, à cause des grandes choses qu'il avoit faites, objet de pitié à cause de ses miseres & de ses ad-rsitez. Que soit qu'il s'aymast soy-mesme, ou qu'il st aymé par les siens, on ne pouvoit envoyer d'Ad-cat qui pust mieux plaider cette cause, & plustost tenir ce qu'on demandoit.* Il ne refusa pas cét em- *Zonaras.*
oy, non pas qu'il esperast ou qu'il eust dessein d'y ouver ses interests, comme on le verra en suite, ais afin de persuader le Senat avec plus de force & fruict à conserver les interests de la Republique.
si il partit avec les Ambassadeurs des Carthagi- *Appianus apud Fulvium Ursinum.*
is. Mais lors qu'il fut proche de la Ville, il n'y ulut pas entrer, bien que les Romains l'en priast- nt, & dit pour raison *que suivant les institutions la Patrie, le Senat avoit accoustumé de donner dience hors de la Ville aux Ambassadeurs des En-nis.* Lors que le Senat fut donc assemblé, il parla rmy les Ambassadeurs de Carthage, & dit *que nme estant esclave des Carthaginois par le droit* *Dio. apud Fulvium Ursinum.* *Cicero de Officiis l. 3. 37.*

de la guerre, il apportoit auſſi les ordres dont ſe-
Die. apud Fulvium Urſinum. Polit. de Tit. Liv. 18. Maiſtres l'avoient chargé, pour faire en ſorte de finir la guerre aux conditions que l'un & l'autre Peuple trouveroit juſtes & raiſonnables, ou au moins pour faire une eſchange de priſonniers. Les Ambaſſadeurs ſortirent auſſi tôt qu'ils eurent expoſé leurs ordres, & Regulus les ſuivit ſans vouloir aſſiſter à la deliberation du Senat qui l'en pria, qu'auparavant les Carthaginois n'y euſſent conſenty.

7. Alors il prit ſa place dans le Senat, mais il ne dit rien juſqu'a ce qu'on luy euſt demandé ſon avis & enfin il parla en cette maniere, *Meſſieurs*, dit-il *il eſt vrai que je ſuis Romain; mon corps eſt en la puiſſance de nos Ennemis, puiſque la fortune le veut ainſi, mais mon eſprit qui n'eſt point ſujet à la fortune, eſt toûjours le même qu'il a été juſques icy. Je vous dirai donc qu'il vous eſt prejudiciable de rendre les priſonniers tandis que la guerre durera. En*
Silvius l. 6. *effet les Carthaginois vous demandent pour moi ſeulement pluſieurs Capitaines, & pour un vieillard de jeunes gens, en qui j'ai reconnu des qualitez que vous ne devez pas mépriſer. Enfin, outre qu'il eſt de voſtre ſageſſe de ne terminer la guerre qu'à des conditions avantageuſes, ou par une entiere victoire; c'eſt une choſe tout à fait contraire à la Republique de Rome. Je ne doute point que vous ne trouviez dans cette guerre une infinité de difficultez. Et certes il eſt impoſſible d'executer les grandes choſes ſans de grands travaux & ſans de grandes deſpenſes; mais ſi vous voulez comparer la fortune des Carthaginois avec la voſtre, tout ce qui peut contribuer à la victoire eſt beaucoup plus grand & plus conſiderable parmy vous que parmy les Carthaginois. Veritablement nous avons été vaincus une fois dans une grande bataille, ſoit qu'il y ait eu en cela de ma faute, ſoit que ce ſoit un effet de la fortune; mais nous avons mille fois taillé en pieces leurs armées, & la deſfroute de la Palerme a plus abatu leur courage, que ma-*
Eu. de Off. 3. 27

dé-

défaite ne les avoit esleuez, & les a fait retomber dans leur premier desespoir. Ils ont perdu toute la Sicile, excepté seulement une Ville ou deux, & leurs affaires vont mal dans les autres Isles. Vous avez une armée navale, à quoi ils n'auront jamais la hardiesse de s'opposer; vous avez tousjours esté les plus forts par cette partie de vos troupes; & les pertes que vous avez receües par la tempête ne vous ont jamais osté tant de forces, que vôtre prudence vous en a rendu. Peut-estre que la necessité d'argent est égale de part & d'autre, mais au moins les Italiens vous sont plus obeïssans que les Affriquains aux Carthaginois, & s'ils ne les ont jamais aymez: ils ont appris depuis peu à les haïr davantage. Car si ceux qui n'en avoient point receus d'injures se sont donnez à nous à l'envy les uns des autres, que feront-ils maintenant que leurs premiers maîstres ont saccagé leur pais, qu'ils ont emmené leur bestail, qu'ils en ont exigé de l'argent, qu'ils ont assassiné leurs Princes? Que pensez-vous enfin qu'ils attendent, si ce n'est qu'on fasse passer une nouvelle armée dans l'Affrique? Mais avec combien de facilité pourrez-vous faire de grandes levées? Vous avez de bons soldats qui ont le mesme courage & une mesme volonté, & qui sont unis ensemble par une mesme langue, par de mesmes coustumes, par une mesme religion, par une mesme Patrie. Je croi qu'il n'y a qu'une chose qui pût rendre la victoire douteuse entre les Carthaginois & vous, c'est qu'il faudroit que vous fussiez les moindres Peuples de la terre: & que tous les autres vous eussent vaincus. Car en quelle force vous pouvez vous imaginer en des soldats mercenaires? Neantmoins, s'il y avoit en eux quelque vigueur, les Carthaginois se sont perdus par leurs cruautez, & ont fait en sorte qu'il y a pour eux autant de difficulté à faire venir des estrangers à leur solde, qu'à les conserver quand ils sont venus. Xantippe à qui Carthage doit aujourd'huy

tout ce qu'elle pouvoit perdre en ce tems-là, & qui été traité avec tant d'ingratitude & de perfi pourra ſervir d'exemple aux autres de ne pas s'e gager temerairement avec ce Peuple, qui n'a pas a couſtumé de recompenſer les grandes vertus autr ment que par de grandes injures. D'ailleurs, enco que la multitude des Barbares ait peu de ſens, e qu'elle ſe laiſſe aiſément acheter, neantmoins e aura horreur des inhumanitez qu'on a ſi ſouve exercées contre des gens de leur païs, tantôt aiant é tuez par la main des bourreaux, ou par la main leurs compagnons, tantôt aiant été expoſez dans Iſles deſertes, où au lieu des recompenſes qu'ils au ient meritées, ils ont miſerablement ſouffert non p une mort commune, mais une mort épouventable, qui fait peur au genre humain. Ce ſont là, Meſſieu les raiſons par leſquelles j'eſtime qu'il ne faut p donner la paix aux Carthaginois, ny permettre u eſchange des priſonniers. Ce conſeil n'euſt pas d pleu au Senat, ſi on eût pû le recevoir en ſauvant c lui qui le donnoit; mais l'on en avoit d'autant plus compaſſion, qu'il s'abandonnoit lui-même pour l intereſts de la Republique, & il y avoit apparen que l'on rendroit a la Patrie un courage ſi genereu à quelque condition que ce fuſt. En effet il y en avo déja qui diſoient, que *puis qu'il étoit revenu chez l ſiens avec tous ſes droits, il pouvoit demeurer dans Ville, & qu'on pouvoit l'y retenir.* Davantage grand Pontife diſoit, *qu'il ne ſeroit pas un parjur quand il demeuroit dans la Ville.* Neantmoins Re gulus avec un eſprit & un viſage qui étonna le Sena *Pourquoi*, dit il *ne pouvez-vous aimer le doute o vous êtes? que ne ſauvez-vous mon opinion, & qu n'avez vous la hardieſſe de me mépriſer? En vai vous taſchez d'obtenir une choſe qui ne vous ſero pas agreable, & qui ne ſeroit ni utile ni glorieuſe à l Patrie. Peut-eſtre que tandis que la choſe ſeroit en core nouvelle, vous me verriez parmy vous avecqu*

Fcanii Metaphraſis in Intropium.

plai

plaisir ; mais aussi-tôt que le premier mouvement de cette joye se seroit évanouy, la honte de mon retour me rendroit bien plus odieux que mon absence ne me feroit regretter. Je sçai bien que je ne suis pas dans une Ville, où aprés ma prison & ma servitude, je puisse me conserver la gloire d'illustre & de glorieux Citoyen; & quand mesme je le voudrois, ma foi m'en empescheroit, aussi bien que le respect que je dois à la religion du serment, & la reverence que j'ai pour les Dieux, dont l'invocation est le gage que j'ai donné de mon retour aux Carthaginois. Si je manquois à mon serment, je craindrois que quelque vengeur non seulement ne me punist, mais qu'il ne vous punist vous-mêmes, & qu'il ne punist le Peuple Romain de la foi que j'aurois violée; car il faut croire qu'il y a des Dieux, & que les parjures & que les mépris des hommes ne les offencent pas impunément. Que si quelqu'un s'imagine qu'on puisse me delivrer de ce scrupule; qu'il y a dans les livres des Augures quelques expiations pour nous en purger, qu'on satisfait par des ceremonies & par des victimes pour une perfidie & pour un parjure, je voudrois bien qu'il se souvint que la majesté des Dieux est si grande, que quand ils ont été une fois offencez par un parjure, il n'y a point de ceremonies de l'invention des hommes qui soient capable de les appaiser. Enfin il n'y a point de raison de croire que le sang des moutons & des bœufs puisse effacer les taches qui ont été contractées par les offenses des hommes. Pour ce qui me regarde, je sçay bien qu'on m'a preparé dans Carthage des supplices rigoureux & des peines extraordinaires; mais je suis de ce sentiment qu'il n'y a rien de plus redoutable que de violer sa foi. Il ne faut point douter qu'un parjure ne me touche, & qu'il ne me blesse, mais les supplices dont on me menace sont plûtôt au nombre des choses qui sont à l'entour de Regulus, que de celles qui le touchent. Ne vous imaginez pas qu'il soit mal-heureux; il n'y a point d'homme qui ne soit ca-

Eutrop. in lib. 2.

Silu. l. 6.

Zonaras.

pable de ſupporter le mal heurs; & comme je n'ai jamais creu que la ſervitude, que les mépris, que la douleur, que la faim, que les veilles faſſent des maux j'ai ceſſé auſſi de croire depuis l'habitude que j'y ai priſe, que ce fuſſent des choſes faſcheuſes. J'ai appris en les ſupportant qu'elles n'étoient pas inſupportables; & ſi l'on vouloit les eſtendre juſqu'au deſfi des forces de l'homme, une prompte mort me delivreroit non ſeulement de tous ces maux, mais de toutes ſortes de miſeres. Je ne voi donc pas qu'il y ait rien de redoutable à celui qui ne redoute pas la mort, veu même qu'on peut aller au devant; & j'aurois déja prevenue, s'il n'étoit du devoir de l'homme de vaincre plûtôt la douleur que de l'éviter. Au reſte je vous ai dit confuſément ce peu de choſes, afin de vous faire comprendre qu'on ne peut me faire changer d'opinion, ny que vous me devez pas déplorer ma fortune comme d'un miſerable & d'un malheureux. Enfin comme ma reſolution eſt ferme & conſtante, je n'y voi rien que de facile. C'eſt à moi de conſiderer que je dois retourner à Carthage, & c'eſt aux Dieux à ſçavoir ce que je doi endurer. On dit auſſi que pour perſuader plus puiſſamment le Senat, il l'aſſeura qu'avant que de partir de Carthage, les Carthaginois lui avoient donné du poiſon pour le faire mourir lentement quand on l'auroit rendu aux ſiens. Certes la fermeté & la conſtance de la vertu de ce grand homme fut une choſe merveilleuſe. Car pour ne point quitter l'honneur, il s'expoſa aux injures, aux ſupplices, à la mort, & enfin à tout ce qu'il y a parmi les hommes de plus deteſtable & de plus horrible; & rechercha tous ces maux avec plus d'ardeur & plus de ſoin, que les autres ne les ont jamais évitez. Ainſi il fit reconnoître par un exemple utile aux hommes, qu'il n'y a que les ames qui ont quelque ſentiment de la nobleſſe de leur origine, & qui ſe ſouviennent qu'elles ne ſont pas nées ſeulement pour cette vie, qui

Tubitanus apud Agellium. 4. 9.

qui soient au dessus de toutes sortes de craintes, & qui puissent conserver jusqu'a la derniere extremité, une glorieuse resolution. Et a la verité M. Regulus n'eust point souffert volontairement de si grands maux, s'il n'eust été persuadé qu'il y avoit aprés la mort de grandes recompenses pour les belles actions, & de grandes peines pour les meschantes. Enfin l'on rendit un Arrêt du Senat suivant l'opinion de Regulus ; & comme il suivoit avec une même constance ses Maîtres irritez contre luy, & qu'on pouvoit bien juger qu'ils vengeroient cruellement le refus qu'ils avoient souffert sur l'auteur de ce refus ; quelques-uns touchez de compassion, voulurent qu'on le retînt malgré luy. & parce que Marcia sa femme & ses enfans rempliſſoient toute la Ville de leurs plaintes & de leurs larmes les Consuls prononcerent ; *Qu'ils ne livreroient point Regulus s'il vouloit demeurer, & qu'ils ne le retiendroient point s'il vouloit partir.* Ainsi sans avoir voulu voir sa femme & ses enfans qui étoient encore petits, & dont la presence & les innocentes caresses auroient peut-être pû le toucher, il retourna a Carthage, où il mourut par des tourmens espouventables. Car aprés qu'on luy eut coupé les paupieres, on le retenoit quelque temps dans un lieu obscur & tenebreux, & ensuite lors que le soleil étoit plus ardent, on le faisoit sortir, & on le contraignoit d'avoir la veuë tournée vers le Ciel. Enfin on le mit dans un coffre de sa hauteur, heriſſé de tous côtez par le dedans de pointes de fer, & au rêtre si étroit, qu'il étoit contraint de se tenir toûjours debout, parce que de quelque côté qu'il panchaſt, il étoit percé de ces pointes ; & enfin les Carthaginois le firent mourir a force de veilles & de tourmens. Voilà la fin de M. Attilius Regulus, qui fut sans doute plus illustre & plus estimable que sa vie, bien qu'il l'eût entierement passée dans la gloire & dans les honneurs. Il fut au rêtre d'une probité sans tache ; Il étoit invincible par l'esprit

Zonaras. Silvius.

Diod. apud Fulvium Horat. car. 3. 11. Appian. Punic. Epit. de T. Liv. 18 Val. Max. 11. ext.

T. Gellius apud Agell. 6. 4. Aurelius de Viris Illustr. c. 40. S. Aug. de civit. Dei. l. 15. Silius. Cic. de Off. 3. 27.

Diodorus apud Valeſium. & par le courage ; il eſtoit ſage & de bon conſeil & le temps où il a veſcu & le temps qui l'a ſuivy n luy a pû rien reprocher , ſi ce n'eſt qu'il monſti trop de foibleſſe parmy les proſperitez , & qu'ayar refuſé les prieres des Carthaginois, il avoit eſté cau ſe que la guerre avoit continué pluſieurs années a de ſavantage de l'un & de l'autre Peuple. Mais effaça cette faute par ſes vertus, & principalemer par la conſtance de ſa mort ; ayant eſté plus heurev de ſouffrir ſon infortune avec tant de courage & c force que s'il eût pû l'éviter quand il en voyoit l

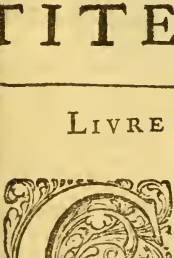
Zonar. menaces. Lors qu'on eut appris à Rome la mort c Regulus, & l'inhumanité des Carthaginois, le Sé nat livra à Marcia ſa femme & à ſes enfans les plu nobles des priſonniers, qu'on fit enfermer dans ur armoire toute pleine de pointes de fer, afin de le tourmenter par les meſmes ſupplices qu'on avo fait mourir Regulus ; & d'avantage on demeu

Tuditanus apud Agell. 9. 4. Diod. l 24. apud Valeſ. cinq jours entiers ſans leur donner de nourritur Boſtar mourut pendant ce temps-là de douleur (de faim ; mais Hamilcar qui eſtoit plus robuſte, vé ſcut encore cinq jours enfermé avec le corps de Bo ſtar , durant leſquels on ne luy donna qu'autar d'aliment qu'il en falloit pour prolonger ſa miſer en luy prolongeant la vie. Enfin aprés qu'on eu appris comment les choſes ſe paſſoient, l'authorit des Magiſtrats fit ceſſer cette rigueur , & l'on o donna que les cendres de Boſtar fuſſent renvoyée dans ſon païs, & qu'on traitaſt plus doucement le priſonniers. En quoy l'on peut voir une memorabl difference de l'un & de l'autre Ville, veu que l'un n'ayant pas eſté injuſtement offencée, & ne pou vant offencer impunément , avoit eſteint par de ſupplices une eſclatante vertu qu'elle devoit reve rer , & que l'autre avoit donné à une juſte vengean ce & la meſure & les bornes , non pas que deman doit la douleur, mais que demandoit le reſpect d l'humanité, & cette belle moderation qui ſied ſ bien aux grandes puiſſances.

SOM

SOMMAIRE DE L. FLORUS Sur la Seconde Decade DE TITE-LIVE.

Livre Neuviesme.

1.  *ECILIUS Metellus triompha avec toute sorte de magnificence, pour avoir vaincu les Carthaginois ; & l'on mena devant luy treize Capitaines de Carthage, & six vingts Elephans.*

2. *Claudius Pulcher Consul étant party contre les auspices, & ayant fait noyer les sacrez Poullets,* afin de les faire boire, *dit-il,* puis qu'ils refusoient de manger, *combattit sur mer avec un mauvais succez contre les Carthaginois.*

3. *Cela fut cause que le Senat le fit revenir, & l'obligea de nommer un Dictateur.*

4. *Il nomme Claudius Glaucias homme de basse naissance, qui ayant esté contraint de se démettre de sa charge ne laissa pas depuis d'assister aux Jeux avec une robe de Magistrat.*

5. *Attilius Calatinus est le premier Dictateur qui mena une armée hors de l'Italie.*

6. *On fait un eschange de prisonniers avec les Carthaginois.*

7. *On mene des colonies à Fregelles & à Brindisi dans le Païs des Salentins : Les Censeurs font le dénombrement des Citoyens, & y en trouvent deux cens cinquante & un mille cent vingt-deux.*

8. *Claudia sœur de Claudius qui avoit mépriſé les auſpices, & malheureuſement combattu, eſt condamnée à une amende, pour avoir dit en revant des Jeux, parce qu'elle eſtoit preſſée par la foule du Peuple,* Pleuſt aux Dieux que mon frere veſcuſt encore, & qu'il euſt encore la conduite de l'armée navale.

9. *On crea en ce temps-là pour la premiere fois deux Preteurs : Cecilius Metellus grand Pontifice fit demeurer dans la Ville le Conſul Flaminius qui vouloit aller à la guerre, & ne voulut point ſouffrir qu'il s'éloignaſt des ſacrifices, parce qu'il eſtoit auſſi Preſtre de Mars.*

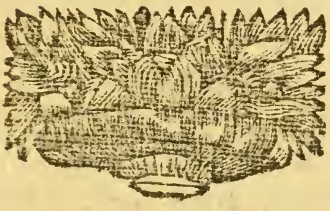
10. *Enfin les choſes ſuccederent heureuſement contre les Volſques par la conduite de pluſieurs Capitaines; & C. Lutatius Conſul ayant défait l'armée navale des Carthaginois auprés de l'Iſle d'Eguate, donna, pour ainſi dire, le dernier coup qui acheva la premiere guerre Punique.*

11. *On accorda la paix aux Carthaginois qui la demanderent.*

12. *Le feu s'eſtant mis dans le Temple de Veſta, Cecilius Metellus grand Pontife y extra comme il bruſlo t deſia de tous coſtez, & ſauva les choſes ſainctes de l'embrazement.* 13. *On*

13. *On ajouſte deux Tribus aux vieilles, la Veline & la Quirine.*

14. *Les Faliſques s'eſtant revoltez, on les contraignit ſix jours aprés de mettre bas les armes, & de ſe rendre.*



LES

LES SUPPLEMENS DE J. FREINSHEMIUS SUR LA SECONDE DECADE DE TITE-LIVE,

TIREZ DES AUTHEURS dont les noms sont en chaque marge.

SUPPLEMENT DU NEUVIESME LIVRE.

1. LORS que les Ambassadeurs de Carthage furent partis de Rome, les Consuls qui avoient eu ordre de faire passer l'armée en Sicile, obeïrent avec ardeur à cét Arrest du Senat. La triste & deplorable avanture de M. Regulus les avoit animez contre des Ennemis si cruels ; & la victoire du Proconsul L. Metellus leur avoit donné de l'emulation,

tion, & tout enſemble de l'eſperance. Et certes ils ne conſideroient pas ſeulement la grandeur de ce ſuccez par la défaite que le peuple de Carthage avoit receüe, à cauſe que la perte d'une armée & d'un ſi grand nombre d'elephans, le rendoit plus foible pour le reſte de cette guerre ; mais auſſi par le courage que les ſoldats Romains avoient repris, s'eſtant remis de leur premiere eſpouvante par l'heureux combat qu'ils avoient rendu contre ces monſtrueux animaux ; & enfin ils eſperoient mettre fin à cette guerre, s'ils ne manquoient pas à l'occaſion. Ainſi les Conſuls aſſemblerent une armée navale de deux cens voiles, & aborderent tous deux à Palerme avec quatre legions ; & aprés avoir pris le reſte de troupes & des vaiſſeaux, excepté ceux qui ſembloient neceſſaires pour la garde & pour la defenſe des lieux, ils arriverent devant Lilybée avec deux cens vaiſſeaux de guerre, ſoixante comme on les fait en Aſie, & quantité d'autres de diverſes façons ; & dans le conſeil qui fut tenu, ils reſolurent d'attaquer la Ville. C'eſt là ce ſiege de Lilybée ſi fameux & ſi renommé qui dura dix ans entiers, & qui ne finit pas par la priſe ou par la reddition de cette ville, mais ſeulement par la fin de cette guerre. Car comme les Carthaginois & les Romains reconnoiſſoient combien cette Ville étoit importante aux un & aux autres ou pour deffendre l'Affrique, ou pour conſerver l'empire & la domination de la Sicile, les uns & les autres l'attaquerent & la defendirent de toutes leurs forces. En ſuite le triomphe de L. Metellus conſola la ville de Rome de la douleur qu'elle avoit receuë de l'avanture de Regulus, non ſeulement par l'aſpect & par la memoire des evenemens heureux, mais auſſi par la douceur de la vengeance que l'on avoit exercée contre ce Peuple inhumain. Il triompha des Carthaginois en qualité de Proconſul

Polyb. 1. 41.

Etymologius in Καρχηδών.

Columna triumphalis

Epit. de T. Liv. 15

ſul environ le quatrieſme de Septembre. On mena devant ſon chariot treize Capitaines des Ennemis, & plus ſix vingts Elephans, ſelon quelques-uns, & beaucoup plus ſelon d'autres. On les fit voir depuis lors que l'on celebra les Jeux: & quelques perſonnes de neant qu'on avoit loüez pour cela, les firent courir par le Cirque avec des perches aiguiſées par le bout, afin que le Peuple apprit à meſpriſer ces animaux dont il avoit eu tant de crainte. Verrius flaccus rapporte qu'on en tua quelques-uns à coups de javelots, parce qu'on ne jugea pas à propos de s'en ſervir; & qu'on ne crut pas qu'il fuſt de la couſtume & de l'avantage de la Republique, de faire preſent aux Rois d'une ſi grande augmentation de forces. En cette année les vivres furent dans Rome à fort bas prix, car on dit que les trente boiſſeaux de bled ne valoient qu'un ſol, que les cinquante pintes de vin, que les trente livres de figues ſeiches, que les dix livres d'huile, & les douze livres de viande ne valoient pas davantage. Car il y avoit par tout beaucoup plus de toutes ces choſes que d'argent, outre que les exeſſives deſpenſes d'une guerre ſi longue l'avoit desja rendu aſſez rare.

Dion. l. 2. L. Piſo apud Plin. l. 8. c. 6.

M. Varro apud Plin. l. 18. c. 3

2. Tandis que ces choſes ſe faiſoient à Rome, les Conſuls attaquoient Lilybée en Sicile de toutes leurs forces, & les aſſiegez ne ſe défendoient pas avec moins d'ardeur & de courage. Le premier effort que firent les Romains fut contre une tour qui s'avançoit beaucoup plus loin que les autres vers la mer de Lybie. Lors qu'elle euſt eſté abattuë, on s'approcha touſjours de plus en plus de la Ville à meſure qu'on en avoit renverſé quelqu'une, juſqu'à ce qu'on en eut fait tomber ſix, & en ſuite on commença à remplir les foſſez, afin de battre les murailles, & de faire approcher les machines plus facilement. Bien que ce travail fut grand, & qu'il parut preſque impoſſible, parce que

Polyb. l. 1. 41.

Zonaras.

ue le fossé avoit soixante coudées de large, & *Diod.*
uarante de profondeur, neantmoins comme on *lib. 24.*
: commença chaudement, on le continua de mé-
ne. Quant aux Carthaginois, ils ouvrirent le *Zonaras.*
ossé en dedans, & tascherent d'en tirer la terre
mesure qu'on y en ettoit pour le remplir, mais *Diod.*
nfin voyant qu'ils en ostoient moins qu'on n'en
pportoit, & que le fossé ne laissoit pas de se com-
ler par le grand nombre de ceux qui y travail-
oient, ils changerent de dessein, & firent en de
ans une autre muraille. Au reste Hymilcon qui y *Polyb.*
ommandoit étoit un Capitaine infatigable, & a
ec dix mille soldats estrangers qu'il avoit outre la
ultitude des habitans, il venoit à bout de la for-
e & des artifices des ennemis par son adresse, par
a vigilance, par sa fermeté. Il ne pouvoit souffrir
y que les ennemis pussent s'asseurer de rien, ny
ue ses gens se relaschassent; il opposoit les tra-
aux aux travaux, les mines, aux mines, les armes
ux armes. Il faisoit souvent des sorties, & quel-
uesfois avec tant de force qu'il n'en demeuroit
as moins sur la place dans ces combats inopinez, *Zonaras.*
ue dans une juste bataille. Cependant comme les
omains faisoient des mines par dessous les fonde-
ens des murailles afin de les faire tomber. Himil-
on de son côté faisoit faire des contremines où il
oyoit que l'on remuoit la terre; & aussi tôt qu'el-
s étoient ouvertes, il y envoyoit de soldats con-
e les mineurs des Ennemis qui n'avoient point
'armes, & qui ne songeoient qu'à leur travail.
insi y en eut beaucoup de tuez, & il n'y en eut
as moins de bruslez par les fascines en feu qu'on
ettoit dans le fossé sur ceux qui vouloient appro-
ner des murailles pour donner secours à leurs
ens. Neantmoins la peur s'étoit emparée de l'es- *Polyb.*
rit des assiegez; & les Capitaines des estrangers se *l. 43.*
rvant de cette crainte, & prenant pour pretex-
: qu'on ne payoit pas leurs gens selon les pro-
messes

Zonaras. Polyb. meſſes qu'on leur avoit faites, firent deſſein de vrer la Ville aux Romains ; car ils ne doutoi point que chacun d'eux ne puſt aiſément porter gens à ce qu'il voudroit entreprendre. Ainſi pe dant une nuit quelques-uns ſortirent ſecretemer & paſſerent dans le camp des Romains, à qui firent ſçavoir l'eſtat de la place, & toutes les ch ſes qu'on avoit reſolu de faire. Il y avoit alors e tre les eſtrangers qui eſtoient dans Lilybée, certain Alexon Achayen, homme ſçavant da la guerre, & qui au reſte ſçavoit fort bien g der ſa foy.. Ce perſonnage ayant deſcouvert deſſein des traiſtres, alla auſſi-toſt en adver Himilcon ; & ſans differer davantage, comn en un mal qui preſſoit, Himilcon manda tous l Capitaines des eſtrangers qui eſtoient dans la Vill leur expoſa ce que les abſens avoient braſſé, fit grandes plaintes contr'eux, & exhorta ceux q eſtoient preſens, *de ne vouloir pas prendre part* *Zonaras.* *la temerité & à la perfidie des autres ; que s'ils pe ſeveroient dans leur devoir & dans leur foy, i pouvoient encore tous eſperer des Carthaginois u ſolde certaine, & de grandes recompenſes ; & q s'ils ſe rendoient coulpables d'une ſi infame trah ſon, ils rencontreroient par tout la haine des Dieu & des hommes.* En meſme temps il leur donna au tant d'argent que l'on en pût amaſſer dans un grand trouble, & leur promit qu'il auroit ſoin d faire au plûtôt payer leurs gens. Enfin comme le dil cours a beaucoup de force quand on s'en ſçait ſervi à propos, principalement ſi la probité de celuy qu *Polyb.* parle contribuë à le faire croire, tous les Capitaine ſe laiſſerent gagner par les paroles d'Himilcon, & promirent de tenir leurs gens dans le devoir. Auſſi toſt Himilcon apres les avoir remerciez, & les avoi encore animez par de plus grandes eſperances leur commanda d'aller trouver leurs gens, & de faire en ſorte de les maintenir dans la meſme fide-

lité

lité qu'ils avoient monstrée jusques là. Il envoya en mesme temps Annibal fils de cét Annibal qui estoit mort dans la Sardagne, aux Gaulois dont il estoit connu & aimé, parce qu'il estoit leur ancien compagnon de guerre, & Alexon Achayen, à tous les autres estrangers, parmy lesquels il estoit en consideration. Comme ces deux Capitaines engagerent leur parole aux uns & aux autres de faire executer tout ce qu'Himilcon avoit promis, ils reüssirent si heureusement, que quelque temps aprés lors que les traistres revinrent pour entrer dans la Ville, non seulement tous les soldats estrangers leur tesmoignerent de l'aversion, mais ils les repousserent des murailles avec des coups & des injures. *Zonaras.* Ils retournerent donc au Consul sans avoir rien fait, neantmoins il leur donna quelques presens, & outre cela des terres dans la Sicile. *Polybius* Enfin la fidelité d'Alexon releva en ce temps là les affaires des Carthaginois qui estoient presque desesperées par ce mal inopiné & comme il avoit auparavant conservé ceux d'Agrigente, à qui les Syracusains qui estoient à leur solde avoient voulu faire une semblable trahison, il a sans doute merité que l'histoire parle de luy, & qu'elle luy donne des loüanges. *Diodorus, l. 24.* Depuis les assiegez reprirent un nouveau courage par l'arrivée d'un nouveau secours. Car encore que les Carthaginois ne sceussent rien de toutes les choses qui avoient esté faites à Lilybée, *Polybius. Zonaras.* Ils jugerent neantmoins qu'il ne falloit pas la negliger. Ils ordonnerent donc à Adherbal Admiral de Carthage, d'équiper une flote, & de faire passer à Lilybée des soldats, des vivres & de l'argent. *Orosius 4. 10.* Il y envoya Annibal fils d'Hamilcar, qui depuis les Isles d'Eguse ayant eu le vent favorable, *Polybius.* vint droit au Port de Lilybée avec ses gens tous prests à combattre, & resolu de passer de force si on luy disputoit le passage. Dés le commencement de ce siege les Romeins avoient fermé l'entrée du Port

Port avec quinze grands vaisseaux qu'ils y avoient mis à fond, remplis de sable & de pierre; de sorte qu'ayant esté en partie supris par la diligence de l'Ennemy, & en partie craignant d'estre emportez par le vent en des lieux mal asseurez, ils n'allerent pas au devant des Carthaginois. Ainsi Annibal entra seurement dans le Port, mit à terre dix mille hommes qu'il amenoit avec luy, & fut receu dans la Ville avec une grande joye. Les Romains n'ayant pû leur empescher le passage, tinrent conseil pour sçavoir comment ils pourroient conserver leurs travaux, parce qu'ils jugeoient bien qu'Himilcon fortifié de tant de nouvelles troupes, les viendroit bien tost attaquer; & certes ils ne se tromperent pas dans l'opinion qu'ils en avoient euë. Le Carthaginois se voulant servir des nouvelles troupes & de celles des alliez qui avoient repris courage par leur arrivée, fit assembler les uns & les autres pour les haranguer, & les persuada par l'espoir de recompenses & de la victoire de faire une sortie; & bien que les ayant disposez par bandes selon le besoin, il attaqua sur le point du jour les travaux de Ennemis par plusieurs endroits. Mais les Romains de leur costé avoient donné ordre à toutes choses & mis de bons corps de garde, principalement aux lieux où il y avoit le plus à craindre, c'est pourquoy le combat fut grand en même tems qu'il commença. Il en mourut beaucoup de part & d'autre, car l'on combattit des deux costez avec beaucoup de courage & avec beaucoup de monde; il n'étoit pas forty de la Ville moins de vingt mille homme, & les assiegeans estoient encore en plus grand nombre. En effet les Consuls ayant assemblé du secours de tous les endroits de la Sicile qui estoient alliez des Romains, avoient fait plus de cent mille hommes, dont ils en avoient amené plus de soixante mille à ce siege, & avoient envoyé les autres pour faciliter les convois & les autres neceſſitez. Mais

Polyb.

Polyb. 1. 45.

bien

en que l'on combatît avec ardeur de tous coſtez, antmoins le plus grand effort ſe faiſoit auprés s machines; & les uns pour les ruïner, & les tres pour les defendre n'eſpargnoient pas plus ir vie que celle de leurs ennemis. En meſme nps un autre troupe armée de torches & de mbeaux allumez paſſant au travers du peril, par deſſus les monceaux de corps, & des ſiens des ennemis, pour mettre le feu dans les tra- ux, augmenta le bruit des combattans, & l'hor- r d'une occaſion ſi perilleuſe; Enfin il s'en fal- t peu que les Romains ne cedaſſent à l'opiniâ- té des Ennemis, & que l'on n'abandonnaſt la fence des machines. Mais Himilcon voyant que aucoup des ſiens eſtoient déja morts, & que les omains ne relaſchoient rien de leur ardeur, fit ner la retraite, & ſortit le premier du combat. : l'autre coſté les Romains ne s'opiniaſtrerent int, & ſe contenterent d'avoir conſervé leur tra- ux qu'ils eſtimoient preſque perdus. La nuit ſui- *Dion.* te comme les Romains fatiguez de ce combat, ſongeoient pas à faire obſerver ſi Annibal s'en ourneroit, il alla retrouver Adherbal à Drepa- ſans avoir eſté deſcouvert, avec les vaiſſeaux deſquels il eſtoit venu: & emmena la cavalerie, i ne pouvoit ſervir aux aſſiegez & qu'il jugeoit *Zonaras.* le ailleurs. En effet cette cavalerie qui faiſoit uvent des courſes de Drepane, rendoit les che- ns mal-aſſeurez, & les convois plus difficiles, equoit les fourrageurs des Romains qui s'eſloi- oient trop du camp, incommodoit leurs alliez toutes façons, & troubloit les deſſeins & les treprises des Conſuls. D'ailleurs Aſdrubal ne r laiſſoit rien d'aſſeuré du coſté de la mer: on le voit inopinément tantoſt ſur les coſtes de la Si- e, & tantoſt ſur les rivages de l'Italie; enfin il *Dion.* r avoit rien qu'il ne tentaſt de tout ce qui pou- t nuire aux Romains. Ainſi il y eut bien toſt

dans

dans le camp une grande neceſſité de toutes cho
ſes, car excepté quelque beſtail il n'y avoit plu
rien qui puſt ſervir de nourriture, beaucoup y
moururent de faim, & plus encore de maladies
De ſorte qu'aprés avoir perdu un grand nombr
de gens de guerre, on trouva bon que l'u
Zonaras. des Conſuls revînt à Rome pour l'eſlection de
Magiſtrats, & qu'il ramenaſt les legions ave
luy, afin que ceux qui demeureroient en ce ſie
ge n'ayant pas beſoin de tant de vivres, en puſ
ſent avoir plus facilement. Depuis les Romain
Diodorus. entreprirent une autre fois de fermer l'entrée d
Port avec une eſpece de digue faite de terre &
de pierres enfermées entre des poutres qui ſ
Polyb. croiſoient, & qui eſtoient liées l'une à l'autr
l. 47. avec de groſſes pieces de fer, afin que l'ouvrag
fuſt plus ferme. Mais comme la mer eſtoit pro
fonde en cét endroit, & que cette profondeu
eſtoit cauſe que tout ce que l'on y jettoit ſe br
Diod. ſoit en le deſcendant, ce travail fut grand & in
utile. En effet tout ce qu'on avoit fait fut rom
pu & emporté par un grand vent qui pouſſa le
eaux enflées comme un ennemy nouveau con
tre un ouvrage ſi laborieux; Neantmoins com
me la ſeule reputation de ce travail tint quelqu
Polyb. temps le Port fermé, les Carthaginois en furen
l. 46. auſſi long-temps en peine & dans une grande inqui
etude. Car ils n'avoient point de voye par la
quelle ils puſſent connoiſtre l'eſtat des aſſiegez, &
il n'y avoit perſonne qui euſt la hardieſſe de s'offri
pour en apprendre quelque choſe. Enfin un certai
Annibal ſurnommé le Rhodien, des plus conſide
rables d'entr'eux, promit d'entrer dans la Ville
& de rapporter fidellement toutes choſes. D'abor
ſa reſolution trouva plus de faveur que de foy par
my les Carthaginois. Car outre la quantité d
pierres qu'on avoit jettées dans la mer, ils ſçavoi
ent bien que l'entrée du Port eſtoit gardée par de
vaiſ

leaux qui estoient a l ancre. Mais cét Anni-
alla premietement avec un vaisseau qui estoit
y a l une des Isles que sont devant Lilybée; &
le lendemain ayant le vent favorable, il en-
dans le Port environ sur les dix heures du
in, à la veue de toutes les troupes ennemies qui
irerent sa hardiesse. Cependant le Consul
nain fit tenir prests pour la nuit suivante dix
leaux qu'il choisit parmy les autres, afin de
rprendre en s'en retournant, & les fit mettre
part & d'autre le plus prés du Port qu'il luy
possible. Mais Annibal se confiant à la le-
eté de son vaisseau, en partit en plein jour,
que les Romains l'attendissent, & qu'ils épiass
sa sortie. Ils le suivirent donc avec tout l'ef-
qu'il leur fut possible; mais il les devança de
sorte, que non content de s'estre sauvé, il
mença à s'en moquer, tantost en revenant
leurs vaisseaux, & tantost en voltigeant à
tour, comme s'il eust voulu les défier au com-
Au reste comme il fit souvent la mesme cho-
vec la mesme hardiesse, il apporta beaucoup
ecours aux affaires des Carthaginois, parce
les assiegez estoient merveilleusement encou-
z par les nouvelles qu'ils recevoient de leurs
s; davantage on pouvoit promptement sça-
à Carthage ce qui leur estoit necessaire, &
l'injurieuse temerité de ce personnage don-
tout ensemble aux Romains de la douleur &
honte. Il étoit aidé par la connoissance qu'il a-
des lieux; car il avoit exactement observé qu'il
oit un chemin seur pour les vaisseaux par le
schage par où l'on aborde à Lilybée. En effet
es les fois qu'en venant de la pleine mer il com-
çoit à voir la Ville, il tournoit son vaisseau de
façon, que la pouppe regardoit l'Italie; & que
proüe l'on voyoit de telle sorte la tour de Li-
qui s'avançoit dans la mer, qu'elle empê-
choit

choit l'aſpect de celles qui eſtoient ſitués ve
l'Affrique ; ce qui eſtoit le plus leur chemin à ce
qui venoient a pleines voiles dans le Port. Or i
en avoit déja beaucoup d'autres qui venoient à l
lybée, animez par la hardieſſe & par le bonhe
d Annibal, juſqu'à ce qu'on prit par quelque ac
dent une gallere d'une legereté merveilleuſe ;
encore que les vents & les flots euſſent emporté
grandes maſſes de pierre que les Romains avoi
jettées dans le Port, il en étoit pourtant demeu
en un endroit où la mer étoit moins profonde.
vaiſſeau s'eſtant donc engravé en ce lieu, fut p
par les Romains équi, é de bons ſoldats & de bo
rameurs, & fut ceuſe meſme de la perte d'Annib
Car comme Annibal qui étoit entré de nuit dans
ville, en fut party en plein jour & qu'il eut veu c
ce vaiſſeau venoit au devant de luy par la meſ
route que tenoit le ſien, il reconnut le peril,
voulut prendre la fuite ; mais ayant tenté cela
vain, il s'efforça de reſiſter, & enfin il tomba en
les mains des plus forts. Les Romains prirent do
auſſi ce vaiſſeau, s'en ſervirent de la meſme fo
pour garder l'entrée du Port & empeſcherent fa
lement qu'aucun autre ne ſe jettaſt à l'ave
dans Lilybée. Depuis les efforts des aſſiegeans
rent plus vio'ens & plus rudes ; & comme ils at
querent les defenſes qui étoient proches de la m
ils obligerent tous les gens de guerre des aſſiege
venir au ſecours des lieux que l'on attaquoit. Ai
le chemin fut ouvert au reſte des troupes qui
tendoient d'un autre côté cette occaſion pour pre
dre le mur de dedans. Neantmoins cette entrep
ſe fut vaine, parce que le Capitaine Carthagin
eſtant acouru à temps avec l'eſlite des fie
chaſſa les Romains du poſte qu'ils avoient déja g
gné, & en fit un grand carnage. En ſuite la fort
ne donna aux aſſiegez l'eſperance d'obtenir la
victoire entiere ; car il ſe leva un grand vent, qui ſo
fl

floit de telle sorte contre les machines des Romains, qu'il rompit & renversa toutes les tours qui avoient esté dressées à la teste des travaux. Cét accident ne fut pas caché aux assiegez, qui creurent que cette occasion leur avoit esté presentée par une grace particuliere des Dieux, pour mettre le feu dans les travaux de l'Ennemy, qu'ils avoient si souvent attaquez en vain. Ainsi ils sortirent de la Ville en trois bandes, & jetterent du feu & ce qu'ils avoient preparé pour le nourrir dans les machines des Romains, qui estoient faites d'une matiere ailée à brusler, car elle avoit été coupée long-temps avant qu'on s'en servist, & outre cela elle avoit été seichée par le Soleil & par le chaud. Veritablement les Romains accoururent au secours avec toute sorte d'ardeur, mais le combat n'étoit pas esgal, parce que les uns ayant déja mis le feu dans les machines, la clarté de la flamme, & la violence de la tempeste leur aidoient beaucoup à leur faire lancer leurs traits avec plus de vigueur & de certitude; & les mesmes choses n'étoient pas aux autres un moindre obstacle, & les mettoient pas en moindre peril que les armes des Ennemis. Car comme le vent estoit grand & entierement contraire aux Romains, il leur poussoit dans les yeux la flamme, la fumée & les estincelles, & portoit contr'eux les traits avec plus de violence qu'ils ne leur avoient esté lancez. Mais ceux que jettoient les Romains estoient incertains & sans force; on ne sçavoit où viser à cause de l'obscurité; & la force du vent contraire les repoussoit, pour ainsi dire, entre les mains où ils partoient. Ainsi toutes les machines des Romains, aussi bien celles qui leur servoient à les couvrir, que celles qui avoient esté preparées pour battre les murailles, & enfin tous les autres travaux furent bruslez par un mesme embrasement. Alors on commença à perdre toute esperance *Polybius.* I. 42. *Diod.* *Polybius*

rance de prendre Lilybée de force, & l'on eu
levé ce ſiege, ſi Hieron qui y envoya une aut
fois une grande quantité de bled, n'euſt fait
Diodorus. ſorte que l'on demeura. On ne ſongea donc p
davantage a prendre la Ville de force, on forti
le camp de tous les coſtez, & l'on reſolut d'aba
donner le reſte a la fortune; mais les aſſiegez aya
fait refaire cette partie des murailles qui avoit
abbatue, monſterent depuis plus de courage
ſupporter les travaux & les incommoditez d'
ſiege. Au reſte ces nouvelles ne furent pas recei
dans Rome avec beaucoup de ſatisfaction, & te
tesfois on ne doutoit point qu'il ne falluſt re
rer par la guerre les pertes qu'on avoit recei
dans la guerre; & cette opinion eſtoit ſi bien i
primée dans les eſprits, qu'on a laiſſé par eſ
qu'un Senateur fut tué dans le Senat pour av
Zonaras. parlé de la paix. En ſuite on fit de grands prepa
tifs, & parce qu'on avoit perdu un grand nom
Année 504. depuis la fondation de Rome. de gens de mer, on en envoya dix mille en Si
de la nouvelle levée, P. Claudius Pulcher,
quelques uns ont dit fauſſement avoir eſté pe
Plin. 15. 1. fils d'Appius l'aveugle, & L. Junius Pullus, ay
desja eſté faits Conſuls. Lors que Claudius fut
rivé en Sicile, & qu'il eut receu l'armée qui é
devant Lilybée, il fit aſſembler les ſoldats p
les haranguer, & blaſma vivement les Conſuls
Diod. l. 24. apud Val. eſ. l'année precedente, *d'avoir perdu leur temps vant Lilybée en oyſivetez & en delices plus ſemb bles à des aſſiegez qu'à des aſſiegeans, à la honte & deſavantage du nom Romain.* Car il eſtoit rigid
ſevere, & comme il avoit l'eſprit violent, &
ſa nobleſſe le rendoit d'autant plus ſuperbe, il ſe l
ſoit ſouvent emporter à des actions & à des parc
qui ne ſembloient pas eſtre d'un homme de
ſens. Il eſtoit cruel dans les chaſtimens, il n'eſtim
aucune faute digne de pardon, il faiſoit rigoureu
ment punir les moindres; & cependant il m
qu

quoit luy-meſme dans les choſes d'importance, non ſeulement avec excez, mais encore en inſenſé. Car il ſuivit le deſſein des premiers Conſuls qu'il avoit ſi ſeverement repris, & fit en ſorte de bouſcher le Port; Et ce qui fut un effet d'une folie plus criminelle, il attaqua temerairement Drepane, & perdit une puiſſante armée navale, autant par ſon imprudence que par la vertu d'Adherbal. Il s'eſtoit perſuadé, & avoit perſuadé aux autres que les Ennemis ne ſçavoient pas qu'il fût arrivé un renfort à la flote; que n'étant preparez à aucune choſe, on pouvoit facilement les ſurprendre à Drepane; & qu'au reſte ils ne s'imagineroient jamais que les Romains euſſent aſſez de force & de hardieſſe pour les attaquer par mer. Ainſi il choiſit deux cens vingt vaiſſeaux, où il fit entrer les meilleurs hommes de mer, & les plus braves des legions, qui s'offrirent à l'envy les uns des autres comme à une occaſion où le butin eſtoit aſſeuré, & où le travail ne ſeroit pas long; en effet il n'y a pas plus de quinze mille de Drepane à Lilybée. L on partit donc ſans bruit environ ſur la troiſiéme garde; la nuict favoriſa cette courſe, & les Ennemis ne s'en apperceurent point. Mais auſſi-toſt qu'il fut jour, & qu'on eut veu d'aſſez prés de Drepane les premiers vaiſſeaux des Romains, Adherbal ſortit à la nouvelle d'une choſe ſi extraordinaire, & ne douta point que ce ne fût l'Ennemy. Il n'y avoit que deux choſes dont il pûſt faire le choix, ou de combattre à l'heure meſme, ou de ſouffrir qu'on aſſiegeaſt en laiſſant entrer l'Ennemy dans le Port. Mais voyant qu'il n'y avoit pas moins de lâcheté que de peine & de peril en ce dernier, il fit auſſi toſt venir les gens de mer ſur le rivage, & ayant fait aſſembler les ſoldats étrangers qui étoient à ſa ſolde pour les haranguer, il leur remonſtra en peu de paroles, mais qui produiſirent beaucoup d'effet, combien il y avoit d'avantage à combattre

Polyb. l. 49.

Diod. 24. l.

Polybius.

Polyb. l. 46.

promptement, & ce qu'il y avoit à craindre d'un ſiege ſi l'on refuſoit le combat. Alors chacun ayant teſmoigné par un cry de joye & d'allegreſſe la paſſion qu'il en avoit, Adherbal les loüa de cette genereuſe ardeur, les fit monter dans les vaiſſeaux, & leur commanda de ſuivre la Capitaineſſe où il ſeroit. Quand il leur eut donné ces ordres, il ſe mit en mer le premier, & ſe vint ranger au pied des rochers qui s'avançoient par deſſus le Port parce qu'en meſme temps les vaiſſeaux Romains entroient de l'autre coſté. Ainſi P. Claudius voyant que ſon eſperance l'avoit trompé, que l'Ennemy n'avoit pas pris l'eſpouvente, ny refuſé le combat, mais qu'il eſtoit preſt à ſe defendre, commença luy-même à s'eſtonner, & fit auſſi-toſt revenir ſes vaiſſeaux pour ſe mettre en bataille en pleine mer. Mais dautant qu'ils ne gardoient aucun ordre, il y en avoit ſelon que les uns avoient devancé les autres, qui eſtoient desja entrez dans le Port, d'autres qui eſtoient tout preſts d'y entrer & quelques-uns qui eſtoient desja dans l'embouchеure. Il arriva de là que comme ils faiſoient tous des efforts pour reculer, ils ſe troublerent d'eux-mêmes, & rompirent leurs rames & leurs aviron en ſe choquant les uns les autres. Enfin lors qu'ils ſe furent dégagez, & qu'ils furent ſortis du Port le mieux qu'il leur fut poſſible, ils ſe tinrent auprés du rivage avec quelque ordre de bataille, parce qu'ils n'avoient pas eu le temps d'aller plus avant. Le Conſul qui étoit auparavant à la queuë, s'étant jetté devant les autres, ſe mit à coſté gauche de la flote. Mais cependant les Carthaginois ayant paſſé la pointe gauche de l'armée ennemie avec cinq vaiſſeaux à éperons, car il en avoit autant avec luy, ſe tourna vers les Romains, & ſe mit à dos la haute mer. Ainſi à meſure qu'il venoit des vaiſſeaux des ſiens, il leur commandoit de ſe joindre aux premieres, en laiſſant pourtant entr'eux un juſte i-

te

tervale, & lors qu'il les eut tous ordonnez, il les fit marcher en bataille contre l'Ennemy. L'on avoit déja donné le signal du combat de la Capitainesse de part & d'autre, lors qu'on se choqua vivement de tous côtez, premierement avec une esperance esgale, mais bien-tost apres avec avantage du côté des Carthaginois. Car encore qu'ils fussent les plus foibles par le nombre des vaisseaux, & qu'ils n'en eussent que quatre-vingts dix équipez en guerre, ils estoient pourtant les plus forts par toutes les autres choses. En effet leurs vaisseaux & leurs rameurs estoient beaucoup meilleurs que ceux des Romains. D'ailleurs ils avoient choisi le lieu le plus avantageux, afin que s'ils étoient pressez, il eussent la liberté de se retirer en pleine mer, pour éviter les Ennemis, ou pour les enfermer s'ils les poursuivoient trop avant. Au contraire, comme les Romains estoient resserrez le long du rivage, ils ne pouvoient ny s'avancer ny se retirer seurement, mais toutes les fois qu'ils estoient contrains de reculer lors que l'Ennemy les pressoit, ou ils s'engravoient dans le sable, ou ils se mettoient en peril en allant heurter contre le rivage. Ainsi dautant qu'ils ne pouvoient rompre l'ordre de l'ennemy, ny l'envelopper à dos, à cause de la pesanteur de leurs vaisseaux & de l'incapacité de leurs rameurs, & qu'estant enfermez dans des lieux estroits, ils ne pouvoient donner du secours à leurs gens qui estoient en peine, les Carthaginois les mal traitoient impunément. Outre toutes ces difficultez, les Romains avoient un autre sujet de desesperer de leurs affaires, qui leur venoit d'un scrupule de conscience. Ils s'imaginoient que les Dieux leur faisoient sentir leur colere à cause de la temerité du Consul, qui n'avoit point fait de difficulté de combatre contre les Auspices au mespris de la religion, à quoy il avoit ajousté une parole de rise. Car voyant que les sacrez Poulets ne vouloient

Diod. 24. 1.

Polybius. l. 51.

Cicero. l. 2. *de Natura Deorum* 2. 3. *Hier.* 2. 2. 29.

Val. Max. l. 4. S. p. Sueto. Tib. Cap. 2.

ent point manger, il avoit commandé qu'on le jettaſt dans la mer, *afin qu'ils beuſſent*, dit-il, *puiſqu'ils ne veulent pas manger*. Enfin comme ſi l'or euſt deu combattre malgré les Dieux irritez, ce ſcrupule avoit rendu les gens de guerre & plus laſches & plus timides. Mais au reſte, aprés que l'auteur de cette infortune eut perdu toutes choſes, il ne manqua ny d'eſprit ny de hardieſſe pour ſe ſauver.

Polybius.

Car voyant que de tous coſtez l'on prenoit ſes vaiſſeaux, ou qu'on les mettoit à fond, il en prit trente qui eſtoient les plus proches de luy, & s'eſchappa entre le rivage & l'armée ennemie; & afin de ſe retirer plus ſeurement dans l'armée qui eſtoit devant Lilybée, car il falloit paſſer auprés de quelques garniſons Carthaginoiſes, il fit équiper ſes vaiſſeaux comme s'ils euſſent eſté victorieux. De ſorte que comme les Carthaginois s'imaginerent que le Conſul avoit remporté la victoire, & que le reſte de ſes vaiſſeaux devoit bientoſt ſuivre, non ſeulement ſon retour fut ſans peril, mais il épouventa les Ennemis.

Frontinus ſtrat. 2. 3.

Polyb. 1. 51.

Adherbal prit quatre vingts treize vaiſſeaux que le Conſul avoit laiſſez, avec les ſoldats & les gens de mer qui étoient dedans, outre ceux qui ayant pouſſé leurs vaiſſeaux contre le rivage, ſe jetterent a terre & prirent la fuite; mais on en mit un grand nombre à fond pendant le combat, car P. Clodius en avoit amené plus de deux cens de Lilybée.

Eutropius. Diod. 24. 1.

Enfin cette grande victoire couſta fort peu aux Carthaginois, car on a laiſſé par eſcrit qu'ils ne perdirent pas ſeulement un vaiſſeau ny un homme, & meſme qu'il y en eut fort peu de bleſſez, mais que du coſté des Romains il y en eut huict mille de tuez, & vingt mille de pris. En ce même temps les Carthaginois prirent des vaiſſeaux chargez de bled qui venoient de Palerme, & les amenerent à Drepane, & firent entrer dans Lilybée un convoy de toutes choſes. Mais au reſte la fortune de cette armée ne s'arreſta pas la ſeulement;

Oroſ. 4. 30. Diodorus.

ment ; elle battit les Romains avec d'autres armes, & non seulement elle leur osta la possession de la mer, mais l'esperance mesme d'en jouïr. L'autre Consul. L. Junius qui estoit party de l'Italie avec beaucoup de vaisseaux de charge, dans lesquels il apportoit des vivres à l'armée, estant arrivé à Messine, un grand nombre d'autres vaisseaux qui s'y estoient rendus de l'armée & des autres lieux de la Sicile, le vinrent trouver ; il les joignit tous aux siens, & ayant fait une flote de six vingts vaisseaux longs, & de prés de huict cens de charge, il prit le chemin de Syracuse, où il donna aux Questeurs une partie des ces vaisseaux pour les conduire a Lilybée, & demeura dans cette Ville pour attendre ceux qui ne l'avoient pû suivre en partant de Messine, & pour faire amasser les vivres que les alliez apportoient des Places les plus avancées dans la terre. Cependant Adherbal envoya à Carthage les hommes & les vaisseaux qu'il avoit pris ; & comme la fortune & la gloire l'excitoient d'entreprendre quelque chose, il joignit trente vaisseaux avec les soixante & dix de guerre, & presque un pareil nombre de charge que Carthalon avoit amenez d'Affrique, & l'envoya aux vaisseaux Romains qui estoient à l'anchre au Port de Lilybée, avec ordre de les amener, ou de les perdre. Il y arriva sur le poinct du jour, & donna beaucoup d'espouvante aux Ennemis. Il fit jetter de grands crocs sur quelques-uns des vaisseaux pour les emmener avec luy. il fit mettre le feu dans d'autres, & comme les Romains accouroient au secours, Himilcon Gouverneur de la Ville fit faire sur eux une si furieuse sortie, que l'effroy s'en respandit par tout le camp. Enfin apres avoir brisé quelques vaisseaux, & en avoir entraisné cinq, Carthalon prit sa route vers Heraclé. Comme il estoit au guet pour prendre garde que personne ne pust aller à Lilybée, on luy donna avis qu'il venoit

Polyb. 1. 52.

Diodorus.

Polybius.

Diodorus. Polyb.

Diodorus. une flote fſez conſiderable, compoſée de tout
Polybius. ſortes de vaiſſeaux; mais il en avoit desja aſſem-
blé juſqu'au nombre de ſix-vingts, avec quelqu
Capitaines, c'eſt pourquoy ſe confiant en ſes fo
ces, & à la victoire qu'il venoit de remporter
ſortit auſſi toſt du Port, & alla au devant de cel
qui venoient. On deſcouvrit les vaiſſeaux a
prés du rivage de Gela; mais les Queſteurs Romai
apprehendant un combat ineſgal, ſe détournere
à Phintiade, qui eſtoit une Place de l'alliance d
Peuple Romain. Il n'y a point de Port en cette v
le, mais ſeulement quelques rochers qui s'avance
dans la mer, & qui forment comme un Havre q
Diod. n'eſt pas de tous coſtez incommode pour les va
Polyb. ſeaux. Là les Romains étant deſcendus, y atte
dirent en bataille l'arrivée des Ennemis; y firent ap
porter de la Ville de grandes arbaleſtes & d'autr
machines propres pour lancer des traits & des pie
res, & les diſpoſerent ſur le rivage pour la defen
des vaiſſeaux. D'abord les Carthaginois avoie
reſolu d'aſſieger l'Ennemy, parce qu'ils s'imag
noient que la crainte le feroit retirer dans la ville, &
qu'il leur laiſſeroit en proye ſes vaiſſeaux; mais lo
qu'ils virent que les Romains ſe defendoient cour
geuſement, que le combat eſtoit perilleux, & qu
Diodorus n'y avoit point d'apparence de ſe fier à un lieu ſi in
commode, ils quiterent leur entrepriſe; & ayan
pris quelques vaiſſeaux de ceux qui portoient le
vivres, ils ſe retirerent vers le fleuve Halyque qu
n'eſtoit pas loin de là, pour y obſerver à leu
aiſe la contenance de l'Ennemy, tandis qu'i
Polybius. ſeroient penſer leurs bleſſez. Quelques Hiſto
riens qui ont je croy ſuivy Philinus, veulen
que les Romains ayent fait en cette occa
ſion une grande perte, & diſent que le Que
ſteurs eſpouvantez au premier aſpect des ennemis
prirent la Ville, & abandonnerent les vaiſſeaux
de charge & les autres, excepté ceux de guerre

Que

Que dans le combat l'on mit à fond cinquante vaisseaux ronds des Romains, & soixante longs ; & qu'il y en eut treize qui furent brisez de telle sorte, qu'il fut depuis impossible de s'en servir. Peu de temps aprés, comme les Carthaginois estoient encore à l'ancre vers l'emboucheure du fleuve Halique. L. Junius Consul ayant achevé les choses pour lesquelles il estoit allé à Syracuse, fit voile vers Lilybée, & doubla le Cap de Pachin, mais il fut descouvert par ceux que Carthalon avoit envoyez pour reconnoistre. Aussi-tost que Carthalon qui ne sçavoit pas ce qui s'étoit passé à Phintiade, eut appris cette nouvelle, il vint au devant du Consul avec toute la diligence qui luy fut possible, afin de combattre contre luy le plus loin qu'il pourroit de la flote des Questeurs, & qu'il n'en pûst tirer du secours. Mais le Consul ayant apperceu de loin l'armée navale des Carthaginois, n'osa en venir aux mains avec eux, & ne pouvoit pourtant eschapper. C'est pourquoy il fit ranger ses vaisseaux aupres de Camarine, dans un endroit plein de rochers, & où il n'y avoit point de Port ; & bien qu'il apprehendast un endroit si dangereux, neantmoins cette crainte fut vaincuë par une plus grande, car il craignoit que toute l'armée ne tombast en la puissance des Ennemis. Cependant Carthalon n'ayant pas osé entrer dans ces mesmes lieux, s'alla mettre à l'ancre aupres d'un Promontoire situé de telle sorte, que de là il tenoit également en bride l'une & l'autre armée navale des Romains. Quelque temps aprés il se leva de grands vents, & les Pilotes Carthaginois qui en previrent une tempeste, persuaderent Carthalon de quitter le lieu où il estoit, & de cingler vers Pachin. Ainsi la flotte Carthaginoise évita la violence de la tempeste, non pas sans beaucoup de peine ; mais l'une & l'autre armée des Romains se trouvant engagée parmy des bancs

Polyb. 1. 54.

Diod.

Polyb.

Oros. 4. 10.

Polyb.

& des rochers, y perit entierement. Enfin l'on a creu qu'il ne resta pas seulement de ce naufrage la moindre planche qui pust servir, excepté deux vaisseaux, dans lesquels le Consul arriva depuis à Lilybée avec les soldats & les gens de mer qui étoient restez de cette infortune. On a laissé par escrit, qu'on perdit dans ce naufrage tous les vaisseaux qui portoient les vivres, & de longs beaucoup plus de cent.

Eutrop. lib. 2. Neantmoins la plus grande partie de l'armée se sauva, parce que beaucoup gagnerent le bord à la nage, & que beaucoup d'autres y furent jettez.

Epit. de T. Liv. 19. 3. Cependant le Senat qui avoit fait revenir un peu devant le Consul P. Claudius de la Sicile, à cause des mauvais succez qu'il avoit eus, ayant appris outre cela le naufrage de Junius, cessa de mettre son esperance en des armées navales, & resolut d'employer toutes les forces pour continuer la guerre par terre. On ne jugea pas aussi à propos de lever le siege de Lilybée, mais on donna charge à quelques personnes de faire porter en de certains temps à l'armée toutes les choses necessaires. On avoit esperance

Polyb. en ce que si le Carthaginois estoit le plus fort sur la mer, le Romain l'étoit sur la terre, & que déja presque toute la Sicile étoit dans son alliance ou sous son pouvoir. Mais les Consuls de cette année ne plaisoient pas, l'on ne croyoit pas qu'on pust rien faire heureusement sous l'authorité Consulaire qu'ils avoient profanée par le mespris de la religion, car on disoit aussi que L. Junius avoit fait voile contre les Auspices. On eut donc recours à une chose nouvelle & inusitée, on crea un Dictateur pour aller en Sicile, bien que jusques-là personne n'eût mené d'armée hors de l'Italie en cette qualité, & revestu de cette puissance.

Cic. de Natura Deorum. 2. 3.

Epit. de T. Live.

4. L'insolence du Consul P. Claudius fut estrange, & presque incroyable en cette occasion. Car ayant eu ordre du Senat de nommer un Dictateur, il nomma M. Claudius Glycias son Secretaire ou

Sueto. Tiber. c. 2.

son

son Huissier, comme s'il eust peu faillir contre la Patrie, s'il n'eust encore souillé la dignité du commandement par une injure & par un mespris. Aussi tout le monde s'estant justement indigné contre luy, il fut contraint de se despouiller de sa charge, & fut appellé en jugement devant le Peuple. Les Autheurs que Ciceron a veus rapportent qu'il fut condamné ; mais l'on a remarqué dans d'autres, qu'au poinct que le Peuple témoignoit déja qu'il le falloit condamner, il fut desrobé à sa condamnation par une grosse pluye, qui fut cause que l'assemblée se rompit ; & que comme si les Dieux eussent voulu s'opposer à cette procedure, on ne fut pas d'avis de la recommencer. Mais au reste, parce qu'il estoit honteux à la Ville de voir un homme de la plus basse condition, dans la plus haute dignité, Glycias fut obligé de s'en despouiller, & neantmoins il assista aux jeux revestu de la robe de Magistrat.

Fasti Capitolini. *Polyb.* 1. 51. *Cic. de Natura. Deorum.* *Val. Max.* 8. 1. 4. *Epit. de T. Live.* *Fasti Capitolini.*

5. On crea Dictateur en sa place A. Attilius Calatinus, qui nomma General de la Cavalerie L. Cecilius Metellus qui avoit triomphé des Carthaginois. Veritablement ils allerent en Sicile, mais ils n'y firent rien de memorable. Cependant L. Junius en inquietude pour luy-mesme, & voulant effacer par quelque action signalée la faute de ce naufrage, en chercha de tous costez des occasions, & trouva moyen de surprendre Eryce de nuit, par la trahison de quelques-uns qu'il avoit gagnez par des presens & par des promesses. Eryce est une montagne en Sicile la plus haute qu'il y ait aprés l'Etna. Elle s'esleve en cette partie de l'Isle qui regarde l'Italie, & est presque au milieu du chemin entre Drepane & Palerme, mais elle est plus rude & plus difficile à monter de ce costé là. Il y a une plaine sur son sommet avec un Temple de Venus, qu'on appellé Erycine, du nom de cette montagne, & au reste ce Temple est le plus riche de tous ceux qui sont en Sicile. Au dessus de

Plin. 7. 43. *Diod.* 1. 36. *Zonaras.* *Polyb.* 1. 55. *Diod.* 24. 1. *Polyb.*

cette plaine, & environ au milieu de la montagne, il y a une Ville du meſme nom dont l'accez eſt fort difficile, parce qu'on n'y peut monter que par de longs ſentiers eſtroits, & avec beaucoup de travail. M. Junius ayant donc obſervé la ſituation de cette Place, mit de bons corps de garde & ſur le ſommet de cette montagne, & dans le deſtroit qui regarde Drepane, pouvant ſans beaucoup de peine repouſſer les Ennemis, ſi par hazard on l'attaquoit. Davantage il enferma Egithalle d'une muraille & *Died.* fortifia cette Place d'une garniſon de huit cens hommes. Mais Carthalon ayant fait deſcendre ſes troupes de nuit en cét endroit, ſe ſaiſit de ce Chaſteau; une partie des ſoldats furent tuez ou pris, & l'autre partie ſe ſauva dans Eryce. Les Hiſtoriens *Zonaras. Cic. de Natura Deorum.* ne parlent qu'avec incertitude de ce que fit en ſuite L. Junius; Quelques-uns diſent qu'il fut pris par Carthalon dans Egithalle, & d'autres, qu'il ſe tua luy-meſme de crainte d'eſtre accuſé pour la perte de l'armée navale. On n'eſt pas moins en doute *Livius & Valerius. Antias apud Cenſorinum de die Natali c. 14.* pour ce qui concerne les Jeux qui ſe faiſoient de ſiecle en ſiecle, s'ils furent alors celebrez pour la troiſiéme fois, ou ſeulement 14. ans aprés ſous le Conſulat de P. Cornelius Lentulus, & de C. Licinius Varus. Neantmoins je croy qu'il y a plus d'apparence qu'ils furent celebrez en cette année par la crainte de tant d'infortunes, & par l'eſperance d'un *S. Aug. de Civit. Dei. 3. 18. Plin. 15. 1* meilleur temps. Cette année fut bonne & fertile, & les douze livres d'huyle ne valoient pas plus d'un ſol. Cependant, ſoit que le temps de la Dictature fut expiré, ſoit que Calatinus s'en fuſt deſmis, C. Aurelius Cotta, & P. Servilius Geminus l'un & l'autre pour la deuxiéme fois Conſul entrerent en charge. Ils eurent de bons ſuccez en Sicile, ſans remporter toutesfois ny de fort grandes victoires, ny de fort grands avantages. Veritablement ils empeſcherent les Carthaginois qui étoient dans Lilybée & dans Drepane, ou de ſortir

Année 505. depuis la fondation de Rome.

ſi

si souvent, ou de faire si loin des courses, & reprirent les Places qu'ils avoient loin de la mer. Aprés que Carthalon eut entrepris en vain beaucoup de choses contr'eux, il fit dessein d'aller piller les côtez de l'Italie, afin de faire faire diversion aux Consuls, & de les obliger par là d'abandonner la Sicile, ou s'ils ne se soucioient pas de venir secourir leurs alliez, il avoit resolu de prendre cette occasion de piller leurs terres & de s'emparer de leurs Villes. Au rête la fortune ne manqua pas aussi en cét endroit aux entrepriſes des Romains; car le Preteur ayant été envoyé avec des soldats de la Ville pour defendre les alliez contre les Carthaginois, contraignit Carthalon de retourner en Sicile, desesperant du succez de son dessein. Il n'y fut pas si-tost arrivé, que les soldats estrangers qu'il avoit à sa solde, se mutinerent, parce qu'on ne les payoit pas, mais il en fit exposer plusieurs dans des Isles desertes, & en renvoya plusieurs à Carthage pour estre punis. Les autres s'irriterent de telle sorte de cette action, qu'on commença à craindre qu'ils ne se revoltassent tous, & qu'il ne naſquist de là un nouveau sujet de guerre. Mais Hamilcar qu'on envoya pour succeder à Carthalon, arriva tout à propos; & ayant surpris de nuict les mutins, il en fit tuer quelques-uns, en fit jetter d'autres dans la mer, & pardonna à ceux qui luy demanderent pardon. Cét Hamilcar est celuy qui a esté si connu par le surnom de Barca; incomparable sans doute, & le plus grand Capitaine qui eust jamais paru dans Carthage, s'il n'eust pas mis au monde Annibal. Depuis ce temps là l'on commença à faire la guerre aux Romains avec plus de force & plus de vigueur; car aussi-tost qu'on eût appaisé le mouvement des gens de guerre estrangers, Hamilcar partit avec une armée navale pour aller piller l'Italie, & fit bien avant le degast dans les terres des Locriens & des Brutiens. Cependant les Romains voyant qu'Hieron Roy de Syracuse, leur

Fasti Capitolini. Zonaras.

Diod. lib. 23. & 24. apud Sen. Valef. Oros. 4. 10. Polyb. 1. 10. Zonaras.

leur gardoit ſa foy ſi conſtamment, & qu'il leur rendoit de ſi bons offices, luy remirent le tribut qu'il leur payoit tous les ans ſuivant leur premier traité, & firent avec luy une alliance & une amitié perpetuelle. Hamilcar à ſon retour d'Italie vint deſcendre ſur l'extremité des terres de Palerme, & campa entre Palerme & Erice, en un lieu fort de ſoy-même. C'eſt une montagne que l'on appelle Epierecte, qui eſt eſcarpée de tous coſtez, & qui s'eſleve de tout le païs d'alentour juſqu'a une hauteur exceſſive, elle ne ſe termine pas par un ſommet d'une petite eſtenduë, mais il contient une eſpace de plus de cent ſtades. Toute cette region eſt propre pour le beſtail & pour toutes ſortes de fruits, car comme elle eſt expoſée aux ſouffles de la mer, on n'y trouve aucuns animaux venimeux. Il y a en ce même endroit un lieu haut & eſcarpé qui peut tenir lieu de forteresſe, & tout enſemble d'échauguette pour découvrir dans les campagnes d'alentour; & au bas il y a un Port fort commode pour ceux qui veulent aller de Drepane ou de Lilybée en Italie, & l'on y trouve une quantité d'eau douce. On ne ſçauroit monter ſur cette montagne que par trois chemins, dont il y en a deux du côté de la terre, & un du côté de la mer, mais ils ſont tous trois embaraſſez & tres-difficiles. Hamilcar campa donc en cét endroit par un conſeil plein de hardieſſe, puiſque ſans avoir pour luy aucune Ville alliée, il s'abandonnoit au milieu des Ennemis. Toutesfois ſe confiant à la force du lieu, à ſon courage, & à ſon experience, il donna beaucoup de peine aux Romains; & appuya beaucoup les affaires des Carthaginois, qui commençoient auſſi à proſperer dans leur Païs. Car Hannon l'autre Capitaine des Carthaginois, à qui la vertu d'Hamilcar donnoit de l'emulation, voulant acquerir de la gloire, & faire en ſorte en meſme temps d'exercer les ſoldats dans la guerre, & de les nourrir dans le païs ennemy, ſans

Appianus apud Fulſium Viſuvium. Polyb.

Barclai. Arg. lib. 2. cap.

Polyb.

Dion. l. 2. apud Valeſium.

sans qu'il en coûtast rien à la Ville, s'estoit jetté en armes dans cette partie de la Lybie qui est aux environs d'Hecatompyle & s'estant rendu maistre de la ville, il en avoit amené à Carthage trois mille ostages. Neantmoins les choses ne leur succederent pas heureusement de tous côtez en ce temps là. Car durant le Consulat de L. Cecilius Metellus, pour la deuxiéme fois consul & Num. Fabius Buteo, une armée Navalé équippée aux despens des particuliers, pilla l'Affrique & y fit de grands degasts. En effet, bien que le Senat eût ordonné une autre fois de ne point faire la guerre sur mer, neantmoins il le permit aux Citoyens qui le demanderent, à condition qu'ils rendroient tous les vaisseaux qu'ils recevroient du public, & qu'ils conserveroient pour eux le butin. Ainsi l'on fit une armée navale qui n'estoit pas à mépriser, & qui mit beaucoup de crainte, & qui fit beaucoup de mal sur les rivages de l'Affrique. Ils attaquerent même Hippone la Royale qui n'etoit pas des moindres Villes, & brusserent les vaisseaux & beaucoup d'edifices des Hipponiates. En suite lors qu'ils voulurent s'en retourner, ils trouverent le Port fermé avecque des chaisnes, mais ils se sauverent d'un si grand peril par adresse & par esprit. Car ayant pousse leurs vaisseaux vers ces chaisnes, & voyant que les proües les touchoient presque déja, ils se retirerent tous à la poupe, de sorte que la prouë ayant esté deschargée surmonta facilement ces chaisnes, & puis ils devinrent sur les proües, & les ayant fait baisser par leur pesanteur, ils firent en sorte que les poupes passerent aussi par dessus ces chaisnes, & renvirent par ce moyen à leurs vaisseaux en peril la liberté de naviger. Ainsi s'estant délivrez d'une grande crainte, ils combattirent heureusement quelque temps apres non loin de Palerme contre les vaisseaux Carthaginois Cependant les Consuls Romains ayant divisé entr'eux les emplois & les fonctions

Polyb. l. 73.

Diod.

Année 600. depuis la fondation de Rome.

Zonaras.

fonctions de la guerre, L. Metellus aſſiegea Lilybée & Num. Fabius Drepane. Il y a vers le Midy auprés de Drepane, une Iſle ou pluſtoſt un rocher, que les Grecs appellent Pelias, & que nous appellons Colombaire. Le Conſul s'empara de nuit de cette Iſle par le moyen de ſes gens qui taillerent en pieces la garniſon Carthaginoiſe; mais Hamilcar qui étoit accouru à la defenſe de Drepane, ne manqua pas d'en ſortir dés qu'il fut jour, afin de reprendre cette Iſle. Le Conſul qui les vid aller, & qui ne pouvoit ſecourir les ſiens, reſolut d'aller attaquer Drepane de toutes ſes forces; de ſorte qu'Hamilcar ayant été contraint de s'en retourner, le Conſul demeura maître de cette Iſle, & s'en ſervit depuis pour incommoder les aſſiegez. Car il la joignit à la terre-ferme avec des pierres, & toutes ſortes d'autres choſes qu'il fit jetter dans la mer; & parce que de ce coſté là les murailles de la ville étoient moins fortes qu'ailleurs il y fit commencer & les travaux & l'attaque. Au reſte Polybius n'a pas cru qu'il fût beſoin d'eſcrire tous les combats que donna Hamilcar contre ces Conſuls, & contre ceux des années ſuivantes, cauſe du grand nombre de ces combats mêmes, & de la reſſemblance des accidens. En effet, comme il demeura campé prés de trois ans à Epierâte, combattit preſque tous les jours contre les Capitaines Romains, principalement lors qu'ils ſe furent campez devant Palerme, ayant à peine laiſſé entr'eux & l'Ennemy un eſpace de cinq ſtades. Il certes il étoit impoſſible que les choſes demeuraſſent tranquilles, veu que les camps eſtoient joints, pour ainſi dire, l'un à l'autre; mais l'on ne s'expoſa pas au hazard d'une bataille generale. Car il y avoit beaucoup de choſes qui les retenoient: Ils eſtoient eſgaux en forces, ils eſtoient poſtez en des endroits eſgalement avantageux, outre cela ceux qui euſſent été les plus foibles de le combat pouvoient eſtre aiſément ſecourus, cau

Cluverius Sicilia Antiqua 2.1.

Zonaras.

Polyb. 1. 57.

cause de la proximité des camps. Ainsi il arrivoit tousjours que quelques-uns estoient tuez en combattant, & qu'aussi-tost qu'il y avoit quelque apparence d'estre mal-traité, on avoit une retraite asseurée dans le camp.

Au reste la même année que Drepane fut assiegée, les vaisseaux Carthaginois coururent & pillerent non seulement les rivages de la Sicile, mais aussi ceux de l'Italie; & Hamilcar même en ravageant tous les lieux où il pouvoit se jetter, fit des degasts sur les côtes maritimes de l'Italie, jusqu'aux frontieres de ceux de Cumes. Or comme dans ces courses & dans les combats qu'on avoit donnez en Sicile, on avoit pris quantité de Citoyens Romains qui étoient en servitude chez les Ennemis, les Capitaines Romains demeurent d'accord avec les Carthaginois de faire un eschange des prisonniers, & que le costé qui en recevroit davantage payeroit de chaque homme deux livres & demie pesant d'argent; & d'autant que les Carthaginois en rendirent moins qu'ils n'en receurent, ils payerent l'argent dont on estoit convenu. *Zonaras.* *Zonaras.*

7. Je trouve qu'en Italie l'on mena en cette année deux Colonies, l'une à Esule, & l'autre à Alsium. On fit aussi à Rome pour la trente huictiéme fois le lustre ou le denombrement des Citoyens, & les Censeurs qui le firent furent A. Attilius Calatinus, & A. Manlius Atticus. Il s'y trouva deux cens cinquante & un mille deux cens vingt-deux chefs de famille, bien que l'année precedente il s'en fust trouvé un peu moins de trois cens mille; tant les guerres & les naufreges de ce temps-là avoient devoré de Citoyens. Neantmoins on s'en fit pas les recreües pour les armes de la Sicile avec moins d'ardeur & de promptitude, sous le Consulat de M. Octacilius Crassus pour la deuxiéme fois Consul, & de M. Fabius Lucinus. Veritablement ils firent la guerre avec beaucoup de travail, *Velleius* l. 14. *Vasti Capitolini.* *Epit. de Tit. Liv.* 19.

Année 507. depuis la fondation de Rome.

travail, neantmoins parce qu'ils ne peurent faire ſortir Hamilcar des lieux dont il s'eſtoit des-ja emparé, ils ne firent rien de memorable. En ſuite quelques Conſuls ne reüſſirent pas mieux que les precedens a cauſe de la meſme incommodité; & parce qu'on envoyoit toûjours de nouveaux Capitaines contre un vieux Capitaine qui étoit toûjours continué dans la meſme charge, on étoit contraint d'employer preſque plus de temps a faire les appareils, & a reconnoître l'affection des ſoldats & l'état de la guerre, que même a faire la guerre. C'eſt pourquoi en cette année, lors qu'on approcha du temps de l'élection des Magiſtrats, on ayma mieux créer un Dictateur que de faire revenir l'un des Conſuls de la Sicile. On eſleut donc pour Dictateur afin de tenir l'aſſemblée, Ti. Coroncanius, qui nomma M. Fulvius General de la Cavalerie.

Faſti Capitolini.

Agell. 10.16. Epit. de T. Live.

3. Cependant les Tribuns du Peuple C. Fondanius & Tib. Sempronius, firent adjourner devant le Peuple Claudia fille d'Appius l'aveugle, parce qu'au retour des jeux, voyant qu'elle étoit preſſée par la multitude, & que ſon coche (*eſpece de caroſſe.*) ne pouvoit avancer qu'à peine, elle avoit fait un ſouhait qui ſembloit mauvais & impie, *Pleuſt aux Dieux*; dit-elle, *que mon frere revint au monde, & qu'il euſt encore la conduite de l'armée navale.* Il n'y avoit preſque point de Maiſon noble a Rome qui ne fuſt parente ou alliée de la Maiſon des Claudiens, c'eſt pourquoi Claudia ne manqua pas de defenſeurs, qui parlerent *de la ſplendeur de cette Maiſon, des grands ſervices d'Appius ſon Pere, & de la fragilité de ſon ſexe. Qu'il eſtoit inoüi qu'on euſt appellé des femmes en jugement devant le Peuple*; *Que le ſujet n'en étoit pas aſſez grand pour faire commencer par Claudia une coûtume nouvelle, & que ſa faute ne conſiſtoit qu'en quelques paroles, ſans que la majeſté du Peuple en eût été offenſée ou par quelque mauvais conſeil, ou par quelque action criminelle.*

Sueton. Tiber. b. 2 Val. Max 8. 1. Epit. de T. Live.

Sueton.

e. Les deux Tribuns du Peuple disoient au contraire: *Vous n'ignorez pas, Messieurs, combien cette parole de Claudia est impie & detestable. Il ne faut point avoir recours aux témoignages, puisque l'accusée confesse sa faute; & certes elle ne pourroit la nier quand elle en auroit la volonté, parce qu'en prononçant ces paroles devant tout le monde, elle n'avoit respecté ni Jupiter, ni la multitude des Citoiens qu'elle accusoit elle-même. Pourquoi donc doutoit-on d'imposer une peine où l'on ne doutoit point du crime? Les loix n'ont-elles pas assez pourveu à toutes ces choses? n'en devons nous considerer que les paroles, & tromper leur intention? L'on dit que c'est une chose nouvelle de proceder de la sorte contre une femme; Je vous l'accorde; mais c'est aussi une chose nouvelle qu'une femme ait failli de cette sorte, & nostre Ville n'en avoit point encore produit d'une malice si criminelle? Pleust aux Dieux qu'il ne fust pas besoin maintenant de faire un nouvel exemple. Nous aimerions beaucoup mieux que la justice demeurast oysive faute de trouver des crimes pour en faire la punition, que de s'exercer contre les coupables par une severité, veritablement rigoureuse, mais pour le moins salutaire. Au reste il n'y a rien de plus necessaire dans une Ville qui veut subsister que l'observation des loix, & ceux qui veulent être estimez les premiers & les appuis de la Republique, ne devroient pas travailler à les ruïner eux mêmes. Comme ils ont une parfaite connoissance des loix & du droit, ils n'ignorent pas qu'encore qu'elles ne facent point mention des femmes, elles comprennent aussi bien un sexe que l'autre, par le mot si quelqu'un, & par les semblables. Pourquoy donc trouvera-t on estrange si nous estimons que les loix qui ont été faites contre le crime de leze Majesté, regardent l'un & l'autre sexe? Claudia sert d'exemple que l'un & l'autre peut faillir contre les loix. Mais on veut que cette faute soit legere, parce qu'elle ne s'est*

l. 19. & seq. ff. de legibus.

l. 1. ff. de V. S.

n'eſt pas étendue plus avant que les paroles. Falloit il donc qu'elle joignit ſes efforts, ſes volontez & ſes actions avec les deſſeins du Carthaginois? Falloit il qu'elle fiſt aſſembler des hommes? qu'elle fiſt armer les eſclaves, qu'elle ſe ſaiſiſt du Capitole, & qu'elle fiſt elle meſme le mal qu'elle ſouhaittoit à nos Citoyens? Les loix puniſſent auſſi-bien les intentions, les deſſeins & les volontez, que les actions criminelles. En effet on ne peut agir ſuivant les loix contre un furieux, ou contre un enfant; mais dans une infinité d'occaſions on tire des indices & des conjectures, auſſi-bien des intentions & de la volonté que des choſes meſmes qui

Seneca de benef. 6. 38. *ont eſté faites. Que pourroit faire une femme qui fait de ſemblables ſouhaits, s'il eſtoit en ſa puiſſance d'executer ce qu'elle ſouhaite? Que ſi nous voulons arrêter aux jugemens des autres Peuples, on a ailleurs conſideré comme un crime, un deſir impie, & on l'a puny comme un crime. On a condamné dans Athenes qui a eſté eſtimée la plus ſage de toutes les Villes de la Grece, un Athenien qui ſouhaittoit de s'enrichir en vendant les choſes neceſſaires pour les obſeques & les enterremens des morts, parce qu'il y avoit apparence qu'il ne pouvoit avoir ce qu'il ſouhaittoit, s'il ne mouroit beaucoup de monde. Cependant on pouvoit donner à ces paroles une interpretation plus favorable. Mais cette femme n'a point ſouhaité douteuſement & avec ambiguité le malheur des Citoyens la défaite de l'armée, & l'infortune de la Republique. Pleuſt aux Dieux, a-t-elle dit, que mon frere revînt au monde! Certes ce ſouhait eſt criminel quand elle l'auroit fait ſeulement en conſideration de ſon frere. Car pourquoy faudroit-il qu'un Citoyen revint au monde qui a eſté cauſe de la mort de tant de milliers des Citoyens? qui n'a pas moins meſpriſé la Republique par ſon orgueil inſupportable, qu'il l'avoit deſolée par ſon aveu-*

gl

le temerité qui ayant eſté desja comme condamné par le jugement de tout le monde, évita par un accident inopiné non ſeulement l'infamie de ce jugement, mais la punition qu'il meritoit? Souhaiteriez-vous que ce frere revint au monde, ſi vous êtes en voſtre bon ſens? veu que vous ne pourriez rien faire de meilleur que d'enſevelir ſa memoire dans le tombeau qui couvre ſes cendres. Car comme les autres femmes ſe glorifient d'avoir eu des freres illuſtres, vous devriez avoir honte du voſtre, s'il vous reſtoit encore quelque honte. Mais pardonnons à une femme, ſi elle a ſouhaitté peut-eſtre temerairement, mais pour le moins en bonne ſœur, que ſon frere revint au monde; Ou pluſtoſt abſolvez-là d'avoir fait un ſouhait auſſi inſolent & auſſi inepte, que la cauſe de ce ſouhait a eſté abominable. Car pourquoy avez-vous ſouhaitté que voſtre frere revînt au monde? afin que l'aſpect d'un parent vous conſolaſt? afin de tirer de l'utilité de ſon travail, du ſecours de ſon credit, & de la gloire de ſes honneurs? Rien de tout cela. Pourquoy donc, Meſſieurs, afin qu'il euſt une autre fois la conduite de l'armée navale? C'eſt donc pour cela, ô femme trop meſchante & trop criminelle, que vous avez ſouhaitté autant qu'il a été en voſtre puiſſance, de reſſuſciter les morts, de troubler l'ordre de la nature, de rompre les portes des enfers afin de trouver quelqu'un par qui vous puſſions perir. Voilà cette femme, Meſſieurs, dont vous eſtes priez d'avoir pitié par des perſonnes de merite, qui en s'efforçant de ſe monſtrer bons parens, ſe mettent eux meſmes au hazard d'être eſtimez mauvais Citoyens. Neantmoins, Meſſieurs, perſonne n'empeſche que vous n'en aiez pitié, ſi elle a eu pitié de quelqu'un de vous. Mais ſi elle a ſouhaitté aux uns la mort, aux autres des larmes, la privation de ce qui leur eſt le plus cher, & enfin à tout le monde des infortunes & la peſte; y au-

rez

ra-t'il que qu'un d'une ſi ridicule benignité, qui eſt
me une perſonne ſi cruelle & ſi inhumain, digne
quelque compaſſion? Nagueres, lors que les Cenſeu
eurent fait le dénombrement des Citoyens, & qu'i
en eurent publié le nombre, combien témoigna-t-o
de douleur, combien pouſſa-t-on de ſoûpirs? Bien qu
durant ces années on eût eu beaucoup de favorabl
ſuccez, neantmoins il ſembloit à des hommes ſi ex
cellent que le ſalut de la Republique n'étoit pas en
tier, puis qu'on y trouvoit moins de Citoyens qu
dans le luſtre precedent. Mais cette femme n'e
point touchée de la perte & de l'infortune des mort
elle eſt ſeulement fâchée qu'il en ſoit reſté quelque
uns; elle ſe plaint qu'il y ait trop de monde à Rom
elle ſouhaite de revoir revivre celuy qui fut cau
que l'on trouva une ſi grande diminution dans
dernier dénumbrement. Mais dit-on, ſi cette femm
eſt indigne de voſtre pitié; au moins ſi elle a faill
vous lui devez remettre ſa faute en faveur de ſe
Pere & de ſes Anceſtres. Il faudra donc eſtabl
cette coûtume dans la Republique, que ſi l'on dit qu
quelqu'un a rendu quelque ſervice à la Patrie, ſ
deſcendans pourront ſans crainte & avec impuni
outrager la meſme Patrie? Nos Anceſtres, Me
ſieurs n'ont jamais été de ce ſentiment, eux qui ot
precipité de la Roche M. Manlius, bien que le C
pitole, le dernier refuge & la derniere eſperan
des Romains, n'euſt pas été conſervé ou par ſon P
re, ou par ſon Ayeul, ou par quelqu'un de ſes A
ceſtres, mais par luy-même. Veritablement on n
devroit pas chercher un plus beau prix, d'avo
ſecouru la Republique, que la ſatisfaction d'un
action ſi illuſtre; neanmoins ſi Appius luy a re
du quelque ſervice, il en a ſans doute obtenu un
ample & glorieuſe recompenſe, par les honneu
qu'il a receus, & qui ont continué juſqu'à l'extr
mité de ſa vieilleſſe. Mais il vaudroit peut-eſt
mieux qu'on ne parlaſt point ny d'Appius, ny de ſ

Pri

Predeceſſeurs, que de vous faire ſouvenir des injures que vous avez tant de fois receües de cette Maiſon, qui n'a jamais aimé le Peuple, & qui s'eſt monſtrée ſon ennemie dés qu'elle commença à paroiſtre. Car enfin de quel Appius veut-on que vous vous repreſentiez l'image? Veut-on vous en faire concevoir un autre que celuy qui a tousjours été contraire à vos intereſts, qui aymamieux perir avecque l'armée, que d'eſtre ſauvé par un Conſul Plebeïen ſon Collegue; qui demeura dans la Cenſure plus long-temps que les loix ne le permettent, malgré tous les ordres de la Republique? Si l'on veut aller plus avant pour reprocher au peuple Romain les ſervices de la Maiſon des Claudiens; ſi l'on veut remonter juſques au temps des Decemvirs, ou enfin juſqu'à la premiere origine de cette race, ne trouvera-t-on pas pluſtoſt dequoy faire voir que cette femme eſt ſemblable à ſes Anceſtres par ſon inſolence & par ſon orgueil, qu'on ne trouvera des raiſons de luy pardonner ſa faute en conſideration de ſes Anceſtres? Pourquoy donc faudra-t-il que cette femme ait failly impunément; Quelle raiſon vous en a-t-on apporté; & qu'elle raiſon vous en peut-on apporter? ſi ce n'eſt peut-eſtre qu'on apprehende que la Republique ne perde une femme d'un exemple ſi ſalutaire. Que ſi vous craignez cela, Meſſieurs; conſervez cette vertueuſe femme, afin que quand les Dames Romaines iront prier les Dieux dans les extremitez de la Republique, elle empeſche l'effet de leurs vœux pleins de zele & de pieté, par des vœux qui leur ſoient contraires; afin que quand les autres demanderont aux Dieux le ſalut & la conſervation de vos armées, elle leur demande leur perte; afin que quand les autres ſouhaiteront de les revoir triomphantes, elle ſouhaitte d'ouïr dire qu'elles ont été défaites & taillées en pieces; afin que ſi les autres prient les Dieux qu'il en meure peu dans la guerre, elle les blaſme, & les accuſe

cuſe s'il en retourne un grand nombre. Conſervez cette femme, Meſſieurs, qui au lieu que les autres femmes ont accoûtumé d'exciter leurs enfans par l'emulation des grands hommes, à l'amour de la vertu, de la Patrie, de leurs Citoyens, ne doute point d'apprendre aux ſiens, par l'exemple d'Appius Claudius, à combattre temerairement, à fuyr avec honte, à perdre la ſchemene ſes Citoyens, à mépriſer la Republique, & à luy faire des outrages. Qu'elle donne donc ces leçons aux enfans des Maiſons nobles dés leur plus tendre jeuneſſe; Qu'elle propoſe ce modelle aux jeunes hommes; Que l'on inſtruiſe de la ſorte ceux à qui vous devez commettre vos armées de terre & de mer. Lors qu'on eut parlé de part & d'autre en cette maniere, le Peuple alla donner ſon ſuffrage, & condamna l'accuſée à une amende, dont T. Sempronius Edile, en y joignant d'autres amendes, fit faire le Temple de la Liberté ſur le mont Aventin, & le dédia luy-meſme. En ſuite Fabius Buteo & C. Attilius Bulbus furent Conſuls. On mena alors des habitans dans Fregelles, ville maritime de la Toſcane, à neuf mille d'Alſium, où deux ans auparavant l'on avoit mené une Colonie. On donna ſous ces Conſuls une bataille navale auprés d'Egimure ſans avantage de part & d'autre, car les Carthaginois y perdirent un grand nombre d'hommes & de vaiſſeaux; & l'armée des Romains victorieuſe perdit par une tempeſte toutes les deſpouilles qu'on avoit priſes ſur les ennemis. L'on fit la guerre en Sicile ſuivant les meſmes voyes, & avec la même fortune que l'année precedente; car elle ne fut pas plus difficile par l'incommodité des lieux que par l'eſprit d'Hamilcar, qui eſtoit hardy, & outre cela ingenieux dans la guerre. Ainſi il reſiſta de telle ſorte aux Romains, que non ſeulement il defendit les lieux qu'il avoit pris, & incommoda les alliez des Ennemis dans la Sicile, & ſur le coſte

Agel. 10. 6. Livius 14. 17.

Année 508. depuis la fondation de Rome. Faſti Capit. Epit de T. Live.

Vel. 1. 14. 18. Flor. 1. 2. 30.

coſtes de l'Italie, mais qu'en ſongeant auſſi ailleurs, il appuya les affaires du Carthaginois qui commençoient a tomber; Capitaine laborieux, & qui ſçavoit prendre ſur le champ les reſolutions neceſſaires. C'eſt pourquoy voulant delivrer les Lilybéens qui eſtoient preſſez principalement du coſté de la terre, de la crainte & de la neceſſité où ils eſtoient, il fit paroiſtre en pleine mer une partie de l'armée navale, comme pour aller a Lilybée; & auſſi toſt que les Romains l'apperceurent, ils ne manquerent pas de partir. Mais en meſme temps Hamilcar s'empara du Port avec des vaiſſeaux qu'il tenoit cachez en un lieu où l'on ne pouvoit les deſcouvrir, & par ſa preſence, & par la quantité des choſes neceſſaires qu'il amenoit avec luy, il releva l'eſperance & le courage des aſſiegez. Comme on traiſnoit de la forte la guerre en longueur dans la Sicile, A. Manlius Torquatus Atticus, & C. Sempronius Bleſus, pour la ſeconde fois Conſuls, allerent trouver les armées; & au reſte on ne changea pas tant la façon de conduire cette guerre, qu'on ſe reſſerra dans ſa conduite. Les Romains, comme nous avons déja dit, avoient une garniſon au deſſus de la Ville d'Eryce ſur le ſommet de la montagne, & en avoient une autre au deſſous de la ville au pied de la meſme montagne. Davantage la fortification & l'aſſiette de la Place étoient encore aſſez capables d'aſſeurer la ville contre toutes ſortes de craintes; mais la hardieſſe d'Hamilcar qui luy rendoit aiſées toutes les choſes qu'il entreprenoit, vint à bout en peu de temps de toutes ces difficultez. Car y eſtant venu de nuict avec ſes troupes, & ayant monté ſans bruit une eſpace de trente ſtades a la teſte de ſes gens, il ſurprit les Ennemis lors qu'ils y ſongeoient le moins, & aprés avoir tué la plus grande partie de ceux qui ſe trouverent dans la Ville, il envoya les autres a Drepane. Depuis ce temps la face des

Frontinus Strateg. 3. 10.

Année 509. depuis la fondation de Rome. Faſti Capitolini.

Diod. 24. 2.

Polybius.

choſes fut aſſez eſtrange, & la guerre fut aſſez rude; car comme Hamilcar étoit au milieu de deux garniſons ennemies, il eſtoit aſſiegé par celle d'en bas, & aſſiegeoit celle d'en haut. Enfin les Romains & les Carthaginois qui eſtoient ſi proches les uns des autres, qu'il ne ſe paſſoit ny jour ny heure que l'on ne combattiſt ou qu'on ne fuſt preſt de combattre, endurerent de part & d'autre toutes ſortes de travaux, s'expoſerent à des dangers incroyables, & firent pendant les deux années, ſuivantes tout ce que peuvent faire de grands hommes. Ils ne ſe laſſerent point, & ne cederent point les uns aux autres; ils ne ſe deſunirent point ny par leur victoire, ny par leur défaite, mais ils demeurerent égaux & invincibles juſqu'à la fin. Sous les meſmes Conſuls on mena une Colonie à Brundiſi dans les terres de Salente, vingt ans apres qu'on eut reduit ces contrées ſous l'obeïſſance.

Vell. 14. 8. *Epit. de T. Live.* 19. ὀλυμπ. αναγρ. *piph. Annal. Rom. ex Cicer. Cat. Majore.*

6. En ce meſme temps Tib. Coruncanus, le premier d'entre le Peuple qui fut ſouverain Pontife, mourut de vieilleſſe, & l'on mit en ſa place L. Cecilius Metellus. Cependant on donna à Rome le Conſulat à C. Fondanius Fondulus, & à C. Sulpicius Gallus, & en ce temps-là meſme on fit la guerre contre Hamilcar de la même façon & avec la meſme fortune qu'on avoit fait juſques-là; ſi ce n'eſt que quelques Gaulois & quelques autres eſtrangers qui portoient les armes pour les Carthaginois, & qui eſtoient en garniſon dans Erice, taſcherent de livrer la Ville aux Romains, parce qu'on ne les payoit pas, & qu'ils avoient receu d'autres injures; mais dautant que leur deſſein ne pût reüſſir, ils ſe retirerent auprés du Conſul, & furent les premiers eſtrangers que receurent les Romains comme compagnons de guerre. Toutesfois, bien que leurs troupes en euſſent eſté augmentées, ils ne pouvoient avoir victoire avec

Année 510. depuis la fondation de Rome.

Zonaras. Polybius. 2. 7. *Polybius.* 1. 77. *Zonaras.*

vec des armées de terre, parce que la hardiesse d'Hamilcar s'y opposoit sur toutes choses, & qu'il estoit impossible de le tromper par la ruse, & de le vaincre par la force. L'on prit donc une autre fois la resolution d'équiper une armée navale, & de faire la guerre par mer. En effet on ne croyoit pas qu'on pût chasser les Carthaginois de la Sicile, d'une autre façon qu'en leur ostant la jouïssance de la mer; Et au reste les choses qui avoient esté heureusement executées par le courage des particuliers, donnoient de grandes esperances de la victoire. Mais on ne trouvoit point d'argent, & il y avoit desja long-tems que l'Espargne étoit espuisée, & qu'elle ne pouvoit soustenir les dépenses d'une si longue guerre; neantmoins les mœurs Romaines vinrent à propos en ce temps-là au secours de la Republique. Car la generosité des Senateurs estoit si grande, qu'ils auroient eu honte d'espargner leurs biens particuliers où le public étoit en peril; & l'on trouva aussi tost plus d'argent qu'il n'en falloit pour la despense d'une armée navale. Ainsi chacun des plus riches, & mesme les autres selon leurs facultez, se mettant deux ou trois ensemble, équiperent une gallere de toutes choses, a condition que quand la Republique seroit en meilleur estat, elle rendroit à chacun ce qu'il auroit dépensé, suivant cette resolution l'on équipa deux cens galeres, que l'on fit faire sur le modelle d'un vaisseau qui avoit été à Annibal Rhodien. Alors chacun tesmoigna de l'impatience pour le succez de cette guerre, & l'on creut que puis qu'on en estoit venu aux derniers remedes, on la termineroit entierement avec cette armée navale. Tandis que ces choses se faisoient, les Consuls C. Lutatius Catul. & A. Posthumius entrerent en charge. A. Posthuminus étoit Prestre de Mars, & lors qu'il vouloit tirer au sort sa Province, L. Cecilius Metellus grand Pontife l'en empescha *Polyb. l. 59.*

Année 511. depuis la fondation de Rome.

Epit. de Tit. Liv. 19. Tac. 3. 71. 5. Val. Max 1. 1. 2. Cic. Philipp. 1. 8 Tacit. Val Max 1. 3. 1.

pescha sur peine d'une amende, & luy dit qu'il n'étoit pas permis à une Prestre de s'éloigner des choses saintes. Depuis on observa tousjours la mesme chose; & au reste le Senat donna en ce mesme temps un autre exemple de l'obligation qu'on a à conserver la religion de la Patrie, car il defendit au Consul Lutatius de consulter l'Oracle à Preneste, & de se servir d'Auspices estrangers dans l'administration de la Republique. Alors on ne pensa plus qu'à la guerre; mais parce que sans blesser la religion, les deux Consuls ne pouvoient partir, & qu'il sembloit qu'un seul ne suffisoit pour porter un si grand fardeau, on trouva bon que l'un des Preteurs (car c'étoit en cette année qu'on avoit commencé à en créer deux) allast avec Lutatius; & ce fut Q. Val. Falcon qui eut la charge d'accompagner le Consul.

1°. Apres qu'ils eurent donc ramassé tous les vaisseaux du public & des particuliers, environ jusqu'au nombre de trois cens, ils firent voile en Sicile aussi-tost que l'Hyver fut passé, avec des pontons & sept-cens autres vaisseaux. En méme temps qu'ils arriverent, le Port de Lilybée & celuy de Drepane leur furent ouverts; car les Ennemis qui ne croyoient pas qu'il deust venir une armée navale d'Italie, s'en étoient retournez en Affrique avec tous leurs vaisseaux. Le Consul animé par de si heureux commencemens, & de luy mesme assez actif & assez porté à cette guerre, mit le siege devant Drepane; exerça les soldats de la flote à la bataille navale qu'il prevoyoit, & les y accoustuma avec tant de succez, que ceux qu'il avoit amenez presque sans habitude sur la mer, en acquirent en peu de temps, & furent prests à toutes choses. Cependant comme l'on assiegeoit la Ville par mer & par terre, & que les affaires des Carthaginois étoient à l'extremité par la cheute d'une partie de la muraille, le Consul fut blessé à la cuisse en combattant à la teste des siens; & ses gens espouventez

Zonaras.

par

par le peril de leur Capitaine, accoururent auſſitoſt à luy, & abandonnerent la Place qu'ils avoient preſque desja priſe. Il n'eſtoit pas encore guery, qu'on apporta nouvelle qu'il paroiſſoit une grande flote de Carthaginois. En effet ils amenoient quatre cens vaiſſeaux chargez de munitions & de vivres, & quantité de ſoldats, d'armes & d'argent. Hannon grand Seigneur Carthaginois commandoit à cette flote; & ſon deſſein eſtoit que quand il ſeroit arrivé a Erice, & qu'il auroit deſchargé ſes vaiſſeaux, il les rempliroit des gens que luy donneroit Hamilcar, & qu'en ſuite il combattroit contre l'armée navale des Romains. Mais la prudence du Conſul C. Lutatius rompit une entrepriſe ſi bien conceuë. Car dautant qu'il eſtimoit que la victoire conſiſtoit à combattre cette flote chargée comme elle eſtoit, & embaraſſée de ſes munition, il fit monter dans les vaiſſeaux les plus braves de ſes ſoldats environ le huictiéme de Mars; & ayant fait voile vers les Iſles d'Egate qui ſont proches de Lilybée, il apperceut Hannon qui venoit d'Hieroneſe. Alors il anima les pilotes & les gens de guerre, & leur fit ſçavoir que l'on combattroit le lendemain. Neantmoins quand il fut jour, on douta encore ſi l'on combattroit; parce qu'il s'étoit levé un vent favorable aux Carthaginois, & entierement contraire aux Romains. Mais aprés avoir conſideré les raiſons de part & d'autre, on jugea qu'il eſtoit plus à propos de combattre contre les vents & contre Hannon ſeul, ayant comme il avoit une flote embaraſſée, que d'attendre qu'il euſt deſchargé ſes vaiſſeaux, & qu'il amenaſt au combat l'élite des troupes de terre, & meſme Hamilcar qui eſtoit en ce temps-la la plus redoutable force des Carthaginois. C'eſt pourquoy quand il eut apperceu les vaiſſeaux ennemis qui venoient à pleines voiles, il ſortit du Port, & pour donner aux ſiens

Oroſ. 4.10.
Eutropius
Florus 1. 2. 34.
Polyb. 1. 60.
Livius 22.14.15.
Eutropius
Diodorus.
Livius
Polybius.

plus de courage il ſe fit porter dans la Capitaineſſe, bien que ſa bleſſure ne luy permît pas encore
Eutropius de marcher. De l'autre coſté les Carthaginois ſe mirent en bataille, voyant que le chemin leur étoit fermé, & reſolurent de paſſer de force. L'on
Val. Max 2. 9. 1. donna donc le ſignal de part & d'autre, & l'on ſe choqua vivement; & parce que la bleſſure de Lutatius ne luy permettoit pas de faire ſa charge, Q. Velerius fit en cette occaſion toutes les fonctions d'un General. Au reſte on ne combattit pas long-temps ſans reconnoiſtre à qui ſe donneroit la victoire. En effet, comme les vaiſſeaux des Carthaginois étoient peſans & preſque immobiles, ceux
Florus. des Romains qui eſtoient legers les attaquerent à leur fantaiſie, outre qu'ils eſtoient auſſi les plus forts par toutes les autres choſes. Car dautant qu'ils
Polyb. 1. 61. eſtoient devenus ſçavans par l'experience, ils avoient corrigé tout ce qu'ils avoient du nuiſible & d'incommode. Leurs vaiſſeaux avoient eſté faits ſur un bon modelle, l'on en avoit oſté tous les fardeaux qui pouvoient nuire dans le combat; les gens de mer en eſtoient experimentez, & on les avoit remplis de l'élite des legions toutes choſes capables de contribuer à la victoire. Au contraire les vaiſſeaux des Ennemis eſtoient chargez de peſans fardeaux, les gens de mer eſtoient nouveaux & n'avoient pas d'experience, & comme les Carthaginois ſe tenoient aſſeurez de toutes choſes, ils les avoient negligemment choiſis, car ils ne croyoient pas que les Romains deuſſent tenter une au-
Florus. trefois le hazard de la mer. De ſorte que comme c'eſtoit une neceſſité dans un combat ſi ineſgal, on ne combattit pas long temps ſans remporter la victoire. Les Carthaginois perdirent dans cette bataille ſix-vingts vaiſſeaux, dont il y en eut de pris ſoixance & dix, avec dix mille hommes qui eſtoient dedans; & le vent ayant à propos changé pendant le combat, tous les autres ſe ſauverent à

Hieron-

Hieronnese. Voilà cette fameuse défaite des Carthaginois auprés des Isles d'Egate, comme elle a esté escrite principalement par Polybius. Car les autres Autheurs disent que l'on prit soixante & treize vaisseaux, qu'on en mit six-vingts à fond, que l'on prit trente-deux mille hommes, & qu'il en fut tué treize mille. Le butin fut grand, non seulement en munitions & en vivres, mais encor & en argent. L'on perdit du côté des Romains douze vaisseaux, & l'on dit que dés le commencement du combat on vit sur l'armée du costé des Carthaginois, & sembloit les menacer comme un presage de l'evenement qui arriva bien-tost aprés. En suite Hannon retourna à Carthage avec le reste de ses vaisseaux, excepté ceux qui s'estoient sauvez à Lilybée, & fut puni du dernier supplice pour avoir esté mal heureux dans cette bataille. Cependant le Consul C. Lutatius estant revenu dans le camp devant Lilybée, employa le temps à compter les vaisseaux & les prisonniers & à ordonner ce qu'il vouloit qu'on en fist, tandis qu'il achevoit de guerir de sa blessure. De là estant allé à Erice, il combattit heureusement contre Hamilcar, & tailla en pieces deux mille hommes des Ennemis. Veritablement les Carthaginois ayant reconnu la grandeur de leur perte, ne manquerent pas encore de courage pour recommencer la guerre, mais ils manquerent de moyens & de forces. En effet ils ne pouvoient envoyer à l'armée d'Eryce les choses qui luy estoient necessaires, parce que les Romains estoient les maistres de la mer; & voyoient bien que s'ils la perdoient, ils n'avoient ny soldats ny Capitaines ausquels ils pussent se confier.

Eutropius

Oros. 4. 10.

Eutropius

Zonaras.

Orosius

Zonaras.

Orosius.

Polybius.

11. Ayant donc esté reduits au desespoir par une si pressante necessité, ils envoyerent à Hamilcar un plein pouvoir de faire tout ce qui luy sembleroit à propos pour l'interest de la Republique. Au

Cornelius nepos

Homil. car. 1. 3. reſte, s'il s'eſtoit monſtré juſques-la grand Capitaine, & s'il en avoit fait glorieuſement les devoirs, il
Polybius. Cornelius nepos. ſe monſtra auſſi bon Citoien envers la Patrie. Car aprés avoir conſideré toutes choſes, lors qu'il vit qu'il avoit tout mis en uſage, & que ſa Ville ne pouvoit ſe ſauver que par la paix, il envoya pour en traiter
Zonaras. des Ambaſſadeurs au Conſul. D'ailleurs il fut bien-aiſe qu'on en parlaſt; car comme il eſtoit desja preſt de ſortir de charge, il ne pouvoit eſperer une plus grande gloire que de finir la guerre par quelques moyens que ce fuſt, & croyoit qu'il y auroit pour luy de la honte de la laiſſer à un ſucceſſeur, puis qu'il ſembloit que l'ouvrage de la paix étoit proprement
Polybius. ſon ouvrage. Il y étoit encore excité par la connoiſſance qu'il avoit des affaires des Romains, & aprés les travaux continuels de tant d'années, il reconnoiſſoit bien qu'il étoit neceſſaire que la Republique ſe remît de tant de fatigues par le moyen de quelque repos. C'eſt pourquoi aprés avoir examiné de part & d'autre les conditions, on demeura d'accord *que les Carthaginois ſortiroient entierement de la*
Appianus apud Fulvium Urſinum. Polyb. 3. 27. & 29. *Sicile; Qu'ils ne feroient la guerre ny contre Hieron, ny contre les Syracuſains, ny contre leurs alliez; Qu'ils rendoient ſur le champ tous les priſonniers ſans rançon, & outre cela tous les tranſfuges; Qu'ils payeroient en vingt ans, à payemens égaux, douze mille deux cens talens Euboiques de bon argent; Que l'un des Peuples ne pourroit rien commander ny rien faire au nom du public, ny lever aucuns gens de guerre dans les terres de l'autre; & qu'ils ne ſeroient point obligez de recevoir dans leur alliance & dans leur amitié les alliez les uns des autres.* L'on ajouſta à ce traité, *que tous ces articles*
Polyb. 3. 29. Cornelius nepos. Livius 21. 41. 6. *ne ſubſiſteroient qu'entant que le Peuple Romain les approuvaſt.* Mais bien que le Conſul euſt demandé que ceux qui eſtoient dans Eryce rendiſſent les armes, il ne le pût jamais obtenir, & Hamilcar luy reſpondit qu'il periroit pluſtoſt, & laiſſeroit

pluſtoſt

pluſtoſt perir la Patrie, que de recevoir cette honte. Neantmoins il fut obligé de payer dix huict deniers (*environ trois eſcus*) par teſte pour chacun de ceux que l'on feroit ſortir d'Eryce. En ſuite le Conſul & les Carthaginois envoyerent à Rome des Ambaſſadeurs pour inſtruire le Senat & le Peuple des conditions de paix que l'on avoit propoſées. Le Peuple n'approuva pas cette paix, & voulut qu'on envoyaſt dix Commiſſaires ſur les lieux pour connoiſtre des affaires ; & quand ils furent de retour, il ajouſta aux conditions ; *Que les Carthaginois payeroient comptant mille talens, & que dans les dix premieres années ils en payeroient deux mille deux cens. Qu'outre la Sicile, ils quitteroient les Iſles qui étoient entre la Sicile & l'Italie : Qu'ils ne pourroient naviger avec des vaiſſeaux longs, ny en Italie, ny dans les Iſles de la domination des Romains ; & qu'ils n'y pourroient lever de gens de guerre.* Les Carthaginois ne refuſerent aucunes conditions pour avoir la paix. Cependant Hamilcar s'eſtant auſſi-tôt deſpouillé du commandement, paſſa à Lilybée, & de là à Carthage, avant que de confirmer par ſerment les choſes dont on eſtoit demeuré d'accord, ayant eſté le plus grand & le plus illuſtre des Capitaines qui avoient eſté employez dans cette guerre. Ainſi la premiere guerre Punique fit conduite & achevée ; Des evenemens divers la firent durer vingt-quatre ans ; l'on receut de part & d'autre des pertes ſignalées, mais ceux là en receurent de plus grandes qui furent à la fin les victorieux. Car ceux qui ont tenu compte de toutes ces pertes, diſent que les Carthaginois perdirent environ cinq cens vaiſſeaux, & les Romains juſqu'à ſept cens. D'où l'on peut reconnoiſtre combien la conſtance des Romains avoit de vigueur & de fermeté, puis qu'elle ne fut esbranlée ny par les mauvais ſuccez des combats, ny par le malheur des temps, & qu'elle ſouſtint & ſurmonta avec

Zonaras.

Polyb. 1. 63.
Zonaras.
Polybius.
Auctor de Viris illuſtr. c. 12.
Zonaras.
Polyb. 1. 64.

Polyb. 1. 65.
Appian. apud Fulvium Urſinum.
Polyb.

une patience toûjous eſgale, & les forces des ennemis, & les attaques de la fortune, & la longueur du travail, & la neceſſité de toutes choſes. Aprés cela, pour eſtablir les affaires de Sicile, on continua le commandement à C. Lutatius Catulus, dont la Magiſtrature eſtoit finie; & l'on y envoya. Q. Lutatius Cureo ſon frere, qui eut pour compagnon au Conſulat A. Manlius. Ils mirent en ordre cette Province, & la rendirent paiſible, en oſtant toutes les cauſes de troubles qui eſtoient reſtées en grand nombre d'un mouvement ſi grand & ſi long. Car on deſarma & les Siciliens qui avoient ſuivy le party d'Hamilcar, & les Gaulois qui l'avoient quitté. L'on en fit ſortir les Gaulois, & on leur enjoignit d'aller hors des Païs de la domination du Peuple Romain, parce qu'outre les mauvaiſes actions qu'ils avoient faites, ils avoient pillé le temple de Venus. Quant aux Villes de la Sicile, on leur impoſa des tributs ſelon qu'elles pouvoient les porter, & l'on en fit une Province, pour y envoyer tous les ans un Preteur avec le commandement pour un an. Cependant il arriva à Rome des Ambaſſadeurs des Carthaginois, qui leur demanderent qu'il leur fuſt permis de racheter leurs priſonniers. On leur rendit gratuitement par une Ordonnance du Senat, tous ceux qui étoient priſonniers du public; & l'on trouva bon que ceux qui eſtoient entre les mains des particuliers, fuſſent rendus pour un certain prix, dont la plus grande partie fut payée des deniers de l'Eſpargne par les ordres du Senat.

Année 512. depuis la fondation de Rome.

Faſti Capitolini. Zonaras. Polyb. 2.7

Appian.

Eutrop. l. 2.

12. Mais de faſcheux accidens qui arriverent dans la Ville diminuerent beaucoup la joye du peuple Romain. Premierement le Tibre s'eſtant desbordé inonda tous les lieux bas de la Ville, pluſieurs maiſons tomberent d'abord, & celles qui n'avoient point receu de mal ayant eſté peu à peu minées par les fondemens, car cette inondation dura pluſieurs

Oroſ. 4. 10. S. Aug. de Civit. Dei. 5. 18.

sieurs jours, tomberent lors que l'eau commença à se retirer. Ce mal fut suivy d'un autre plus grand qui arriva par le feu. En effet le feu s'estant mis de nuit dans la Ville, se respandit dans plusieurs quartiers; devora un nombre incroyable & de peuple & de maisons, & ne se contentant pas des ruines particulieres, il mit en cendre tout ce qui estoit à l'entour de la Place. Enfin le temple de Vesta commença aussi à brusler; & alors L. Cecilius grand Pontife, voyant que ce qu'il y avoit de plus sacré parmy le Peuple Romain, & que les gages secrets de l'Empire estoient en peril, montra un courage digne du rang qu'il tenoit; car s'estant jetté au milieu des flammes, sans se soucier de se sauver, pourveu qu'il sauvast les choses saintes, il les tira de l'embrasement où les Religieuses les avoient laissées. Quant à luy, estant sorty du feu demy brusslé, & y ayant perdu la veuë, outre la consolation qu'il tira d'une action si genereuse, il en receut cette glorieuse recompense du Peuple Romain, que toutes les fois qu'il vouloit aller au Senat, il y estoit porté dans un coche; ce qui n'avoit esté accordé à personne depuis la fondation de la Ville. Cependant le Consul Q. Lutatius Catulus, & le Propreteur Q. Valerius aprés avoir accommodé les affaires de la Sicile, & avoir fait repasser l'armée, estoient revenus à la Ville; & C. Lutatius Catulus; & Qu. Valerius avoient obtenu l'honneur d'un triomphe naval, le premier environ le quatriéme d'Octobre, & l'autre environ le sixiesme du mesme mois. Il y eut entre ces Chefs une dispute memorable sur le triomphe de Qu. Valerius. Car dautant qu'il fut decerné à C. Lutatius sans que personne s'y opposast, Qu. Valerius qui pretendoit n'avoir pas moins servy en cette guerre, demandoit d'avoir part au mesme honneur, comme ayant eu part au peril & à la peine; & Catulus au contraire faisoit

Val. Max. l. 4. 4.

Val. Max. Epit. de T. Liv. 19 Aug. Dion. 2. 67.

Triumphi capitolini.

Val. Max. 2. 82.

ſes efforts pour empeſcher qu'une moindre dignité ne fuſt eſgalée a la plus haute, quand il s'agiroit de donner quelques recompenſes d'honneur. Or comme la diſpute s'échauffa, L. Valerius offrit de conſigner une certaine ſomme, & de la perdre, ſi l'armée navale des Ennemis n'avoit pas été défaite par ſa conduite; & Catulus accepta la propoſition, & offrit la meſme choſe de ſon coſté. On choiſit pour arbitre Attilius Calatinus, qui demanda à Valerius *lequel des deux, du Conſul ou du Preteur, auroit eu le plus d'authorité dans le conſeil qu'on tint pour donner bataille, s'ils n'euſſent pas eſté de du même ſentiment? Et s'il euſſent eu des Auſpices differens leſquels on auroit plûtôt ſuivis?* Lors que Valerius eut reſpondu, *que le pouvoir du Conſul étoit plus grand en toutes choſes que celuy du Preteur*, Attilius Calatinus jugea en faveur de Catulus ſans attendre ſa reſponſe, parce que la diſpute qui eſtoit entr'eux ſembloit eſtre du commandement & des Auſpices. Mais bien que Qu. Valerius eût été condamné par la ſentence de l'Arbitre, neantmoins comme ſa vertu s'eſtoit ſignalée dans cette guerre, il obtint le droict de triompher.

Agell. 23.14.

Val. Max.

Pirii Annales. Euſebius n. 771.

13. Les Cenſeurs C. Aurelius Cotta & M. Fabius Buteo firent en cette année le trente neuviéme deſnombrement des Citoyens. Il s'en trouva deux cens ſoixante mille; & l'on ajoûta deux Tribus aux anciennes, la Veline & la Quirine, qui acheverent le nombre de 35. à quoy l'on s'eſt depuis arreſté.

Epit. de T. Liv. 19.

14. Lors qu'on eut aſſuietty tout ce qui eſtoit dans la Sicile de la domination des Carthaginois, qu'on eut fait la paix avec eux, & qu'il ſembloit que toutes choſes fuſſent non ſeulement tranquilles, mais aſſeurées, il naſquit en peu de jours une guerre inopinée du coſté d'où l'on la craignoit le moins, qui tint toute l'Italie en inquietude par la crainte d'un mouvement inteſtin, & qui la remplit en ſuite d'eſtonnement & d'admiration de la voir ſi-

si-tost terminée. Les Falisques se laissant emporter par je ne sçay quelles raisons à une folle temerité, eurent la hardiesse de prendre les armes, & de faire la guerre aux Romains. Mais les Consuls ayant été envoyez contr'eux, terminerent en six jours cette guerre; & les reduisirent sous l'obéïssance. Neantmoins dans la premiere bataille, car l'on dit qu'on en donna deux, les gens de pied ayant esté les plus forts, rendirent la victoire douteuse, bien que la cavalerie l'emportast sur eux. Mais l'on combattit la seconde fois sans incertitude de l'evenement; & les Falisques furent contraints de demander la paix, aprés avoir perdu plus de quinze mille de leurs gens. Quand ils se furent rendus, on leur osta pour punition la motié de leurs armes, de leurs chevaux, de leurs meubles, de leurs esclaves, & de leurs terres; & la Ville, dont la situation & la force à quoy ils s'estoient confiez, leur avoit donné tant de hardiesse, fut transportée dans une plaine, des lieux hauts & escarpez où elle avoit esté bastie. Le Peuple Romain eust exercé plus de rigueur contre les vaincus, par la haine qu'il avoit pour cette Ville qui s'estoit si souvent revoltée, & meditoit même une rigoureuse vengeance, mais il modera sa colere ayant appris de Papyrius, qui avoit escrit le traité de leur reddition par les ordres des Consuls, *Que les Falisques s'estoient abandonnez non pas à la puissance, mais à la bonne foy des Romains*; Et enfin ce nom de foy, eut tant de pouvoir sur tous les esprits, qu'on jugea qu'il ne falloit rien ordonner de rigoureux contre les vaincus, puis qu'ils avoient pour eux un intercesseur si venerable. Cette guerre fut cause que l'on finit cette année par les triomphes des Consuls; Q. Lutatius triomphe des Falisques le premier jour de Mars, & A. Manlius triomphe de même Peuple environ cinq jours aprés.

Eutrop. l. 2.

Epitome de T. Liv. Polyb. l. 6. Zonaras.

Oros. 4. 11 Eutrop. Zonaras.

Fasti Capitolini.

SOM-

SOMMAIRE DE L. FLORUS Sur la Seconde Decade DE TITE-LIVE.

Livre Dixiesme.

1. ON meſne une Colonie à Spolete; & pour la premiere fois une armée contre les Genevois.
2. On ſubjugue les Sardiots & ceux de l'Iſle de Corſe qui s'eſtoient revoltez.
3. Tutia Vierge Veſtale ayant eſté convaincuë d'inceſte, en eſt punie.
4. On declare la guerre aux Illyriens pour avoir tué l'un des Ambaſſadeurs qui leur avoient été envoyez, & enfin ils ſe rendent aprés avoir été défaits.

5. On

5. *On augmente le nombre des Preteurs jusqu'à quatre.*

6. *Les Gaulois de delà* (A nostre regard il faudroit dire de deça) *les Alpes qui s'estoient jettez en Italie, sont taillez en pieces.*

7. *On dit que les Romains avoient en cette guerre une armée de trois cens mille hommes, tant de leur Peuple que de tous les Peuples Latins.*

8. *Ainsi les armées Romaines ayant esté conduites pour la premiere fois au delà du Pau, on défit les Gaulois Insubriens,* (les Lombards) *qui furent contraints de se rendre.*

9. *Et M. Claudius Marcellus Consul qui avoit tué de sa main Viridomare leur Chef, en remporta les troisiémes despouilles opimes.*

10. *Les Istriens sont subjuguez, & les Illyriens s'étant aussi revoltez sont contrains de se rendre, & de se mettre sous l'obeïssance du Peuple Romain.*

11. *Les Censeurs tiennent le lustre, & l'on trouve deux cens soixante & dix mille deux cens treize Citoyens.*

12. *Les Esclaves affranchis sont reduits en quatre Tribus, en l'Esquiline, en la Palatine, en la Suburrane, & en la Colline, ayant esté auparavant dispersez par toutes les autres.*

13. *C. Flaminius Censeur fait paver le chemin qu'on appelle de son nom Flaminien.*

14. *On mene des Colonies dans les terres qu'on avoit prises sur les Gaulois, Plaisance & Cremone.*

LES SUPPLEMENS DE J. FREINSHEMIUS SUR LA SECONDE DECADE DE TITE-LIVE,

TIREZ DES AUTHEURS dont les noms sont en chaque marge.

SUPPLEMENT DU DIXIESME LIVRE.

Agell. 17 21.

Livius. 7. 2. 6.

Cic. Brut 6. 18. & *Car. cap.* 24. & *Tusc.* 1. 2.

1. LORS que l'Italie eut esté une autrefois pacifiée, on vid croistre les voluptez publiques avec le repos & l'Empire. Jusques-là les spectacles & les divertissemens de la Scene ne s'estoient point estendus plus avant que la Satyre ; mais Livius Andronicus ayant imitié la Comedie & la Tragedie des Grecs, les fit passer de la Satyre à la Fable lors qu'on celebra les Jeux Romains sous le Con-

Consulat de C. Claudius Centho, & de M. Sempronius Tuditanus. On commença aussi cette mesme année de faire une autre sorte de Jeux dans la Ville, car on y institua les Jeux Floraux suivant les livres des Sibylles environ le vingt sixiéme jour d'Avril, pour empescher que les bleds ne fussent gastez, & toutes les choses qui naissent de la terre, & qui ont accoustumé de fleurir en ce temps-là. L. Publicius Malleolus & M. Publicius Malleolus freres, qui étoient Ediles du Peuple, firent celebrer ces Jeux de l'argent des amendes à quoy l'on avoit condamné ceux qui avoient fait paistre le bestail dans les terres publiques. La Magistrature de ces deux freres, est celebre aussi par d'autres choses. En effet ils firent paver le chemin qu'on appella depuis Publicien, afin que les charrettes pussent monter plus facilement sur l'Aventin, car auparavant la roche estoit rude & difficile; & outre cela ils firent bastir le temple de Flora auprés du grand Cirque. Voila ce qui fut fait dans la Ville. Pour les affaires du dehors elles furent presque par tout tranquilles, si ce n'est qu'on eut des soupçons que les Liguriens & les Gaulois faisoient quelques entreprises. On conjecture donc plûtôt qu'on ne le trouve dans l'histoire, que ces Provinces furent données aux Consuls, & qu'on commença alors à faire la guerre contre les Gaulois, car il n'est point resté d'Autheurs de l'Antiquité, qui ayent parlé exactement de toutes ces choses; mais au moins il est constant qu'on mena dans l'Ombrie à Spolete une Colonie Latine. Il est aussi plus aisé de dire qu'on n'eut point de paix l'année suivante, parce que le temple de Janus ne fut point fermé, que de faire voir en quels endroits on fit la guerre, & avec quels evenemens. Le consulat de C. Mamilius Tutinas, & de Q. Valerius Falco n'est connu ny renommé, que parce qu'Ennius qui fut le premier parmy les Romains qui commença à bien faire des vers, nas-

Année 513. depuis la fondation de Rome. Cassiod. Chron. Vell. 14. & Plin. 18. 29. Ovid. Fast. l. 5. Festus voce. Publicius Climac. Ovid. Varro de lingua Latina l. 4. Tacitus 2. 49. 1.

Epit. de T. Liv. 20 Vell. 1. 14. 8.

Année 514. depuis la fondation de Rome. Fasti Capitolini. M. Varro apud Cicer. Brutus c. 18.

Année 515. depuis la fondation de Rome. Faſti Capitolini. Epit. de T. Liv. Oroſ. 4. 11.

naſquit en cette anné. Mais l'année ſuivante lors que Tiberius Sempronius Gracchus, & que P. Valerius Falco eſtoient Conſuls, les guerres Gauloiſes ſe renouvellerent, & l'on marcha alors pour la premiere fois avec une armée contre de nouveaux ennemis les Liguriens. T. Sempronius en eut le département, & P. Valerius ayant attaqué les Gaulois, eut d abord de mauvais ſuccez, & perdit trois mille cinq cens hommes. Mais une ſeconde bataille luy donna une glorieuſe victoire; car il y eut quatorze mille Gaulois de tuez, & l'on emprit de priſonniers quatre mille. Neanmoins le mal-heur du premier, combat fut cauſe qu'on luy refuſa le triomphe, veu principalement qu'on ne devoit pas tant attribuer l'heureux ſuccez du ſecond a la conduite & à la prudence du Conſul qu'à la fortune publique. Car ayant appris apres le premier combat, qu'on aménoit du ſecours de la Ville, il teſmoigna *qu'il aymoit mieux eſtre défait avec les ſiens, que de vaincre avec le ſecours qu'on luy envoyoit*; & pouſſé par cette ſorte de manie, il ne feignit point de s'expoſer avec l'armée du Peuple Romain.

Sinius Capito apud feſtum voce Sardi Venales.

2. Mais Tib. Gracchus fut plus heureux dans la guerre qu'il conduiſit contre les Liguriens; car apres les avoir défaits en bataille, il ravagea une grande partie de la Ligurie. En ſuite il paſſa dans la Sardagne & dans la Corſe, en amena un grand nombre de priſonniers, & donna lieu au Proverbe ſuivant lequel on dit lors qu'on va vendre une quantité de choſes villes que c'eſt vendre des Sardiots. Au reſte, ſi nous voulons dire la verité, on eut alors une occaſion plus favorable que juſte de s'emparer de la Corſe & de la Sardagne. En effet les Carthaginois apres la guerre de la Sicile, s'eſtant embaraſſez dans une groſſe guerre contre les eſtrangers qui avoient eſté à leur ſolde, avoient eſté reduits aux derniers extremitez. C'eſt pourquoy

Polyb. 1. 65.

quel-

quelques-uns de ceux qui estoient en garnison dans la Sardagne tuërent Bostar Capitaine Carthaginois, & tous ceux qu'il avoit avecque luy; mirent en croix un autre Chef appellé Hannon, qu'on avoit envoyé de Carthage pour les punir, ayant attiré son armée à leur party; & s'emparerent des Places fortes, aprés avoir remply toute l'Isle du sang & du carnage des Carthaginois. Enfin la discordre s'estant mise entr'eux & les Sardiots qui les contraignirent de sortir de l'isse, ils se retirerent en Italie. Ils executerent donc alors ce qu'ils n'avoient pû faire tandis qu'ils estoient encore dans la Sardagne, car pendant mesme ce tems-là ils avoient sollitité les Romains de se saisir de la domination de cette isse; mais comme ils estoient presens, ils obtinrent ou par leurs prieres, ou par l'occasion de s'accroistre qu'ils monstrerent plus à descouvert, qu'on entreprendroit un voyage dans la Sardagne. Et certes ce n'est pas un effet d'une vertu commune, de ne point porter les mains sur les biens d'autruy dont on peut s'emparer facilement; & parmy des ambitieux, cette passion tousjours violente ne se peut fort bien cacher, ou ne se cache pas long-temps. Mais il me semble qu'il n'est pas hors de propos de rappeller les choses de plus loin; car les Romains voulant acquerir la reputation d'humains & de justes, avoient favorisité la cause des Carthaginois avec beaucoup de generosité & d'affection dés le commencement de cette guerre. Veritablement ils ne leur envoyerent point de troupes auxiliaires comme ils en avoient demandé, mais aussi ils ne receurent ny ceux d'Utique, ny pas un des autres qui vouloient se donner à eux. Ils enjoignirent à leurs marchands de porter aux Carthaginois de l'Italie & de la Sicile toutes les choses necessaires; de defendirent aux mesmes marchands d'avoir aucun commerce avec les Ennemis de Carthage; permirent

Polybius I. 83.

Polyb. I. 88.

Zonaras, Polyb. I. 83. *Corn. nepos in Hamilcar Aspicius apud Fulvium. Ursinum. Zonaras. Appianus. Polyb.*

Zonaras. Appianus. rent de lever des gens de guerre en Italie au moi
pour cette guerre, & s'efforcerent meſme, & tou
Zonaras. Appianus. teſfois vainement, d'accommoder les affaires p
les Ambaſſadeurs qu'ils envoyerent. Mais il y avo
eu un peu devant quelque different entr'eux, par
Polybius. que les Carthaginois avoient pris des Italiens q
portoient de la marchandiſe aux Ennemis, & les
Appianus. Punius & Hiſpan. voient mis en priſon juſqu'au nombre de cinq cen
l'on diſoit même qu'on en avoit tué beaucoup
& que pour eſtouffer l'opinion de ce brigandage
on en avoit beaucoup jetté dans la mer; de ſor
que les Romains ne pouvant ſouffrir cette violenc
commencerent à leur faire voir quelques men
ces de la guerre. Mais les Carthaginois ayant en
voyé à Rome des Ambaſſadeurs pour y ram
Polyb. 3. 28. ner & pour rendre ceux qu'on retenoit à Ca
thage, appaiſerent de telle ſorte le Peuple Romain
Zonaras. qu'il leur rendit ſans rançon les priſonniers qu'
avoit de reſte de la guerre de Sicile. Mais en
fin l'ambition fut la plus forte, & l'on eſcouta plu
la juſtice, que la paſſion d'opprimer un Peupl
avec lequel on ſe ſouvenoit d'avoir fait la guer
pendant vingt-quatre ans avec tant d'incertitud
de la victoire; & l'on prevoyoit que ſi on n'
remedioit à temps, il faudroit bien-toſt la recom
Appianus apud Fulvium Urſinum. mencer. C'eſt pourquoy comme les Carthagino
abandonnoient malgré eux la Sardagne, & qu
n'ayant plus de guerre contre les eſtrangers qu'il
avoient eus à leur ſolde, ils faiſoient deſſein d'atta
quer les autheurs de la revolte, les Romains pri
Polyb. 1. 18. rent cette occaſion, & l'on ordonna de faire l
guerre aux Carthaginois, s'ils ne quittoient les at
Zonaras. mes qu'ils prenoient en apparence contre les re
belles, mais en effet contre les Romains. Ainſi le
Carthaginois ne voulant pas entreprendre un
grande guerre ſi hors de ſaiſon, ſe retirerent no
ſeulement de la Sardagne, mais ſuivant la demand
Polybius. des Romains, ils ajouſterent a la premiere ſom

m

le douze cens talens que les Romains leur demanderent. On croid que particulierement cette jure irrita les Carthaginois, & que ce fut la us grande cauſe de la guerre qu'Annibal fit ſt aprés; car la haine qu'Hamilcar avoit con e les Romains, & a quoy l'on impute aſſez ſtement la ſeconde guerre Punique, receut de ſeulement ſa violence & ſa nourriture. Au ſte l'on donna aux nouveaux Conſuls L. Lentus Cornelius Caudinus, & Q. Fulvius Flaccus département des Gaulois d'au deça le Po; & en que quelques-uns diſent qu'on mena en cette année une Colonie à Valence, neantmoins tte opinion n'eſt pas bien certaine, ſi ce n'eſt il y ait eu une autre Naiſſance de Vibonne, ou croi ſuivant des Autheurs aſſeurez, que cinante ans aprés l'on mena des habitans ſous le onſulat de L. Quintinus Flaminius, & de Cn. obarbus. Au reſte l'expedition des Conſuls ns les terres des Gaulois, fut heureuſe & s peril, tandis que leurs troupes furent joins, mais lors qu'ils les eurent diviſées pour porr le pillage plus avant, le camp de Q. Fulvius t attaqué de nuict par les Gaulois, & l'on ne le nſerva qu'à peine. Les Ennemis s'eſtant reez ſans avoir rien fait, revintent quelque mps aprés avec de plus grandes forces, & donrent plus d'eſpouvente, car les Capitaines des yens ayant tenu ſecrettement conſeil entr'eux, oient attiré à leur party de grandes troupes Gaulois d'au dela les Alpes pour faire la erre contre les Romains. Cependant le Con- L. Lentulus qui avoit amené ſon armée ſur frontieres des Liguriens, leur donna bataille & nporta la victoire, & on luy en ordonna l'hon- ur du triomphe environ le quatorzieſme jour Fevrier. J'ay des Autheurs qui rapportent e ces Conſuls firent premierement avancer leurs trou-

Polybius. 3. 10. Corn. nepos in Hamilcar

Année 516. depuis la fondation de Rome. Faſti Capitolini. Vell. 1. 14. 8. Zonaras.

Polybius. 2. 21.

Eutrop. l. 3. Faſti triumphales.

Eutropius Sanctenſis M. S. quem vidit Fighius.

troupes au de là du Po, & qu'en pluſieurs batai
les qu'ils donnerent contre les Liguriens & l
Gaulois Inſubriens, il y en eut vingt quatre mi
le de tuez, & cinq mille de pris. Mais je croiro
pluſtoſt qu'on paſſa le Po dans ce tumulte Ga
lois qui fut depuis ſi grand, & qu'alors on al
pour la premiere fois attaquer les Inſubriens da
leurs Païs. En ce meſme temps l'on envoya d
Ambaſſadeurs pour offrir du ſecours à Ptolem

Eutrop. l. 3.

Roy d'Egypte, qui faiſoit la guerre contre A
tiochus & les Syriens; mais ce Prince les reme
cia, & leur dit que pour le preſent il n'avoit poi
beſoin de ſecours, parce qu'on avoit finy la gue
re par un traité. En ſuite les Romains receure
une grande joye de l'arrivée d'Hieron Roy de S
racuſe. On le receut avec toutes ſortes d'ho
neurs, comme l'on devoit recevoir un Roy all
Un Roy qui avoit rendu de grands ſervices, & q
avoit beaucoup de part à une ſi grande victoire.
fit preſent au Peuple Rom. de deux cens mi

Faſti Capitolini.

muids de froment; & eſtoit venu pour voir l
Jeux dont on faiſoit les preparatifs pour l'ann
ſuivante, Car on celebra alors pour la troiſieſm
fois les Jeux qu'on faiſoit de ſiecle en ſiecle, ſel
quelques uns, ſous le Conſulat de P. Corneli
Lentulus Caudinus, & de C. Licinius Varu
comme nous avons desja dit; & ceux qui en eure
le ſoin furent M. Emilius & M. Livius Salinatc
Cependant les Princes des Boïens animez par l
grands ſecours des Tranſalpins, envoyerent d
mander aux Conſuls *qu'on leur rediſt les terres e
la ville de Rimini, qui eſtoit de leur dependance, e
les menacerent d'une guerre ſanglante ſi on ne le
donnoit ſatisfaction.* Les Conſuls qui n'avoient p
encore aſſemblé leurs troupes, n'oſoient expoſ
au hazard le petit nombre de leurs gens, & ne po
voient accorder aux Gaulois ce qu'ils demando
ent, mais ils leur reſpondirent que s'ils vouloie

Année. 517. depuis la fondation de Rome. Zonaras.

avo

avoir quelque chose, il falloit qu'ils envoyassent des Ambassadeurs au Senat. Cette proposition pleut aux Gaulois ; & l'on fit une trêve de quelques jours pour donner le temps d'aller à Rome, & de revenir. Mais dautant que les Ambassadeurs ne receurent point de response favorable du Senat, on fit aussi tost de plus grands preparatifs qu'auparavant, & toutesfois on ne s'en servit point du tout, parce que la fortune acheva une guerre si formidable sans respandre le sang des Romains. Car tandis que les Ambassadeurs retournoient, les Boïens combatirent contre le secours mesme qui leur venoit de delà les Alpes ; & cela se fit de la sorte. Cette armée Transalpine s'estoit approchée des Romains sans que les Boïens en eussent rien appris ; & de là naisquirent des soupçons qu'elle ne fust venuë pour retenir cette contrée. Enfin l'on en conceut tant de haine, que leurs Rois Atis & Galatus ayant esté tuez comme pour une trahison, ils employerent toutes leurs forces à repousser ces estrangers de leur Païs. Ainsi l'on combatit avec un grand carnage, l'on perdit beaucoup de forces de part & d'autre, les Transalpins s'en retournerent chez eux, & l'on donna la paix aux Boïens, mais il leur en cousta la moitié de leur Païs. Cette guerre ayant esté si promptement achevée, les Consuls allerent dans la Ligurie, où P. Lentulus mit en fuite ceux qui estoient venus au devant de luy ; Et comme il menoit son armée par leur Païs, il prit quelques Places de force, & quelques-unes a composition. C. Licinius voulant passer dans l'Isle de Corse, & n'ayant pas assez de vaisseaux pour y mener toute son armée, y envoya devant M. Claudius Glycias avec une partie des troupes. Glycias qui estoit homme vain & superbe, voyant que ceux de Corse estoient estonnez de son arrivée, ne se souvint ny du Consul sous les auspices duquel il estoit venu, ny de

Polybius. 2. 21.

Zonaras.

Dio apud Valesium. de son pouvoir, ny de son rang, & traita en son nom avec les habitans de Corse, comme pour s'attribuer la gloire d'avoir ajoûté cette Isle à la domination des Romains. Cependant Varus survint avec le reste de l'armée; & bien que ceux de l'Isle remonstrassent qu'ils avoient traité avec Claudius, il ne cessa point de leur faire la guerre, qu'il ne les eust reduits sous l'obéissance. Mais afin que la Republ. ne pût estre accusée de perfidie le Senat fut d'avis qu'on livrast aux habitans de l'Isle de Corse l'Autheur d'une si honteuse paix; & en suite, parce qu'il n'avoient pas voulu le recevoir, il ordonna qu'on le fist mourir dans la prison publique. En cette année L. Cornelius Lentulus Caudinus, & Q. Lutatius Cerco furent Censeurs, mais ils ne firent point le lustre, parce que Q. Cerco mourut pendant qu'il estoit en cette charge. Bien qu'on eust voulu livrer M. Clodius aux habitans de l'Isle de Corse, & qu'en suite il eust esté puny, neantmoins on ne pût persuader aux Barbares qu'on leur avoit fait depuis une juste guerre. De sorte que comme ils en avoient du despit & de la douleur, le mouvement de la Sardagne dont ils n'estoient pas esloignez, les excita facilement à reprendre les armes. Car les secrettes promesses des Carthaginois avoient obligé les Sardiots à se revolter une autre fois, a quoy les Barbares qui n'avoient pas beaucoup de haïne pour leurs vieux maistres, ny beaucoup d'amour pour les nouveaux, y avoient tousjours de l'inclination. Cette nouvelle ayant esté receuë dans Rome, remplit la Ville de colere & de crainte, non pas à cause de la Sardagne, dont on ne faisoit pas grand estat, mais parce qu'il y avoit apparence que la guerre Punique alloit renaistre. Or parce qu'on s'imaginoit qu'on en viendroit d'autant plus facilement à bout, qu'on la commenceroit plustost, les Carthaginois estant encore foibles, & ne s'é-

Zonaras.

Marcelin 14.40. Val. Max. 6.33. Fasti Capitolini.

Zonaras.

s'eſtant pas encore remis des derniers troubles, on ordonna que l'on ſe prepareroit, & qu'on marcheroit promptement contr'eux. Mais le bruit qui en courut eſpouventa de telle ſorte les Carthaginois, qui eſtoient reſolus de s'expoſer à toute autre choſe pluſtoſt qu'a une guerre contre les Romains, qu'aprés avoir envoyé deux & trois fois ſes Ambaſſadeurs, voyant qu'on ne leur faiſoit point de reſponſes favorables, ils envoyerent encore dix des premiers de leur Ville, pour prier tres-humblement les Romains de leur permettre de jouïr de la paix qu'on leur avoit accordée. Neantmoins ils ne pûrent rien obtenir des Romains irritez, & qui craignoient tout enſemble, juſqu'à ce qu'Hannon le plus jeune des Ambaſſadeurs, perſonnage intrepide, & qui avoit la langue auſſi libre que l'eſprit, leur euſt parlé en ces termes, *Si vous avez reſolu de nous refuſer la paix que nous avons acheptée de vous, non pas pour un an ou pour deux ans, mais à perpetuité, rendez nous donc le prix que vous en avez receu, la Sicile & la Sardagne. Ce n'eſt pas agir en homme de bien, meſme dans les affaires privées, de rompre une vente, de retenir la marchandiſe, & de n'en pas rendre le prix.* Alors les Romains honteux d'entreprendre une injuſte guerre, & d'en donner la croyance, renvoyerent les Ambaſſadeurs avec une meilleure reſponce. L'un des Conſuls de cette année C. Atilius Balbus, qui exerçoit cette charge pour la ſeconde fois, demeura en Italie, & T. Manlius Torquatus alla dans la Sardagne qui luy étoit eſcheuë par le ſort. Il y combattit en pluſieurs endroits avec des ſuccez heureux, pacifia toute l'Iſle, ſubjugua les Sardiens, & en triompha environ le neuviéme jour de Mars. Toutes ces choſes ayant eſté executées, enfin comme le Peuple Romain n'avoit plus d'Ennemis, commençoient de ſe repoſer, cette ville belliqueuſe vit une choſe qu'elle n'avoit point accouſtumé de voir, elle vit fermer

Oroſius l. 2.

Dion. apud Fulvium Urſinum.

Année 518. depuis la fondation de Rome. Faſti Capitolini. Zonaras. l. 23. 34. 11. Capit. Columna. Florus l. 3. 1.

fermer le temple de Janus, ce qui eſtoit un ſigne de paix qu'on n'avoit point veu depuis Numa, preſque durant quatre cens quarante quatre ans. Ainſi j'eſtime Rome miſerable, de n'avoir pû recevoir la recompenſe de ſes peines apres de ſi grands travaux; Car encore qu'il n'y ait point de ſage qui ne faſſe la guerre pour avoir la paix, cette Ville ayant achevé heureuſement beaucoup de grandes & de perilleuſes guerres, ne pût bien ſouvent ſe la donner, ny ſe la conſerver long-temps. En ce temps-là meſme, peu de mois aprés qu'on eut gouſté quelque repos, de nouvelles terreurs chaſſerent la joye, & corrompirent les douceurs qu'on avoit a peine gouſtées de la tranquillité & de la paix. En effet les Sardiots qu'on avoit nagueres vaincus, ſecoüoient le joug; ceux de Corſe faiſoient quelques entrepriſes, & les Liguriens avoient excité du bruit dans l'Italie. C'eſt pourquoy l'on donna ordre aux Conſuls L. Poſthumius Albinus, & Sp. Carvilius Maximus, de lever des armées, que l'on diviſa en trois, pour empeſcher que les Ennemis ne puſſent ſe donner du ſecours les uns aux autres. L. Poſthumius attaqua les Liguriens; Sp. Carvilius ceux de l'Iſle de Corſe; & Cornelius s'en alla dans la Sardagne. Or comme le mauvais air de cette Iſle aſſaillit l'armée Romaine par des maladies & par la peſte, & qu'il y en mourut beaucoup avec le Preteur, cét accident releva le courage des Sardiots; mais l'arrivée du Conſul Sp. Carvilius les remit dans le devoir, leur fit perdre leurs eſperances par une grande bataille, & ſubjugua du meſme pas les habitans de l'Iſle de Corſe. On luy ordonna le triomphe pour toutes ces choſes, & il triompha le dernier jour de Mars. L'autre Conſul avec l'armée Conſulaire eut auſſi de bons ſuccez dans le païs des Liguriens.

Velleius 2. 38. 3. 19. 3. Oroſius 4. 12.

Florus 2. 3.

Année 516. depuis la fondation de Rome. Zonaras.

Epit. de T. Live. 20. Capitol. Columnæ. Zonaras.

Epit. de T. Live.

3. Mais cependant a Rome, Tutia religieuſe Veſtale, fut condamnée d'inceſte, avec d'autant plus

plus de honte qu'elle avoit commis le mal avec un esclave, & se tua de sa propre main. Ensuite les Censeurs C. Attilius Balbus, & A. Posthumius Albinus firent le quarantiesme lustre, & l'on y trouva aussi moins de citoyens que dans les autres desnombremens. Veritablement je ne trouve pas que l'on ait parlé du nombre, mais le tesmoignage que j'en ay est, que pour augmenter le Peuple, les Censeurs contraignirent chacun de jurer qu'il se marieroit afin d'avoir des enfans. En cette année Cn. Nevius Capoüan, qui avoit porté les armes dans la guerre des Carthaginois, fit pour la premiere fois representer des Comedies sur le theatre de Rome. Cependant les Liguriens & les Sardiots s'estant revoltez de nouveau, on ordonna ces Provinces aux nouveaux Consuls. On donna la charge de la guerre des Liguriens à Q. Fabius Maximus Verrucosus, & la Sardagne escheut à M. Pomponius Matho. Et parce que l'on disoit que les Carthaginois estoient cause de ces mouvemens, & qu'ils avoient sollicité les Barbares à la revolte par des personnes qu'ils y avoient secretement envoyez, on depécha des Ambassadeurs à Carthage avec des ordres rigoureux pour en exiger le tribut, & leur enjoindre de ne point avoir de commerce dans les Isles qui appartenoient aux Romains; & mesme on les menaça de la guerre s'ils ne faisoient les choses qu'on leur commandoit. Desja les Carthaginois s'estoient remis de leur premiere calamité, & avoient repris de nouvelles forces avec un nouveau courage, principalement par l'adresse d'Hamilcar, qui avoit pacifié les Peuples de l'Affrique dont ils avoient esté abandonnez, & qui outre cela avoit estendu leur domination, & leur avoit desja gagné dans l'Espagne beaucoup d'empire & de pouvoir. C'est pourquoy ils respondirent orgueilleusement aux Ambassadeurs, & lors que suivant

Marcanis Scotus.

Agell. 4. 3.

Agell. 17. 11.

Zonaras.

Année 520. depuis la fondation de Rome. Fasti Capitolini. Zonaras.

Dio. apud Valesium. Polyb. fin. l. 1. Cornelius nepos in Hamilcar. Zonaras.

vant les ordres que les Romains en avoient, ils eurent preſenté aux Carthaginois *une lance & un caducée, afin de choiſir l'un ou l'autre, l'on s'écria de tous côtez que les Ambaſſadeurs laiſſaſſent eux-mêmes lequel des deux ils voudroient & qu'on le prendroit volontiers.* Cela fut cauſe que la haine commença à ſe r'allumer entre ces deux Peuples, mais pas un des deux ne vouloit encore commencer la guerre; & l'on monſtra cependant quelque apparence d'amitié, plûtôt parce qu'on ne prenoit pas les armes, que par une paix ſincere & fidelle. En ſuite les deux Conſuls étant retournez dans la Ville, obtinrent l'honneur du triomphe, après avoir parlé des choſes qu'ils avoient executées. Q. Fabius avoit tué dans le combat un grand nombre de Liguriens, avoit contraint le reſte de ſe contenir dans les montagnes, & avoit mis à couvert de leurs brigandages la coſte voiſine de l'Italie. Ainſi il triompha des Liguriens le dernier jour de Janvier; & M. Pomponius le quinziéme de Mars, des Sardiots qu'il avoit vaincus. Neantmoins ils ne ceſſerent pas de faire la guerre, mais ayant eſté irritez par leurs pertes pluſtoſt qu'ils n'en avoient eſté deſcouragez, ils commencerent à ſe revolter avec plus de force qu'auparavant. C'eſt pourquoy les deux Conſuls M. Emilius Lepidus, & M. Poblicius Malleolus furent envoyez dans la Sardagne, & tirerent un grand butin de cette Iſle; mais depuis ayant paſſé dans la Corſe ils perdirent toute cette proye qui leur fut ôtée par des habitans de cette Iſle. Il naſquit auſſi en ce temps-là de grands troubles dans la Ville par la propoſition qui fut faite par C. Flaminius Tribun du Peuple, touchant la diviſion des terres; *Que le territoire de Sienne & des Gaulois, qui avoit eſté aux Gaulois Senonois, fuſt diviſé par teſte entre le Peuple.* Le Senat reſiſta à cette propoſition, il n'eſpargna même ny les prieres ny les menaces, & enfin il donna charge aux Magiſtrats de lever une

Plut. Fabio cap. 3.

Capitolina tabula Auct. de Viris Illuſtr. c. 43.

Année 521. depuis la fondation de Rome. Zonaras. Polyb. 2. 2. 1. Cic. Bruto cap. 14. & Acad. qu. 4. 5. Val. Max 5. 4. 5.

une armée pour défendre la Republique. Mais on ne pût faire perdre a Flaminius la resolution qu'il avoit prise; il se mocquoit de la force, & estoit inexorable aux prieres. Son pere mesme l'avoit adverty de ceder à la volonté du Senat, & de ne se rendre pas l'autheur d'une sedition. Neantmoins il persista dans son sentiment, & ayant convoqué l'assemblée du Peuple, il voulut faire la lecture de cette loy. Alors Flaminius le Pere outré de douleur, approcha de la Tribune, & en arracha son fils: Et l'on vit en cette occasion un merveilleux exemple ou de la pieté, ou du respect que l'on avoit pour les peres. Car ce Tribun qui avoit auparavant mépriſé l'indignation & les menaces du Senat entier, souffrit dans la plus grande passion qu'il avoit d'achever son entrepriſe, & en la presence mesme du Peuple Romain, à qui la proposition de cette loy ne déplaisoit pas, que la main seule d'un vieillard l'arrachaſt de la place où il estoit, comme maistre de l'assemblée. Mais d'ailleurs il ne faut pas mettre en oubly la modestie que l'assemblée fit paroistre en cette rencontre. Car encore qu'elle vît bien qu'elle perdoit son esperance par la retraite du Tribun, neantmoins elle ne tesmoigna pas par le moindre murmure seulement qu'elle desapprouvoit son action. Mais au reste on differa cette loy plustoſt qu'on ne l'évita, car depuis Flaminius fut secouru par C. Carvilius Tribun du Peuple son Collegue; ce qui fut le commencement de la corruption du Peuple, & de la guerre Gauloise qui naſquit huict ans après qu'on eut partagé le territoire des Gaulois, & qui fut si grande & si cruelle. Alors M. Pomponius Mathon & C. Papirius Maſon ayant esté faits Consuls, M. Pomponius eut la Sardagne, & Papirius eut la Corse. L'ennemy ne parut point en l'un ny en l'autre endroit, & s'estant retiré dans les bois & sur des montagnes inaccessibles, il

Cic. de Invent. 2. 17.

Val. Max.

Cicero citatus apud Sosipatrum Charisium Polyb. 2. 13. Fasti Capitolini.

Année 522. depuis la fondation de Rome. Zonaras.

il ſe defendit pluſtoſt par la ſituation des lieux que par la force & par les armes. C eſt pourquoy M. Pomponius voyant qu'il eſtoit plus malaiſé de trouver les Barbares que de les vaincre, fit venir de bons chiens d'Italie, afin de découvrir les Ennemis par leur moyen, & de les tirer de leur giſte comme l'on feroit des beſtes. Quant à C. Papirius, ayant chaſſé les Corſes des plaines, il les ſuivit juſqu'aux montagnes avec beaucoup de travail & de peril. Un grand nombre de ſoldats y moururent de ſoif, ou par les incurſions inopinées des Barbares; mais enfin aprés qu'on eut trouvé de l'eau, & que l'armée ſe fut rafraichie, les Corſes apprehendant le ſuccez obeïrent au Conſul qui les exhortoit de ſe rendre. Tandis que les Conſuls étoient occupez dans cette guerre, on crea un Dictateur afin de tenir l'aſſemblée pour l'eſlection des Magiſtrats; ce fut C. Duillius qui nomma C. Aurelius Cotta General de la Cavalerie. T. Manlius Torquatus & Q. Fulvius Flaccus furent Cenſeurs en ce temps-la, mais parce qu'il y avoit eu du defaut dans leur creation, ils ſe deſpouillerent de leur charge. Les Hiſtoriens attribuerent à cette année l'origine d une nouvelle couſtume, qui n'eſt pas indigne que nous en parlions en cét endroit. Il n'y avoit point eu encore de divorce dans Rome entre les maris & les femmes depuis la fondation de la Ville; & Sp. Carvilius Ruga fut le premier qui repudia ſa femme parce qu'elle étoit ſterile, s'eſtant obligé par ſerment aux Cenſeurs de ne reprendre une autre femme que pour avoir des enfans. L'atrocité de cette action ne deſpleuſt pas plus au Peuple que ſa nouveauté, parce qu il croyoit que comme on prenoit des femmes pour avoir avec elles une ſocieté perpetuelle, il eſtoit cruel & injuſte de les repudier pour quelque occaſion que ce fuſt; & depuis il eut touſjours en haine Carvilius, bien qu'il euſt eſté contraint

Capito'ina Marmora.

Plut. Numa. c. 48.

Agell. 4. 3. Val. Max 2. 1. Dion. 2. 26. Agell. 17. 21.

pas

par la neceſſité, de l'advis meſme de ſes amis, de quitter une femme qui s'accordoit bien avec luy, & qui eſtoit illuſtre par ſes mœurs. Depuis ce temps-là il y eut beaucoup plus de procez qu'au paravant, & l'on commença alors pour la premiere fois à donner des cautions pour les conventions matrimoniales, a quoy l'on ne ſongeoit point avant qu'il y euſt des divorces. Il y eut auſſi une nouvelle couſtume qui commença en cette année en faveur des Generaux d'armée; car C. Papirius triompha des Corſes à la fin de ſon Conſulat; ſur le mont Alban, environ le troiſieſme jour de Mars. La raiſon fut, qu'il croyoit que ce qu'il avoit fait eſtoit digne du triomphe, aprés avoir pacifié la Corſe, & que neantmoins il n'avoit pas obtenu cét honneur du Senat. Au reſte cét exemple fut depuis ſuivy de pluſieurs, que quand on leur avoit refuſé le triomphe ils alloient triompher ſur le mont Alban. En ſuite il aſſiſta aux Jeux couronné de Myrte, ayant choiſi cette couronne pour memoire de ce qu'il avoit ſurmonté les Corſes dans les plaines de Myrtée. Aprés qu'on eut appaiſé les monumens de la Corſe & de la Sardagne, les Liguriens reſtoient encore; l'on envoya contr'eux les Conſuls M. Emilius Barbula, & M. Junius Pera, qui ayant appris en chemin que les Gaulois faiſoient de nouvelles entrepriſes, ſe jetterent ſur leurs frontieres avec leur armée. Car comme les Gaulois avoient eſté irritez par la loy Flaminia, on craignoit à Rome que des gens qui ſe reſiouiſſoient de la guerre, & qui ſe laiſſoient aiſément emporter à la colere, n'entrepriſſent quelque choſe. C'eſt pourquoy l'on avoit fait publier nagueres que perſonne ne donnaſt ny d'or ny d'argent a aucun Gaulois; car les Boïens & les autres Gaulois amaſſoient beaucoup d'argent de la vente des eſclaves & des autres choſes, & l'on apprehendoit qu'ils ne s'en ſervi-

Agell. 4.3. *Serv. Sulp. in l. de motibus apud Agellium.*

Columna Triumphales. Val. Max. 3.6.5. *Plinius* 15.29.10.

Année 523. *depuis la fondation de Rome. Zonaras.*

ſent pour faire la guerre contre les Romains. L'on diſoit auſſi, qu'ayant appris que la conduite de la guerre contre les Liguriens avoit eſté donnée aux Conſuls, ils faiſoient deſſein de venir attaquer Rome tandis que les armées Romaines ſeroient occupées dans une expedition éloignée. Au reſte, comme ils furent eſpouventez par l'arrivée des Conſuls, parce que leurs preparatifs n'eſtoient pas encore faits, ils receurent les Romains avec une apparence de paix & d'amitié, & des devoirs remplis de diſſimulation & de feinte. Les Conſuls de leur coſté voulant bien eſtouffer la guerre, feignirent un ſujet pour lequel ils eſtoient venus, & dirent pour pretexte qu'ils avoient creu qu'ils meneroient plus commodement leur armée dans la Ligurie par le païs des Gaulois. Les Cenſeurs de l'année precedente s'eſtant dépouillez de leur charge, parce qu'il y avoit eu du defaut dans leur creation, enfin ſous les meſmes Conſuls, Q. Fabius Maximus Verrucoſus & M. Sempronius Tuditanus firent le quarante & unieſme deſnombrement des citoyens.

Polyb. 2. 13.

Capitolina Marmora.

4. Tandis que ces choſes ſe faiſoient en Italie & dans la Ville, l'on eut de nouvelles cauſes de guerre contre les Illyriens. Car les Illyriens peuple hardy & avide de butin, eſcumoient la mer par tout où ils en trouvoient occaſion, avoient pris quelques marchands Italiens qui ſortoient de Brundiſi, & en avoient tué meſme quelques-uns. Premierement le Senat occupé par d'autres ſoins, avoient ouy aſſez negligemment les plaintes qui luy en avoient eſté faites, mais enfin voyant que l'audace de ces Pirates s'augmentoit par l'impunité, & qu'on en faiſoit tous les jours de plus grandes plaintes, on trouva bon d'envoyer des Ambaſſadeurs pour demander les choſes qui avoient eſté priſes, & pour defendre la cauſe des Iſſéens qui s'eſtoient mis depuis peu ſous la protection des Romains, & qui habitoient une Iſle de

Polib. 2. 1. Eiod. apud Fulvium Urſinum. Polybius.

de la mer Ioniene. Car les Illyriens les haiſſoient mortellement, & leur avoient fait ſouffrir de grandes pertes, parce qu'ils avoient abandonné leur party. On y envoya donc C. Coroncanius & L. Coroncanius; mais tandis qu'ils étoient en chemin, Agron fils de Pleurat Roy des Illyriens, que l'on alloit trouver, mourut de maladie, ayant laiſſé un fils fort jeune. Il s'appelloit Pinnée, & Teuta ſa belle-mere gouvernoit le Royaume par les conſeils de ſes confidens & de ſes amis. Cette femme imperieuſe, & qui les proſperitez rendoient ſuperbe, n'eſcouta que par mépris les Ambaſſadeurs Romains, & leur reſpondit tout de même, *qu'elle donneroit ordre que le public des Illyriens n'incommodaſt plus les Romains, mais que ce n'eſtoit pas la couſtume des Rois d'Illyrie d'empêcher que leurs ſubjets en particulier ne fiſſent tout le gain qu'ils pourroient ſur mer.* A ces paroles le plus jeune Coroncanius ne pût retenir ſa colere, & ſe ſervant de la liberté plus mal à propos qu'injuſtement; *Mais*, dit-il, *c'eſt la couſtume des Romains, que le public puniſſe les injures qui ont eſté faites aux particuliers, & d'embraſſer la cauſe de ceux qui ont receu des outrages. Ainſi nous nous efforcerons avecque l'aide des Dieux, de vous obliger bien-toſt de corriger vos maximes.* Cette Reine fut vivement offencée de ces paroles, neantmoins elle diſſimula pour lors ſon reſſentiment; & quand les Ambaſſadeurs furent partis, elle envoya aprés eux des meurtriers qui tuerent le jeune Coroncanius avec une partie de ceux qui l'accompagnoient, elle fit mettre les autres en priſon; elle fit brûler les Capitaines des vaiſſeaux; & au reſte l'Ambaſſadeur des Iſlédens, appellé Colemporus, fut tué auſſi par les meſmes aſſaſſins. Cette nouvelle ayant été rapportée dans Rome, on dreſſa des ſtatuës dans la Place en l'honneur de T. Coroncanius & de P. Junius, & l'on declara la guerre à

Diod. Zonaras.

Appian. Illyric. Polyb. 2. 4. Liv. 22. 23. Polyb.

Polybius & 2. 8.

Zonaras.

Flor. 2. 5. 3.

Appian.

Epit. de T. Live.

 20.

Teuta & aux Illyriens. Or comme cette Princesse qui ne sçavoit pas regner, & qui ne pouvoit dompter les vices de son sexe par la raison & par l'experience, estoit prompte a irriter la haine d'autruy, elle estoit timide & lasche quand il y
Zonaras. falloit resister. C'est pourquoy aussi-tost qu'elle eut appris qu'on faisoit contr'elle des preparatifs de guerre, elle promit de rendre aux Romains les vivans, mais elle dit qu'elle ne pouvoit rendre les morts que des voleurs avoient tuez sans en avoir
Dioder. receu ses ordres. Bien que cette Ambassade eust donné peu de satisfaction, en égard à l'enormité du crime, neantmoins parce qu'elle donnoit esperance qu'on pourroit accommoder les differens de l'Illyrie sans faire la guerre, on fut d'avis de n'en point venir à la violence, & de demander ceux par qui l'on disoit que les Ambassadeurs avoient esté assassinez. Cette Reine voyant qu'on differoit d'en venir aux armes qu'elle avoit apprehendées, passa aussi-tost de la crainte à sa premiere insolence suivant la legereté de son esprit; elle declara hautement qu'elle ne livreroit personne; & afin de faire voir par ses actions l'arrogance qu'elle avoit montrée par ses paroles, elle fit aussi-tost partir ses troupes pour aller assieger la ville d'Isle. Ainsi l'on ne jugea pas à propos de differer plus long tems la guerre, & l'on fit partir avec les troupes de terre & de mer les deux Consuls, L. Posthumius Albinus pour la deuxiéme fois Consul, & Cn. Fulvius Centimalus qui estoient desja entrez en charge. Cn. Fulvius menoit l'armée navale qui estoit de deux cens voiles, & L. Posthumius avoit la conduite des legions. Alors Teuta une autre fois espouventée, envoya aux Consuls Demetrius de Phare pour leur demander la paix. Ils luy accorderent une treve, à condition que les Illyriens sortiroient de Corfou, dont ils s'estoient nagueres emparez. Mais tandis que les Romains alloient reprendre

Zonaras. Polyb. 2. 11. Fasti Capitolini.

Année 524. depuis la fondation de Rome. Polyb. Polyb. 2. 10.

cette

cette Ville, Teuta retomba dans ſes premieres extravagances, comme s'il n'y avoit plus rien a craindre, & envoya ſes Capitaines pour aſſieger Durazzo & Appollonie. Quelques-uns diſent que Corfou ne fut pas renduë du conſentement de Teuta, mais ſeulement par Demetrius, qui ſçachant bien qu'on l'accuſoit auprés de la Reine, vouloit gagner contre ſa fureur un aſile parmy les Romains, en leur livrant la garniſon à laquelle il commandoit. Aprés avoir livré la garniſon, ceux de Corfou s'abandonnerent aux Romains par une reſolution publique, s'imaginant qu'il n'y avoit point d'autre voye de ſalut pour eux que d'eſtre protegez par les forces d'une Ville ſi illuſtre, contre les outrages des Illyriens. De Corfou le Conſul alla à Apollonie avec ſon armée navale; & Poſthumius qui avoit paſſé de Brundiſi avec ſes troupes de terre, qui conſiſtoient en vingt mille hommes de pied, & en deux mille chevaux, ſe rendit au même endroit. Les Appolloniares receurent les Romains avec joye, & ſe mirent ſous leur protection. Aprés qu'on ſe fut aſſeuré d'Apollonie, on alla à Durazzo, qui ſe donna auſſi aux Romains; & au bruit de leur arrivée, les Illyriens qui commençoient a l'aſſieger ſe retirerent de peur. On contraignit du meſme pas les Ardyeens de ſe rendre; & en meſme temps il vingt de la baſſe Illyrie des Ambaſſadeurs de diverſes nations, entre leſquels eſtoient les Parthins & les Atintanes, qui promirent de faire toutes les choſes qu'on leur commanderoit, ſi les Romains les recevoient dans leur alliance. Demetrius de Phare ſervit beaucoup en cette occaſion; car les Conſuls l'ayant envoyé de part & d'autre, comme il loüa leur force & leur foy, & qu'il blaſma l'inconſtance & la temerité de Teuta, il attira à l'alliance des Romains, les uns par ſes raiſons & par ſes conſeils, & les autres par ſon credit & par ſon authorité. En ſuite on

Polyb. 2. II.
Diod. apud Fulvium Urſinum.
Polyb.
Appian. Illyrica.

Diodor. Polybius. Zonaras. Diod. Polyb. resolut d'aller à Isle, & tandis qu'on estoit encore sur mer, on descendit en plusieurs endroits, & l'on prit beaucoup de places sans beaucoup de peine. Nutric fut vaillamment defenduë par les Illyriens, & la victoire en cousta beaucoup

Diod. Zonaras. Polyb. de sang, car outre les autres qui y moururent, on y perdit quelques Colonels & le Questeur; mais

Appian. Polyb. vingt vaisseaux venant du Peleponnese chargez d'argent & d'un grand butin, qui furent pris par les Romains, les consolerent de cette perte. On

Appian. Polyb. ne fut pas si-tost devant Isle, qu'à l'arrivée de l'armée navale des Romains les Barbares leverent le siege comme ils avoient fait à Durazzo, & prirent la fuite en plusieurs endroits, excepté les Phariens, qui en consideration de Demetrius qui estoit de l'Isle de Phare, & qui en avoit esté Gouverneur sous le regne d'Agron, furent receus en la protection des Romains. Ces nouvelles firent des impressions diverses sur l'esprit inconstant de Teuta, qui se laissoit quelquesfois emporter à la crainte, quelquesfois à la hardiesse, selon les occasions qui s'en presentoient. Car comme la perte & la destruction de ses Villes, les degasts qu'on avoit faits sur les costes de la mer, & la défaite des Illyriens, qu'on avoit mis en fuite de tous costez, lui avoient

Oro. 4. 14. Diodorus. donné de l'espouvente; ainsi le courage des Nutriens, & la mer que l'Hyver rendroit déja orageuse, & qui luy faisoit esperer que les Romains s'en retourneroient bien-tost luy donnoient de l'es-

Polyb. perance. C'est pourquoi elle s'en alla avec peu de monde à une ville appellée Rhison, & située sur un fleuve du mesme nom, pour attendre le remede que le temps luy presenteroit. Elle s'entretenoit dans cette opinion par les choses que les Consuls avoient déja faites; car aprés avoir donné à Demetrius la plus part des Païs dont ils s'étoient emparez, ils avoient ramené à Durazzo l'armée de terre & de mer. Mais quand Posthumius

qui

qui avoit esté laissé avec quarante vaisseaux, eut composé une armée des levées qu'il fit dans les Villes prochaines pour secourir les Ardyéens, & même les Illyriens qui estoient entrez dans l'alliance des Romains, alors Teuta desesperant de ses affaires, songea à faire la paix à quelques conditions que ce fust. Elle envoya donc des Ambassadeurs à Rome au commencement du Printems, pour excuser les choses passées comme si elles avoient esté faites par les ordres & par le commandement d'Agron, dont ce luy estoit une gloire de defendre les actions. Les Romains donnerent la paix, non pas à la Reyne, parce qu'elle n'avoit pas proprement le pouvoir d'en traiter, & qu'elle n'avoit pas merité que l'on luy fist cette grace, mais à Pinnée fils d'Agron, & la donnerent à ces conditions, *Qu'il payeroit les tributs qui luy seroient imposez; Qu'il quitteroit toute l'Illyrie, excepté fort peu de Places, & qu'il ne pourroit naviger plus loin que Lisse, sans avoir plus de vaisseaux que deux petits vaisseaux desarmez.* Corfou, Phare, Isle & les Atintanes demeureroient par cette paix aux Romains; & toutes les autres choses qui avoient esté de la domination d'Agron furent laissées à Pinnée son fils. Quand à Teuta, elle quitta l'administration du Royaume ou par honte & par crainte, ou par les commandemens des Romains; & Demetrius de Phare en prit la conduite en qualité de Tuteur. Ainsi la guerre des Illyriens ayant esté terminée, & les frontieres de l'Empire ayant esté portées jusqu'aux limites de la Grece, la Republique n'en estoit pas plus asseurée de l'autre costé. Car les Gaulois songeoient à la guerre, & les affaires des Carthaginois, qui ne pouvoient s'establir en Espagne qu'au desavantage des Romains, y prenoient de puissans accroissemens. Hasdrubal gendre & successeur d'Hamilcar ayant vengé la mort de son beau pere, soumit à l'Empire des Carthaginois beaucoup

Appian.

Polyb.

Appian. Illyrica. Dio. Zonaras.

Diod. l. 25.

de

de Nations par la force de ſes armes, & meſme par ſes conſeils & par ſon eloquence, en quoy il eſtoit incomparable, & baſtit dans un Golfe de mer, auprés d'un Port aſſez grand & aſſez commode, une autre Carthage qui fut appellée la Neuve. Mais la crainte des Gaulois qui menaçoit de plus prés, empeſcha qu'on ne fiſt aucuns deſſeins contre les Carthaginois ; & l'on taſcha ſeulement d'arreſter par des traitez le cours de leur bonne fortune. Ils envoyerent donc des Ambaſſadeurs à Carthage, & d'autres à Asdrubal, & l'on demeura d'accord que les Carthaginois ſe tiendroient au delà du fleuve de l'Ebre ; & que les Sagontins ſeroient maintenus dans leur liberté & dans leurs loix. Toutes ces choſes arriverent dans l'année que Sp. Carvilius Maximus, & que P. Fabius Maximus Verrucoſus eſtoient Conſuls. En ce meſme temps le Proconſul L. Poſthumius qui avoit paſſé l'Hyver dans l'Illyrie, envoya de Corfou des Ambaſſadeurs aux Etoliens & aux Achayens pour leur faire ſçavoir *les ſuccez qu'il avoit eus, par quelles raiſons on avoit entrepris cette guerre, avec quelle fortune elle avoit eſté conduite, & à quelles conditions elle avoit eſté terminée.* On les receut favorablement, & on les eſcouta tout de meſme, parce que ces Nations & tout le reſte des Grecs haïſſoient les Illyriens, à cauſe des brigandages qu'ils avoient faits ſous Agron & ſous Teuta. Lors que le Senat eut appris ces choſes, il jugea que le Proconſul avoit agy ſagement, & en meſme temps il ordonna une autre Ambaſſade aux Corinthiens & aux Atheniens, afin de les aſſeurer de l'affection du Peuple Romain envers tous les Grecs, & de ſa juſtice pour tout le monde. Cela acquiſt aux Romains l'amitié de ces contrées ; & en meſme temps les Corinthiens rendirent cét honneur aux Romains par une ordonnance publique, qu'ils ſeroient participans des Jeux Iſthimiens, qui

Livius 21.2 5. Polyb. 2. 13.
Livius 26.42.6. Polyb. Appian. Hiſp. Polyb. Flor. 2. 64.
Année 525. depuis la fondation de Rome.
Zonaras. Polyb.

qui estoient les plus celebres des quatre Jeux de la Grece. Ils furent sur tout satisfaits, qu'outre Apollonie & les autres Villes qui estoient Grecques de fondation, Corfou eust été remise en liberté, parce que c'estoit une Colonie des Corinthiens. Les Atheniens ayant aussi embrassé avec joye l'alliance du Peuple Romains, ordonnerent que les Romains auroient droict de bourgeoisie, Attique, & qu'ils seroient initiez dans les mysteres d'Eleusine. Cependant le Proconsul Cn. Fulvius ayant obtenu l'honneur d'un triomphe naval, triompha des Illyriens le dernier jour de Juin, & apres avoir mené devant son char de triomphe quelque nombre des Premiers des Illyriens, il leur fit couper la teste.

Appianus Illyr. Thugio 7.10.8. Zonaras.

Tabulæ Capitol. Florus 2.3.4. Eutrop. l.3.

5. L'année suivante, lors que P. Valerius Flaccus & M. Attilius Regulus étoient Consuls, on doubla le nombre des Preteurs, & l'on trouva à propos d'en créer quatre, afin qu'on en pust envoyer dans la Sardagne & dans la Sicile avec le commandement. De ces quatre Preteurs, M. Valerius eut la Sardagne, à quoy l'on ajousta la Corse, & C. Flaminius eut la Sicile.

Année 526. depuis la fondation de Rome. Epit. de T. Live 20. l. 2. n. 3. 2. de O. L. Felin c. 11. Sext. Ruffius. Zonaras.

6. L'on eut alors une grande apprehension de la guerre des Gaulois; car l'on disoit que les Boiens & les Insubriens en avoient tenu des conseils, non seulement entr'eux, mais avec les peuples de de ales alpes, & qu'ils avoient pris a leur solde de grandes troupes des Gesates Gaulois. C'est pourquoi l'on eut recours non seulement aux remedes ordinaires, mais on alla au devant du mal que l'on craignoit par des moyens, que rien ne pourroit excuser devant des Juges severes, excepté l'amour de la Patrie, & les choses que l'on permet en sa faveur, mais que l'on condamneroit en une autre occasion. Car outre les autres terreurs, on trouva encore dans les livres des Sibylles que les Gaulois & les Grecs devoient occuper la ville de Rome;

Fasti Capitolini.

Rome & pour destourner par quelque artifice les menaces de cette prediction, on fit une estrange chose sous le Consulat de M. Valerius Messala, & de L. Apustius Fullo. Car on enterra vifs quatre personnes, de l'avis des Pontifes, dans le marché aux bœufs, un Gaulois & une Gauloise, un Grec & une Grecque, afin de faire croire que la destinée étoit accomplie, puisque des Gaulois & des Grecs occupoient par ce moyen une partie de la Ville.

Année 527. depuis la fondation de Rome. Livius 22. 57. 6. Oros. 4. 13. Zonaras.

7. Au reste, sans parler de beaucoup de choses qui ne furent pas de grande importance, on employa cette année à faire les preparatifs de la guerre contre les Gaulois dont on estoit menacé. On leva pour cette guerre un nombre incroyable de gens de pied & de cheval, parce que toute l'Italie s'estoit declarée pour les Romains: Q. Fabius Historien, qui estoit de ce temps-là, & qui fut present à tout, a laissé par écrit qu'on fit jusqu'au nombre de huit cens mille hommes; qu'il y en avoit de Romains & de Campaniens, deux cens quarante-huit mille deux cens de pied, & vingt six mille six cens de cheval; & que le reste estoit des autres Peuples de l'Italie. Les Venitiens & les Cenomans donnerent aussi aux Romains un secours de vingt mille hommes, qui eurent charge de contraindre par des pillages les Boïens les plus proches d'eux de defendre leur pays, afin qu'ils ne se pussent joindre avec les autres troupes des ennemis, puisque l'Ambassade des Romains ne les avoit pû destourner du dessein de faire la guerre. Car encore que les Venitiens & les Cenomans eussent resolu de renouveller l'alliance avec les Romains, les Insubriens & les Boïens persevererent dans le dessein de prendre les armes. Neantmoins leurs forces ne furent pas si grandes que l'on pensoit, parce que leurs Rois n'eurent pas la hardiesse de faire sortir tous leurs gens de guerre, & furent contraints d'en laisser une partie pour la defense de leurs frontieres. Ainsi

Flin. 5. 20. Entrop. l. 3. Diod. l. 25. Oros. 4. 13 Epit. de T. Live 20. Polyb. 2. 24.

Strabo. l. 5.

avec

avec le reste de leurs troupes qui consistoient en cinquante mille hommes de pied, & en vingt mille de cheval, ils commencerent à prendre leur chemin par la Thoscane.

8. Cependant les Consuls L. Emilius Papus & C. Attilius obtinrent la Sardagne & Rimini, avec la Gaule voisine ; car les Sardiots ennuyez de voir tousjours un Preteur Romain, & les faisseaux, à quoy ils n'estoient pas accoustumez, s'estoient une autre fois revoltez ; mais le Consul C. Attilius les rangea facilement dans le devoir. L. Emilius eut plus de peine contre les Gaulois, qui venoient à Rome aprés s'estre fait par force un passage par la Thoscane. Le Preteur à qui cette Province estoit eschevë, n'ayant pû les empescher de passer, les suivit jusqu'aux environs de Clasium, & campa sur le soir assez proche d'eux ; mais les Gaulois pour attirer les Romains au combat par quelque stratagesme, allerent de nuict à Fesules avec toute leur infanterie, & laisserent les gens de cheval, à qui ils avoient commandé, qu'aussitost qu'il feroit jour ils se fissent seulement voir aux Ennemis, & qu'en suite ils piquassent vers l'infanterie, qui seroit en un lieu propre pour les recevoir, & pour mettre inopinément en desordre les Ennemis. Les Romains attirez par cette ruse, les suivirent à toute bride, comme si veritablement ils eussent fuy ; & furent receus auprés de Fesules par des gens frais, & qui les attendoient en embuscade, fatiguez comme ils estoient du chemin, & ne sçahant quelle resolution ils prendroient dans un trouble si inopiné. Ils se resolurent donc à la seule chose qui leur restoit, à defendre leur vie, ou à la bien vendre. Mais outre les autres choses comme les Ennemis estoient les plus forts en nombre, il y eut plus de six mille Romains de tuez sur le lieu où l'on avoit combattu, & les autres prirent la fuite. Aussitost

Année 528. depuis la fondation de Rome.
Zonaras.
Polyb. l. 23. & 27.
Polyb. 2. 23.
Polyb. 2. 23.
Dio. l. 25.

toſt les Gaulois firent leurs efforts pour s'emparer
Polybius. d'une colline aſſez forte, où la pluſpart des fuyars s'eſtoient retirez; mais reconnoiſſant qu'ils avoient eux-meſmes perdu de leur force & de leur vigueur, par les chemins qu'ils avoient faits pendant la nuict, & le combat qu'ils avoient donné de jour, ils ſe retirerent pour repaiſtre, & laiſſerent une partie de la cavalerie pour tenir la colline aſſiegée, s'imaginant que le l'endemain ils s'en rendroient maiſtres par force ou à compoſition. Comme les Romains eſtoient en cette extremité, le Conſul L. Emilius ſurvint par une avanture plus ſouhaitable qu'eſperée. Car ayant eſté envoyé à Rimini ſur le bruit de la venuë des Gaulois, pour defendre les coſtes de la mer Adriatique, & ayant appris qu'ils venoient attaquer la Ville il eſtoit party de Rimini, eſtoit venu à grandes journées en cét endroit, conduit par quelque bonne fortune, & s'eſtoit campé aſſez proche des Ennemis. Les aſſiegez ayant remarqué des feux de ce coſté-là, coujecturerent ce qui eſtoit, que l'armée Romaine eſtoit venuë, & y envoyerent quelques-uns de leurs gens ſans armes pour tromper plus facilement les ſentinelles des Ennemis. Le Conſul ayant donc appris par eux l'eſtat des choſes, n'employa pas plus de temps à conſulter que le beſoin en demandoit. Auſſi-toſt qu'il fut jour, il alla vers la colline avec la cavalerie, & commanda aux Colonels de le ſuivre avec les legions. Or les meſmes feux avoient auſſi averty les Gaulois de l'arrivée des Romains, & les avoient obligez de tenir conſeil ſur ce qu'ils feroient. Le Roy Aneroeſte perſuada *de ne pas expoſer à l'Ennemy une armée chargée d'une proye ſi riche, mais de ſe retirer dans le païs, d'y mettre en ſeureté le butin, & de revenir en ſuite desbaraſſez de toutes choſes, ſi l'on vouloit continuer la guerre.* Chacun approuva ce conſeil ils ſe retirerent devant la nuict, & prirent le chemin par la

Polib. z. 23. Polyb. z. 26.

Thoſ-

Thoscane le long de la mer. Ainsi L. Emilius ayant repris avec luy ceux qui estoient sur la montagne, & sceu le départ des Gaulois, veritablement il ne voulut pas leur donner bataille, & neantmoins il resolut de les suivre, & de se servir de l'occasion que le temps luy presenteroit. La Fortune se joüa encore dans cette conjoncture, & fit voir quelque chose d'inopiné; car l'autre Consul C. Attilius en revenant de la Sardagne, estoit abordé à Piso avec ses legions, & y ayant fait descendre ses troupes il revenoit par terre à Rome, par le mesme chemin par où les Gaulois se retiroient. Les coureurs de l'une & de l'autre armée se rencontrerent donc auprés d'un Port de la Thoscane appellé Telamon; & l'on amena au Consul quelques prisonniers des Ennemis, de qui ayant appris la marche des Gaulois, & le dessein de son Collegue qui les suivoit, il admira cette avanture; & comme il espera qu'on enfermeroit l'Ennemy entre les deux armées Consulaires, il commanda aux Colonels de mettre ses gens en bataille selon que le lieu le pouvoit permettre, & de les faire marcher a grandes pas. Quand à luy, ayant apperceu une colline par où il falloit necessairement que les Ennemis passassent, il s'alla emparer de ce poste avec la cavalerie; car il vouloit faire diligence afin de combattre au plustost, sçachant bien que s'il estoit pressé, son Collegue viendroit au secours, & que si son dessein reüssissoit, il auroit toute la gloire du succez. Les Gaulois ayant découvert l'armée ennemie sur les montagnes, s'imaginerent que L. Emilius y avoit envoyé de nuict sa cavalerie, c'est pourquoy ils y envoyerent aussi leurs gens de cheval avec une partie de leur armure legere, afin de s'ouvrir le chemin. En suite ils apprirent par les prisonniers l'arrivée de l'autre Consul, & furent contraints de ranger en bataille leur infanterie, & de faire face de deux costez, de celuy

Cluverius Aulia antiq. l. 2 Polyb. 2. 26.

celuy qui regardoit de front l'Ennemy, & de celuy qui l'avoit à dos ; en effet ils voyoient qu'Attilius les venoit preſſer de front , & avoient appris que L. Emilius les ſuivoit en queüe. Ils oppoſerent donc au premier dans l'avantgarde , ceux qu'on appelloit du nom de leurs armes Geſates , qu'ils avoient fait venir à leur ſolde de delà les Alpes ; ils mirent dans l'arriere-garde les Inſubriens, il ordonnerent les Tauriſques & les Boïens contre le troupes d'Attilius ; ils enfermerent l'une & l'autre pointe avec des charettes & des chariots, & mirent tout leur butin ſur une montagne prochain avec un aſſez bon nombre de gens pour le garder Or on avoit desja commencé à combattre ſu l'eminence dont Attilius s'eſtoit emparé, & L. Emilius conjecturoit de là que ſon Collegue eſtoi preſent, bien qu'il ne ſceuſt rien de ſa marche, ce n'eſt qu'il avoit oüy dire qu'il eſtoit abord a Piſe ; de ſorte que prenant conſeil de l'occaſion il commanda auſſi à ſa cavalerie de courir à l montagne où l'on combattoit. Les gens de che val y combattirent vaillamment , le Conſul fut tué, & ſa teſte fut portée aux Rois des Gaulois mais enfin les Romains ſe ſervant de toutes leur forces, ſe conſerverent le lieu où ils eſtoient , & repouſſerent l'Ennemy. En meſme temps l'infanterie vingt à la charge ; le combat fut effroyable & par le nombre, & par la force, & par la diſpoſitio des combattans ; car les Gaulois eſtoient enfermez entre deux armées Conſulaires , & faiſoient face de part & d'autre. Si bien qu'on ne pouvoit dire en les voyant combattre contre les Ennemis diviſez , & ſe ſouſtenant les uns les autres dos à dos comme ils eſtoient, outre que le deſeſpoir de ſe ſauver par la fuite leur donnoit de nouvelles forces, ſi cette eſpece de combat leur eſtoit plus avantageuſe qu'elle ne leur eſtoit nuiſible , eſtant enfermez entre deux armées

Livius 26. 6.4. Oroſ. 4.13 Polyb.

Diodorus l.25.

Con

onſulaires. Au reſte, ſi les Romains eſtoient
pouventez de la grande taille des Gaulois qui
ſtoient aux premiers rangs, ils eſtoient exci-
z à combattre non ſeulement par la douceur
e la loüange, mais encore par l'eſperance du
utin, parce qu'il n'y en avoit point entre les
aulois qui eſtoient devant les enſeignes, qui
'eſclataſſent, pour ainſi dire, par les braſſelets
: les chaiſnes d'or qu'ils portoient. Lors que le
ombat fut donc commencé, on envoya premie-
ment l'armure legere qui fit un grand carnage
es Ennemis, principalement où combattoient
s Geſates, qui avoient quitté leurs habits pour
ionſtrer plus de hardieſſe par une oſtentation
rbare, & ſe faiſoient voir tous nuds devant les
remieres enſeignes. Car comme les boucliers des
aulois qui eſtoient eſtroits & longs, ne pouvoi-
nt couvrir tout le corps, ils eſtoient expoſez en
utte aux javelots des Romains, & l'on les tuoit ai-
ment, & ſans qu'ils pûſſent ſe defendre, parce
u'ils ne pouvoient frapper de loin l'Ennemy;
: d'ailleurs les gens armez à la legere ne leur per-
ettoient pas d'approcher. Ainſi dans le deſeſpoir
à ils eſtoient une partie ſe jetta aveuglément ſur
s Ennemis: mais avant qu'ils en pûſſent venir
ux mains, on les portoit morts par terre à coups
e traits & de javelots; & les autres ſe retirant peu
peu mettoient du trouble parmi leurs gens. Ain-
le bataillon des Geſates ayant eſté taillé en pie-
s par l'armure legere, les ſoldats peſamment
rmez attaquerent de toutes parts les Boïens, les
ſubriens & les Tauriſques, & en tuerent un grand
ombre. Neantmoins ils demeuroient opiniaſtres,
: n'étoient vaincus que par la maniere des armes,
r leurs corps n'étoient pas aſſez bien couverts, &
avoient rien qui fuſt propre pour frapper les Eu- Polyb. 2.
mis. En effet l'eſpée des Gaulois n'eſt que pour 23.
s coups de taille, & non pas pour les coups de

poin-

pointe. Outre cela, elle ſe courbe au premier coup, & ſi on ne la dreſſe avec le pied, elle ne fait pas en ſuite de fort grands effets. Le retour de la cavalerie des Romains qui avoient desja l'eſperance de leur coſté, les aſſeura de l'evenement du combat; car aprés avoir mis en fuite les gens de cheval des Gaulois, elle vint charger en flanc les Ennemis, qui la ſouſtinrent d'autant moins qu'elle deſcendoit d'un lieu haut avec impetuoſité. Ce fut particulierement de cette façon, comme Polybius le rapporte, quel'on combattit dans la Thoſcane contre les Gaulois; & ſi quelque hiſtoriens ne ſont pas de ſon ſentiment, c'eſt ſans doute avec peu de raiſon. Car qui voudroit croire ſans apparence qu'une tempeſte contraignit de nuict les Gaulois de prendre la fuite, comme ayant peur de la colere des Dieux? Que C. Atilius fut tué ayant attaqué leur arriere garde? & que quelques jours aprés, tandis que chacun ſe tenoit ſur la montagne dont il s'eſtoit emparé, L. Emilius combattit contre les Gaulois, & qu'il en remporta la victoire. Les autres qui ont oſté le lieu du combat des côtes de la mer, & qui l'ont tranſporté dans le terres d'Arezzo, ne meritent pas mieux d'eſtre creus. Au reſte on ne doute point qu'il ne mourut en cette occaſion quarante mille Gaulois, & l'on en prit un peu moins de dix mille avec Concolitanus l'un de leurs Roys. Pour Aneroeſte, qui avoit eſté en ſi grande reputation de courage & de puiſſance, il s'eſchapa avec peu de monde, & pendant ſa fuite il coupa la gorge à ſes amis qui l'avoient ſuivy, & ſe la coupa luy-meſme. Ainſi l'on recouvra un grand butin de toutes choſes que le Conſul fit rendre à ceux a qui elles avoient eſté oſtées, chacun eſtant venu reconnoiſtre ce qui luy appartenoit. De la il paſſa avec ſon armée & celle d'Attilius le long des frontieres des Ligurians dans les terres des Boïens; & afin que le ſoldat euſt

Polyb. 2. 30.
Zonaras. Polyb.
Zonaras.
Oro. 4. 13.
Eutrop. l. 3. Diod. 25. Polybius.
Zonaras. Polyb.
Diod.

la

la récompense de ses travaux, il luy donna tout le pays au pillage; & peu de jours aprés il remena ses troupes dans la Ville chargées & assouvies de butin, avec d'autant plus de joye que la crainte de cette guerre avoit fait plus d'impression sur les esprits. Aussi est-il malaisé de trouver un triomphe dans toute l'Histoire qui ait receu plus d'aplaudissement, bien qu'il ne fût pas moins illustre d'ailleurs par la gloire des choses qu'on avoit executées, par le nombre des prisonniers, & par le prix des despouilles qui furent portées devant le char du Victorieux. Il y avoit quantité d'enseignes, quantité de colliers & de chaisnes d'or, qui sont parmy les Gaulois les marques & les ornemens des Grands-hommes; mais il n'y avoit rien qui attiraſt plus les regards de tout le monde, que Britomarus & les autres Princes Gaulois qu'Emilius mena armez dans le Capitole par mocquerie, comme pour leur faire garder leur serment; *car ils avoient jure qu'ils ne quitteroient point les armes qu'ils ne fussent montez dans le Capitole.* Emilius triompha des Gaulois environ le sixiesme jour de Mars, & je trouve que les Censeurs Q. Claudius Centhon & M. Junius Pera firent en cette année le quarantiesme denombrement des Citoyens. Au reste, si l'on avoit perdu la crainte de la guerre, on n'avoit pas perdu le desir de se vanger, & l'on en donna la charge aux Consuls de l'année suivante, T. Manlius Torquatus, & Q. Fulvius Flaccus, tous deux pour la seconde fois ayant obtenu cette dignité. On leur ordonna avec joie des armes, & tout ce qui estoit necessaire pour la guerre; car on esperoit que si aprés une si grande victoire, on se servoit bien de ses forces, ou pourroit chasser les Gaulois de toutes les terres qui sont aux environs du Pau. Les Consuls estant partis avec leurs troupes, contraignirent d'abord les Gaulois de se rendre par la peur & par l'espouvente:

Polyb.

Florus. Fasti triemphales.

Fasti Capitolini. Magistratium.

Année 529. depuis la fondation de Rome. Fasti Capit. Polybius. 2. 31. Zonaras.

Polyb.

Oroſ. 4. 13. vente ; mais en ſuite cette expedition perdit quelque choſe de ſon feu par la peſte , & par les pluyes exceſſives. D'autres diſent que ces Conſuls ayant paſſé le Pau , vainquirent les Inſubriens en bataille rangée , qu'il mourut vingt mille hommes du coſté des Ennemis , & que l'on en prit cinq mille ; mais nous aymons mieux en cela nous arreſter a l'authorité de Polybius. Cependant, parce que les Conſuls qui eſtoient occupez à la guerre, ou retenus par le mauvais temps , ne pouvoient venir de ſi loin afin de tenir l'aſſemblé , on crea pour ce ſujet Dictateur L. Cecilius Metellus , qui nomma M. Fabius Buteo General de la Cavalerie, C. Flaminius Furius & Sp. Philus furent faits Conſuls dans cette aſſemblée ; & furent les premiers comme je croy qui paſſerent le Pau avec une armée, s'eſtant jettez dans les pays des Inſubriens, ou la Padouſe, (*aujourd huy Canale de St. Alberto,*) ſe perd dans ce fleuve. Mais cette hardieſſe couſta beaucoup de travail, & beaucoup de ſang ; car tandis que les Romains paſſoient, & qu'ils étoient occupez à ſe camper , les Ennemis qui ſe jetterent courageuſement ſur eux , en taillerent en pieces un aſſez grand nombre. Les prodiges qu'on rapporta de divers endroits en meſme temps que ces nouvelles , en augmenterent l'inquietude car on diſoit que dans le pays des Picniens un fleuve avoit traiſné du ſang au lieu de ſes eaux ordinaires ; Que dans la Thoſcane le Ciel avoit paru tout en feu ; Qu'a Rimini la nuict avoit eſté claire comme le jour , Qu'il avoit paru trois lunes en meſme temps ; & qu'on avoit veu dans la grand' Place de Rome un vautour perché pendant pluſieurs jours. Car pour le tremblement de terre qui eſtoit arrivée en ce temps la dans la Carie , & la cheute du Coloſſe de Rhodes, on ne croyoit pas que ces accidens concernaſſent les affaires des Romains. On conſulta donc pour tous les autres

Faſti Capitolini.

Année 530. depuis la fondation de Rome.

Epit. de T. Live 20. Zonaras. Polyb. 2. 32. Oroſ. Zonaras. Plut. dans la vie de Marcel luſc. 4. Zonaras. Marian. Oroſ.

Plutarch. Zonaras.

les

les Augures, qui respondirent qu'il y avoit du defaut dans la creation des Consuls ; & en même temps le Senat leur envoya des lettres, par lesquelles ils estoient r'appellez dans la Ville. Mais ils estoient partis sur ces entrefaites du pays des Insubriens pendant une treve ; & de la ayant pris du secours dans les terres des Cenomans leurs alliez, ils avoient commencé une autre fois a faire des degasts dans les plaines qui sont au dessous des Alpes. Cependant les Insubriens en colere, ayant osté les statuës d'or du Temple de Minerve, que l'on appelle Immobiles, & qu'il n'est pas permis de remuër de leur place que dans l'extreme necessité, estoient venus avec leurs armées à cinquante mille au devant des Romains, afin de leur donner bataille. Les lettres du Senat vinrent donc en ce temps là, mais soit que Flaminius se doutast du sujet pourquoy on luy escrivoit, soit qu'il en eust esté averty par ses amis, il persuada a son Collegue de ne point ouvrir ces lettres avant qu'on eust donné bataille. Ainsi s'estant obstinez a combattre, ils tinrent conseil sur le sujet des Gaulois Auxiliaires, de peur que si on les negligeoit, ils n'eussent un pretexte de nuire, & qu'ils n'en eussent l'occasion si on s'en vouloit servir. En effet on craignoit l'inconstance & la legereté de ce Peuple, principalement en donnant bataille contre un Ennemy qui étoit leur parent & leur allié ; & enfin on prit resolution d'envoyer les Gaulois de l'autre costé du fleuve, & puis d'en rompre les ponts. Ainsi les Romains ne pouvoient en estre trahis ; & s'estant osté tout le moyen & l'occasion de fuïr, il falloit qu'ils n'esperassent qu'en leur courage & en leur vertu. Aprés un combat violent, enfin la victoire prit le party des Romains avec plus de gloire pour les Colonels que pour les Consuls. Car C. Flaminius avoit fait approcher la bataille si prés du rivage, qu'il n'y avoit point d'es-

Strab. lib. 5. pag. 149.

Livius 22. 63.

Zonaras.

Polyb.

pace pour la retraite des cohortes ; & euſt ſans doute perdu toute l'armée, ſi les Ennemis l'euſſent tant ſoit peu preſſé, & qu'il euſt eſté contraint de ſe retirer. Mais les Colonels qui avoient acquis de l'experience dans les combats precedens, ſçavoient bien que la plus grande force des Gaulois conſiſtoit en leur premier effort ; qu'il eſtoit violent, mais de peu de durée, & qu'il n'y avoit plus rien à craindre quand on avoit pû le ſouſtenir. Ils diſtribuerent donc dans les premiers rangs, les javelines des Triariens pour parer les coups des Ennemis avec cette eſpece d'armes, & mettre l'épée à la main quand ils les auroient jettées. Lors qu'on en fut venu au combat, les eſpées des Gaulois furent bien-toſt émouſſées, & meſme courbées par les javelines aux premiers coups qu'ils donnerent ; de ſorte que comme ils voulurent les redreſſer, les Romains ſe jetterent ſur eux l'eſpée à la main, & les empeſcherent de ſe ſervir de leurs armes. Car les eſpées des Gaulois ont encore cela de particulier, que comme ils n'en peuvent frapper que de taille, il faut qu'ils ayent quelque eſpace pour donner leur coup, ou elles demeurent inutiles entre leurs mains. Au contraire les Romains pouvoient donner de fort prés des coups de pointe de ſorte que ſe joignant corps à corps à l'Ennemy, ils luy perçoient impunément ou le viſage ou l'eſtomach. On dit qu'en cette occaſion neuf mille Gaulois furent tuez, & qu'on en prit preſque le double. Aprés la victoire l'on pilla de tous coſtez le territoire des Ennemis, d'où l'on remporta un grand butin ; & enfin l'on trouva bon de lire les lettres du Senat. Comme Philus eſtoit preſt d'y obeïr ; Flaminius proteſta *que ces lettres étoient un effet de la jalouſie du Senat ; Qu'il n'y avoit point eu de defaut dans leur creation, & que la victoire que l'on avoit obtenuë, étoit le témoignage le plus certain que l'on en pût apporter.* Et a reſt

Oroſ. 4. 13. Plutarque dans la vie de Marcell. c. 4. Zonaras.

reste il declara *qu'il ne s'en retourneroit point que la guerre ne fût achevée, ou que le temps de son Magistrat ne fût expiré.* Il ajousta mesme, *qu'il feroit en sorte que le Peuple Romain cesseroit enfin d'estre trompé par la ridicule observation des Augures, & des autres choses semblables.* Mais au reste P. Furius persista dans son sentiment, c'est pourquoy l'armée de Flaminius craignant de n'estre pas en seureté dans le païs ennemy quand il s'en seroit retiré, obtint de luy qu'il demeureroit durant quelques jours. Neantmoins il ne vouloit rien faire depuis, & cependant Flaminius prit quelques Places sur l'Ennemy, & une Ville assez considerable, dont il donna le butin aux gens de guerre, afin de se concilier les esprits pour le combat qu'il prevoyoit bien qu'il auroit contre le Senat. En effet la Ville avoit conceu une si grande indignation, que personne n'alla au devant des Consuls, comme c'estoit la coustume; & qu'on refusa le triomphe non seulement à Flaminius, mais mesme à Philus, par la haine qu'on portoit à son Collegue. Mais enfin la faveur & le credit qu'il avoit parmy le Peuple l'emporterent sur ses Ennemis, & il entra en triomphe dans la Ville environ le neuviesme jour de Mars. L'on porta dans ce triomphe beaucoup de despouilles, quantité d'armes, un grand nombre des colliers d'or, dont Flaminius esleva dans le Capitole un trophée à Jupiter, par un vœu contraire à celuy des Gaulois, qui avoient promis à leur Mars un collier de la despouille des Romains. L'autre Consul triompha en suite des Gaulois & des Liguriens l'onziéme jour de Mars; & la haine du Senat ayant esté allumée plustôt que vaincuë par ce moyen, ne s'arresta point que les Consuls n'eussent aussi tost été contraints d'abandonner un second triomphe. Presque en ce mesme temps deux hommes illustres furent privez de l'honneur du Sacerdoce par un sem-

Livius 22. 63. Zonaras.

Livius 21. 93. Plut. Zonaras.

Capitolina Marmora. Liv 23. 14. Flor. 2. 44.

Capitolina Columna.

Plut.

Val. Max 1. 14. *Livius* 16. 23. 8. *Plut.*

blable ſeverité; M. Cornelius Cethegus pour n'avoir pas bien eſtendu les entrailles de la victime, & Q. Sulpicius parce qu'en ſacrifiant, le haut de ſon bonnet eſtoit tombé (*une houppe de laine qui eſtoit ſur la haut du bonnet des Preſtres*.

9. Lors que les Conſuls furent ſortis de charge, l'on tint l'aſſemblée par un Entre-roy, où M. Marcellus Claudius fut fait Conſul, & lors qu'il fut entré en charge, il nomma pour ſon Collegue Cn. Cornelius Scipion Calvus. Ces Conſuls refuſerent la paix aux Inſubriens qui la demanderent, principalement Marcellus, qui voulant avoir une Province, & en ſuite l'honneur du triomphe, mépriſa toutes ſortes de conditions. D'ailleurs il y avoit apparence que les Gaulois faiſoient pluſtoſt des entrepriſes de guerre que de paix. Car ayant pris a leur ſolde trente mille Geſates, & en ſuite paſſé les Alpes, ils avoient fait remuer & attiré à leur party un nombre beaucoup plus grand d'Inſubriens qu'auparavant. Or la guerre commença en cette maniere. Les Conſuls eſtant partis au commencement du Printemps, aſſiegerent Acerres, qui eſt une Ville entre le Pau & les Alpes; & parce qu'il ſembloit difficile de faire lever ce ſiege aux Romains, Britomarus prit avecque luy dix mille Geſates, & commença à faire des degaſts dans le Païs aux environs du Pau. Les Conſuls ayant ſceu cette entrepriſe, diviſerent leurs troupes entr'eux de telle ſorte, que Cn. Cornelius avec le reſte de l'armée continuëroit le ſiege, & que M. Marcellus avec les deux tiers de la Cavalerie, & l'eſlite de l'armure legere, iroit au ſecours des Alliez. Il choſit les plus braves d'entr'eux, & n'en prit pas plus de ſix cens; & marcha nuict & jour avec eux & la Cavalerie, juſqu'à ce qu'il euſt rencontré les Ennemis. Il les atteignit aux environs de Claſtidium, & avant que les ſiens ſe fuſſent rafraiſchis, il les attaqua non pas volontairement,

Année 531. depuis la fondation de Rome. Plutarch. Polybius. Plut. Polyb. Plut.

ment, mais y estant excité par l'audace des Gesates. Car comme ils estoient les plus forts en nombre, & qu'ils s'imaginoient que leur cavalerie l'emportoit par dessus les autres, quand ils eurent appris que le Consul amenoit peu de gens de pied, ils partirent pour le défaire sans songer davantage au siege de Clastidium. M. Marcellus ayant ordonné ses gens en longueur, de peur d'estre enveloppé par la multitude des Ennemis, alla au devant des Gaulois; & les armées n'estoient pas déja fort éloignées les unes des autres, lors que le cheval du Consul qui estoit déja prest à donner, espouvanté par le cry & par le chant des Gaulois, commença a reculer, & emporta son maistre en arriere. Alors le Consul apprehendant que cét accident estant pris pour un presage, n'ostast le courage aux siens, fit faire caracole à son cheval; & comme s'il l'eust fait tourner de dessein formé, il adora le soleil par une vieille coustume, suivant laquelle on se tournoit depart & d'autre quand on vouloit adorer les Dieux. On dit que devant le choc il voüa les plus belles armes des Ennemis à Jupiter Feretrien, & qu'ayant veu en mesme temps Britomarus, dont les armes estoient superbement enrichies d'or, d'argent, & de diverses couleurs, il jugea que c'estoient les armes qu'il avoit voüées à Juppiter. D'ailleurs le Roy ayant apperceu le Capitaine des Romains, s'avança devant les siens, & de la voix & du geste il le défia au combat. Marcellus courut aussi-tost contre luy, le blessa d'un coup de lance qu'il luy porta dans le carcelet, & le tua de plusieurs coups, estant tombé à terre de la violence dont s'emporta son cheval. Alors Marcellus mit pied à terre, & en tenant entre ses mains les armes de son Ennemy, il leva les yeux au Ciel; & prononça ces paroles; *O Juppiter Feretrien qui regarde dans les batailles les grandes actions des Capitaines, je te consacre ces despouilles opi-*

Polybius. Plut.

Frontinus strat. 4. 5. Plut.

Oros. 4. 13 Plut.

mes, puiſque je ſuis comme tu vois le troiſiéme General des Romains qui ay tué de ma main un General des Ennemis. Souffre que pour le reſte de la guerre la fortune nous accompagne avec les mêmes proſperitez. En ſuite M. Marcellus eſtant remonté a cheval, on commença à combattre de toutes ſes forces: & les Romains ſur tous les autres firent paroiſtre un grand courage; car la hardieſſe & la fortune du Conſul ne leur avoit pas plus inſpiré de paſſion de combattre, que d'eſperance de la victoire. De ſorte que ny la cavalerie des Gaulois, ny leur infanterie qui vint au ſecours, ne pût ſouſtenir l'impetuoſité des Romains; & par un exemple aſſez rare, un petit nombre de combattans remporta une victoire ſignalée ſur une armée nombreuſe & redoutable. En ſuite le Conſul ayant fait ramaſſer les deſpouilles, alla retrouver ſon Collegue qui avoit desja pris Acerre; où il avoit trouvé quantité de vivres; mais il avoit peine à ſe defendre devant Milan, la capitale des Gaulois Inſubriens. En effet, comme il étoit embaraſſé dans le ſiege de cette Ville, qui eſtoit forte & remplie de peuple, il eſtoit auſſi preſque aſſiegé par les Ennemis. Neantmoins la prompte arrivée de Marcellus fit changer la face des choſes; D'ailleurs les Geſates ayant appris la mort du Roy, ſe retirerent; & ceux de Milan ne pûrent defendre leur Ville quand ils en furent abandonnez. Ainſi aprés avoir taillé en pieces de grandes troupes d'Inſubriens, aprés avoir pris Milan, & en ſuite Comum, toutes les autres Villes, & toute la nation des Inſubriens, ayant eſté punies par de l'argent, & par une partie de leurs terres qu'on leur oſta, furent rangez ſous l'obeiſſance des Romains, & obtinrent une paix favorable. Marcellus ayant achevé le temps de ſa charge, triompha magniquement des Gaulois Inſubriens & des Allemans le premier jour de mars; & au reſte, c'eſt là la premiere fois que

Val. Max. 3. 2. 5.

Zonaras. Polybius. 5. 1. 34. Plut. Polybius. Oroſ. 4. 13.

Plut.

Oroſ. Zonaras. Epit. de T. Liv. 20 Capitolina Marmora.

que l'Hiſtoire Romaine fait mention des Allemans, qui eſtoient venus en Italie ſous la conduite de Virdomar, des Nations de dela le Rhin, où les Ennemis les avoient pris a leur ſolde. Il y avoit de leurs priſonniers, & des priſonniers Gaulois d'une taille extraordinaire qui marchoient devant le chariot du Victorieux parmy des deſpouilles de grand prix. Le Conſul ſuivoit portant à Jupiter Feretrien par un ſpectacle tres-rare, les dépouilles du Capitaine qu'il avoit tué; toute l'armée marchoit enſuite reveſtuë de belles armes, & chantoit les loüanges de ſon General à la maniere des gens de guerre. Lors qu'on fut arrivé en cét ordre au Temple de Jupiter Feretrien, M. Marcellus deſcendit de ſon char, & ſuſpendit ces dépouilles opimes. Il fut le troiſiéme aprés le Roy Romulus, & A. Cornelius Coſſus, qui eut cét honneur, & depuis luy perſonne ne l'a obtenu. Le Peuple Romain regarda ces armes avec d'autant plus de plaiſir, qu'on diſoit que les Ennemis avoient voüé à Vulcain les armes des ſoldats Romains; & la joye de cette victoire fut ſi grande, que le Senat & le Peuple Romain envoyerent en offrande à Apollon de Delphes une coupe d'or, qui fut faite de l'argent que l'on tira du butin. L'on diſtribua auſſi des déſpouilles des Gaulois aux Villes voiſines de Rome qui eſtoient amies & alliées; & on envoya a Hieron, outre de pareille deſpouilles, le prix du bled dont il avoit aidé les Romains pendant les guerres des Gaulois.

Propertius 4. 10. Plutar. dans la Vie de Marcellus. c. 10. Virgil Æn. 6. 855. Florus 2. 4. 5. Plut. Livius 10. 9. Plut. Florus. Plutar. dans la Vie de Marcellus. c. 11. Liv. 24. 21. 9. Diod. l. 25 Proſ. 4. 13. Eutro. l. 3.

10. En ſuite les Hiſtriens ſe declarerent nouveaux Ennemis; & comme ils faiſoient le meſtier de Pirates, ils avoient pris & pillé quelques vaiſſeaux Romains chargez de bled. On envoya contr'eux les deux Conſuls P. Cornelius & M. Minucius Rufus, qui prirent beaucoup de Peuples par force ou à compoſition. Mais je ne trouve pas qu'ils ayent triomphé, & neantmoins je ne laiſſe pas de

Année 531. depuis la fondation de Rome. Zonaras.

le croire, parce que cette victoire couſta beaucoup de ſang aux Romains. Il ſe leva en cette année en Eſpagne un Aſtre funeſte à beaucoup de peuples & de villes; ce fut Annibal le ſucceſſeur d'Aſdrubal, dont les commencemens & les actions ſeront en ſuite repreſentez avec plus de force & plus de vigueur. Cependant les nouveaux Conſuls L. Veturius & C. Lutatius prirent le chemin des Alpes avec une armée; mais ils attirerent beaucoup de peuples de ces contrées dans l'alliance du Peuple Romain, pluſtoſt par des traitez que par les armes. On recommença la guerre en ce temps-là contre les Illyriens, par la meſchanceté de Demetrius de Phare, contre qui l'on eſtoit venu faire des plaintes de tous coſtez, parce qu'il travailloit les villes voiſines à ſa fantaiſie, ſous pretexte de l'alliance qu'il avoit avec les Romains. Car s'appuyant ſur la puiſſance que les Romains luy avoient donnée lors qu'il quitta le party de Teuta, outre qu'il eſtoit Tuteur du Roy Pinnée, dont il avoit eſpouſé la mere, appellé Triteuta, il ſe gouvernoit en Roy, & s'eſtoit rendu inſupportable auſſi bien à ceux de ſon pays qu'aux eſtrangers. D'ailleurs il faiſoit tous ſes efforts pour s'aſſujettir les Peuples de l'Illyrie qui eſtoient amis & alliez du Peuple Romain. Ils s'eſtoit meſme avancé juſqu'aux Cyclades, au delà de Liſſe, contre le traité; il pilloit quelques unes de ces Iſles, & exigeoit de l'argent des autres. Davantage il avoit attiré à luy tout ce qu'il y avoit d'Iſtriens qui haiſſoient les Romains depuis la derniere guerre, & avoit forcé les Atintanes de ſe ranger de ſon party. Enfin il ne reſpectoit pas meſme les Romains; & d'autant qu'ils les croyoit embaraſſez dans la guerre des Gaulois, & que d'un autre coſté ils craignoient la guerre Punique, il ne croyoit pas qu'ils puſſent avoir ny les forces, ny le temps de venger les injures de leurs alliez. Au reſte il eſperoit toute

Année 533. depuis la fondation de Rome.

Appian. Illyrica. Dio. apud Valeſium. Juſtin. 29. 2. 1. Polybius.

Polyb. 4. 16. Appian. Polyb.

toute chose de Philippe Roy de Macedoine, parce que durant la guerre contre Cleomene il avoit appuyé les affaires des Macedoniens par les Auxiliares d'Illyrie, dont il estoit le Capitaine. On resolut donc de luy faire la guerre, & l'on en fit les appareils.

11. Cependant les Censeurs L. Emilius & C. Flaminius firent le quarante-troisiéme dénombrement des Citoyens ; & l'on y trouva deux cens soixante & dix mille deux cens treize chefs de famille.

12. Le grand nombre des affranchis qui avoit esté messé jusques-là parmy toutes les autres Tribus, avoit excité beaucoup de troubles ; c'est pourquoy, à l'imitation de Q. Fabius Maximus, les Censeurs les reduisirent dans quatre Tribus, dans l'Esquiline, dans la Palatine, dans la Suburrane, & dans la Colline. *Livius. 23. 22. 2. Liv. Epit. 20.*

13. Pendant la mesme Censure C. Flaminius fit paver le grand chemin jusqu'à Rimini, & fit aussi faire un Cirque, & l'un & l'autre fut appellé de son nom Flaminien. Les mesmes Censeurs firent proposer au peuple la loy Metilia touchant les foulons, s'imaginant qu'il n'estoit pas indigne d'une si grande Magistrature, d'avoir soin des moindres choses. Cependant la rebellion des Illyriens toucha de telle sorte le Senat qu'il donna cette Province aux Consuls M. Livius Salinator, & L. Emilius. De l'autre costé Demetrius se prepara à la guerre avec toute sorte de diligence ; il mit une forte garnison dans Dimale, & fit toutes les provisions necessaires pour soustenir un long siege. Il fit assassiner en quelques endroits les principaux citoyens dont la foy luy estoit suspecte, donna le gouvernement des Places à ceux qui estoient à sa devotion, & retint auprés de luy pour la defence de l'Pare, six mille hommes qu'il avoit choisis dans tout le Royaume. Tandis que ces choses se faisoient, le Consul L. *Liv. 9. 46. 14. Liv. Epit. Cassiodorus Sestius voce Circus. Flaminius. Plin. 3. 17*

Année 534. depuis la fondation de Rome. Polyb. 3. 18.

Polyb. 3. 16. Paulus qui eſtoit party au commencement du Prin-temps, arriva bien-toſt dans l'Illyrie ; & ayant appris que les Ennemis eſperoient toutes

Polyb. 3. 18. choſes des fortifications de Dimale qu'ils eſtimoient imprenable, il creut que s'il pouvoit prendre cette Place il mettroit par tout de l'eſpouvante, & l'attaqua avec tant de courage & de force, qu'on la prit ſept jours aprés qu'on eut commencé le ſiege. Ainſi le Conſul ne fut pas trompé dans ſon eſperance, car le bruit de ce ſuccez ne fut pas ſi-toſt reſpandu dans le Païs d'alentour, qu'il vint des Ambaſſadeurs de toutes les Villes pour s'abandonner entierement aux Romains. Lors qu'il les eut receües ſous l'obéïſſance, il prit ſon chemin vers l'Iſle de Phare, où eſtoit la Cour de Demetrius. Mais aprés avoir appris qu'elle eſtoit remplie d'une abondance de toutes les choſes neceſſaires, qu'il y avoit une garniſon de bons ſoldats, & qu'outre cela elle eſtoit fortifié par la preſence du Tyran, il apprehenda la longueur d'une ſiege, & eut recours à une ruſe qui avança la victoire. Car aprés y avoir fait paſſer de nuit ſes troupes, il fit cacher la plus grande partie de ſon armée dans des lieux remplis de bois ; & quant à luy, s'eſtant rendu en plein jour avec vingt vaiſſeaux au Port le plus proche de la Ville, il en attira les Phariens, entre leſquels Demetrius accourut pour empeſcher la deſcente des ennemis. Ainſi le combat ayant commencé, comme il venoit toûjours peu aprés du ſecours de la Ville, enfin elle fut entierement deſgarnie de la garniſon ; & cependant les Romains qui eſtoient deſcendus de nuict, s'eſtant fait un chemin par les lieux couvers, occuperent une colline dans le milieu du chemin, entre la Ville & le Port, & fermerent le chemin pour retourner à ceux qui étoient ſortis de la Ville. Demetrius ayant apperceu ce que faiſoient les Ennemis, prit une reſolution qui n'eſtoit pas à meſpriſer dans une occaſion ſi

peril-

perilleuſe. Car ſans combattre davantage, il fit retirer les ſiens, & leur parla en ces termes ; *L'on void bien, mes compagnons, que noſtre courage eſt redoutable à nos Ennemis, car puis qu'ils ont recouru à la ruſe, ils confeſſent manifeſtement qu'ils ſe défient de leurs armes & de leurs forces. Ils ſont entrez en cette Iſle fauoriſez par les tenebres ; & l'entrée qu'ils y ont faite eſt comme un larcin qu'ils auroient fait durant la nuit. Mais ſi je vous connoy, mes compagnons, ils n'en poſſederont autre choſe que la terre dont on couurira leurs corps, & qu'ils achepteront par leur ſang. Vous donc, mes Phariens, & vous courageuſe jeuneſſe que j'ay choiſie dans toute l'Illyrie, ſouvenez-vous de voſtre Pays ou de voſtre gloire, & faites voir aux Romains que ce n'eſt ny par leur force, ny par noſtre foibleſſe qu'on a une fois triomphé dans Rome des Illyriens. Ce ne fut point en ce temps-là ny Fulvius ny Poſthumius qui vainquirent les Illyriens par leurs conſeils & par leurs armes, mais ce fut Teuta leur Reine qui les vainquit & les ruina par ſa ſeule temerité. D'ailleurs, pour ne point parler des autres choſes, vous ſçavez qu'ils n'euſſent pas eu ſi bon marché de la victoire, ſi Teuta euſt voulu n'avoir plûtôt pour defenſer que pour ennemy. Mais il ne faut point parler davantage, puiſque je me fie à voſtre valeur, & que le temps nous demande pluſtoſt des actions que des paroles. Vous avez du courage, vous avez des armes, & vous voyez la neceſſité qui ſeroit ſeule capable de donner aux plus timides du courage & de la valeur. Enfin vous eſtes menacez auſſi-bien que voſtre Ville de la derniere extremité, ſi vous ne diſſipez le peril par la force de voſtre vertu. Allons donc, mes compagnons, allons attaquer ces voleurs qui viennent de ſortir de leurs cachettes, puiſque nous ſommes aſſeurez de ceux qui viennent de deſcendre ; car ſi nous taillons en pieces les premiers, ceux-cy retourneront à leurs vaiſſeaux avec plus de*

precipitation qu'ils n'en ſont ſortis. Ainſi ayant animé les ſiens ſelon le temps qu'il en avoit, il les mena en bataille contre ceux qui s'étoient emparez de la coline. Mais ſi on les attaqua vivement, ils ne ſe defendirent pas avec moins de force, juſqu'à ce que ceux venoient de deſcendre à terre ayant chargé à dos les gens de Demetrius, les contraignirent de prendre la fuite avec beaucoup de perte & d'effroi pouvante. Il y en eut peu qui ſe retirerent dans la Ville, tous les autres s'eſcarterent, & ſe ſauverent par des lieux inacceſſibles. Quant à Demetrius qui tenoit en de certains lieux ſolitaires quelques vaiſſeaux preſts pour l'extremité, il ſe jetta dans le plus commode, & ſe retira auprés de Philippe Roy de Macedoine; & ayant eſté receu dans ſon alliance, il corrompit par ſes flateries & par ſes conſeils tyranniques les mœurs de ce jeune Prince auparavant recommandables, & fut le conſeiller & l'autheur de la guerre contre les Romains, & outre cela de quantité d'autres malheurs. Apres ce combat, Phare fut priſe comme en paſſant, & pillée & raſée par le commandement du General. En ſuite toutes choſes ayant eſté ordonnées dans l'Illyrie comme on pouvoit le ſouhaiter, le Conſul retourna à Rome l'Eſté eſtant deſja finy, pour demander le triomphe. J'ay voulu ſuivre auſſi Polybe dans le diſcours de cette guerre, bien que je n'ignore pas que les autres Hiſtoriens attribuent aux deux Conſuls en commun la gloire de l'avoir achevée, & qu'ils diſent qu'ils manderent Demetrius, mais que ne leur ayant pas voulu obeïr, ils l'attaquerent premierement dans l'iſle d'Iſle, comme nous avons deſja dit, & que depuis ayant pris Phare par intelligence, ils en chaſſerent Demetrius. Ils parlent auſſi de ſa fin d'une autre façon que Polybe, qui n'eſtoit pas eſloigné ny de ces temps là, ny de ces lieux là; mais je n'en parleray point icy, parce que ce ſeroit comme entrepren-

Polyb. 4. 66
Polybius. apud Valeſium.
Polyb. 3. 19.
Appianus Illyrica Livii Epit. 20.
Polybius.
Zonaras.
Dio apud Valeſium.
Zonaras.
Appianus.

treprendre sur un autre temps. Au reste le Senat pardonna aux Illyriens en faveur du Roy Pinnée, qu'on sçavoit bien estre innocent & par son âge, & par son intention, & renouvelle avec luy l'alliance, a quoy il ajousta neantmoins de nouvelles conditions. Cependant le Consul L. Emilius triompha magniquement de ces Peuples, & je trouve que M. Livius obtint aussi l'honneur du triomphe pour les choses qu'il avoit faites dans la même guerre. Neantmoins la plus part des Historiens n'en parlent point, parce peut-estre que les actions de L. Paulus furent si belles & si esclatantes qu'elles obscurcirent la gloire & la renommée de son Collegue. Mais quelque temps aprés la condamnation de M. Livius fut beaucoup plus celebre & plus fameuse. En effet, Livius & Paulus ayant esté par envie accusez de n'avoir pas divisé esgalement le butin aux soldats, & d'en avoir destourné beaucoup de choses, subirent le jugement du Peuple Romain. L. Paulus ne s'en pût qu'à peine exempter, mais toutes les Tribus, excepté la Meriene, condamnerent M. Livius. Il eut tant de ressentiment de cette injure, qu'il abandonna la Ville, & depuis il ne voulut voir personne jusqu'à ce que le besoin de la Republique luy fit reprendre sa premiere façon de vivre, sous le Consulat de P. Cornelius Scipion, & de Tiberius Sempronius Longus. L'année que M. Livius & L. Paulus étoient encore Consuls, un certain Archagathe fils de Lysanias, vint du Peloponnese à Rome; & parce qu'il faisoit profession de la Medecine, on luy donna droit de Bourgeoisie, & on luy achepta une boutique aux despens du public dans le carrefour d'Acilius. Veritablement cela seroit peu considerable, & ne meriteroit peut-estre pas qu'on en parlast dans l'Histoire, si ce n'est que ce fut seulement alors que la Medecine commença à se faire connoistre dans Rome, parce que jusques-la on s'estoit contenté

Polyb. 4. 66. *Auctor. de Viris Illust.* c. 50. *Justin.* 2. 9. 2. *Front. stratag.* 4. 1. *Livius* 22. 35. 2. *Livius* 27. 36. 3. *Plin.* 29. 1.

tenté de la temperance & des remedes qui ne coûtent rien pour ſe conſerver la ſanté.

Livius Epit. 2. Liv. 12. 25. 2.

14. Sous les meſmes Conſuls on mena des Colonies dans le territoire des Gaulois à Plaiſance & à Cremone. Ce qui ne fut pas la moindre raiſon des meſcontentemens, qui obligerent les Boïens & les Inſubriens de commencer à jetter les yeux ſur Annibal qui aſſiegeoit alors Sagonte de toutes ſes forces; & ſe faiſoit un chemin par deſſus les ruines de cette Ville, pour venir aux guerres Romaines. Mais il faut tirer d'un peu plus loin le commencement de tous ces troubles, qui eſclaterent bien-toſt aprés en ſi grand nombre, & avec d'auſſi grands perils.

TABLE

du second Tome de Tite-Live.

SUR LES SUPPLEMENS

de J. Freinshemius.

A.

ADherbal Capitaine Carthaginois prend quatre vingts treize vaisseaux des Romains devant Drepane. 293

L'Affrique est abandonnée par les Romains aprés la prise de Regulus. 248

Agatocles Roy de Sicile fait la guerre en Affrique contre les Carthaginois, & les chasse de la Sicile. 163

Agis commande les troupes de Tarente 44. qui luy sont ostées à l'arrivée de Cyneas. 46

Agrigente assiegée 192. Les Agrigentains tuent tous les Carthaginois qui estoient dans leur ville 198. La ville est prise par les Romains, où plus de 25000. personnes sont venduës. *ibid.*

Agrigente ville de Sicile prise, pillée & rasée par Carthalon Capitaine Carthaginois. 254

Alexon releve les affaires des Carthaginois dans la Sicile par sa fidelité. 283

Les

Les Alliez des Romains les quitterent aprés qu'ils eurent perdu la bataille contre Pyrrhus. 67
Les Ambaſſadeurs Romains ſont taillés en Pieces par Britomaris Prince Gaulois. 31
Ambaſſadeurs Romains bafoüez & meſpriſez par les Tarentins 37. & ſuivans. Bien traités par Pyrrhus. 71
Les Ambaſſadeurs du Roy Ptolemée ſont bien receus par les Romains 144. & les Ambaſſadeurs Romains reciproquement par Ptolemée. 134
Ambaſſadeurs des Carthaginois à Rome pour obtenir la paix. 321
Parole hardie de Hannon Ambaſſadeur de Carthage aux Romains qui avoient rompu la paix. 340
Teuta Reine des Illyriens fait tuer les Ambaſſadeurs des Romains. 345
Ambaſſadeurs Romains envoyés à diverſes villes de la Grece, leur concilent l'amitié de beaucoup de peuples. 351
Amilcar Capitaine conſiderable parmi les Carthaginois. 224
Les mœurs Anciennes auſſi-bien que les Anciens ont fait ſubſiſter la Republique de Rome. 81
Annibal Capitaine Carthaginois perd une bataille navale, & en ſuite on luy oſte le commandement de l'armée 210. Le commandement luy eſt remis une autrefois qui ne luy ſuccede pas mieux dans une ſeconde bataille navale qu'il perd par ſa mauvaiſe conduite, pour laquelle les Carthaginois le font mourir en croix. 223
Les Apolloniates demandent d'eſtre receus dans l'Alliance des Romains. 149
Leurs Ambaſſadeurs ſont bien venus du Senat, & quelques jeunes hommes de l'ordre des Senateurs les ayant choquez, leur ſont livres. *ibid.*
Les Appolloniates ſe mettent ſous la protection des

des Romains 347
Appius surnommé Caudex,& pourquoy ? 182
La ruse dont il se servit pour entrer dans Messine, *ibid.* Combat Hieron & le défait. *ib.*
La ville d'Arrezzo assiegée par les Gaulois 31. Cecilius Preteur va à leur secours & y perd la bataille. 32
Aristarque Tarentin estant envoyé par Pyrrhus en Epire auprés de son fils, prend le chemin de Rome, où il est receu sous la protection des Romains & instruit le Senat de toutes les affaires de Tarente. 51
Armée navale des Romains contre les Carthaginois réüssit merveilleusement. 205
Disposition d'une armée navale. 230. & suiv.
L'Armée de Pyrrhus est perduë sur mer par une tempeste qui brise tous ses vaisseaux & l'oblige de se sauver à la nage. 49
Ascoly capitale des Picentins forte d'assiette se rend aux Romains. 147
Attilius Consul, & un autre de mesme nom Proconsul triomphent à diverses fois en une même année des Carthaginois. 224
Attilius Calatinus Dictateur. 299
Aurelius Pecuniola Colonel est battu de verges pour avoir combattu contre la defense du Consul. 259
P. Aurelius Consul triomphe plustost pour avoir observé la rigueur de la discipline que pour les grandes choses qu'il avoit faites. 261
Les Auspices estrangers estoient defendus dans la ville & on ne devoit pas s'en servir dans l'administration de la Republique. 316

B.

Bataille de Pyrrhus contre les Romains, & quel en fut le succez? 89

Les

Les Boïens font la guerre aux Gaulois Transalpins qui venoient à leur secours. 335
Boodes Lieutenant de l'armée navale des Carthaginois surprend le Consul Cornelius par une insigne perfidie 207. Il perd la bataille contre les Romains, d'où à peine peut-il se sauver, 208
Bourgeoisie Romaine donnée aux Atheniens. 351
Droit de bourgeoisie aux Sabins. 21
Brindes ville fameuse pour son port est prise par les Romains. 148
Britomaris Prince Gaulois fait tailler en pieces les Ambassadeurs des Romains 31. Il fut pris, & tourmenté de plusieurs supplices, & reservé pour le triomphe. 32

C.

CAlaris ville capitale de Sardagne. 214
Calpurnius prend une genereuse resolution de sauver l'armée Romaine que les Carthaginois tenoient envelopée dans un valon desavantageux. 220
Camarine prise par les Romains qui font vendre à l'enchere la plus grande partie des habitans. 221
Capparonie vierge Vestale coupable d'inceste. 188
D'où Carthege a pris son commencement. 157
Comme quoy elle a esté nommée ? *ibid.* Fondée 70. ans avant la fondation de Rome *ibid.* Quel fut le gouvernement de Carthage aprés la mort de Didon? 159. & suiv.
Les Carthaginois font la guerre en Sardagne, Corse, & Sicile, 162. Agatocles les chasse de la Sicile. 163
Les Carthaginois viennent au secours des Romains contre Pyrrhus, & on renouvelle avec eux la quatriesme alliance 94. Ils sont chassez de

de la Sicile par Pyrrhus 107. Ils attaquent Pyrrhus dans le destroit de Messine, & luy mettent à fond 70. vaisseaux. 116
Carthage la neuve en Espagne est bâtie par Asdrubal gendre d Amilcar. 350
Les Carthaginois sont deffaits sur mer par les Romains qui leur prennent trente vaisseaux. 210
Et encore dans la Sardagne. 218
Les Carthaginois sont mal reconnoissans envers les Estrangers qui estoient venus à leur secours. 250
Ils quittent entierement la Sicile. 321.
Ils sont chassez de la Sardagne par les habitans de cette Isle. 331
Dix-sept mille Carthaginois tuez dans un combat que leur donna Regulus 241. Avec cinq mille prisonniers & elephans. *ibid.*
Quatre-vingt places des Carthaginois se rendent aux Romains. *ibid.*
Catane ville de Sicile se donne aux Romains. 189
Cecilius grand Pontife se jette au milieu des flammes pour delivrer les choses saincles du temple de Vesta & s'estant bruslé les yeux, il eut le privilege de se faire porter dans un coche au Senat. 323
Quatre cens jeunes Chevaliers sont destitués de leur estat & sont remis à la taille & aux contributions ordinaires pour avoir désobeï au Consul dans la Sicile. 261
Claudia fille d'Appius l'Aveugle est ajournée devant le peuple pour quelque parole dite inconsiderément 306. Ce que dirent les Tribuns en l'accusant 307. Elle fut condamnée en une amende. 312
Clou fiché par le Dictateur pour arrester la peste. 119. 192
Colonies à Castrum, à Siene & à Adrie 21. A Cosse au païs des Volsiniens, & à Peste dans la Lucanie

canie 129. A Rimini & à Benevent 146. à Essenie. 144
Le Consul Claudius blasme ses predecesseurs de ce qu'ils avoient fait devant Lilybée, puis est contraint de faire la mesme chose qu'il avoit blasmée 291. Il perd une puissante armée devant Drepane par son imprudence *ibid.* Il jette les sacrés poulets dans la mer, & combat malheureusement contre les Auspices 293. Il profane la dignité de dictateur en nommant son Secretaire. 298
Conseil de Cyneas à Pyrrhus touchant le renvoy des prisonniers Romains 71. Eloge de Cyneas. 82
Le Consul Posthumius dit que tandis qu'il estoit Consul, il ne falloit pas qu'il obéït au Senat mais que le Senat devoit luy obeïr. 16
Le Consul Levinus prend Crotone par une ruse de guerre. 105. 106
Colomne de marbre dressée dans la place en l'honneur du Consul Duillius. 112
Colonies à Esule & à Alsium. 305
A Brundisi. 314
A Spolette. 229
Combat naval où les Carthaginois sont vaincus par les Romains. 234
Comedies commencent d'estre en vogue chez les Romains. 228
L'Isle de Corsou est livrée aux Romains. 347
C. Cornelius Consul est surpris par le General des Carthaginois qui l'avoit prié de s'aboucher avec luy sous pretexte de traiter de la paix. 207
Corse Isle voisine de la Sardagne 214. Produit des habitans farouches. *ibid.*
Le Consul Cornelius y entre ; & par la prise d'Alerie il attire à son party toutes les autres villes sans travail. 215
Il triomphe des Carthaginois, de la Corse & de la Sar-

Sardagne. 219
Coſſure ville de Sicile priſe par les Carthaginois. 249
Coupe d'or faite du butin des Gaulois eſt envoyée par les Romains en offrande à Appollon de Delphes. 367
Couronne faite d'herbe donnée à Capulnius pour recompenſe. 220
Couronne Vallaire qu'eſt ce que c'étoit? 35
Couronne d'or donnée à Cornelius Merenda. 126
Curius défait les Sabins 20. Il mépriſe leurs preſens avec le meſme courage que Fabricus avoit mépriſé ceux des Samnites 81. Il triomphe de Pyrrhus 125. Le Conſulat luy eſt continué 128. ſon Eloge 136. Il avoit triomphe trois fois. 137
Curius Denatus Conſul défait Pyrrhus dans le Samnium. 123
Cyneas taſche de diſſuader Pyrrhus de faire la guerre aux Romains. 45. Pyrrhus luy donne la conduite de trois mille hommes pour la garde de Tarente. 46

D

Les Dames Romaines refuſent les preſens que Cyneas Ambaſſadeur de Pyrrhus leur faiſoit. 93
Decius Jubellius fait eſgorger tous les habitans de Rhege pour s'emparer de leurs biens. 53. V. Rhege : de quelle façon il eſt puny. 57. Il ſe tuë en priſon. 142
Decius Conſul ſe veut devoüer pour le ſalut de la Patrie à l'exemple de ſon Pere & de ſon ayeul, lors de la bataille que les Romains eurent contre Pyrrhus. 86, 91

De

Demetrius de Phare oubliant les services qu'il avoit receus des Romains leur fait la guerre. 308
Dictateur creé pour mener l'armée en Sicile contre l'ordre qui defendoit au Dictateur de sortir de l'Italie. 298
Didon fondatrice de Carthage. 157. V. Elise.
Divorce dans Rome par Carvilius Ruga de mauvais exemple. 342
Le Consul Duillius combat les Carthaginois aupres des Isles de Lipare & gagne la bataille dont il triompha tous les jours de sa vie. 211,212

E.

EBre riviere d'Espagne est estabile le terme d'entre les Romains & les Carthaginois. 350
Vingt-six Elephans de l'armée des Carthaginois pris devant Palerme sont menés à Rome. 266
Six-vingt Elephans sont menés à Rome au triomphe de Metellus. 280. On les fait courir par le Cirque avec des perches aiguisées. *ibid.*
Elephans conduits dans les armées, & l'invention de s'en deffaire. 88. Ils font fuyr les chevaux qui traisnoient les chariots qu'on leur avoit opposez. 89. Le cry d'un Elephant blessé à la teste fait prendre la fuite à tous les autres qui mettent l'armée de Pyrrhus en desroute. 123. Ils sont menez en triomphe à Rome chargez de leurs tours. 125. On les prend pour des bœufs de Lucanie. *ibid.*
Elise ou Didon fondatrice de Carthage. 156. Sa mort glorieuse. 158. Les Carthaginois l'adorent comme une Déesse & luy bâtissent un Temple. 158
Naissance d'Ennius le poëte. 329
Erota ville de Sicile attaquée & assiegée par les Romains qui ne la peurent prendre. 260
Les Esclaves se mutinent dans Rome. 216. & s'efforcent

forcent d'y mettre le feu pour la piller. *ibid.* Leur conſpiration eſt deſcouverte par Potilius qui feignoit eſtre de leur party. *ibid.*
Les Eſclaves s'emparent des terres des Volſiniens. 150
Eſculape ſous la forme d'un ſerpent. 14. Se jette dans l'Iſle du Tybre qui en porte le nom; & où on luy bâtit un Temple. 15
Eſculape adoré chez les Carthaginois. 160
Eſpions deſcouverts dans Palerme par une ruſe du Conſul Metellus. 363

F

FAbius Gurges Conſul reüſſit mal contre les Samnites. 6. Il eſt appellé à Rome pour rendre compte de ſa charge. 8. Son pere s'offre d'eſtre ſon Lieutenant pour reparer la faute faite. *ibid.*
Trois Fabius portent conſecutivement le nom de Maximus. 22
Fabius Maximus Dictateur pour la troiſiéme fois. 26
Fabius Gurges fait un feſtin & une largeſſe de viandes creuës aux funerailles de ſon pere. 181. Il triomphe des Samnites, des Lucaniens & Brutiens. 109. Il eſt eſleu par les Cenſeurs Prince du Senat aprés ſon retour d'Alexandrie où il avoit eſté envoyé Ambaſſadeur. 135
Fabricius refuſe les preſens du Roy Pyrrhus. 75. Comme auſſi l'or des Samnites. 80. Il eſtoit plein de gloire & d'honneur, mais ſi pauvre qu'il ne ſe trouva pas dequoy marier ſes filles apres ſa mort. 81
Fabricius taille en pieces les Lucaniens, les Brutiens, les Tarentins & les Samnites. 97
Les Faliſques ſont deffaits par le Conſul Brutus. 12
Les Faliſques font la guerre aux Romains, laquelle

le eſt terminée en moins de ſix jours & ſont condamnés à perdre la moitié de leurs terres, armes, chevaux, meubles & eſclaves, & leur ville à eſtre tranſportée ailleurs. 325
Feſtes Latines celebrées. 223
Le feu devore un nombre incroyable de peuple & de maiſons à Rome. 323
Flaminius Tribun du peuple veut faire paſſer une loy de diviſer les terres des Gaulois Senonois par teſte entre le peuple, ſon pere l'en empéche. 340
Flaminius érige un trophée à Jupiter dans le Capitole de la deſpouille des Gaulois. 363
Le Foudre tuë 34. ſoldats Romains & en laiſſe 22. à demy-morts. 67
Fulvius Conſul triomphe de la priſe de Coſſure. 256. Et des Illyriens. 351

G

GAleres armées aux deſpens des partieuliers pour le ſervice du public. 315
Les Gaulois ravagent la Macedoine. 92. Ils ſont tuez au nombre de quatre mille par la ruſe malicieuſe d'Hannon qui les expoſa malicieuſement à la boucherie pour s'en défaire à cauſe qu'ils luy avoient demandé leur ſolde. 200
Les Gaulois ſont contraints de ſortir hors les pays de la domination des Romains. 322
Quatorze mille Gaulois tuez & quatre mille priſonniers dans la Ligurie. 330
Un Gaulois & une Gauloiſe, un Grec & une Grecque ſont enterrez vifs dans le marché aux bœufs de Rome. 352
Les Gaulois défont les Romains. 354, 356
Ils ſont défaits à leur tour & plus de quarante mille ſont tuez & dix mille faits priſonniers avec leur Roy Concolitanus. 358

Le

Le Consul Emilius triomphe d'eux. *ibid.*
Les Gaulois ostent les statuës d'or du Temple de Minerve. 361
Ils sont défaits une autre fois & neuf mille sont taillez en pieces & deux fois autant faits prisonniers. 362
Jeux de Gladiateurs donnez au public par M. Junius Brutus, & D. Junius Brutus pour honorer les cendres de leur pere. 187
Glycias Secretaire du Consul Claudius est nommé par luy Dictateur, & quoy qu'il eust esté contraint de s'en despouiller il assista aux Jeux revestu de la robe de Magistrat. 299
Glycias envoyé dans la Corse par le Consul, Licinus, traite en son nom avec les habitans de cette Isle, ce qui n'est approuvé par le Senat qui le leur fit livrer, & qui en suite mourut dans la prison publique. 335, 336
La premiere guerre punique dure vingt quatre ans. 321
La guerre est rallumée entre les Romains & les Carthaginois. 340

H

HAmilcar bon citoyen pour la patrie prevoyant l'estat present des choses fait la paix avec les Romains. 320
Hamilcar capitaine Carthaginois pere du grand Annibal, arrive à propos en Sicile, lors que l'armée estoit preste de le revolter contre Carthalon, 301
Capitaine laborieux & qui sçavoit prendre sur le champ les resolutions necessaires. 313
Hannon capitaine des Carthaginois est défait & tué dans un combat par les Romains. 218
Un autre de mesme nom donne la fuite aux Romains dans la Sardagne. 223
Hannon est prisonnier du consentement des

Mammertins, 177. Il fait sortir la garnison de la Citadelle de Messine & est mis en Croix. 178

Adroite response de Hannon pour éviter un peril qui le menaçoit, 254. Est puny de mort à Carthage pour avoir perdu une bataille sur mer. 319

Harangue de Fabius pere qui pour reparer la faute de son fils s'offre d'estre son Lieutenant. 8

Ce que dit un Citoyen de Tarente en plein conseil où on deliberoit de la guerre contre les Romains apres le mespris fait aux Ambassadeurs. 39

Ce que dit Pyrrhus aux Ambassadeurs Romains en leur rendant leurs prisonniers. 72

Ce que dit Pyrrhus à Fabricius, & la response que luy fit Fabricus. 73. & suiv.

Ce que dit Appius Claudius au Senat pour dissuader la paix d'avec Pyrrhus. 83

Harangue de Regulus au Senat pour dissuader la paix d'avec les Carthaginois. 268

Harangue des Tribuns au peuple sur l'accusation de Claudia fille d'Appius l'Aveugle touchant quelques paroles inconsiderées. 307

Hercule grandement reveré chez les Tyriens. 160

Hieron Roy de Sicile donne secours aux Romains, 142. Il a vescu, 90. ans avec un jugement sain & entier & un corps tousjours vigoureux, 165. il avoit esté nourry par des abeilles qui faisoient leur miel sur ses levres, 166. ce qu'il fit pendant son gouvernement, & comme il purgea son armée de seditieux, 167. il est trompé par Annibal Preteur des Carthaginois, 170. ce qu'il dit aux Ambassadeurs des Romains aprés qu'ils se furent saisis de Messine, 179. il fait la paix avec les Romains. 189

Hieron: Humanité du Roy Hieron envers les Romains qui s'estoient sauvez du naufrage, 253. Il envoye du bled aux Remains de vant Lilybée, 290. Il persiste dans l'amitié des Romains qui à cause de sa constance luy remettent le tribut, 302. Il vient à Rome où il est bien receu. 334
Himilcon Capitaine Carthaginois infatigable à la guerre. 281
Les Histriens exercent la pratique sur les Romains. 367
Hortensius Dictateur meurt dans sa charge. 25
Huille: douze livres d'huille ne valoient qu'un sol à Rome. 300
Hyver rude à Rome qui fait mourir tous les arbres & tout le bestail faute de foin & de fourrage. 143

I.

Janicule montagne à Rome où la multitude se retire. 24
Janus. Temple à Janus dans le marché aux herbes, 223. estoit ouvert pendant la guerre & fermée pendant la paix, 229. Il fut fermé aprés avoir esté ouvert presque durant 444. ans. 338
Jeux: Institution des Jeux floraux le 26. Avril. 319
Les Ediles les faisoient celebrer des amendes à cuny l'on avoit condamné ceux qui avoient fait paistre le bétail dans les terres publiques. *ibid.*
Les Jeux seculiers se celebroient de cent en cent ans. 334
Hieron Roy de Syracuse vient à Rome pour les voir. *ibid.*
Papyrius assiste aux Jeux couronné de myrthe. 343
Les Romains sont faits participans des Jeux Isthmiens par ordonnance publique des Grecs 350

L'Italie depuis les mers jusqu'à la riviere du Pau est toute pacifiée par les Romains. 148
Junius Consul fait voile contre les auspices & perd ses vaisseaux. 298
Junon surnommée Moneta, 144. on forge la monnoye dans son Temple, *ibid.* est adorée chez les Carthaginois. 160

L

LEntulus Consul porte la guerre aux Liguriens, les defait & entriomphe. 333
Lilybée fut assiegée pendant dix ans, & si elle ne fut pas prise. 270
Lilybee bien attaquée, bien defenduë. 111
Lipare ville de Sicile est prise par les Romains 255
La Ville de Locres tuë la garnison de Pyrrhus dont elle ne pouvoit souffrir les outrages. 107
Pyrrhus pille le temple de Proserpine qui estoit chez les Locriens. 115
Lollius Samnite qui avoit esté donné en ostage aux Romains s'évade secrettement & s'empare d'une place forte pour piller & brigander. 145
Loy sur la tyrannie des usures. 24
Loy des suffrages qui oblige le Senat d'approuver ce que le peuple a resolu. 25
Loy de mauvais exemple faite par les esclaves des Volsiniens. 151
Le Consul Lutatius est blessé à l'assaut de Drepane, 316. Il donne la bataille sur mer a Hannon auprés des Isles d'Egate, & luy enleve 70. vaisseaux & 10000. hommes, 318. Il combat heureusement contre Hamilcar à Eryce & luy taille en pieces dix-mille hommes, 319. Il obtient l'honneur du triomphe, 323. Il triomphe des Falisques. 325

M

MAchines de guerre pour acrocher les vaisseaux. 208
Les machines des Romains devant Lilybée sont brulées par les Carthaginois. 289
Magon le plus considerable d'entre les Carthaginois qui ayant eu le commandement des armées. 159
Malevent devient Colonie Romaine, & son nom est changé en celui de Benevent. 146
Les Mammertins possedoient une partie de la Sicile, 164. s'estoient emparez de Messine par une perfidie semblable à celle dont la legion s'estoit emparée de Rhege, 172. Ils demandent la protection des Romains contre Hieron, *ibid.* Les Carthaginois s'en emparent, 170. les Romains y accourent pour les en faire desloger. 175
Manlius ameine a Rome 27000. prisonniers Carthaginois, & on luy decerne le triomphe. 237
Marcellus Consul tuë Britomaris Roy des Gaulois, & en offre les dépouilles à Jupiter Feretrien, 365. & en triomphe. 366
Marcius Consul triomphe deux fois en une année. 20
Mars autheur de la victoire, & les soldats couronnez de lauriers allerent en procession en son honneur. 35
Megacles revestu des armes de Pyrrhus est attaqué & tué croyant que ce fût Pyrrhus. 64
Meninge Isle des Lotophages. 257
Metellus fait la guerre en Sicile en qualité de Proconsul, 262. Il triomphe des Carthaginois & six vingts Elephans furent menées en son triomphe, 280. Il joint l'Isle de Pelias à la terre ferme avec des pierres qu'il fit jetter en mer pour mieux assieger Drepane. 304
Meton Tarentin contrefaisant le fol tasche de détourner le peuple de faire venir Pyrrhus dans

leur ville. 43
Miel de Corse d'où vient qu'il est amer? 215
Milan, capitale des Insubriens, 366. prise par les Romains, *ibid.*
Milon gouverneur de Tarente, 46, 127. Pyrrhus luy donne une selle dont les sengles étoient faites de la peau de Nicias qu'il avoit tué pour une trahison. 128
Mitistrate ville de Sicile assiegée, prise, pillée & rasée. 219
Monnoye d'argent commence à avoir cours dans Rome. 144
Musistrate est assiegée par les Romains qui sont contraints de lever le siege. 211

O

ORacle de Delphes fait une response ambiguë qui trompe Pyrrhus. 45
l'Oracle trompe les Prenestins à qui les destins avoient promis qu'ils occuperoient un jour le tresor public de Rome. 52
Oracle touchant la mort de Pyrrhus. 131
l'Oracle trompe Cion general des Mammertins, en luy disant qu'il passeroit la nuit dans le camp des Ennemis, ce qui fut vray, mais ce fut en qualité de vaincu. 169
Ossodes ou Isle des os, d'où luy est venu ce nom? 250
Ovation decernée à Curius qui avoit esté contre les Lucaniens. 26

P

LaPaillardise de Plotius qui fit foüetter Veturius son debiteur duquel il vouloit abuser, fit mettre en liberté tous ceux qui estoient au pouvoir de leurs creanciers. 24

Paix : propositions de paix traitées dans le Senat par Cyneas Ambassadeur de Pyrrhus, sont rejettées par Appius Claudius. 91

Paix : Propositions de Paix faites aux Carthaginois par Regulus, leur estant trop rigoureuses les aigrissent davantage à la guerre. 242

Paix avec les Carthaginois 321. rompuë par les Romains. 337. Ambassadeurs de Carthage à Rome pour moyenner qu'on la continuast, & parole libre & hardie de Hannon sur ce sujet. *ib.*

La paix est accordée au Roy d'Illyrie, avec de rudes conditions. 349

Palerme ville capitale des Carthaginois en Sicile est prise par les Romains, 255. & suivans.

Vingt mille Carthaginois tués devant Palerme. 266

Pallas Déesse des Bergers demande qu'on luy bâtisse un Temple dans Rome. 148

La Peste se met dans le camp des Romains, & leur cause beaucoup des pertes. 238

La Peste dure trois ans dans Rome 14. on envoye à Epidaure querir Esculape pour la chasser. *ibid.* elle cessa dés qu'il fut arrivé sous la forme d'un serpent. 15

La Peste fait d'estranges maux à Rome, & tous les enfans & les animaux naissoient tous morts ou mouroient en naissant. 109

Les Picentins au nombre de trois cens soixante mille sont receus sous l'obéïssance du peuple Romain. 147

Pontife : Tiberius Coruncanus le premier grand Pontife qui ait été pris d'entre le peuple. 261

Posthumius aprés estre sorty de charge de Consul, est ajourné par les Tribuns à comparoistre devant le peuple, & est condamné à deux mille Numes, 19. La foy des prisonniers à qui Pyrrhus avoit donné la liberté sous la parole de Fabricius d'aller voir leurs parens ; fut si con-

constante qu'ils revinrent tous se remettre entre ses mains au jour prescript. 82. Divers prodiges à Rome. 144
Les Prestres ne pouvoient aller à la guerre, quoy qu'ils fussent Consuls. 316
Quatre Preteurs esleus pour les Provinces. 351
Les prisonniers Carthaginois sont traittées a Rome du mesme supplice qu'on avoit fait souffrir a Regulus. 274. Aprés la paix on les rend sans rançon. 322
Les Proletaires sont enrollez pour la premiere fois. 47. Qu'elles gens c'estoient que les Proletaires? *ibid.*
Ptolemée Philadelphe Roy d'Alexandrie envoye des Ambassadeurs aux Romains pour demander leur alliance. 128
Ptolemée Roy d'Egypte s'offre d'estre entremetteur de la paix entre les Romains & les Carthaginois. 260
Divers Prodiges estonnent les Romains. 360
Pyrrhus aborde à Tarente avec ce peu de soldats qui s'estoient sauvez de la tempeste. 49. reforme les mœurs des habitans, fait fermer les lieux de desbauche, deffend les festins, &c. *ibid.* Ses ruses & pratiques envers les Tarentins. 51. Court risque d'estre tué dans un combat. 63. Les belles paroles qu'il dit aprés le combat, 66, 67. Il renvoye 200. prisonniers sans rançon. 81. Il veut faire un Pont depuis Hydronte jusqu'à Apollonie de cinquante milles de longueur. 85.
Il avoit l'esprit excellent dans le mestier de la guerre. 88. Timochares s'offre à Fabricius d'empoisonner Pyrrhus. 92. Fabricius en avertit le Senat, & le Senat mande des Ambassadeurs à Pyrrhus pour l'avertir de prendre garde à ceux qui le servoient, *ibid.* & suivans. Pyrrhus ravy de la generosité des Re-

Romains renvoye tous les prisonniers, 93. Il va faire la guerre en Sicile qu'il pretendoit luy appartenir aprés la mort d'Agatocles dont il avoit espousé la fille. 94, 95. les Siciliens le reçoivent à l'envy les uns des autres, & luy fournissent troupes, argent & vaisseaux, 101. Il entre dans Syracuse. 103. Il est blessé a la teste, 116. & tout blesse qu'il est il fend un homme en deux depuis la teste jusqu'aux pieds, 117. Il sçavoit parfaitement l'art de bien camper, 123. Il se retire en son Royaume, 127. Il declare la guerre à Antigonus, 131. Il est tué par une femme qui luy jette une thuile sur la teste. 132.

Axiomes Polytiques.

On peut legitement honnorer en son ennemy le merite & la vertu. 218

La recompense de la loüange & de la gloire qui revient a la vertu est plus noble & plus durable que celle qui vient de l'argent. 237

La presomption humaine s'imagine trop souvent qu'il n'y a rien qui soit capable de resister à ses forces. 239

Les Romains de venus orgueilleux par un bonheur qui avoit duré long-temps mépriserent des troupes qu'ils avoient accoûtumé de vaincre dont mal leur en prit. 244

La moderation a plus souvent abandonné les grands courages dans les prosperitez que la constance dans les malheurs. *ibid.*

Un peuple reconnoissant ne peut permettre que le temps luy efface la memoire de vieux plaisirs qu'on luy a faits. 259

Le discours a beaucoup de force quand on s'en sçait servir à propos, principalement si la probité de celuy qui parle contribuë a le faire croire. 282.

Ceux qui ont la conduite & le gouvernement des Estats, doivent prendre garde que le peuple qui ne songe pas a s'eslever & a entreprendre des nouveautez tandis qu'on le laisse jouyr de son bien & de son repos, ne soit pas contraint par les injures des plus grands, d'usurper une puissance dont il ne sçait pas se servir. 29

Ordinairement ceux qui sont insolens dans la prosperité, sont les plus lasches & les plus abbatus dans la mauvaise fortune. 44. Pyrrhus fait choisir parmy les Tarentins ceux qui estoient de belle taille pour les rendre bons soldats. 49

C'est une erreur de s'imaginer qu'on puisse devenir heureux par les meschantes actions. 55

L'ambition & l'orgueil des ministres ne sont pas moins nuisibles a un Prince que ses propres vices & défauts. 102

Le soin le plus digne d'un Prince & qui luy soit plus salutaire est de choisir de sages & de vertueux ministres. *ibid.*

Il n'y a point de domination mieux fondée que celle qu'on exerce de telle sorte que ceux à qui l'on commande craignent plus qu'elle ne se perde que celuy-la mesme qui commande. 165

Q

Les Questeurs sont créez au nombre de quatre, deux pour la Ville, & deux pour les armées. 153

R.

Le Consul REgulus porte la guerre en Affrique. 23. Le Senat ordonna que sa terre seroit cultivée aux despens du public. 237
Dans un combat qu'il donne au Carthaginois il en taille en pieces 17000. en fait 5000. prisonniers avec 18. Elephans & emporte sur eux 80. places 241. Il conqueste plus de 200. places en Affrique & plus de 200000. hommes. 244
Il perd une bataille contr'eux & est fait prisonnier 247. & maltraité. 250
Il est enyoyé à Rome avec les Ambassadeurs de Carthage pour moyenner la paix 267. Ce qu'il dit dans le Senat pour la dissuader 268. Il retourne à Carthage où il meurt par des tourmens espouventables. 273
La Ville de Rhege appelle les Romains à son secours. 52. Decius cherche le moyen de s'en rendre le maistre. 53. surprend les habitans, & les fait tous esgorger, puis s'empare de leurs bien & fait espouser les femmes & les filles des meurtris à leurs meurtiers. 45. & suiv. La Ville est reprise dix ans aprés par le Consul Genucius. 142. le Senat en fit un grand exemple de justice. *ibid.* La Ville est renduë à ses premiers habitans avec leurs droits & leur liberté. 143
Reſponse brave & hardie du Consul Levinus à la Lettre de Pyrrhus. 61
Les Romains sont deffaits par Pyrrhus. 65
Les Romains sont deffaits au nombre de trente mille. 247
Rufinus qui avoit esté deux fois Consul & Dictateur, fut osté du Senat par les Censeurs, à cause qu'ils avoient trouvé chez luy vingt marcs de vaisselle d'argent. 124

S.

S.

Les Sabins se jettent sur les terres des Romains 20. & sont deffaits par Curius. *ibid.* puis receus à l'alliance & au droict de Bourgeoisie sans suffrage. 21. on le leur accorde puis apres. 146

Sacerdoce: deux hommes illustres sont privés du Sacerdoce, & pourquoy ? 363

Sacramentum estoit l'argent des amendes destinées aux despences des Sacrifices. 22

Sacrilege de Pyrrhus puny. 118

Les Sagontins sont maintenus dans leur liberté & dans leur loix par la paix des Carthaginois & des Romains. 350

Les Samnites défont l'armée du Consul Fabius. 7. sont deffaits à leur tour par Fabius pere du Consul, leur General. Pontius est fait prisonnier avec 4000. des siens, & 20000. sont tuez sur la place. 12. leur General est mené en triomphe à Rome où il a la teste tranchée. 12, 13, autre grand carnage des Samnites où 20000. demeurerent sur la place, & 6000. sont prisonniers. 34. les Samnites abandonnent leur pays. 104

Les Samnites qui estoient dans Rome entreprennent de se soûlever avec les esclaves & de brûler la ville. 217

La Sardagne appellée Ichnuse & pourquoy ? 213. Sardus fils d'Hercule luy a laissé son nom. *ibid.* Son air est mauvais & maladif, *ibid.* Elle produit une herbe qui fait mourir en riant. *ibid.*

Les Sardiots vivent plustôt de larcin que de leur travail. 214. quelles estoient leurs armes ? *ibid.*

Les Sardiots estoient en pauvre estime, d'où étoit venu le proverbe *vendre des Sardiots*, quand on vouloit vendre une quantité de choses viles. 330

Ils se revoltent contre les Romais. 336. Ils sont subjugués par Manlius Torquatus qui en triomphe

phe 337. Ils se revoltent derechefs, & Carvilius les remit dans le devoir & en triompha 338. Ils se revoltent encore & sont vaincus par le Consul Attilius, 353
Saturne : les Carthaginois luy immeloient tous les ans une victime humaine, 160
Les habitans de Segeste tuent la garnison Carthaginoise & se donnent aux Romains, 190
Treize Senateurs sont ostés du Senat. 261. Un Senateur est tué dans le Senat pour avoir parlé de la paix avec les Carthaginois. 290
Les Senonois font la guerre aux Romains & sont tous passez par le fil de l'espée, & leur pays en desolation. 32. 33. leur nom se perd de telle çon qu'on est contraint d'envoyer une Colonie à Siene. *ibid.*
Un Serpent d'une prodigieuse grandeur engloutit plusieurs soldats. 238
Sextilie Vierge vestale est enterrée toute vive auprés de la porte Capene. 129
La Sicile perduë pour les Carthaginois 266. Devient Province Romaine & on y envoye un Preteur pour la gouverner. 322
Sicile & les divers noms dont elle a esté nommée. 173. commoditez de la Sicile, sa situation, ses ports, les fruits, sa ferilite, sa bonté. *ibid.* les Romains la veulent avoir comme aussi les Carthaginois. 174
Les Siciliens reçoivent Pyrrhus à l'envy les uns des autres, & luy fournissent troupes, argent, & vaisseaux. 101. ils s'en desgoustent à cause de ses cruautez. 113. & suiv.
Solpuga espece de fourmis dans la Sardagne qui fait mourir ceux qui s'asseoient dessus. 214
Songe de Pyrrhus la veille d'une bataille. 121
Statuë dressée en la place de Rome à Coroncanius qui avoit esté envoyé Ambassadeur en Illyrie & qui avoit esté tué par commandement de la Rey-

Reine Teuta. 345
Sufferes : que signifioit ce mot chez les Carthaginois. 160
Sulpitius Consul deffait les Carthaginois dans un combat naval. 222

T

Les TArentins fort dissolus en festins & en jeux solemnels. 35. attaquerent les Romains qui estoient entrez amiablement dans leur port. 36. ils prennent & pillent la Ville de Thuries. 37. le Consul Emilius les bat, les pille, & brusle leur pays. 44. ils demandent secours à Pyrrhus. *ibid.* il s'en reprentent reconnoissant trop tard qu'ils avoient receu leur maistre au lieu de leur allié. 50
Les Tarentins envoyent demander du secours aux Carthaginois. 133. Milon livre la Citadelle de Tarente aux Romains. *ibid.* les murailles de Tarente sont rasées, & on leur oste les armes & leurs vaisseaux. 141
Une Tempeste horrible met à fond l'armée navale des Romains & toute le butin qu'ils apportoient d'Affrique. 153
Temple à Janus dans le marché aux herbes. 223
Temple de Venus à Eryce, qui en est surnommée Erycine. 300
Ce temple est pillé par les Gaulois. 322
Temple de Flora auprés du grand Cirque. 329
Temple de la Liberté sur le mont Aventin. 312
Temble de Vesta bruslé. 323
Teveron : Fulvius fait venir l'eau du Teveron dans la Ville. 200
Les Thuriniens se mettent sous la protection du peuple Romain. 26
Timasitée Prince de Lipare ayant autrefois rendu service aux Romains, aprés que ces derniers eu-

eurent pris la ville ils exempterent ſes deſcendans de toute ſorte de tributs. 259
Le Tonnerre frappe la ſtatuë de Jupiter & en arrache la teſte qui ne ſe peut trouver que par le ſoin des auſpices. 109. & le tonnerre tombe ſur le Temple de Salut. 144. il renverſe les murailles de Formies. *ibid.*
Deux Tribus la Veline & la Quirine ajoûtées aux autres, font le nombre de trente-cinq. 324
Triomphe decerné à Fabius. 12, 18. à Martius. 20. à Fabricius Luſcinus 47. à Martius. *ibid.* à Fabius pour avoir defaite les Samnites, les Lucaniens & Brutiens. 109
Emilius barbula triomphe des Tarentins, des Samnites & des Salentins. 117
Curius triomphe de Pyrrhus. 125
Cornelius triomphe des Samnites. 126. & des Sarcinates. 143
Claudius Canina triomphe des Lucaniens, Brutiens & Samnites. 129
Junius & Numerius Fabius triomphent. 150
Appius Caudex triomphe des Carthaginois & d'Hieron Roy de Sicile. 185
Fulvius triomphe des Volſiniens. 186
Valerius triomphe des Carthaginois & d'Hieron 191. Il eſt ſurnommé Meſſala à cauſe de la ville de Meſſine. *ibid.*
Triomphe decerné à Cornelius 219
à Attilius Conſul. 224
à Attilius Proconſul. *ibid.*
à L. Manlius. 237
à Fulvius & à Emilius. 256
à Sempronius. 257
à Metellus. 279
à Lutatius & à Valerius. 323
à Manlius. 325
à Lentulus. 333
à Manlius Torquatus. 337

à Carvilius 338. à Fulvius. 351
à Emilius 359. à Marcellus. 366
Trium virs criminels quels gens c'estoient? 21
Tutia religieuse Vestale condamnée d'inceste avec un esclave se tuë elle-mesme. 338
Le Tybre desbordé inonde tous les lieux de la ville. 322

V

Valerius fait les fonctions de general en l'absence du Consul Lutatius blessé. 318
Venouse prise par Posthumius, le Senat y envoya une Colonie de 20000. hommes. 17
Vœu a Hercule fait par Pyrrhus a l'assaut d'Erice puis rendu apres la prise de la mesme ville. 108, 109
Vœu des dépouilles opimes à Jupiter. 365
Les Volsimens sont maltraitez par leurs esclaves 150. & suiv. Fulvius les prend par famine & fait mourir toute la troupe insolente des affranchis & destruit la ville. 185
Usures & loy faite sur la cruauté des usuriers. 22
Utique d'Affrique Colonie des Tyriens. 157

X.

Xantippe Lacedemonien excellent capitaine ameine du secours aux Carthaginois. 242. qui luy donnent la conduite de l'armée, il gane la bataille contre les Romains & prend leur General Regulus qu'il emmeine à Carthage. 248. Il est payé d'ingratitude par les Carthaginois qui cherchent le moyen de le faire perir sur mer. 249

FIN.